VOYAGE AUX TERRES AUSTRALES,

A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

CONTENANT

I. Le Voyage du Capitaine WOOD, à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

II. Le Journal de l'Expédition du Capitaine SHARP.

III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine COWLEY.

IV. Le Voyage du LEVANT de Mr. ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

Par GUILLAUME DAMPIER.

TOME CINQUIE'ME.

A ROUEN,
Chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL, rue Etoupée.

M. DCC. XXIII.
Avec Aprobation & Privilege du Roi.

268275

AVERTISSEMENT.

LA Suite du Voyage de Monsieur *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eût pas plûtôt paru en *Anglois*, en l'année 1709. que le Libraire d'ici résolut de la publier en *François*. Il avoit si bien debité les quatre premiers Volumes qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquiéme, & de tous ceux qui paroîtroient sous le Nom de ce fameux Voyageur. Mais afin que ce Tome répondit à la grosseur des précedens, il chercha quelques Voyages qui eussent du raport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699. & qui contient les Relations des Capitaines *Vvood*, *Sharp*, *Cowley* & Mr. *Robert*, dont la plûpart ont navigué de compagnie avec Mr. *Dampier*. Le choix du Libraire qui vouloit réünir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meil-

leur ; & sa Voiture n'auroit pas manqué de le suivre plûtôt si elle n'avoit eu quelque peine à trouver une Personne disposée à digerer ce travail.

On peut dire que toutes les Traductions sont difficiles, mais il n'en est guéres qui le soient tant que celle des Navigateurs, qui n'ont pour toute Science que la pratique de la Marine. Ils affectent d'employer des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une maniere plus intelligible, & peu accoutumez à écrire ; ils n'observent ni ordre ni exactitude dans leur Discours. C'est ce qu'on croit pouvoir assurer de tous ceux qui forment ce Volume, & c'est en grande partie la cause qui a fait retarder si long tems cette traduction; mais on espere que le Public sera dédommagé de son attente, par le soin qu'on a pris de la rendre aussi fidéle qu'il a été possible, & d'y remedier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs, on a suivi, pour les Dates, l'ancien Stile, qui se trouve dans l'*Anglois*, & l'on a transposé les quatre derniers Voiages, afin de les placer dans un Ordre naturel.

VOYAGE

SUITE DU VOYAGE DE GUILLAUME DAMPIER, AUX TERRES AUSTRALES, à la Nouvelle Hollande, &c. Fait en 1699.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de l'Auteur des Côtes de la Nouvelle Hollande, & les Raisons qui l'y obligerent. Serpens d'eau. Son arrivée à l'Isle Timor. Il cherche en vain de l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qui se trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle Rotée. Pa-

sage entre les Isles Timor & Anabao. Autre faute des Barres. Port des Hollandois, nommé la Concorde. Ils soupçonnent l'Auteur d'être venu dans le dessein de l'attaquer. Description de l'Isle Anabao. L'Auteur s'abouche avec le Gouverneur dudit Port, & n'obtient qu'avec peine la liberté d'y faire aiguade. La Baye Cupang. Il suit la Côte Septentrionale de Timor. Il trouve de l'eau douce, & un endroit propre à moüiller. Description d'une petite Isle, à sept lieuës à l'Est de ce moüillage. Baye Laphao. De quelle maniere l'Auteur y fût traité des Portugais. Il tâche de faire de nouvelles découvertes sur cette Isle & aux environs. Le Port Sesial. Son retour à Babao dans la Baye Cupang. Sa reception au Fort la Concorde. Il s'arrête sept semaines à Babao.

D'Employal près de cinq semaines à ranger la côte de la Nouvelle Hollande, & je courus tout le long l'espace d'environ trois cens lieuës. J'y abordai en deux ou trois differens endroits, pour voir s'il y auroit quelque chose digne de remarque, & augmenter en même-temps ma provision d'eau & de vivres, afin d'être en état de pousser plus loin mes découvertes sur la Terre Australe. Cette vaste étenduë de païs presque inconnu jusques ici, va depuis la ligne, à un degré près, jusques au Tropique du Capricorne, & même au delà. Il est si avantageusement situé dans les plus riches climats du Monde, je veux dire, la Zone torride & la temperée, que résolu d'en faire le tour, s'il étoit possible, je ne pouvois que me flâter de trouver sur le Continent & sur les Isles, des endroits qui produiroient les beaux fruits, les drogues, les épiceries,

peut-être aussi les mineraux ; & tout ce, en un mot, qu'on voit dans les autres parties de la Zone torride, enfermées sous d'égaux parralleles de latitude : Je croyois du moins que le terroir & le climat les pourroient souffrir, si on les y transplantoit, & qu'on voulut se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs, je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles des Rivages, des Caps, des Bayes, des Criques & des Havres, propres à servir d'abri, ou à être fortifiez ; des rochers & des bancs de sable, des differentes profondeurs, des marées & des courans, des vents & des saisons, de la variation de l'aiguille, &c. en un mot de tout ce qui pourroit servir à la navigation, au Commerce, ou à un établissement ; de même qu'à ceux qui viendroient aprés moi, & qui, bien aises de trouver l'ouvrage si avancé, le trouveroient en état de le perfectionner, par leurs nouvelles découvertes ; puis qu'une entreprise de cette nature ne sauroit être amenée tout d'un coup à sa perfection. Ma principale visée étoit de connoître les habitans du païs, & de les engager à quelque commerce utile, s'il y en avoit les moyens chez eux ; quoi que je n'attendisse pas grand' chose de ces nouveaux Hollandois, par l'experience que j'avois eu autrefois de leurs voisins.

J'étois d'abord parti d'Angleterre, avec ce projet dans la tête ; & si j'avois suivi le plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voyages, j'aurois passé à l'Ouest, par le détroit de Magellan, ou plûtôt j'aurois fait le tour de la terre del Fuego, pour commencer mes découvertes, sur le côté Oriental & moins connu de la terre Australe.

Mais il me fut impossible de tenir cette route, à cause de la saison avancée, où je mis en mer; puis qu'il m'auroit fallu faire le tour du Sud de l'Amerique dans une latitude fort haute, & au cœur de l'Hiver dans ces quartiers-là. J'étois ainsi réduit à tourner à l'Est par le Cap de Bonne-Esperance & me tenir après l'avoir passé, dans une latitude assez haute, pour m'éloigner des vents reglez, qui m'auroient été contraires; & profiter des vents variables. Tout cela me contraignit en quelque maniere d'aller tomber sur ces endroits de la Nouvelle Hollande, dont j'ai donné jusques ici la description. Car si l'on me demandoit pourquoi la premiere fois que je vins sur cette côte, je ne la parcourus pas vers le Sud, & je ne tâchai pas d'en faire le tour jusques à l'Est de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée; j'avouërai que je ne voulois pas perdre plus de tems qu'il ne fallut dans les plus hautes latitudes; bien persuadé que le païs de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche, que les endroits plus proches de la ligne, & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs, arrivé que je serois sur les côtes de la Nouvelle Hollande à l'entrée du Printems, si j'avois tourné au Sud, j'aurois essuié une bonne partie de l'Hyver, qui est plus rude à mesure qu'on avance de ce côté-là, & je me serois trouvé dans un païs tout-à-fait inconnu; ce que mes gens, qui n'étoient pas trop bien disposez pour ce Voyage, n'auroient jamais souffert, après une si longue navigation depuis le Bresil jusques ici.

Toutes ces raisons me déterminerent à courir le long de la côte vers le Nord, & à

passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir en Eté, par le Sud de la Terre Australe. Je me flâtois même de pouvoir accourcir ce passage; si, à mon arrivée sur la côte Orientale de la Nouvelle Guinée, je trouvois qu'il y eût un canal, proche de l'Isle du Romarin, qui se tendit dans ces Mers, comme je le soupçonnois: à moins que l'embouchure de quelque grande riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrein assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas fonds, n'y causât de hautes marées, & une espece de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plûtôt un Canal ou un Détroit, qu'une Riviere: & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la côte de la Nouvelle Guinée, je trouvai que d'autres endroits de cette vaste étenduë de la Terre Australe, qu'on avoit pris jusques ici pour le rivage d'un Continent, n'étoient à coup sûr que des Isles. Il en est de même, selon toutes les apparences, à l'égard de la Nouvelle Hollande; quoi que pour des raisons que j'alleguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vû depuis le 27. degré de latitude Meridionale jusques au 25. où se trouve la Baye des chiens marins; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du Romarin, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de latitude, ou environ, ne sembloit être du côté de la Mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derriere, en tirant à l'Est, fût-ce Terre ou Mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Relation de mon

Voyage ; quoi que la terre que j'avois vû jusques ici ne m'invitât pas beaucoup, qu'elle fût sterile du côté de la Mer, & qu'elle ne me fournit que peu de rafraîchissemens, point d'eau douce, & pas un seul endroit propre à caréner ; je remis en mer, dans le dessein de ranger la côte, aussi prés qu'il me seroit possible, au Nord en tirant vers l'Est, pour faire de nouvelles découvertes. Je me repofois sur ce que l'endroit où j'avois moüillé dans mon Voyage autour du Monde, à 16. degrez 25. minutes de latitude, d'où je n'étois guere éloigné me fourniroit du moins de l'eau douce, en creusant ; car l'eau fomache que nous avions à bord, n'étoit pas fort saine, quoi qu'elle pût servir à cuire les viandes.

Je mis donc en mer le cinq de Septembre, avec un petit vent frais, & la sonde à la main ; mais il fallut changer bien-tôt de résolution. Les basses, où je me trouvai durant cette journée, & où il y avoit apparence que je serois engagé dans la suite, me firent craindre qu'il ne fût trop penible de suivre la côte, ou d'y aborder lors que le besoin le demanderoit. De sorte que je poussai plus avant en mer, & que d'onze brasses d'eau que nous avions, nous en eûmes trente-deux. Le fix lors que nous pouvions à peine discerner la terre, nous n'eûmes qu'environ trente brasses, & cette profondeur étoit même incertaine ; car elle diminua une fois jusqu'à sept brasses, quoi que nous eussions perdu la terre de vûë. D'ailleurs, il y avoit de grosses marées, qui changeoient tout d'un coup ; & il étoit dangereux d'être sur une côte si peu profonde, où nous pouvions

facilement échouer, & manquer de vent pour nous remettre à flot : Car si un Vaisseau se trouvoit proche d'un bas fonds, une forte marée pouvoit l'y entraîner, à moins qu'un bon vent ne l'en garentit. Le sept nous n'apperçûmes pas non plus la terre, quoi que nous n'eussions que vingt six brasses d'eau.

Ce même jour nous vîmes deux Serpens, dont la figure étoit differente de ceux que nous avions vû autrefois. L'un étoit fort menu, quoi que long ; mais l'autre étoit long & aussi gros que la jambe d'un homme, & il avoit la tête rouge ; je sens que j'aye vû en ma vie de cette sorte. Nous étions alors, suivant nos observations, à 16. deg. & neuf m. de latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord de l'endroit où je me proposois d'aborder, & où j'avois creusé la terre, dans mon premier Voyage, pour avoir de l'eau douce. Je me souvenois aussi qu'il y avoit une entrée profonde en venant par l'Est, mais les bas fonds, que j'avois rencontré jusques ici, s'étendoient si avant en mer, que je craignis d'avoir ensuite le même embarras à sortir le long de cette côte. Exposé donc au peril d'être presque toûjours au milieu des bancs de sable sur un rivage inconnu, & où les marées sont fort hautes, je commençai à croire qu'une bonne partie de mon tems se passeroit à battre la mer sur une côte, dont je m'ennuyois déja, & que je l'employerois avec plus de satisfaction pour moi, & plus d'esperance de succes, si je tournois vers la Nouvelle Guinée. Ajoûtez à ceci le danger particulier, où je me serois trouvé à louvoier

de la mouſon du Nord-Oueſt, qui arrive accompagnée de Tourbillons, de Grains de vent furieux, &c. & dont la ſaiſon n'étoit pas loin, quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Tout cela me fit perdre l'envie d'aborder à la Nouvelle Hollande, & je réſolus de paſſer à l'Iſle Timor, puis qu'outre l'eau douce qu'il y a, je pouvois y trouver des fruits & d'autres rafraîchiſſemens pour réparer les forces de mon équipage, qui commençoit à languir, & dont quelques-uns, à mon grand regret, avoient déja le ſcorbut, cauſé par l'eau ſaumâtre, où ils étoient obligez de cuire leur Grain. Il étoit même à craindre que ce mal n'empirât de jour en jour, & qu'il ne les mit hors d'état de rendre aucun ſervice. D'ailleurs, nous étions vers la fin de la ſaiſon ſéche; c'eſt-à-dire, qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'eau, en creuſant ſur cette côte de la Nouvelle Hollande, que lors que j'y étois autrefois dans la ſaiſon pluvieuſe. D'un autre côté, eu égard au tems qu'il m'auroit fallu employer pour y aborder, à travers les bas-fonds qu'il y avoit, ou pour les éviter en faiſant de longs circuits, & à creuſer la terre, après y être arrivé; je pouvois bien eſperer de me rendre à Timor, & d'y trouver de l'eau douce, auſſi tôt que j'aurois pû en avoir à la Nouvelle Hollande, & avec moins d'embarras & de riſque.

Ainſi le huit de Septembre, lors que nous étions à 15. degrez 37. minutes de latitude, nous fîmes route vers Timor. Nous avions vingt-ſix braſſes d'eau, un fonds de gros ſable, & nous vîmes une Baleine. La plûpart du temps nous les trouvions nets du ti-

vage, ou dans les [illegible] fonds. D'ailleurs, nous apperçûmes ce même jour quelques petites nuées blanches, les premières que nous eussions vû depuis nôtre sortie de la Baye des chiens marins. C'étoit un signe que la Mouson du Nord Nord-Oüest approchoit. La variation continuelle des vents en étoit une autre marque; car depuis nôtre arrivée au dernier endroit où nous avions jetté l'ancre les brises de Mer, qui étoient d'abord violentes & qui venoient de l'Est, avoient tourné peu à peu au Nord, & ensuite à l'Oüest, où elles s'étoient fixées en quelque maniere, après avoir perdu beaucoup de leur force. Le vent étoit ce jour très foible, au Sud-Oüest quart à l'Oüest. Le neuf il devint assez frais, au Nord-Oüest quart au Nord, & nous vîmes les nuages s'épaissir au Nord Oüest. A minuit, nous mîmes à la cape, afin de trouver une petite Isle basse & sablonneuse, dans le compte de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au lever du Soleil, nous la découvrîmes du haut du grand mât à nôtre avant; & à midi nous en fûmes à un mille. Je trouvai, après avoir fait une observation exacte, qu'elle étoit située à 23. degrés 55. minutes de latitude, quoi que je l'ai marquée, dans mon Voyage autour du Monde, à 22. degrez 50. minutes, suivant nos cartes Marines. Nous eûmes tout le jour quantité de Boubis & de Guerriers, qui voloient autour de nous, sur tout lors que nous approchâmes de l'Isle qui en étoit aussi couverte, quoi que ce ne fût qu'un petit monceau de sable, qui avoit à peine un mille de circuit.

Je ne m'arrêtai point ici, & je n'envoyai pas

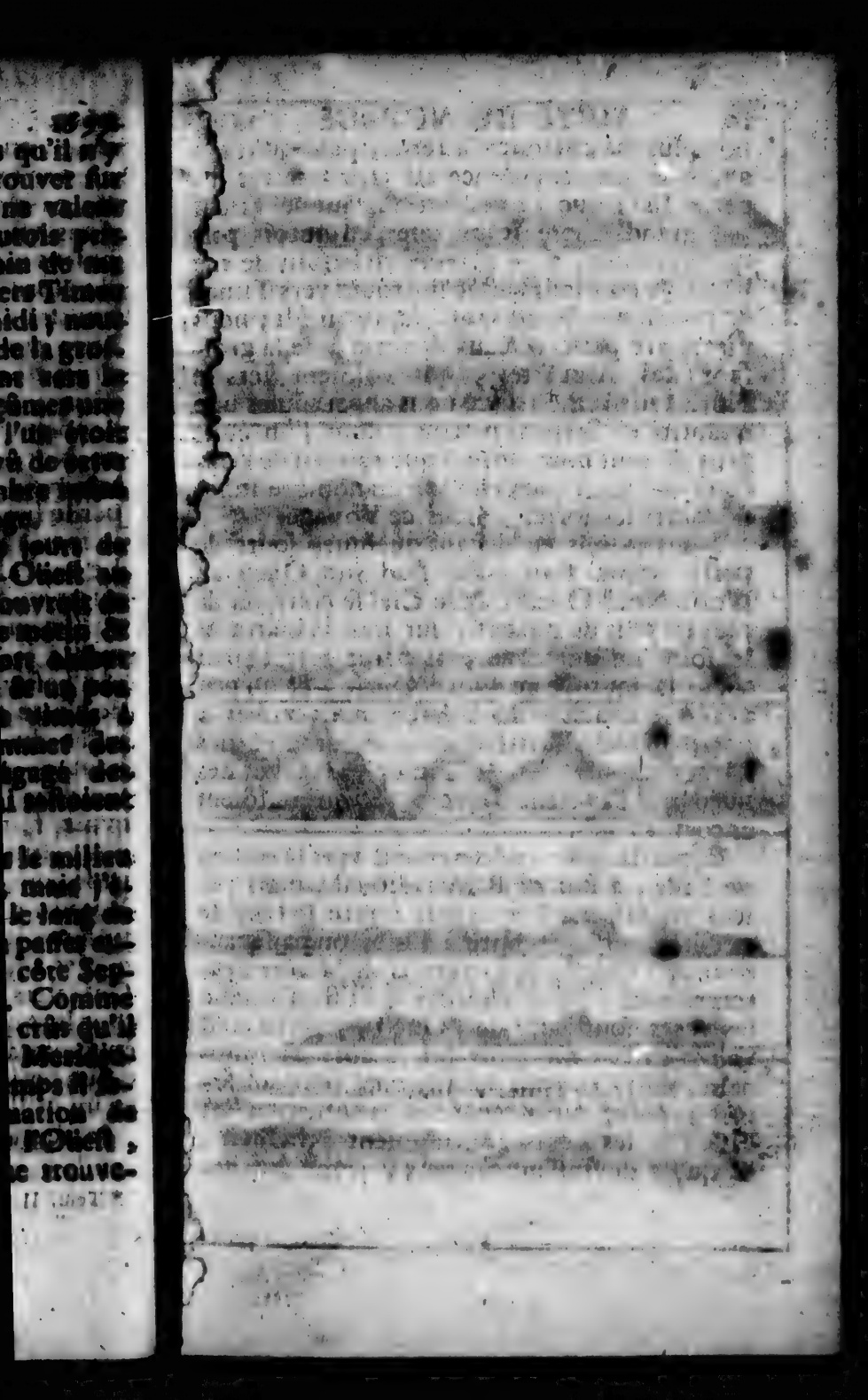
A 5

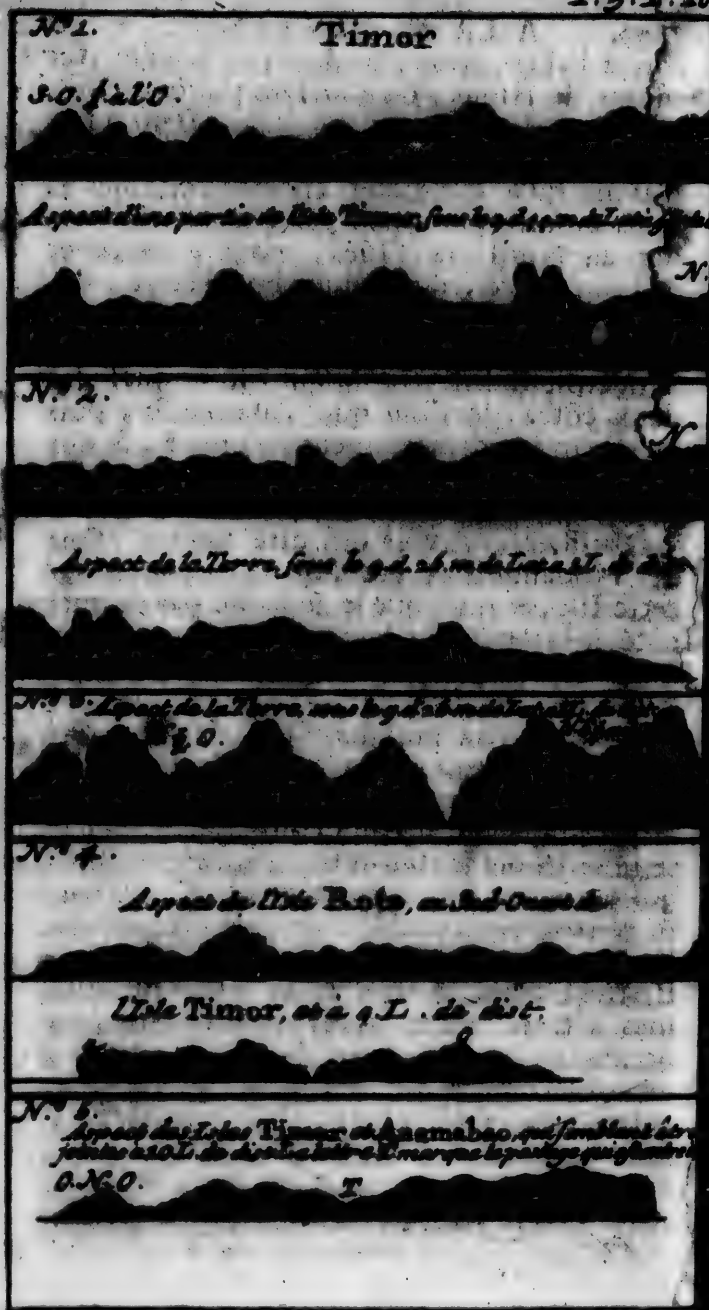
* Tom. II. pag. 185. de la Tradition Françoise.

non plus ma chaloupe à terre, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver sur cette Isle, que de ces oiseaux qui ne valent pas grand' chose, quoi que j'en aurois pris quelques-uns, si je n'avois eû besoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers Timor & l'onziéme de ce mois, aprés-midi, nous vîmes dix petits oiseaux de terre, de la grosseur des Alouëttes, qui voloient vers le Nord-Oüest. Le treize nous apperçûmes une quantité de Serpens marins, dont l'un étoit gros & tout noir, le seul que j'aie vû de cette couleur; quoi que j'en visse un nombre infini de toutes les sortes, dans ce Voyage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits vents frais, du Sud-Sud-Oüest au Nord-Nord-Oüest, & le Ciel se couvroit de plus en plus de nüages, sur tout le matin & le soir. Le quatorze, il parut fort obscur toute la journée au Nord-Oüest, & un peu avant le coucher du Soleil, nous vîmes à nôtre grande satisfaction, le sommet des hautes montagnes de Timor, dégagé des nüées qui l'avoient couvert, & qui restoient encore au bas.

Nous dirigions nôtre course vers le milieu de l'Isle, à son côté Meridional; mais j'étois en suspens si je devois suivre le long de ce côté, tout me rendre à l'Est, ou passer autour de l'Oüest, & ranger ainsi la côte Septentrionale, pour aborder à l'Est. Comme les vents soufloient de l'Oüest, je crûs qu'il valoit mieux me tenir sur la côte Meridionale, jusqu'à ce que je visse quel temps il seroit, parce qu'eû égard à la situation de l'Isle, si les vents continüoient à l'Oüest, & qu'ils devinssent orageux, je me trouve-




N.° 1.
Timor
S.O. ½ à l'O.
N.
N.° 2.
N.
Aspect de la Terre, sous le g. d. 26. m. de Lat. à 1 L. de dist.
N.° 3.
½ O.
N.° 4.
Aspect de l'Isle Rote, au Sud-Ouest de
l'Isle Timor, et à 9 L. de dist.
N.° 5.
O.N.O.
T

rois à l'abri, & en état de suivre la côte avec moins de risque, ou d'arriver plûtôt à l'Est, [illegible] meilleur. D'un autre [illegible]

n'avois qu'à remonter chemin, comme je le fis [illegible] par l'Ouest & chercher au Nord de l'Isle, pour y chercher de l'eau [illegible] Havre, [illegible]

[illegible] jusques ici à quel des deux côtes de l'Isle que j'abordasse, puis qu'elle m'[illegible] inconnuë, & que [illegible]

D'ailleurs, j'avois oüi dire qu'il y avoit des Hollandois & des Portugais établis sur cette Isle, & quoi que je ne sçusse pas de quel côté [illegible]

[illegible] presque nuits de [illegible]

[illegible] le quinziéme de Septembre. Alors je courus tout droit vers l'Isle, qui paroissoit fort distinctement; elle est heure & très remarquable, de quelque côté que l'on [illegible] Parties, plano 5. N° 3. 44. Nous mouillâmes à trois heures après midi, à quatorze brasses d'eau, [illegible] fond de vase noire, à un mille ou environ du rivage. Voyez deux autres profils de la côte, planche 4. N° 6. 3. l'Isle même dans la Carte particuliere, que j'ai insérée ici, pour faire voir la route que je tins vers l'Est, comme la Car-

te generale, qui est mise à la tête de la premiere Partie de ce Voyage, en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le plan de celle-là, par le profil de l'Isle Timor, pour n'être pas obligé en l'étendant plus loin, de trop resserrer l'échelle entre les Isles, &c. qui sont sur la côte de la Nouvelle Guinée, & pour lesquelles je la destine principalement.

Le terrein près de la Mer & au Sud, est bas & sablonneux, tout couvert d'arbres, hauts & droits comme des Pins; l'espace de deux cens verges ou environ depuis le rivage. Au delà, vers les Montagnes, l'espace de trois milles en largeur, plus ou moins, il y a une étenduë de terre marécageuse & pleine de Mangles, qui court tout le long entre le terrein sablonneux d'un côté, & le pié des montagnes de l'autre. Toutes les fois que la marée monte, elle inonde ce terrein, à travers diverses ouvertures qu'il y a du côté de la Mer. Nous mîmes à l'ancre vis-à-vis d'une de ces ouvertures, & d'abord j'entrai dans ma Chaloupe, pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des Naturels du païs; car nous voyions de la fumée, des maisons & des plantations sur les côteaux, à peu de distance de nous. La marée vint à descendre avant que nous pussions aborder; mais il y eût encore assez d'eau pour nous tenir à flot sans beaucoup d'embarras. Après avoir passé l'ouverture, nous trouvâmes un grand Lac d'eau salée, & nous espérions qu'il nous conduiroit à travers les Mangles à la terre ferme. Je descendis sur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais je n'en vis aucun signe, de sorte que je rentrai dans le lac à

force de rames, pour gagner la terre, où nous n'aurions pas manqué sans doute de trouver de bonne eau, si nous avions pû y arriver. Ce lac se partageoit en plusieurs branches, qui alloient dans le terroir couvert de Mangles, mais qui ne passoient pas au delà. Nous en laissâmes quelques-unes à droit & à gauche, & nous suivîmes le plus grand canal, qui se retrécissoit à mesure que nous avancions, jusqu'à ce qu'il n'y eût pas moyen de passer outre, à cause de la bourbe & des Mangles, où il se terminoit. Nous étions alors à un mille de quelques maisons des Indiens, & de la Terre-ferme auprès des montagnes. Quoi qu'il en soit, il fallut s'en retourner, comme nous étions venus, & il étoit presque nuit close avant que nous pussions arriver à l'embouchûre de la Crique. Nous n'en sortîmes qu'avec beaucoup de peine, parce que l'eau étoit basse, & que d'ailleurs la Mer étoit rude & toute sur la Barre, malgré tout cela nous passâmes, sans qu'il nous arrivât aucun fâcheux accident, & nous nous rendîmes à nôtre Vaisseau.

Le lendemain à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre, & nous rangeâmes le long de la côte vers l'Est, à la faveur des brises de terre & de Mer. Celles-ci venoient du Sud-Sud-Est ou Sud-Sud-Oüest, & les autres du Nord au Nord-Est. Nous cabotâmes ainsi l'espace d'une vingtaine de lieuës, & nous trouvâmes par tout la côte droite & unie, sans pointes, ni crique, ni ouvertures, pour admettre un Vaisseau. Il n'y a même aucun endroit propre à moüiller, qu'à un mille ou à un mille & demi du ri-

vage. A peine vîmes-nous une ouverture capable de recevoir nos chaloupes, & la terre ferme, nous parut toûjours barricadée de Mangles. De sorte qu'il n'y avoit aucune esperance de trouver ici de l'eau douce, non plus que des Européens, puisqu'on n'y voyoit aucun Havre.

La terre paroissoit assez agreable à l'œil, du moins les côteaux & le sommet des montagnes étoient revêtus de bois, entremêlez de savanes, & il y avoit une plantation d'Indiens, où nous vîmes des Cocotiers, dont nous aurions bien voulu approcher, s'il nous eût été possible. Dans une carte que j'avois, il se trouvoit un bas fonds marqué à peu près à cette hauteur, mais je ne le vis point du tout en allant, ni à mon retour aussi ne l'ai-je pas mis dans ma carte.

Ennuyé de ranger inutilement la côte Meridionale de cette Isle, en tirant vers l'Est, je résolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Ouest, & d'aller au Nord de l'Isle. Je pris d'autant plûtôt ce parti, que la Mouson de Nord-Nord-Ouest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroissoit pas si prochaine, que la saison le demandoit. Au contraire, les vents retournoient au Sud-Est, le temps étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit fort en peu de là, d'où l'on pouvoit inferer que la Mouson du Nord-Nord-Ouest, ne viendroit pas si-tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Isle j'esperois d'y trouver plus de calme, puisque je serois à l'abri des vents que regnoient alors, & d'y pouvoir ancrer en abordant plus facilement que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de Mangles.

Ainſi le dix-huit ſur le midi, je changeai de route & je retournai vers le Sud-Oüeſt de l'Iſle. Nous dardâmes ce jour-là un Dauphin ; le dix-neuf, nous en vîmes deux autres & une Baleine.

Le ſoir du dix-huit, nous appergûmes l'Iſle Rotée, & une autre à ſon Sud, qui n'étoit point marquée dans ma carte, toutes deux au Sud-Oüeſt de Timor. Le jour nous voyons de la fumée, & la nuit des feux ſur l'une & l'autre de ces Iſles, comme nous en avions vû ſur Timor, depuis que nous étions arrivez à ce parage. Les Portugais me dirent enſuite qu'ils avoient des Sujets à l'Iſle Rotée, ce que je ne ſavois pas alors ; mais la côte m'en parut ſi ſeche & ſi nuë, à la réſerve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des arbres, que je n'eſſayai point d'y moüiller, & que je continuai ma route vers Timor.

Le vingt-un de Septembre au matin, je vis une aſſez grande ouverture, où j'entrai d'abord la ſonde à la main ; mais je ne trouvai point de fond, juſqu'à ce que nous eûmes doublé le Cap Oriental, de l'embouchure de ce Golfe, où j'aurai à neuf braſſes d'eau, & à une lieuë du rivage. La diſtance de l'Eſt à l'Oüeſt de cette ouverture, étoit d'environ cinq lieuës. Je croyois que c'étoit un détroit qui couroit bien avant dans l'Iſle Timor ; mais je trouvai enſuite que c'étoit un paſſage entre l'Oüeſt de Timor & une petite Iſle nommée Anamabo, ou Anabao. Ma Carte-Marine, qui repreſentoit les deux côtez de cette ouverture joints enſemble, ſous le nom de Timor, étoit la ſource de mon erreur. Tout ceci eſt rectifié dans la

petite Carte, que j'en ai tracé, & où l'on peut voir tout le cours de ce passage, planche 6. N°. 1.

Je résolus de pousser dans cette ouverture jusqu'à ce que je vinsse à la terre ferme; parce que le rivage, près de la Mer, étoit rempli de l'un & de l'autre côté, de Mangles fort épais, qui étoient d'ailleurs fort verds, aussi bien que les arbres, qui paroissoient plus avant dans le pais. Il ne faisoit alors que peu de vent; ainsi j'envoyai ma chaloupe pour sonder, avec ordre à ceux de mes gens qui la conduisoient, de m'avertir par des signes, de la profondeur qu'ils trouveroient, si elle étoit au-dessous de huit brasses; mais de voguer toûjours sans faire aucun signe, s'ils en trouvoient au de-là. Je levai l'ancre à onze heures du matin, par un vent frais, & je suivis ma chaloupe; mais je tournai plus vers la côte à l'Ouest, parce que j'y voyois quantité de plus petites ouvertures; que j'espérois d'y trouver un bon Havre, pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, & que de-là j'aurois pû envoyer mes Canots avec plus de seureté, pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin, lors que le vent se mit au Sud-Est, avec tant de violence, qu'il n'auroit pas été sûr pour moi d'approcher plus de ce côté là, où le vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la côte Orientale de Timor, sur laquelle ma chaloupe étoit. Je la repris, & je courus de ce même côté, jusqu'à ce qu'à trois heures je moüillai à vingt neuf brasses d'eau, & à demi mille du rivage. Cet endroit de la pointe au Sud Ouest de Timor, où nous avions ancré le matin, se trouvoit à pre-

ient éloigné de trois lieuës, Sud quart à l'Oüest, & une autre pointe de l'Isle étoit au Nord-Nord-Est, à deux lieuës de nous.

Bien-tôt après nous vîmes une Barque qui doubloit ce dernier Cap, & qui portoit le Pavillon Hollandois. J'y envoyai ma chaloupe, qui trouva qu'elle appartenoit au Fort nommé la Concorde, le seul que les Hollandois ayent sur cette Isle, & dont nous étions éloignez de cinq lieuës ou environ. Le Gouverneur étoit dans cette Barque, avec trente ou quarante Soldats. Il fût d'autant plus surpris de nous voir là, que c'est un passage presque inconnu à tout le monde, à la réserve des Hollandois, comme il le dit à mes gens, & il n'avoit pas même trop d'envie que nous approchassions de son Fort pour faire de l'eau. Du moins il ajoûta qu'on n'en trouvoit qu'au Fort dans tout ce quartier de l'Isle, & que les Naturels du pays nous guetoient si nous y abordions. D'ailleurs à la vûë des armes, que mes gens avoient dans la chaloupe, il nous prit pour des Pirates, & il ne se fioit pas trop à ce qu'ils lui disoient de nous, ou de nôtre Voyage. Il leur raconta même, que depuis environ deux années, il y avoit eû un gros vaisseau de Pirates François, qui, après avoir fait aiguade, & s'être bien rafraîchis, avoient pillé & saccagé les maisons des Indiens, qui relevoient du Fort, malgré le bon accueïl qu'ils y avoient reçû. Ces Portugais d'ici nous dirent ensuite que ces Pirates avoient aussi brûlé leurs maisons, près le Fort des Hollandois, quoique ceux-ci ne voulurent pas s'en vanter, & contraint le

Gouverneur, avec les gens du Comptoir, de le retirer chez les Indiens sauvages leurs ennemis. Au reste, les Hollandois croient que j'avois à bord des gens de plusieurs Nations, ce qui est assez ordinaire aux Pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur langue, & qu'on parlât toûjours François avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un passage entre Timor & Anabao, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions attrapé leurs Cartes particulieres sur quelqu'un de leurs Vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expressément de les donner à personne.

Les Hollandois s'en retournerent à leur Fort avec ces préjugez dans l'esprit, & ma chaloupe vint me l'annoncer: mais je ne perdis pas courage à l'ouie de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard, & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vûë, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous fallut virer de bord deux ou trois fois. Lorsque nous approchâmes du bout de ce passage entre Timor & Anabao, nous vîmes plusieurs maisons de l'un & de l'autre côté, qui n'étoient pas éloignées de la Mer, & quantité de bâteaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtez, quoi que celle de Timor le fût plus; mais elle paroissoit aride & rougeâtre par tout. Les arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup en semble.

L'Isle Anamabao ou Anabao, n'a guère plus de dix lieuës de long & quatre de large. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divisée en deux Royaumes, celui d'Anamabao qui se trouve à l'Est vers Timor, & au Nord-Est, & celui d'Anabao qui occupe l'Oüest & le Sud-Oüest de l'Isle; mais je ne sçai quel des deux est le plus grand. Les Naturels du païs sont Indiens, ils ont le teint basané & les cheveux noirs & tout droits. Ceux d'Anamabao sont en ligue avec les Hollandois, & les Naturels du Royaume de Cupang, qui est vis à vis d'eux dans Timor, & où les Hollandois ont bâti leur Fort la Concorde: mais ils sont ennemis mortels, à ce qu'on dit, de leurs voisins d'Anabao. Ceux-ci s'adonnent à la culture de leurs petites plantations, où il y a des racines & quelque peu de Cocotiers, ils prennent des Tortuës, ils vont à la pêche & à la chasse des Buffes, qu'ils tuent avec des épées, des darts, ou des lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer, quoi qu'ils l'ayent sans doute des Hollandois ou des Portugais, qui leur envoyent de tems en tems une barque, avec des gens bien armez, pour trafiquer avec eux, car les Naturels du païs ne manqueroient pas de les tuer, s'ils pouvoient les surprendre. Ces Indiens vont toûjours armez, & lors qu'ils vont à la pêche ou à la chasse, ils restent quatre ou cinq jours, & même plus; dehors, avant que de retourner chez eux. Nous en vîmes plusieurs occupez à cette sorte d'exercice; mais ils ne vouloient pas approcher de nous. Ils font secher & fumer sur un Barbacuë, ou une espece de grille de bois, fort exaucée au-dessus de la flamme,

le poisson & la chair des bêtes qu'ils prennent, & ils les portent à leurs habitations outre ce qu'ils en consument pour leur besoin present. Nous rencontrâmes ensuite quelques uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à secher; mais nous n'y touchâmes point.

Pour revenir à ma navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse prés du Fort, cependant je ne le vis point: mais à nôtre arrivée au bout de ce passage, nous trouvâmes que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposez du côté de la Mer. Ainsi je rangeai la côte à l'Est d'aussi prés qu'il me fut possible, & nous mouillâmes à quatre brasses d'eau, un fond de sable; d'où je ne pûs encore voir le Fort, à cause d'une pointe de terre, qui nous en déroboit la vûë. J'envoyai donc ma chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bien-tôt pour me dire qu'ils l'avoient apperçû, mais qu'ils ne s'en étoient pas approchez, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq milles de nous. Comme il étoit déja tard, je ne voulus pas y envoyer ma chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens Indiens, du voisinage du Fort vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis à vis de nôtre Vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armez de lances, d'épées & de boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour. Nous crûmes que c'étoit pour nous effrayer & nous empêcher de mettre pied à terre, si l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

Le lendemain matin, qui fut le vingt-trois e Septembre, j'envoyai mon Ecrivain dans a Pinasse, avec un jeune homme qui parloit François, pour certifier au Gouverneur ue nous étions des Anglois, à bord d'un aisseau du Roi, & lui demander de l'eau. on Ecrivain à l'approche du Fort, vit paître le Gouverneur à terre, qui lui fit diverses questions sur ce que j'étois, & sur les faires qui m'amenoient dans ces quartiers. : Il lui répondit que j'avois une commission du Roi de la Grand' Bretagne, & ue je souhaitois de lui parler. Là-dessus le ouverneur lui fit signe de venir à terre; ais aussi-tôt qu'il eut vû quelques armes ers la proüe de la Pinasse, il lui commanda de s'en retourner au plus vîte. Mon Ecrivain le pria avec instance qu'il lui permît de entretenir un moment; à quoi il consentit la fin, & il lui envoya son Lieutenant accompagné de trois Marchands & d'une centaine d'Indiens, en guise de Gardes, pour recevoir. Alors mon Ecrivain lui dit que ous manquions beaucoup d'eau, & qu'il peroit qu'il voudroit bien nous permettre venir à leur aiguade, pour y remplir nos rriques. Le Gouverneur répondit qu'il oit ordre de n'en fournir qu'à leurs propres Vaisseaux de la Compagnie des Indes rientales: qu'ils ne devoient pas souffrir 'aucun Européen prit la route que nous ions suivie, & qu'il s'étonnoit comment us ozions approcher de leur Fort. Mon Ecrivain lui repliqua, que le besoin que nous ions d'eau douce, nous auroit obligez d'aborder là pour en chercher, quand même us aurions été de leurs ennemis: Mais vous

êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier nôtre Commerce, & voir l'état de nos forces; ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au plus vîte. Mon Ecrivain insista, que je n'avois aucun dessein de cette nature, que nous n'approcherions pas du Fort s'il vouloit nous envoyer de l'eau à nôtre bord, qui étoit à deux lieuës de-là, & que j'en payerois tout ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gouverneur promit que nous aurions autant d'eau qu'il nous en faudroit, que si nous envoyions nôtre Chaloupe avec des Barriques vuides, elle pouvoit moüiller à la hauteur du Fort; qu'il ordonneroit à des esclaves d'aller prendre nos Barriques & de les remplir; mais qu'aucun de nos gens ne mettroit pied à terre. Suivant cet ordre, j'envoyai ma chaloupe l'aprés-midi avec un Officier, & un present de biere pour le Gouverneur, qui ne voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoya qu'environ un tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoyai le même Officier avec ma chaloupe, qui revint vers le midi, avec les deux principaux Marchands du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour la sûreté desquels on avoit gardé en otage mon Officier, & un des Matelots, qu'on confina dans le Jardin du Gouverneur. On ne voulut pas souffrir qu'ils entrassent dans le Fort, parce que les Hollandois se défioient de nous, à ce que mon Officier me dit; mais dans la suite ils n'eurent aucune jalousie de tout mon équipage, & je m'apperçûs que cet Officier avoit tâché malignement de leur inspirer des soupçons à mon égard. Après son retour & celui du Matelot, quelques Officiers Hollandois vinrent à mon bord

soir de ce même jour : je les régalai du mieux qu'il me fut possible, je leur fis quelques presens, & je les renvoyai assez bien satisfaits de moi. Le vingt-cinq au matin, le même Officier retourna à terre avec la chaloupe & il revint me dire de la part du Gouverneur, qu'il nous falloit payer quatre piastres pour chaque charge d'eau : ce qui étoit une menterie insigne, comme je l'appris ensuite du Gouverneur même, & de tous ses Officiers, qui me protesterent que bien loin d'en avoir demandé ce prix-là, ils n'exigeoient autre chose de moi, que de donner aux Esclaves ce que je voudrois pour leur peine. Le Gouverneur, qui étoit un homme civil, honnête & de bon sens, & qui avoit déja meilleure opinion de moi, qu'il n'en avoit d'abord conçû la premiere fois que mon Ecrivain lui parla, & que mon Officier ne lui en vouloit inspirer, fut choqué de voir que le dernier n'oublioit rien pour me rendre odieux. D'ailleurs, il me fit present d'un petit Agneau fort gras, & je lui envoyai en échange deux Poules de Guinées, que j'avois portées de saint Jago, & dont on ne trouve aucune ici.

D'un autre côté, j'avois à bord vingt-deux barriques d'eau, après en avoir obtenu ici quatorze, pour lesquelles j'aurois payé de bon cœur, si j'avois osé renvoyer ma chaloupe à terre : mais mon Officier, qui ne pensoit qu'à me jouer de mauvais tours, me dit qu'il y avoit plus de canons braquez sur le fort, qu'à nôtre arrivée ; qu'il n'avoit pas vû les Messieurs qui étoient venus à bord de nôtre Vaisseau le jour précedent ; qu'il se défioient de nous, & que le Gouverneur mê-

me en avoit agi d'une maniere assez rude à son égard. A l'oüie de ce recit, qui ne m'étoit pas alors suspect, je consultai avec mes autres Officiers, pour savoir quel Parti prendre dans cette occasion; puis qu'il sembloit que le Gouverneur eût dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crûrent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sûr de renvoyer la chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bien-tôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voyage, il ne cherchoit, autant que je pûs m'en appercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer nôtre retour: il negligeoit tout ce que je lui recommandois, ou il s'en acquitoit mal & à contrecœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les Matelots à la révolte, sous prétexte que si quelque Vaisseau Hollandois nous rencontroit dans ces Mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Resolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque poisson des Indiens d'Anamabeo, qui alloient & venoient tous les jours à la vûë de nôtre Vaisseau, pour nous en offrir, je mis à la voile le vingt-six de Septembre, vers les cinq heures du soir. Nous pas-

passames entre le Fort & une petite Isle basse & sablonneuse, remplie de Bayes, & couvertes d'Arbres assez hauts ; nous eumes depuis 25. jusqu'à 35. brasses d'eau, un fond de vase. On peut voir la petite Carte de ce passage, Planche VI. N°. 1.

Le 27. au matin nous ancrames au milieu de la Baye Cupang, à douze brasses d'eau, un fond de vase molle, & à quatre lieuës ou environ au delà du Fort des Hollandois. Je ne sai pour quelle raison leur barque longue, qui étoit auprés de ce Fort, tira la nuit un coup de canon ; mais le Gouverneur nous dit ensuite que le Maître l'avoit fait de lui-même sans qu'il lui en eut donné aucun ordre. Aussi-tôt que nous eumes ancré j'allai avec ma pinasse pour chercher de l'eau sur la Baye, mais je n'en trouvai point. Ainsi étant retourné à mon bord je levai l'ancre & je m'avançai jusques à l'entrée Septentrionale de la Baye, où je moüillai à sept heures du soir, à trente-sept brasses d'eau, un fond de vase molle, tout auprés de l'Isle sablonneuse. Le 28. j'envoiai mes deux chaloupes à terre sur cette Isle, pour y faire du bois, & vers le midi elles en revinrent chargées. L'aprés-midi j'envoiai ma pinasse à terre sur la côte Septentrionale, où la pointe, appellée Babao, de la Baye Cupang. Mes gens retournerent la nuit assez tard, & me dirent qu'ils avoient vû quantité de traces de Busles, sans voir aucun de ces animaux, & qu'ils n'avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent aussi quelques Tortuës vertes dans la mer, & un Alligator.

Le 29. je sortis de la Baye Cupang, dans le dessein de ranger la côte Septentrionale

de Timor vers l'Eſt; tant pour chercher d'eau, que pour connoître la ſituation de l'Iſle, & découvrir les plantations des Portugais qu'on nous avoit dit être à quarante lieuës ou environ, à l'Eſt de ce parage.

Nous côtoiames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre; mais plus avant dans le païs, il y avoit des montagnes fort remarquables, dont les côteaux étoient entremêlez de bois & de ſavannes. Les arbres y paroiſſoient petits & ſecs: les ſavannes, d'une couleur jaunâtre, ne ſembloient pas ſi riantes ni ſi fleuries que celles que nous vimes au Sud de l'Iſle, & l'herbe en étoit ſeche, comme ſi elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la mer, les arbres paroiſſoient d'un verd plus vif. Quoi qu'il en ſoit, je ne remarquai ni moüillage, ni ouverture, juſqu'au trente, après-midi.

Nous cabotions le long de la côte, à quatre lieuës ou environ du rivage, à la faveur d'une petite brize de mer, lors que nous aperçûmes une Baye aſſez profonde, qui ſembloit être une bonne rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes vallées & une plus petite, qui ſe réduiſoient en une ſeule au bas des montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands arbres bien verds. Je tournai d'abord le Cap de ce côté-là, & j'avançai à deux lieuës de terre. Enſuite j'envoiai ma pinaſſe, avec mon principal contre-Maître, ſur le ſond, la fidelité & la diligence duquel je me repoſois beaucoup: Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce, & s'il en trouvoit, de ſonder la Baye,

de me rapporter quel mouillage il y avoit, & de revenir au plûtôt à bord du vaisseau.

Dès qu'il fut parti, je reculai un peu, & je mis à l'ancre. Le jour étoit déja fort avancé, de sorte qu'il étoit assez tard avant que mes gens pussent arriver à terre, & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquiétude ; parce que le soir même, après que la brize de mer eut passé & que le calme fut venu, je m'aperçus que le vaisseau dérivoit à l'Ouest. Je ne connoissois pas encore les marées de ces quartiers ; jusques ici je n'en avois trouvé aucune forte autour de l'Isle, ni qui formât presque un courant, capable de me porter sur l'un ou l'autre rivage : Mais dans la suite j'en rencontrai plusieurs, & à present le flux tournoit à l'Est, & le reflux à l'Ouest. L'Ebbe, qui me faisoit dériver ce soir, est très-forte, & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant est assez foible, & ne continue qu'environ quatre heures tout au plus ; on ne l'aperçoit même que vers le rivage, où il grossit les houles, & il fait croître l'eau dans les Bayes & les rivieres de huit ou neuf pieds. Quelques Portugais m'informerent ensuite que le courant tourne toûjours à l'Ouest dans le canal du milieu, qui est entre cette Isle & la chaîne de celles qui la regardent au Nord, savoir, Misicomba, ou Omba, Pintare, Lauoana, Ende, &c.

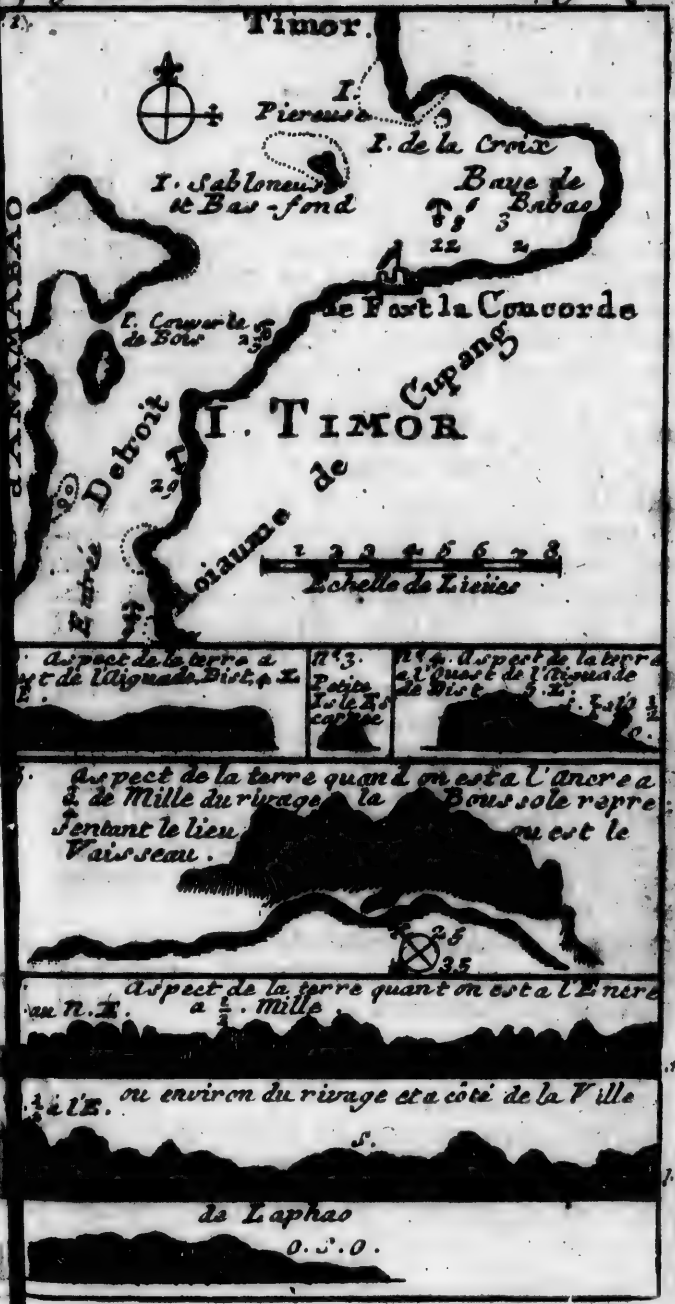
Ainsi nous dérivames quatre lieuës en arriere, & nous remarquames une pointe, qui ressembloit au Cap de Flambourg, lors que nous en étions à l'Est ou à l'Ouest ; mais qui avoit la figure d'une Isle, près du riva-

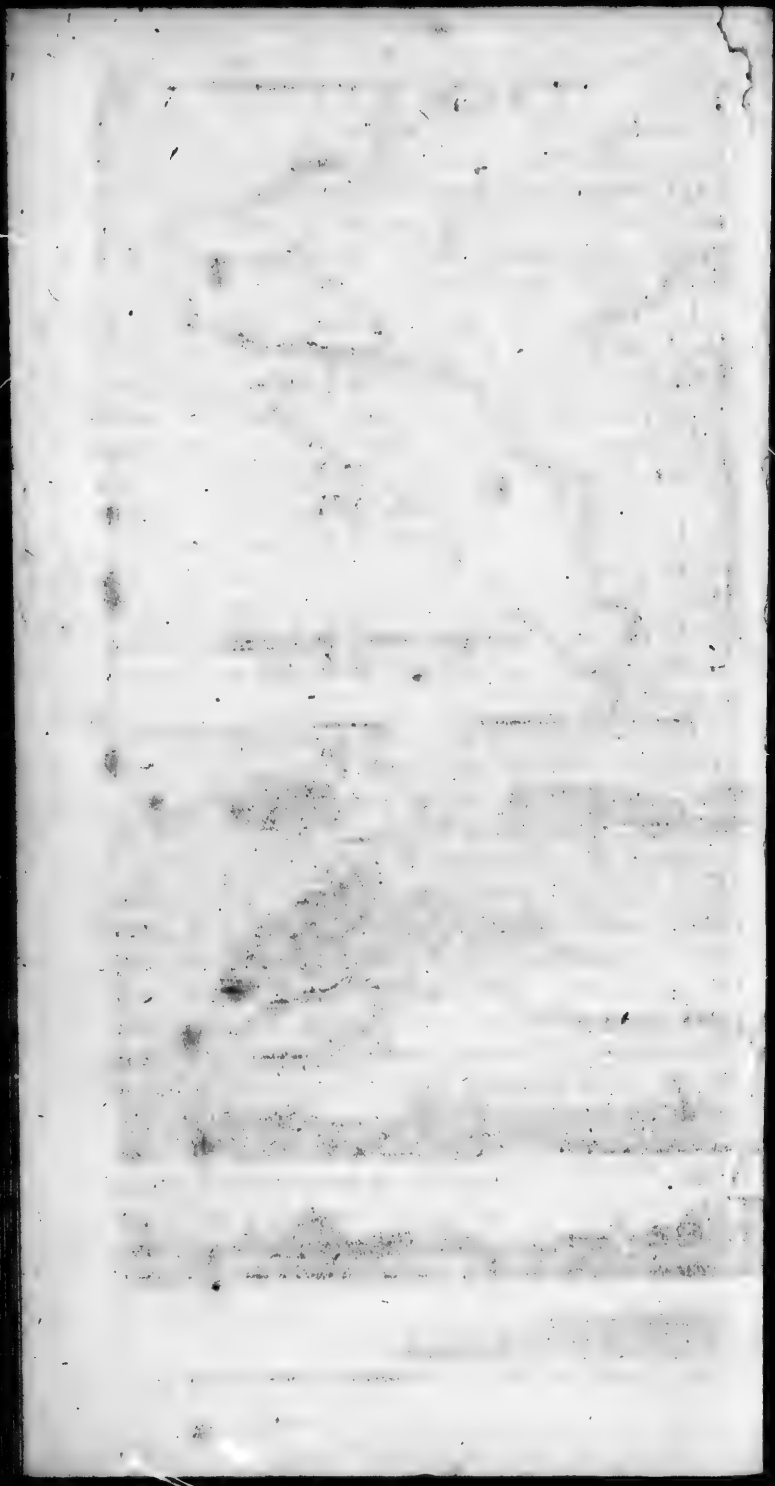
ge. A quatre ou cinq lieuës à l'Est de cette pointe il y en a un autre fort remarquable, qui est plate, [illegible] l'Oüest de la Baye où étoit ma Pinasse. On peut en voir deux profils dans la Planche VI. N°. deux, trois. Nous ne pûmes tenir contre la marée que vers les trois heures de l'après-midi; alors elle nous devint favorable, & nous arrivames bien-tôt au devant de la Baye, d'où nous aperçûmes une petite isle à nôtre Est, que j'ai faite dessiner dans la même Planche VI. N°. quatre. Vers les six heures nous moüillames au fond de la Baye, à vingt-cinq brasses d'eau, un fond de vase molle, & à demi-mille du rivage.

Je fis quantité de faux feux durant cette nuit, & l'on tiroit un coup de canon de tems en tems, afin que ma Pinasse me pût retrouver, mais tout cela fut inutile. Le lendemain matin je trouvai que le Jusant m'avoit encore fait dériver trois ou quatre lieuës à l'Oüest de l'endroit où j'avois laissé ma Chaloupe. Plusieurs de mes gens qui étoient aux agues [illegible] trouvé [illegible] dans nous [illegible] l'Oüest [illegible] le peu de vent qu'il faisoit nous étoit contraire. Enfin [illegible] heures nous eumes le plaisir de [illegible] onze elle nous joignit a[illegible] de très-bonne eau.

Le Contre-Maître nous dit que l'ancrage étoit bon tout auprès de l'aiguade, mais que la marée étoit si forte proche du bord qu'il y avoit beaucoup de danger, & qu'il n'avoit osé revenir durant la nuit à cause de l'agitation des vagues.

La brise de mer soufloit alors, ainsi nous tournâmes du côté de la Baye; mais à peine


Timor.
I. Piereuse
I. de la Croix
I. Sabloneuse et Bas-fond
Baye de Babao
de Fort la Concorde
I. Couverte de Bois
I. TIMOR
Cupang
Roiaume de
Detroit
Entrée
d'ANAMABAO
1 2 3 4 5 6 7 8
Echelle de Lieües
Aspect de la terre a l'Ouest de l'Aiguade Dist. 4 L.
N.° 3. Petite Isle Escarpée
N.° 4. Aspect de la terre a l'Ouest de l'Aiguade de Dist. 5 L.
Aspect de la terre quand on est a l'Ancre a 3 de Mille du rivage la Boussole representant le lieu ou est le Vaisseau.
25
35
Aspect de la terre quant on est a l'Encre au N. E. a ½ Mille
½ a l'E. ou environ du rivage et a côté de la Ville
S.
de Laphao
O. S. O.



pouvions-nous tenir contre la marée jusqu'à ce que le flux revint vers les trois heures de l'après-midi, qui nous fit aller bien vite. Nous ancrames dans la Baye vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau, un fond vasart, & à demi mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit tonneaux à nôtre bord. Nous la puisames d'un étang à cinquante pas de la mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuisoit très-bien les pois. D'ailleurs, je vis les traces d'un Alligator. A quelque distance de là nous trouvames le timon d'une Pirogue, ou barque Malaienne, trois grandes jarres contre un arbre, sous un apentis, & un Barbacuë, où l'on avoit fechë du poisson & de la chair de buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplimes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous emploiames les deux jours suivans à pêcher avec la Seine, & le premier matin nous primes assez de poisson pour servir à tout mon équipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques-uns de mes gens avec le maître Charpentier pour couper du bois propre à reparer mes chaloupes, & je leur donnai toûjours trois ou quatre hommes armez pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les arbres qu'il nous faloit, sur tout l'arbre à Calebaces & le Maho, aussi-bien que la maniere d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes, &c. Quelques autres allerent à la chasse aux oiseaux, & ils tuërent

des pigeons, des perroquets, des cacatous, &c. Je me joignis toûjours avec les uns ou les autres; mais sur tout avec les Charpentiers, afin de hâter leur ouvrage, & de nous retirer au plus vite.

Le 1er d'Octobre, je mis à la voile sur les quatre heures de l'après-midi, dans le dessein de côtoier à l'Est, jusqu'aux habitations Portugaises. Il se trouva le lendemain matin que nous avions dérivé trois ou quatre lieuës à l'Oüest de la Baye; mais l'après-midi, à la faveur d'une petite brise de mer, nous retournames à son entrée. Ce ne fut que l'onzième à midi que nous vinmes à la petite Isle, dont nous avions déja parlé, & qui est à sept lieuës environ à l'Est de cette Baye: Car ce que nous gagnions [illegible] après-midi par le secours des brises de mer, nous le repetions [illegible] le matin, pendant le calme. Mais ce jour la brise de mer fut si fraiche, que nous passames à la hauteur de cette Isle, & qu'avant la nuit nous fumes à sept lieuës au de-là de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi mille de long, ni plus de cent verges de large, elle ressemble de près à un grenier, elle est assez haute, & on peut la voir de dix lieuës en mer du haut du grand mât d'un vaisseau. Le sommet & partie de ses côtez sont couverts d'arbres; elle est à trois lieuës ou environ de Timor, & presqu'à moitié chemin entre l'Aiguade, & la premiere & principale habitation des Portugais proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivames de nouveau trois lieuës en arriere, vers l'Isle; mais le jour à la faveur d'une brise de mer assez fraiche, nous courumes le long de la côte, jus-

qu'à ce qu'à la vûë de quantité de maisons prés de la mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux milles, j'y envoiai ma chaloupe, avec un Officier & un Matelot Portugais, que j'avois amené du Bresil, & je mis à la Cape pour les atendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye: de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions Anglois, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la chaloupe fût à terre, & que les habitans eurent apris qui nous étions, ils en témoignerent beaucoup de joie: ils me firent assûrer que j'étois le bien venu, que j'aurois de tout ce que l'Isle fournissoit; mais que je devois pousser un peu plus haut au de-là d'une petite pointe, où je verrois plus de maisons, & qu'ils se tiendroient sur la Baye, vis à vis du lieu où il faloit ancrer. Mes gens revinrent aussi-tôt avec cette nouvelle, & ils m'aprirent que le Gouverneur demeuroit à sept milles ou environ plus avant dans le païs; que le Lieutenant, qui commandoit ces Troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon Vaisseau seroit à l'ancre, & que nous irions ensemble voir le Gouverneur, pour l'informer de nôtre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je moüillai dans la Baye Laphao, à vingt brasses d'eau, un fond vasart, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre suivant, je donnerai une description de cette Place, & de l'Etablissement que les Portugais y ont.

Mon vaisseau ne fut pas plûtôt à l'ancre,

que j'envoiai ma chaloupe à terre avec mon second contre-Maître ; pour aller auprés du Gouverneur. Le Lieutenant qui commandoit ici lui fournit des chevaux & des guides, avec quatre soldats pour lui servir d'escorte, & il amena les Matelots à son logis, où il les traita en Arack. Il leur fit voir aussi de grandes pieces d'or un peu minces, & quelques-uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce métal, & qu'ils seroient bien aises d'en négocier avec eux pour quelque Marchandise de l'Europe que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit qu'il avoit été reçû d'une maniere trés-honnête du Gentilhomme qu'il venoit de saluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même mais son Lieutenant, qu'il l'avoit assûré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraîchissemens que l'Isle pouvoit fournir. D'ailleurs ce Portugais lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas salué le Fort aprés avoir jetté l'ancre ? A quoi mon Officier répondit que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainsi nous ignorions qu'il y eut un Fort jusqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre & qu'il en avoit vû les canons ; mais que si nous l'avions sû, avec tout cela, nous n'aurions pas donné le salut, à moins qu'on ne nous eut promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de canon. Le Lieutenant repliqua que cela étoit bien, qu'il n'avoit guere de poudre & qu'il en acheteroit avec plaisir de la nôtre si nous en avions de reste, mais mon Officier l'assura que nous n'en avions pas trop pour nous.

Le treize, ce Lieutenant de Gouverneur m'envoia un present à bord de deux jeunes Bufles, de six Chévres, de quatre Chevreaux, de cent quarante Noix de Coco, de trois cens Mangos & de six Jacks murs. Cela ne pût que nous être bien agreable, & durant le tems que nous restames ici nous eumes tous les jours de nouvelles provisions, & quantité de Fruits; en sorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut se rétablirent bien-tôt. J'allai diverses fois à terre, & une sur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprés de la campagne. Ce fut alors qu'il y eut des saluts, & qu'on tira le canon du Fort & de mon Vaisseau. Nôtre entrevûë se fit dans une petite Eglise, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon se rendirent, pendant que la foule du peuple étoit dehors à nous épier. Cette Eglise n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Est; mais à l'Oüest & aux aîles il n'y avoit qu'une simple palissade de planches à la hauteur de trois ou quatre pieds du rez de terre. Je ne vis que deux blancs parmi tout ce monde; c'est-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous restames à peu prés deux heures ensemble à nous entretenir par le moien d'un Interprête. Je m'informai sur tout des Saisons de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monson du Nord-Nord Oüest commenceroit à souffler. Le Lieutenant me répondit qu'on attendoit de voir changer le vent à toute heure; que cette Monson venoit quel-

ques années au mois de Septembre ; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en Octobre, & qu'il me prioit ainsi de quitter au plûtôt ce parage ; puis qu'il étoit impossible d'y tenir sur les ancres, lors que ces vents soufloient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs, où je pûsse être à l'abri de la premiere furie de ces vents. Il me dit, que le meilleur de toute l'Isle étoit à Babao, au Nord de la Baye Cupang, que personne n'y habitoit ; mais qu'il y avoit quantité de Buffles dans les bois, & que la mer y abondoit en poissons ; qu'il y avoit aussi de l'eau douce : Que d'ailleurs on trouvoit le Port Sosal, à vingt lieuës ou environ à l'Est de Laphao ; qu'il n'y avoit point d'habitans ; mais une riviere d'eau douce, avec quantité de poisson, & que si je voulois y aller, il y envoieroit du monde avec des cochons, des chévres & des buffles, qu'ils troqueroient avec moi contre telles marchandises que j'aurois.

On me dit ensuite, qu'à l'Est de l'Isle Ende il y avoit un fort bon Havre & une Ville Portugaise ; que j'y trouverois quantité de rafraichissemens pour mon équipage, & du * Dammer pour mon vaisseau ; que le Capitaine More Gouverneur, ou Commandant de cette Place, étoit fort civil ; & qu'il seroit bien aise de faire honnêteté à des Anglois, & que si j'avois dessein d'y aller, je pourrois trouver ici des Pilotes qui ne seroient pas fâchez de m'y conduire, pourvû que j'en puisse obtenir la permission du Lieutenant. On ajoûta qu'il y avoit du risque à faire ce trajet sans Pilote, à cause de la violence des

* C'est une espéce de Godron.

marées qui courent entre les isles Ende & Solor. On me dit aussi qu'il y avoit quantité d'Hollandois sur la derniere de ces Isles, où ils étoient bannis pour certains crimes. J'avois assez de penchant à me tourner de ce côté-là, tant pour y mettre mon Vaisseau à l'abri, que pour m'informer avec plus de soin de tous ces quartiers, qui nous sont encore si peu connus. D'ailleurs, j'aurois pû y donner la carene à mon vaisseau, parce qu'il y avoit du Dammer, qu'on ne trouvoit pas ici, & qui sert au lieu de poix, dont je manquois; outre que mes gens auroient continué à se rafraichir, & pris de nouvelles forces pour pousser nos découvertes plus loin. J'acceptai donc l'offre qu'on me fit d'un Pilote, & la compagnie de deux Messieurs de la Ville, pour aller avec moi à Larentucka sur l'isle Ende. Ils devoient se rendre à mon bord, la veille de mon départ; mais quelques-uns de mes Officiers qui avoient travaillé sous main à me croiser le plus qu'ils pouvoient, les empêcherent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je m'arrêtai ici, mes gens alloient tour à tour à terre, où ils acheteient en troc ce qui leur étoit nécessaire. Ils firent quelque petite provision de ris en leur particulier, & j'en fis acheter pour tout l'équipage, afin de nous en servir au lieu des pois, dont nous n'avions que peu de reste. Aprés avoir rempli mes barriques d'eau, & fait encore du bois, j'envoiai un present à Monsieur Alexis Mendosa, Lieutenant du Gouverneur, résolu de mettre incessamment à la voile. Nous avions eu déja quelques tourbillons accompagnez de pluie; le soir & le matin, le Ciel paroissoit

fort obſcur au Nord Oüeſt, d'où il éclairoit toute la nuit, de ſorte que je craignois beaucoup de me trouver dans une Rade expoſée, comme celle-ci, aux vents du Nord, & du Nord-Nord-Oüeſt, qui viennent d'ordinaire avec tant de violence, qu'il eſt impoſſible à un vaiſſeau d'y réſiſter. D'ailleurs, pour des raiſons que j'alleguerai dans la ſuite, il falloit que je m'arrêtaſſe prés de deux mois dans quelque Havre aux environs d'ici, avant que de continuer mon voiage à l'Eſt. Lors donc que j'envoiai mon preſent au Lieutenant du Gouverneur, je le priai de me donner un Pilote pour me conduire à Larentucha, ſur l'Iſle Ende, où je voulois paſſer tout ce tems. Là-deſſus il me fit dire qu'il ne pouvoit guere bien me l'acorder, mais qu'il écriroit une lettre aux naturels de Port Seſial, qui ſe rendroient à Larentucha, & y aporteroient tout ce dont j'aurois beſoin.

J'atendis trois jours, dans l'eſperance d'obtenir un Pilote, ou la lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le vingt-deux Octobre je mis à la voile pour Seſial, je courus le long de la côte à l'Eſt, & avant la nuit je fus à dix lieuës à l'Eſt de Laphao. Je me tins à trois lieuës ou environ du rivage pendant que ma chaloupe rangea la côte de fort prés, pour examiner toutes les Bayes & les Anſes qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre lieuës plus avant à l'Eſt, j'envoiai ma chaloupe à terre pour chercher Seſial. Mes gens retournerent à midi avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils

croioient ; qu'il y avoit deux barques Portugaises, qui les avoient menacez de tirer sur eux, quoi qu'elles ne le fissent pas, & qui leur avoient dit que c'étoit le Port du Roi de Portugal. A quelque distance de là ils virent une autre barque qui alla mouiller tout auprés du rivage, & dont les hommes s'enfuirent à terre; mais sur ce que mes gens les appellerent en Portugais ils vinrent à eux, & leur apprirent que l'endroit où ils venoient de voir les deux barques étoit Sesial. Ils ne l'auroient pas crû si ces Matelots ne les en avoient assûrez, puis que ce n'est qu'une méchante petite Anse, exposée au vent du Nord, qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de son entrée, & que le canal est si étroit qu'il y auroit eu du risque à nous y engager. Cependant je m'en aprochai avec le vaisseau pour en être mieux informé, & je trouvai qu'ils m'en avoient fait une description bien exacte. Je mis à la cape pour considerer le parti que je prendrois ; mon dessein étoit de m'arrêter, s'il étoit possible, dans un endroit où l'on pût avoir des provisions fraiches, car quoi que mes gens fussent assez bien rétablis & qu'ils n'eussent plus le Scorbut, j'étois ravi qu'ils se donnassent du bon tems jusqu'à mon départ. D'ailleurs mon vaisseau avoit grand besoin d'être espalmé, & j'étois resolu de le faire au plûtôt, s'il y avoit moien.

Aprés avoir consideré toutes choses je crus qu'il valoit mieux retourner à Babao, dont nous étions éloignez de soixante lieuës ou environ à l'Est. De sorte que le vingt-trois au soir je mis le Cap à l'Oüest, & nous eu-

mes de petites brizes de mer & de terre. La côte est saine par tout, sans aucun bas-fonds, & je ne vis qu'une Isle, en tournant à l'Est. L'interieur du païs est fort plein de montagnes; mais il y a quelques grandes vallées vers l'extrémité Orientale. Les montagnes & les vallées en deçà sont presque tout-à-fait steriles, & il n'y avoit point d'endroit qui parut aussi agreable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27. nous arrivames dans la Baye Cupang, & le lendemain après avoir sondé la Rade de Babao, j'y mouillai à vingt brasses d'eau, un fond vasart, à trois milles de terre. J'étois venu ici, pour être en seureté, donner la caréne à mon Vaisseau, & nourrir mes gens de poisson & de chair de buste, afin d'épargner la viande salée qui me restoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je pusse radouber, de quelque tems, mon Vaisseau, puis que la plûpart des choses nécessaires me manquoient, & sur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en fagot, que j'avois prise en Angleterre, & qui auroit pû me servir à cet usage; mais mon Charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, soit par ignorance, ou par malice, il avoit employé presque toute la poix que nous avions à braier les côtez du navire; de sorte qu'il n'en restoit point pour le fond du Vaisseau, & que je resolus de faire ici une espece de chaux, qui detrempée avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me serois posté entre l'Isle de la Croix & Timor, s'il n'y avoit pas eu de risque, & j'y aurois hâté mon Vaisseau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre

qu'il étoit trop pointu pour l'y hasarder, il auroit fallu en sortir toute la charge, & je n'avois ni assez de chaloupes pour la transporter à terre, ni assez de monde pour l'y garder ensuite; car mes gens n'auroient pas manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y ait pas des Indiens habituez dans le voisinage; avec tout cela ils s'y rendent par troupes, lors qu'il y a des Vaisseaux à la rade, & ils leur font tout le mal qu'ils peuvent. Il n'y avoit pas plus de deux ans, qu'ils avoient tué les matelots d'une chaloupe Portugaise, qu'un Vaisseau de cette Nation avoit envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je ne permettois que mes gens y allassent sans être armez, & pendant que les uns étoient occupez à l'ouvrage, il y en avoit toûjours d'autres qui les gardoient.

Nous restames ici depuis le 28. Octobre jusqu'au 12. Décembre, & nous y fimes de très bonne chaux avec des coquilles, dont il y avoit quantité. Nous mimes le navire à la bande le mieux qu'il nous fut possible, & les feuilles de Palmeto nous servirent à chaufer ses côtez, que nous enduisimes de cette chaux détrempée avec de l'eau à faute d'huile. Elle tint près de deux mois dans les endroits qui étoient bien chaufez. Nous ne manquames point de provisions fraiches tout le tems que nous fumes ici. Car il y avoit plusieurs Bayes sablonneuses sur la pointe de Babao, où le matin, au bout de deux ou trois heures, nous prenions autant de poisson qu'il nous en faloit pour toute la journée. Lors que nous en étions saouls, & que nous voulions un peu varier, j'envoiois dix ou douze hommes à la chasse

ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toûjours avant midi avec assez de Busles pour nourrir deux jours tout l'équipage. Ensuite nous retournions à la pêche.

L'onziéme de Novembre, le Gouverneur du Fort Hollandois, nommé la Concorde, envoia un de ses Officiers pour voir qui nous étions, parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancrage. Il me demanda pourquoi nous avions tiré tant de coups de canon le quatre & le cinq de ce mois? Et sur ce que je lui répondis que c'étoit à l'honneur du Roi Guillaume, & en memoire de la delivrance de la conjuration des poudres, il me dit qu'ils avoient crainte au Fort que nous fussions Portugais, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes barriques d'eau prés du Fort? Je lui en dis la raison, & je lui offris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu, mais il n'en voulut point prendre, & ajoûta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit euë entre nous, & que le Gouverneur en auroit assurément beaucoup de chagrin. Aprés avoir resté un peu avec nous il se retira, & le lendemain matin il revint à mon bord pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me doutois de quelque chose il resteroit sur le vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux, & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma pinasse, avec mon Ecrivain & le maître canon-

tier. Celui-ci parloit bon François, & je le pris pour me servir d'Interprete auprès du Gouverneur, qui entendoit cette langue, outre que c'étoit un honnête homme, qui m'avoit toûjours paru diligent & soumis. Nous arrivames un peu tard cet après-midi; de sorte que je n'eus pas un long entretien avec le Gouverneur. Il me témoigna beaucoup de chagrin de ce que mon Officier m'avoit dit, comme de sa part; & que j'ai déja raporté ci-dessus. Il me protesta que cela étoit faux, & il ne voulut point de mon argent. Il me dit que j'étois le très-bien venu, & il m'en donna des preuves par le régale qu'il me fit. La table fut couverte de quantité de bonne viande bien accommodée, de beau linge fort propre, & tous les plats & les assiettes étoient d'argent ou de belle porcelaine. Je n'ai jamais été si magnifiquement régalé dans tous mes voiages, ni avec tant d'ordre & de bien-séance. Nous eumes pour nôtre boisson, du Vin, de la Biere, du Toddy, & de l'eau; mais nous préferames celle-ci après le diner. Il me montra quelques tiroirs remplis de coquilles, les plus extraordinaires, & les plus curieuses que j'eusse vû de ma vie. Avant nôtre séparation, il me dit, qu'il ne pouvoit me fournir des agrêts pour mon vaisseau; mais que si j'avois besoin de vivres, il me feroit donner tout ce que je voudrois. Je le remerciai de son honnêteté, & je lui dis que j'enverois ma chaloupe pour prendre quelques chévres & quelques cochons; quoi que je ne le fis pas dans la suite, parce que nous étions trop éloignez du Fort. Je craignois que les naturels du païs ne fussent excitez

sous main, par les Hollandois, ennemis de tous les Européens qui ne sont pas de leur dépendance, & qu'ils ne jouassent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainsi je crus qu'il valoit mieux continuer la chasse & la pêche, que d'être redevable aux Hollandois pour leurs Provisions, qu'il auroit fallu paier bien cher.

Nous restames ici sept semaines, & quoi qu'on attendît de jour en jour la Monson du Nord-Nord-Ouest lors que nous étions à Laphao, elle n'étoit pas encore venuë; de sorte que si j'avois continué ma navigation vers l'Est, sans m'arrêter ici, nous n'aurions guere avancé. Peut-être qu'après avoir tenu la mer un mois entier, nous aurions poussé quarante, cinquante, ou soixante lieuës plus loin; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau frais; ou ôte la fatigue des Matelots, & le mécontentement qui auroit pû s'élever entr'eux de voir qu'on ne gagnoit rien à tenir contre le vent, au lieu que nous étions ici à l'aise, & que nous mangions tout nôtre saoul sans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau, parce que la saison seche duroit encore, & que la Monson vint fort tard cette année. Trois ou quatre jours avant que de remettre en mer nous eumes des tourbillons, accompagnez de coups de Tonnerre, d'éclairs & de pluie; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée, & nous profitames de cette occasion pour remplir nos barriques d'eau. Il y avoit déja près d'un mois que nous voyions paroître tous les jours des nuages fort noirs, & que nous entendions gronder le To-

e sur les montagnes, où la pluie tomboit, sans que nous en eussions une goute. Dans les bois mêmes, où nous allions à la chasse, nous trouvames quantité d'arbres abatus & déracinez par la violence des vents, quoi que nous n'en sentimes presque pas nous mêmes.

CHAPITRE II.

Description particuliere de l'Isle Timor, & de sa côte. L'Isle Anabao. Faute des Plans ordinaires. Du Canal qui est entre Timor & Anabao. De la Baye Cupang. Du Fort la Concorde. De l'ancrage, nommé Babao. Les Malayens tuent ici tous les Européens qu'ils rencontrent. Description de l'Etablissement des Portugais à Lanbao. Du Port Cipale, des Montagnes, de l'Eau, du Païs-bas, du Terroir, des Bois, des Métaux, & des Arbres, qui se trouvent à Timor. Description du Cana-fistula, de ses Figuiers sauvages, & de deux nouvelles sortes de Palmiers. Des Fruits de l'Isle. Des Herbages. Des Animaux terrestres. Des Oiseaux. De l'Oiseau resonnant. Du Poisson. Des Vendeurs d'Huitres & de Pétoncles, dont il y a d'aussi gros que la tête d'un Homme. Des Naturels du Païs. De l'Etablissement des Portugais & des Hollandois. La Langue Malayenne est celle qu'on parle ici en general. De la Ville nommée l'Oruntua dans l'Isle Ende. Des Saisons, des Vents, & du tems qu'il fait à Timor.

L'Isle Timor, comme je l'ai dit dans mon Voiage autour du Monde, a soixante dix lieuës ou environ de longueur, & quinze

ou seize de large. Elle est située à peu près au Nord-Est & Sud-Oüest. Son milieu est à 9. degrez de latitude Meridionale, ou environ. Il n'y a point de rivieres navigables, ni beaucoup de Havres, mais il y a quantité de Bayes, où les vaisseaux peuvent mouiller en certaines saisons de l'année. La côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni rochers, ni bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un bas-fonds à trente lieuës ou environ du Sud-Oüest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt lieuës au delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas, l'espace de trois ou quatre milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-lieuë, ou à une lieuë de terre; & la Plage où borne la mer n'est couverte que de mangles rouges, depuis le pié des montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la mer; ensuite vous avez une étenduë de sable, où croît une espece de Pins; de sorte qu'il n'y a pas moien de puiser de l'eau en cet endroit, à cause des Mangles.

Au Sud-Oüest de Timor, il y a une Isle assez haute, qu'on nomme Anabao. Elle a dix ou douze lieuës de long, & quatre de large: Les habitations des Hollandois n'en sont pas fort éloignées. Elle est si proche de Timor, qu'elle est marquée dans nos Cartes comme si elle en faisoit partie, quoi qu'il y ait entre deux un canal étroit & profond, où tous les vaisseaux peuvent passer. Ce canal a dix lieuës ou environ de

ongueur, & dans quelques endroits il n'a guère plus d'une lieuë de large. Il court Nord-Est & Sud-Ouest, & il est si profond, qu'on ne sauroit y ancrer que bien près de terre. Il n'y a qu'une petite marée; le flux tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud.

A l'extrémité de ce canal au Nord-Est, il y a deux pointes de terre, qui ne sont pas à plus d'une lieuë de distance l'une de l'autre; celle qu'on nomme Cupang & qui est sur le côté Meridional, appartient à Timor, & celle qui est sur le côté Septentrional, appartient à l'Isle Anabao. Depuis cette derniere pointe la côte s'étend vers le Nord, l'espace de deux ou trois lieuës, fait une grande ouverture vers la mer, & se recourbe ensuite vers l'Ouest.

Après avoir passé ces pointes, on entre dans une Baye, qui peut avoir huit lieuës de long & quatre de large. Sur le côté Meridional, cette Baye court Nord-Est quart d'Est de la pointe Meridionale, dont je viens de parler, & forme ainsi plusieurs petites pointes ou petites anses. A une lieuë ou environ à l'Est de cette pointe Meridionale, les Hollandois ont un petit Fort de pierre, nommé la Concorde qui est bâti sur un rocher tout près de la mer. A l'Est de ce Fort, il y a une petite riviere d'eau douce, sur laquelle on a construit un Pont de bois fort large, vers l'entrée du Fort. Au delà de cette riviere, on trouve une petite Baye sablonneuse, où abordent les chaloupes & les barques, qui servent à faire le trafic avec le Fort. A cent verges ou environ de la Baye, à presqu'autant du Fort, & à quatre du Pont, qui est sur le côté Oriental,

la Compagnie a un beau Jardin, enfermé d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute sorte de Racines, de Salades, de choux & d'herbes pour la cuisine; des arbres fruitiers, comme le Jaca, le Pomplenose, des oranges, des limons doux, &c. On y trouve aussi près des murailles abondance de Cocotiers & de Toddis. D'ailleurs, il y a des melons d'eau & des melons musquez, des pommes de Pin, des citrons, des grenades & autres sortes de fruits. Entre ce Jardin & la Riviere, il y a un enclos pour les bêtes à corne, dont on ne manque pas ici. Au delà du terrain que la Compagnie occupe, les naturels du païs ont leurs maisons, au nombre de cinquante ou soixante. La Garnison du Fort est de quarante soldats; mais je ne sais pas combien de canons il y a, parce que je ne vis qu'un seul Bastion, où il y en avoit quatre pieces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Eglise ou Chapelle assez propre.

Au delà de ce Fort, le rivage s'étend environ sept lieuës jusques au bout de la Baye: alors il n'y a pas plus d'une lieuë & demie d'un côté à l'autre, & le rivage tourne au Nord vers le côté Septentrional; ensuite il retourne à l'Oüest, & forme ainsi le côté Meridional de la Baye. A trois lieuës & demie ou environ du bout de la Baye en deçà, il y a une petite Isle à un tour de mousquet du rivage, & des brisans qui courent depuis cet endroit un mille ou environ vers l'Est. Au côté Occidentel de cette Isle il y a un canal de trois brasses de profondeur lors que la marée est basse, & où l'on peut haler les Vaisseaux à la corde

pour les mettre en carène. A l'Oüest de cette même Isle, le rivage forme peu à peu un coude, & se termine enfin en une pointe de terre, qui s'élance un mille dans la mer, environnée de brisans, & qui est à sec en basse marée. Vis à vis de cette langue de terre, à un demi mille de distance, & à l'Oüest de ces brisans, il y a une autre Isle assez haute, pierreuse & couverte d'arbres, d'où sort une chaîne de rochers de coral, qui ne laissent qu'un petit canal entre les deux Isles. On voit plusieurs de ces rochers quand la mer a refoulé; mais il n'y a presque jamais assez d'eau pour y passer dessus avec une chaloupe, à moins que le flot ne soit monté plus du quart. A côté de ces rochers il y a deux ou trois brasses d'eau, & tout auprès de la pointe en dehors il y en a dix ou douze brasses. A une lieuë au delà de cette derniere Isle, on en voit une autre basse, petite & sablonneuse, qui est à quatre milles ou environ de la premiere pointe, à trois lieuës du Fort Hollandois, & à trois lieuës & demie du Cap Sud-Oüest de la Baye. Les Vaisseaux qui tiennent cette route, doivent passer entre cette petite Isle & la premiere pointe, & ranger l'Isle de près.

Dans cette Baye il y a toute sorte de profondeurs, depuis trente brasses jusqu'à trois, un fond vasart de bonne tenuë. C'est le meilleur abri qu'il y ait, autour de l'Isle Timor, contre tous les vents. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre, pendant que les vents du Sud, ou même les brizes de mer & de terre soufflent, il vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu

qu'à l'arrivée des vents du Nord, qui sont plus violens, le meilleur ancrage est entre les deux Isles pierreuses à dix-neuf ou vingt brasses d'eau. Si vous êtes au Sud-Oüest quart à l'Oüest, à une lieuë ou environ de l'Isle la plus Occidentale, & à l'Oüest quart au Sud-Oüest de la premiere pointe, alors vous aurez l'Isle sablonneuse au Sud-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, à deux lieuës de distance, & les chaînes de rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre, forment une telle barre, qu'il n'y a point de mer qui puisse entrer. Dans cette situation, vous avez la terre depuis l'Oüest quart au Sud-Oüest jusques à l'Est Nord-Est, pour vous défendre de ce côté-là, & il n'y a pas d'autres vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit, vous êtes si bien enfermé par les terres, que les houles ne sauroient vous incommoder. Cet ancrage, qui est à cinq lieuës ou environ de la Concorde, s'appelle Babao. Le plus grand mal qu'il y ait, vient de la quantité de vers dont la mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la saison pluvieuse, puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la mer. Mais lors qu'il fait sec, il faut en aller chercher dans les étangs & les creux de la terre, où les Buffles, les Cochons & les autres animaux se rendent soir & matin pour boire. C'est aussi là qu'on doit se tenir à l'affût, si on veut les tirer, pourvû qu'on y aille bien armez, & en assez bon nombre pour se défendre contre les naturels du païs. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voisinage, les Malayans y viennent par grosses bandes lors qu'il y a

des

des Vaisseaux à la rade, & ils massacrent tous les Européens qu'ils trouvent, de quelque Nation qu'ils soient, sans excepter même les Portugais. Il n'y a que deux ans, à ce que les Hollandois me dirent, qu'un Vaisseau Portugais, qui étoit ici à l'ancre, perdit tous les gens de sa chaloupe, qui furent taillez en pieces, lors qu'ils faisoient de l'eau. On trouve encore ici des Tortuës, des Huitres, & quantité de poisson, de plusieurs sortes, qu'on peut prendre avec la Seine.

Depuis la pointe au Nord-Est de cette Baye sur le côté Septentrional de l'Isle, le rivage court Nord-Nord-Est l'espace de quatre ou cinq lieuës, ensuite Nord-Est ou plus à l'Est; & lors que vous êtes à quatorze ou quinze lieuës à l'Est de Babao, vous rencontrez une pointe qui ressemble au Cap de Flambourg, si vous êtes fort prés de terre; mais si vous en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté, on la prendroit pour une Isle. Cette pointe est fort remarquable, parce que dans toute l'Isle il n'y en a pas qui approche de sa figure. Quand vous êtes à côté de celle-ci, vous en voiez une autre à quatre lieuës ou environ à l'Est, & lors que vous êtes à côté de cette derniere, vous voiez paroître tant soit peu hors de l'eau, une petite Isle à l'Est ou à l'Est quart au Nord-Est, suivant que vous êtes plus ou moins éloigné de la terre. Quand on la voit distinctement, on est alors à côté d'une Baye assez profonde & sablonneuse, dont la pointe, qui est au milieu, vient en talus des montagnes, avec un petit vallon de part & d'autre, le long duquel cette Baye court. Les Vaisseaux y peuvent entrer, & mouiller un peu à l'Est de la poin-

ge à vingt braſſes d'eau, à demi mille du rivage, un fond de vaſe molle. On eſt alors à deux lieuës ou environ de la pointe Occidentale de la Baye, & à huit lieuës de la petite Iſle dont je viens de parler, qu'on peut voir d'une maniere aſſez diſtincte à l'Eſt Nord-Eſt tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Au tems des grandes marées, on y voit quantité de boüillonnemens d'eau, comme s'il y avoit des battures; mais ce ne ſont que de petits courans cauſez par les deux pointes de la Baye.

Tout le jour nous vimes de la fumée ſur les montagnes, & la nuit nous aperçûmes des feux en certains endroits; mais aucun des naturels du païs ne ſe preſenta.

Les marées ſont trés-fortes & incertaines entre les deux pointes de la Baye: cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaiſſoit pas plus de neuf pieds dans une grande marée; mais elle faiſoit de gros boüillonnemens & un bruit terrible, & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un goufre. Nous avions toûjours des contre-marées ſous le rivage, cauſées par les pointes qui ſont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Eſt, on peut paſſer entre la petite Iſle & Timor, & quand on eſt arrivé à cinq ou ſix lieuës à l'Eſt de la petite Iſle, on voit une grande vallée à ſon Eſt. Si l'on avance un peu plus loin, on peut voir des maiſons ſur la Baye, & y entrer ſi l'on veut; mais il ne faut point y moüiller le fer, juſqu'à ce qu'on ait doublé

le du ri-
ſt alors à
e Occi-
de la pe-
on peut
e à l'Eſt
rd. Nous
ques dans
au douce
Baye. Au
it quanti-
ne s'il y a-
que de pe-
ointes de

fumée ſur
çûmes des
aucun des

incertaines
cependant
pas plus de
; mais el-
& un bruit
rs endroits
avions toû-
rivage, cau-
l'un & de

peut paſſer
quand on
l'Eſt de la
vallée à ſon
loin, on
e, & y en-
ut point y
n ait doublé

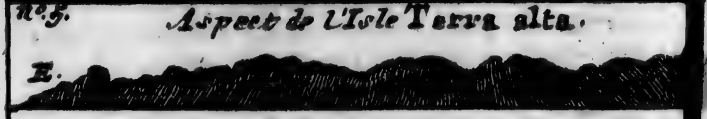
N°. 1. Timor et autres Isles qui sont entre elle et la N. Guinée.

N°. 2. Aspect de la Partie N. O. de Timor, a 9. L. de dist.

N°3. Aspect de l'Isle Omba a 6. L. de dist.

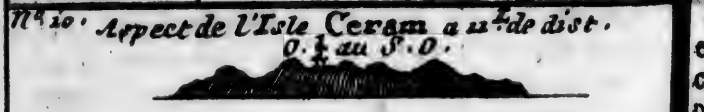
N°. 4. Aspect de l'Isle de Petter a 7. L. de dist.

N°. 5. Aspect de l'Isle Terra alta.



N°. 6. N°. 7. N°. 8. N°. 9.

N°. 10. Aspect de l'Isle Ceram a 11 L. de dist.



la pointe qui suit. Alors on voit plus de maisons, & l'on peut ancrer droit vis-à-vis, aussi près de leur Oüest qu'il est possible, à vingt ou trente brasses d'eau. On appelle ce quartier Laphao, qui est un établissement Portugais, à seize lieuës ou environ de l'aiguade.

Il y a une Egliso & quarante ou cinquante maisons, toutes basses & fort chétives. Leurs murailles sont presque toutes d'argile, ou de claies enduites de terre grasse; les côtez sont faits de planches, & le dessus n'est couvert que de feüilles de Palmier, ou de Palmeto. L'Egliso est très petite: le bout Oriental est garni de planches jusques au sommet; mais les côtez & le bout Occidental n'en ont que la hauteur de trois ou quatre pieds de terre: tout le reste est ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux matches pour y monter, & l'on y voit une ou deux Images, qui ne valent pas grand' chose. Elle est aussi couverte de feüilles de Palmier ou de Palmeto. Chaque maison a une court environnée de canes sauvages hautes de neuf ou dix pieds, & dans chaque court il y a un puits, avec un petit seau attaché à une corde, qui sert à puiser l'eau dont on a besoin. Le tronc d'un arbre creux est enchassé contre les parois interieures du puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces enclos, on voit quantité d'arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les Toddis.

Les Portugais ont ici prés du rivage une espece de petit couvert, où il y a six méchans petits canons de fer braquez sur une plateforme qui tombe en ruïne & montez

sur des afuts pourris. La lumiere en eſt ſi large, que toutes les fois qu'on les tire, la force de la poudre ſort par ce trou, & qu'ils ne font guére plus d'éclat, que le coup d'un mouſquet. C'eſt là où ils ont leur Corps de garde, & quelques hommes armez y firent ſentinelle tout le tems que nous reſtames ici à l'ancre.

La plûpart des habitans de la Ville ſont une eſpece d'Indiens baſanez de couleur de cuivre jaune, & qui ont les cheveux noirs & tout plats : Ils parlent Portugais, & ſe diſent Catholique Romains ; mais ils prennent la liberté de manger de la viande quand ils veulent. Ils tirent vanité de leur Religion & de leur extraction Portugaiſe ; ils ſe fâcheroient même beaucoup, ſi quelqu'un les taxoit de n'être pas Portugais : cependant je ne vis ici que trois Blancs, deux deſquels étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nombre de Chinois, & il s'y fait un aſſez bon commerce. On peut dire que c'eſt la plus forte & la meilleure place de l'Iſle, ſi l'on excepte Porta Nova. Ils ont trois ou quatre petites Barques, qui leur ſervent à trafiquer autour de l'Iſle avec les naturels du païs pour de l'or, de la cire & du bois de Sandal. Ils vont même quelquefois à Batavia, d'où ils tirent des marchandiſes de l'Europe, du ris, &c.

Les Chinois de Macao envoient ici toutes les années, à ce qu'on me dit, une vingtaine de petits Vaiſſeaux. Ils y apportent du ris commun, de l'or mêlé, du thé, du fer, des inſtrumens de fer, de la Porcelaine, des ſoies, &c. Ils prennent en échange de l'or pur, tel qu'on le trouve ſur les mon-

tagnes, de la cire, du bois de sandal, des Esclaves, &c. Il y vient aussi quelquefois un Vaisseau de Goa. Les Navires qui trafiquent en ce quartier commencent à s'y rendre à la fin de Mars; mais il n'y en a point qui s'y arrêtent plus long-tems que la fin du mois d'Août. Car s'ils y étoient lors que la Monson du Nord Nord Oüest souffle, il n'y a ni cables ni ancres qui les puissent garantir d'échoüer contre le rivage, & d'y être mis en pieces. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, pendant que la Monson du Sud Sud-Est regne, il n'y a rien à craindre pour les Vaisseaux qui se trouvent ici à la rade; car quoi que le vent souffle alors avec beaucoup d'impetuosité, comme c'est un vent de terre, la mer est toûjours fort calme, & il n'y a point de risque d'être poussé sur la côte. Cependant on y fait toûjours l'amarrage des Vaisseaux avec trois cables; deux vers la terre, à l'Est & à l'Oüest, & le troisiéme vers la mer.

Quoi que cette Place soit pour la force & pour le trafic, la seconde de toutes celles que les Portugais occupent ici, elle ne sauroit resister à cent hommes. Du moins les Pirates, qui avoient passé au Fort Hollandois s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau & du bois, & s'être bien rafraichis, ils pillerent les maisons, y mirent le feu, & se retirerent sans trouver aucun obstacle. On m'a dit avec tout cela que les Portugais y peuvent assembler cinq ou six cens hommes en vingt-quatre heures de tems, tous bien armez de fusils, d'épées & de pistolets; mais la poudre & les bales y sont rares & coûtent cher. Le principal Officier de l'Isle se nomme

Antonio Henriquez : Ils lui donnent le titre de Capitaine More ou Major. On dit que c'eſt un blanc, & qu'il y a été envoyé par le Vice-Roi de Goa. Je ne le vis point, parce qu'il demeuroit fort loin d'ici à Porta Nova, qui eſt au bout Oriental de l'Iſle, & où il y a un bon Havre. Ce Capitaine Major va ſouvent à la guerre avec les Indiens de ſon voiſinage, contre les autres Indiens qui ſont leurs ennemis. La ſeconde perſonne de l'Iſle eſt Alexis Mendoſa Lieutenant, qui demeure à ſix ou ſept milles d'ici, & qui gouverne tout ce quartier. C'eſt un petit homme, de race Indienne, de couleur de cuivre jaune, & qui a les cheveux noirs & plats. Il parle Indien & Portugais; il profeſſe la Religion Catholique Romaine; il a l'air vif, & paroît fort civil. Il y a un autre Lieutenant à Laphao, qui eſt auſſi d'extraction Indienne : il parle très-bien les deux langues, & il me fit de grandes honnêtetez, quoi que vieux & infirme.

Ils ſe vantent beaucoup de leur force, & d'être en état de chaſſer les Hollandois de l'Iſle, s'ils en avoient la permiſſion du Roi de Portugal. Mais avec toute leur vanterie, ils ſont très-foibles; puis qu'ils n'ont que peu d'armes & guere de poudre, ni Fort ni Magaſin, & que le Vice Roi de Goa ne leur fournit aucune choſe. Car quoi qu'ils prétendent vivre ſous la domination du Roi de Portugal, ils ſont preſque indépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. Il n'y avoit pas long-tems que le Vice-Roi de Goa avoit envoié ici un Officier militaire pour y exercer ſa charge; mais le Capitaine Major le mit aux fers, le renvoia ſur ſon Vaiſſeau

& dit au Maître, qu'il n'avoit besoin d'aucun Officier, & qu'il en pouvoit faire ici de meilleurs, que tous ceux qui lui viendroient de Goa. Je ne sai s'ils ont eu depuis quelque Vaisseau de cet endroit; mais ils n'en reçoivent aucun secours, & ils peuvent tirer des armes & des munitions de Batavia, où ils trafiquent. Ils ont d'ailleurs des épées & des lances comme les autres Indiens, & quoi qu'ils affectent d'être appellez Portugais, & qu'ils fassent gloire de leur Religion, la plûpart des hommes & toutes les femmes qui demeurent ici, sont de race Indienne; il n'y a même que fort peu de veritables Portugais dans toute l'Isle. Cependant on m'assura qu'il y a quelques milliers de ceux qui se disent tels, & je croi que leur force consiste plus dans le nombre que dans les armes & la bonne discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est environ l'espace de quatorze lieuës, & forme plusieurs pointes & Bayes sablonneuses, où les Vaisseaux peuvent moüiller.

A quatorze lieuës à l'Est de Laphao, il y a un petit Havre, que les Portugais nomment Ciccale, & qu'ils disent être merveilleux; mais l'embouchure en est étroite, & il est exposé aux vents du Nord. Il est vrai qu'il y a deux chaînes de rochers, l'une qui sort de la pointe Occidentale, & l'autre de l'Orientale, qui servent à rompre les vagues, & qui sont à sec en basse marée. Ce Port est à soixante lieuës ou environ du Sud-Ouest de l'Isle.

Tout le terrain de cette Isle Timor est inégal & raboteux, plein de montagnes & de petits vallons. Il y a une chaîne de hautes

montagnes au milieu, qui la traverſent preſque d'un bout à l'autre. Elle eſt aſſez bien arroſée, même dans le tems ſec, par de petits ruiſſeaux & de fontaines; mais il n'y a pas de grandes rivieres; parce que l'Iſle eſt fort étroite, & que les ſources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces montagnes, n'ont que peu de chemin à courir pour ſe rendre à la mer. Dans la ſaiſon pluvieuſe, les vallées & les terres baſſes près de la mer, ſont couvertes d'eau; alors les ruiſſeaux deviennent de groſſes rivieres, & les caſcades qui étoient à ſec trois ou quatre mois auparavant, déchargent des torrens impetueux. Proche du rivage, la terre eſt preſque par tout friable & ſablonneuſe, quoi qu'aſſez fertile & couverte de bois. Les montagnes ſont remplies de forêts & de ſavannes: Il y en a quelques-unes où l'on ne voit que des arbres hauts, frais & verdoians; & d'autres, où il n'en paroît que peu de petite taille, ſecs & flétris, avec des ſavannes pierrieuſes & ſteriles. Pluſieurs de ces montagnes ſont riches en or ou en cuivre, ou tous les deux: Les pluies entraînent l'or dans les ruiſſeaux du voiſinage, où les naturels du païs le pêchent, comme font les Eſpagnols en Amerique: mais je ne ſai pas comment ils tirent le cuivre.

Il croît ici quantité d'arbres, dont pluſieurs me ſont inconnus; mais ceux que j'ai vû en Amerique ou ailleurs, & qui viennent ſur cette Iſle, ſont le Mangle, blanc, rouge & noir; le Maho, l'arbre à calebace, diverſes ſortes de palmiers; le coronnier qui n'eſt pas ici fort gros: mais plus dur que celui de l'Amerique, deux ou trois ſortes de

carouges, differens de ceux que j'ai vû autrefois; mais qui portent une grande fleur blanche, avec beaucoup de fruit, qui n'eſt pas doux.

Le Cana-Fiſtula, qui eſt fort commun ici, eſt à peu près de la groſſeur de nos Pommiers ordinaires; ſes branches ne ſont ni épaiſſes, ni garnies de feüilles. Cet arbre & les précedens fleuriſſent en Octobre & en Novembre; ſes fleurs reſſemblent beaucoup à celles de nos Pommiers, & ſont preſqu'auſſi grandes: elles ſont d'abord rouges; mais avant qu'elles tombent & lors qu'elles s'épanoüiſſent, elles deviennent blanches: de ſorte que cet arbre eſt fort agreable dans ſa ſaiſon, & qu'il rend une tres-bonne odeur. Quand le fruit eſt parvenu à ſa maturité, il eſt rond & de la groſſeur du pouce; d'un brun enfoncé, tirant vers le rouge, & de deux pieds ou deux pieds & demi de long. Nous en trouvâmes beaucoup ſous les arbres; mais il n'y avoit point de pulpe dedans. Les cellules du milieu ſont à peu près à la même diſtance les unes des autres que dans ce fruit qu'on aporte en Angleterre; il paroit de la même nature, & l'on y trouve également une petite ſemence plate; mais je ne ſai pas ſi c'eſt le veritable Cana-Fiſtula ou non, parce que la pulpe noire n'y étoit point.

Les arbres à calebace ſont remplis de piquans; ils deviennent fort hauts, & vont en diminuant vers la pointe, au lieu que dans les Indes Occidentales ils ſont bas, & leurs branches s'étendent beaucoup en dehors.

On y voit auſſi des Tamarins ſauvages, qui ne ſont pas ſi gros que les francs; quoi qu'ils

leur ressemble beaucoup pour l'écorce & pour la feüille.

Les Figuiers sauvages y abondent, mais ils ne sont pas de la même grosseur que ceux de l'Amerique. Chaque Figue n'y croît point à part sur les branches, comme en Amerique; mais elles y viennent par bouquets de quarante ou cinquante ensemble, autour du corps de l'arbre & de ses grosses branches, depuis la racine jusques au sommet. Ces Figues sont à peu près de la grosseur d'une pomme sauvage, verdâtres, & pleines de petits grains blancs: l'odeur en est assez bonne; mais il n'y a ni suc ni goût, elles sont mûres en Novembre.

Entre quantité d'arbres qu'il y a ici bons à toute sorte d'usages, on trouve le Sandal, dont les plus hauts ressemblent à nos Pins; ils ont la tige droite & unie; mais ils ne sont pas fort épais; le bois est rougeâtre en dedans vers le cœur de l'arbre, dur & pesant.

Il y a trois ou quatre sortes de Palmiers, deux desquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici, & dont les arbres sont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la premiere espece avoient sept ou huit pieds de circonference, & quatre-vingt ou quatre-vingt dix pieds de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le sommet de même que celles du Cocotier; leur fruit ressemble aux noix de Coco, mais il est plus petit, de figure ovale, à peu près de la grosseur d'un œuf de cane, & la coquille en est noire & fort dure, quand il est verd. Il est plein au-dedans d'une chair si dure, qu'on ne sauroit la manger, & il n'y a qu'un petit vuide au milieu, sans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les

noix de Coco. Quand il eſt mûr, la coquille eſt fort jaune, molle, charnuë & pleine de petites fibres : alors elle tombe à terre, où elle ſe pourrit & ſent mauvais.

Les Palmiers de l'autre ſorte ſont auſſi gros & auſſi hauts que les précedens ; leur corps eſt droit & ſans branches juſques à la tête, comme tous les autres Palmiers ; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'ont que de courtes d'un pied de long, & à peu près de la groſſeur du bras, dont chacune ſe partage en pluſieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de chapelets d'oignons. Ce fruit eſt auſſi gros qu'une groſſe prune, & chaque arbre en porte pluſieurs boiſſeaux. Les branches où il eſt attaché ne ſortent de la tige qu'à cinquante ou ſoixante pieds de hauteur depuis la racine. Le tronc eſt également gros juſques-là ; mais enſuite il diminuë peu à peu juſques au ſommet, où il n'eſt pas plus gros que la jambe d'un homme, & où il ſe termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'arbre que celle du fruit, de ſorte qu'il reſſemble à un tronc mort.

Outre les arbres fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges ſont fort droites, & dont une eſpece approchoit de nos Pins. Ceux-ci croiſſent en abondance autour de l'Iſle prés du rivage ; mais non pas avant dans le païs. Le bois en eſt dur, rougeâtre & fort peſant.

Les fruits de cette Iſle ſont les Guavos, les Mangos, les Jaccas, les noix de Coco, les Plantains, les Bonanos, les pommes de Pin, les Citrons, les Grenadiers, les Oranges,

les Limons, les Melons musquez, les Melons d'eau, les Citrouilles, &c. La plûpart de ces fruits y sont mûrs en Septembre & en Octobre. Les Hollandois & les Portugais y en ont transplanté une bonne partie, & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une herbe sauvage, qu'on appelle aux Indes Occidentales Calalalou. J'en mangeai diverses fois, & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les épinars. Il y croît d'ailleurs du pourpier, du fenouil marin, &c. Le blé des Indes y réüssit trés-bien, & c'est la nourriture la plus commune des Insulaires, quoi que les Portugais & leurs voisins sement quelque peu de ris; mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur subsistance.

Les animaux terrestres sont les busles, les chevaux, les cochons, les bœufs, les chévres, les brebis, les singes, les guanos, les lezards, les serpens, les scorpions, les centipedes, &c. Outre les busles & les cochons aprivoisez, il y en a quantité de sauvages dans tout le païs, que chacun peut tuer librement. Pour ce qui est des chevaux, des bœufs, des brebis & des chévres, il y a grande apparence que les Portugais ou les Hollandois les y ont transportez, sur tout les bœufs; car je n'en vis aucune part qu'au Fort la Concorde.

Nous vimes des singes & quelques serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes, de la grosseur du bras & de quatre pieds de long. Il y en avoit d'une autre espece, qui n'étoient pas plus gros que le tuyau d'une

pipe, de cinq pieds de long, verds par tout le corps, avec la tête rouge, plate & de la grosseur du pouce.

A l'égard des oiseaux, il y a des coqs & des poules sauvages, des Aigles, des faucons, deux sortes de pigeons, des tourterelles, des corbeaux, trois ou quatre sortes de perroquets, des perruches, des cockatous, des merles, outre une infinité de plus petits oiseaux de diverses couleurs, dont la musique charmante rend les bois fort agreables. Il y en avoit un entr'autres que mes gens nommerent l'oiseau à repetition, parce qu'il chantoit six notes deux fois de suite, qu'il les commençoit d'une voix haute & percante, & qu'il les finissoit d'un ton bas. Il est à peu près de la grosseur d'une alouette, il a un petit bec noir & pointu, les aîles bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle, & une raie bleuë autour du cou. On y voit aussi des oiseaux de mer ou d'eau, comme des guerriers, des boubis, des faucons pêcheurs, des herons, des Goldens, des chasseurs d'écrevices, &c. Parmi la volaille domestique, on trouve des coqs & des poules, des canards, & des oies; je ne vis de ces deux dernieres sortes qu'au Fort Hollandois, & il n'y a guére de l'autre que chez les Portugais. Les bois sont remplis d'abeilles qui font quantité de miel & de cire.

La mer abonde en plusieurs sortes de poissons; il y a des muges, des basses, des bremmes, des maquereaux, des brochets, du poisson perroquet, des gars, des * Tenpoundets, des seches, des raies piquantes,

* Ou, *poisson qui pese dix livres*; car le mot Anglois signifie proprement un Canon de dix livres de balle.

des raies qui sautent, des raies dont la peau sert à faire des rapes, des mangeurs de pétoncles ou d'huitres, des cavallis, des congres, des rougets, des chiens marins, &c. Les raies sont ici en si grande quantité, que je ne retirois jamais la seine, sans en amener quelqu'une; nous les salions, & ensuite nous les faisions secher. Une fois j'en pris une, dont la queuë avoit treize pieds de long. Les mangeurs d'huitres ont la figure des cavalis & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, & ils avalent ensuite le petoncle, ou tout autre poisson de cette nature, dont ils vivent. Aussi trouvions-nous toûjours dans leur estomac quantité de ces coquilles brisées en pieces. Il y a trois sortes d'huitres, de longues, de communes, qui viennent en abondance sur les rochers, & qui sont fort plates, & d'autres bien grosses, dont les écailles sont si bossuës & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise, ou roties, suffisent pour le repas d'un homme. Les pétoncles sont gras, de bon goût, de la grosseur de la tête d'un homme; & il n'en faut que deux ou trois pour un repas: Il y a d'ailleurs des écrevisses, des chevrettes, quantité de tortuës vertes, quelques alligators, &c.

Les naturels originaires de cette Isle sont Indiens, ils ont la taille mediocre, le corps droit, les membres déliez, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles; mais avec tout cela paresseux au suprême degré

On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour la trahison & la barbarie. Leurs habitations sont basses & chetives ; ils n'ont pour tout habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent autour de leurs reins ; mais il y en a quelques-uns qui s'ornent d'un fronteau de nacre de perles, ou de petites lames d'or ou d'argent, de figure ovale & de la grandeur d'un écu, & joliment dentelées tout autour. Cinq de ces lames rangées l'une auprès de l'autre un peu au-dessus des sourcils, servent à couvrir & à parer leur front. Elles sont si minces & disposées avec tant d'artifice, qu'elles semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs les fronteaux de nacre de perle ont plus d'apparence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent. Il y a de ces Indiens qui portent des bonnets de feüilles de Palmier, entrelacées de différentes manieres.

Pour ce qui est de leurs mariages, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & quelquefois même ils vendent leurs enfans, pour être en état d'avoir plus de femmes. Je m'informai de leur Religion ; mais on me dit qu'ils n'en avoient point. Leur nourriture ordinaire est le blé des Indes, que chacun plante pour soi. Je ne sai s'ils ont quelque autre grain outre celui-là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent pas beaucoup à préparer la terre : Dans la saison séche ils mettent le feu aux herbes & aux buissons, & par ce moyen ils ont une plantation prête pour la saison pluvieuse. Leurs plantations sont fort miserables, parce qu'ils se plaisent beaucoup à la chasse. Ils ne manquent ni de bufles ni de cochons sauvages ; mais ils les harcelent

tant, que ces animaux en sont tout éfarouchez.

Ils ont aussi un petit nombre de bâteaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes consistent en lances, en gros bâtons courts & ronds, & en boucliers; ils s'en servent pour tuër le gibier & leurs ennemis; car cette Isle est à present divisée en plusieurs Roiaumes, dont chacun a son langage particulier; quoi que dans les coutumes, la maniere de vivre, la figure & le teint, tous ces Insulaires semblent venir de la même souche.

Les principaux de ces Roiaumes sont Cupang, Amabie, Lortribie, Pobumbie, Namquimal, & l'Isle d'Anamabao, ou d'Anabao. Chacun a un Sultan, qui est le Souverain de son quartier, & qui a sous lui divers Rajas, & autres Officiers subalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans; elle est fomentée, à ce qu'on dit, par les Hollandois, qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de Cupang, proche de la Baye du même nom, & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs canons. Quoi qu'il en soit tout le Roiaume est en paix avec eux; & ils trafiquent librement ensemble, comme aussi avec les Insulaires d'Anabao, qui vivent de bonne intelligence avec les naturels de Cupang, & les Hollandois qui y résident; mais ceux de Cupang sont les ennemis mortels de ceux d'Amabie, leurs plus proches voisins, & les Alliez des Portugais, qui ont aussi pour amis les Roiaumes de Pobumbie, de Namquimal, & de Lortribie. Il y a grande apparence que ces deux Colonies Européennes, sont la principa-

origine de leurs guerres continuelles. Nous avons déja dit que les Portugais se vantent beaucoup de leur force dans ce païs, & d'être toûjours en état d'en chasser les Hollandois, s'ils en avoient la permission du Roi de Portugal. Ils assûrent même qu'ils en ont écrit au Vice-Roi de Goa, & ils se flâtent d'obtenir leur Requête, quoi qu'elle n'ait pas été accordée jusques ici. Cependant ils n'y ont aucun Fort, & ils ne se reposent que sur l'alliance qu'ils ont avec les naturels du païs. Il est vrai qu'ils sont si entremêlez les uns avec les autres, qu'on ne sauroit distinguer s'ils sont Portugais ou Indiens. Ils semblent reconnoître de bouche le Roi de Portugal pour leur Souverain; mais ils ne veulent admettre aucun des Officiers qu'il leur envoie. Ils parlent passablement le Malaien, & leurs autres langues naturelles, aussi-bien que le Portugais, & ils suivent la Religion Catholique Romaine. Il y a quelques milliers de ces Métis, dont quelques-uns entendent bien l'usage des armes à feu, qu'ils ont eu en leur propre.

Les Hollandois ne se confient pas tant sur l'amitié des naturels de païs, que sur leur propre force, parce qu'ils ont en assez grande quantité tout ce qu'il leur faut, de bonne artillerie, de la poudre, des balles, des soldats Européens bien disciplinez & entretenus: au lieu que les Portugais n'ont presque rien de tout cela. De sorte que, malgré toutes leurs bravades & leur alliance avec les naturels du païs, qu'ils font sonner si haut, il n'est pas trop vraisemblable qu'ils entrent jamais d'attaquer les Hollandois

J'ai même ouï dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de Cupang, qui sont amis des Hollandois, & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs voisins, qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent, & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces Cupangeois fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des pieux, qu'ils élevent au sommet de leurs maisons, & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des ennemis qu'ils tuent dans de certaines maisons destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un village Indien, proche du Fort la Concorde, qu'on me dit être presque toute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui les engage à cette inhumanité.

Les Hollandois entretiennent toûjours deux chaloupes à leur Fort, pour aller trafiquer autour de l'Isle avec tous les naturels du païs sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du païs soient en guerre les unes avec les autres, ceux qui habitent près de la Mer ne s'en mettent pas fort en peine; & comme ils parlent presque tous le Malaien, ils sont extrêmement sociables & faciles à négocier avec ceux qui entendent cette langue. C'est pour cela même que les Hollandois l'aprennent; mais convaincus de la perfidie de ces Peuples, ils ne vont jamais parmi eux qu'ils ne soient bien armez, & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs, il y a grande apparence qu'ils leur fournissent bien des choses que les Portugais n'ont pas.

La langue Malaienne, comme je l'ai déja dit, eſt en uſage dans toutes les Iſles des environs. Plus il y a du Commerce dans un endroit, plus cette langue y eſt familiere; dans quelques-unes de ces Iſles, c'eſt la ſeule qu'on y parle: mais il y en a d'autres où elle n'eſt entenduë que mediocrement, & cela ſur les côtes de la mer. A la faveur de cette langue, la Religion Mahometane s'étoit répanduë dans ſes quartiers, avant qu'aucun Chrétien de l'Europe y fût venu; mais à preſent, quoi que cette langue y ſoit encore en uſage, le Mahometiſme y tombe par tout où les Hollandois & les Portugais ſont établis, à moins que les uns & les autres n'y ſoient en très-petit nombre. C'eſt ainſi que la Religion Mahometane domine à Solor & à Ende, où le Malaien eſt la principale langue du païs, quoi que les Hollandois aient une Colonie dans la premiere de ces Iſles, & que les Portugais ſoient établis à l'extrémité Orientale de l'autre, dans une grande Ville nommée Lorantuca, où à ce que j'ai oui dire, il y a un aſſez bon Port & un Havre bien ſûr. L'Officier, qui commande ici en Ch[illegible], porte le titre de Capitaine More, de même que celui de Timor, & il eſt auſſi abſolu que lui. Ces deux Gouverneurs ſont ennemis mortels, ils ſe déchirent l'un l'autre & ſe rendent toute ſorte de mauvais offices auprès du Vice-Roi de Goa, quoi qu'ils ne ſe mettent guere en peine de ſes ordres, à ce que l'on m'a dit.

On prétend que Lorantuca eſt mieux peuplée qu'aucune ville de Timor; que l'Iſle Ende eſt plus abondante que Laphao en toute

sortes de fruits, & de choſes neceſſaires à la vie en particulier, qu'elle nourrit plus de chévres, de cochons, de brebis, de volaille, &c. mais qu'il eſt dangereux d'entrer dans ce Havre, à cauſe des violentes marées qui courent entre cette Iſle & Solor. Dans le canal du milieu, entre Timor & la chaîne d'Iſles qui eſt à ſon Nord, dont Ende & Solor ſont du nombre, il y a toute l'année un courant qui tourne à l'Oüeſt, quoi qu'il y ait des marées proche de l'un & de l'autre rivage; mais comme le flux qui court à l'Oüeſt, monte l'eſpace de huit ou neuf heures, & que le reflux n'eſt que de trois ou quatre, la haute marée en quelques endroits s'éleve de neuf ou dix pieds.

Les ſaiſons de l'année à Timor ſont à peu près les mêmes que dans les autres lieux de cette latitude Meridionale. Le beau temps y commence au mois d'Avril ou de Mai, & continuë juſqu'en Octobre. Alors viennent les Ouragans; mais leur violence ne ſe fait ſentir que vers la mi-Décembre. Les vents d'Oüeſt ou de Nord, accompagnez de pluie, régnent enſuite avec fureur juſques vers la mi-Février. Les vents du Sud reviennent au mois de Mai, & ſouflent avec une extrême violence ſur la côte Septentrionale de l'Iſle; mais il fait beau. La difference des vents eſt grande ſur les deux côtez de l'Iſle: car les vents du Sud ſont trés-foibles ſur la côte Meridionale, & bien rudes ſur la Septentrionale. D'ailleurs, les Tempêtes commencent ſur la premiere en Octobre, & n'arrivent ſur l'autre qu'en Décembre. Vous avez de très-bonnes briſes de mer & de terre, lors que le tems eſt beau,

& vous pouvez courir également à l'Eſt ou à l'Oüeſt, ſelon que vos affaires le demandent. Nous trouvâmes que depuis Septembre juſques en Décembre les vents faiſoient peu à peu le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le courant vers l'Oüeſt eſt ſi fort, qu'au tems des hautes marées il eſt plus difficile d'arriver à l'Eſt qu'à l'Oüeſt. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr'autres, lors que nous partîmes de Babao le douze Décembre, à ſix heures du matin; nous rangeâmes la côte juſques au vingt, ſans avancer que très-peu. Nous avions des briſes de mer & de terre, mais ſi foibles que nous pouvions à peine tenir contre le courant, & lors que le calme ſurvenoit entre les briſes, nous dérivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais cinglé en avant.

CHAPITRE III.

Départ de Timor. Les Isles Omba & Fetter. L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles des Tortuës. L'Isle Banda. L'Isle des Oiseaux. Ils découvrent la côte de la nouvelle Guinée, où ils moüillent l'ancre. Description d'un oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de maquereaux. L'Isle blanche. Ils entrent à Pulo Sabuda. Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les Indiens y pêchent. Arrivée de l'Auteur à Mabo, qui est le Cap Nord-Oüest de la nouvelle Guinée. L'Isle des Pétoncles, dont il y en a qui pesent soixante dix-huit Livres. L'Isle des pigeons. Des vents qui regnent dans ce parage. De la coquille d'un Pétoncle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du Roi Guillaume. Navigation sur la côte de la nouvelle Guinée. Faute des Cartes Marines. L'Isle de la Providence. Ils passent la Ligne. Un serpent poursuivi par deux poissons. L'Isle orageuse. Isles sur la côte de la nouvelle Guinée.

LE douze de Décembre nous fimes voile de Babao, & nous côtoiames l'Isle Timor à l'Est, vers la nouvelle Guinée. Nous eûmes le vingt du mois avant que nous fussions à la hauteur de Laphao, qui n'en est éloigné que de quarante lieuës. Nous vîmes paroître des nuages noirs au Nord-Oüest, & nous attendions le vent de ce côté-là environ un mois plûtôt.

Cet après-midi nous apperçûmes l'ouverture entre les Isles Omba & Fetter; ma

nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un calme, qui continua jusques à midi, & dans cet espace nous dérivâmes en arriere avec le Courant six ou sept lieuës au Sud-Oüest.

Le vingt-deux nous fimes route à l'Est, pour passer entre Omba & Fetter; mais nous eûmes une si forte marée contre nous, que malgré un beau frais, nous ne traversâmes l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la pointe Sud-Est d'Omba est à huit degrez, 25. min. de latitude, au lieu que dans mes Cartes elle est placée à huit degr. dix minutes. Ma veritable route de Babao tourne à l'Est, vingt-cinq degrez Nord, cent quatre-vingt trois milles de distance. Nous sondames plusieurs fois en approchant d'Omba; mais on n'eût point de fond. Sur la pointe Nord-Est de cette Isle, nous vimes quatre ou cinq hommes, & un peu plus loin trois jolies maisons sur une pointe basse; mais on n'alla pas à terre.

L'après-midi à cinq heures, nous eûmes un tourbillon, accompagné de quantité de pluye, de tonnerres & d'éclairs, avec peu de vent. Le vingt-quatre au matin, nous prîmes un gros chien marin, qui fournit un bon repas à tout l'équipage.

Le vingt sept nous découvrimes l'Isle brûlante, qui est haute, mais petite, & à 6. d. 36. minutes de latitude Meridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus vers le sommet; elle se partage au milieu en deux pointes, c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant de fumée, que j'en aye vû sortir d'aucun

Volcan. Je n'y vis point d'arbres ; mais le côté Septentrional paroiſſoit verdoiant, & tout le reſte ſec & ſterile.

Après avoir paſſé l'Iſle brûlante, je dirigeai ma route pour trouver les deux Iſles, qu'on nomme des Tortuës, qui en ſont éloignées de cinquante lieuës ou environ, Nord-Eſt quart à l'Eſt un peu vers l'Eſt. Dans la crainte que le vent ne tournât du Nord à l'Eſt, je courus vingt lieuës Nord Eſt, enſuite Nord-Eſt quart à l'Eſt. Le vingt-huit nous vîmes à nôtre Nord, deux petites Iſles baſſes, qu'on nomme Lucaparos. A midi je comptai que nous étions à vingt lieuës en deça des Iſles des Tortuës.

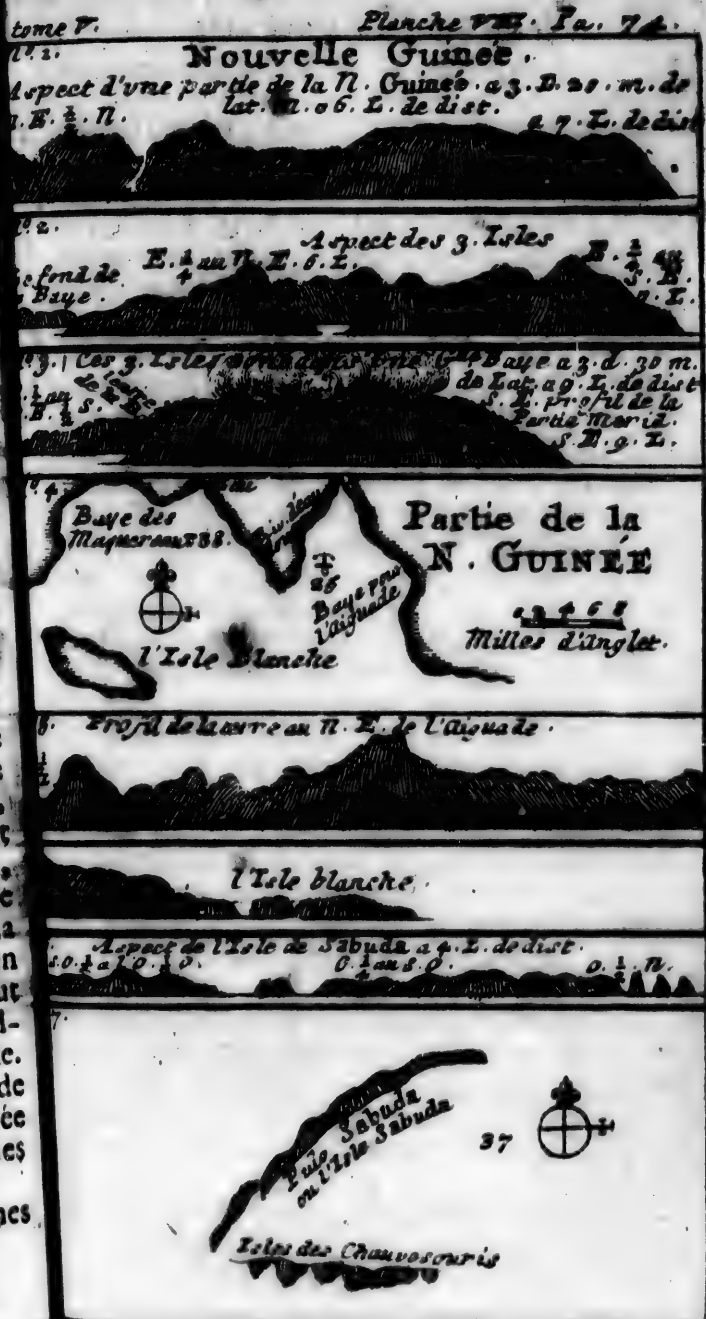
Le 29. au matin, nous trouvant à la latitude de ces Iſles, nous eûmes l'œil au guet pour les découvrir ; mais nous ne vîmes paroître aucune Iſle juſqu'à onze heures, que nous en apperçûmes une fort loin de nous. On s'imagina d'abord que ce pouvoit être une des Iſles des Tortuës ; mais elle n'étoit pas marquée juſte ſur nos Cartes, ni pour ſa latitude ni pour ſa longitude depuis l'Iſle brûlante, ni depuis les Lucaparos. Je crus même que ces dernieres me ſerviroient de bons guides, parce qu'elles étoient bien placées ſur les Cartes, là où il falloit depuis l'Iſle brûlante, & que celle-ci y étoit auſſi marquée dans ſa veritable latitude, & diſtance d'Omba : De ſorte que je ne ſavois que croire de l'Iſle qui paroiſſoit à nos yeux. Nous avons eu ſi beau tems, qu'on ne pouvoit guére bien paſſer les Iſles des Tortuës ſans les voir ; & celle qui avoit frapé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignee pour en être une. Quoi qu'il en ſoit, nous trou-

trouvames un degré deux minutes de variation Orientale. L'aprés midi je fis route Nord-Eſt quart à l'Eſt pour l'Iſle que nous voïions. A deux heures j'allai regarder du haut de la vergue de mizaine, & je vis, à une diſtance beaucoup plus grande que les iſles des Tortuës ne ſont couchées dans mes Cartes, deux iſles, dont l'une étoit une fort haute montagne qui s'élevoit en pointe, fenduë au ſommet, & qui reſſembloit l'iſle brûlante, à cela prés qu'elle étoit plus grande & plus élevée; l'autre iſle étoit aſſez haute, longue & plate. Quoi que je fuſſe déja certain que ce n'étoient pas les iſles des Tortuës, & que ce ne pouvoient être que les iſles Banda, nous continuames à nous en aprocher pour les voir plus diſtinctement. A trois heures nous découvrimes une autre petite iſle plate à leur Nord Oüeſt, & nous vîmes quantité de fumée s'élever du ſommet de la plus haute. A quatre heures nous apperçûmes d'autres petites iſles, ce qui me confirma que les deux précedentes étoient celle de Banda. A cinq heures je changeai de route & courus à l'Eſt, & à huit, Eſt-Sud-Eſt, parce que je ne voulois pas être vû le matin par les habitans de ces iſles. Nous eumes peu de vent toute la nuit, & dés qu'il fut jour nous vîmes une autre iſle haute & pointuë. A huit heures elle étoit Sud-Sud-Eſt demi Eſt, à huit lieuës de diſtance, & je reconnus que c'étoit l'iſle des oiſeaux. Elle eſt placée dans nos Cartes à cinq degrez neuf minutes de latitude Meridionale, c'eſt-à-dire, ſuivant nôtre obſervation, vingt-ſept milles trop au Sud. La même erreur commiſe à l'égard des iſles des Tortuës pourroit bien

avoir été la cause de ce que nous les manquâmes.

La nuit je fis petites voiles, pour n'approcher pas trop de certaines Isles, qui se recourbent, & forment une espece de demi-Lune depuis Ceram jusques vers Timor, & entre lesquelles je devois passer necessairement dans ma route. Le lendemain matin de bonne heure, je les découvris & je trouvai qu'elles étoient plus éloignées de l'Isle des oiseaux que je n'avois crû. L'aprés midi il y eut calme, & lors qu'il faisoit un peu de vent, il étoit à craindre, que j'eus beaucoup de peine à passer entre ces Isles dans l'endroit que je me proposois : D'ailleurs, je tombai dans un courant qui alloit vers le Sud; de sorte qu'il étoit cinq ou six heures de soir avant que j'eusse traversé toutes ces Isles, & je doublai la petite Watela, lors que je me croiois deux ou trois lieuës plus au Nord. Le jour précedent entre deux & trois heures, nous avions vû assez prés de nous une trombe, qui tomba d'un nüage noir, accompagnée de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs. Ce nuage avoit roulé à nôtre Sud l'espace de trois heures, & couru ensuite à l'Ouest, d'une grande vitesse. Ce fut alors que nous vimes la trombe suspenduë au nuage, & qu'elle n'en fut pas plûtôt détachée, qu'il tourna tout d'un coup au Sud-Est, aprés à l'Est Nord-Est, où il se dissipa à la rencontre d'une Isle. De cette maniere nous eûmes un peu de sa queuë. Nous vimes ensuite de la fumée sur l'Isle Kosiwaï, où elle continua jusques à la nuit.

Le premier de Janvier nous découvrimes


Nouvelle Guinée.
Aspect d'vne partie de la N. Guinée a 3. D. 20. m. de lat. M. a 6. L. de dist.
a 7. L. de dist
Aspect des 3. Isles
Ces 3. Isles
Baye a 3. d. 30 m. de Lat. a 9. L. de dist
Partie Merid.
Partie de la N. GUINÉE
Baye des Maquereaux
Baye pour l'Aiguade
l'Isle Blanche
Milles d'Anglet.
Profil de la terre au N. E. de l'Aiguade.
l'Isle blanche.
Aspect de l'Isle de Sabuda a 4. L. de dist.
Pulo Sabuda ou l'Isle Sabuda
Isles des Chauvesouris

la terre de la Nouvelle Guinée. Le lendemain nous apperçûmes plusieurs Isles assez hautes sur la côté, & nous cinglâmes pour en approcher. Le rivage court ici tout du long Est Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest. La terre est haute & unie, pleine de grands arbres fleuris & verdoians, dont la vûë étoit fort agreable. Nous courumes à l'Oüest de quatre Isles montagneuses, & la nuit nous eûmes un tourbillon, qui amena quelque pluye & un bon vent. Le beau tems dura plusieurs jours de suite, excepté qu'à l'approche des terres, ou lors que nous en étions en vûë, il y avoit quelques tourbillons, & quantité de nuages noirs rouloient autour; mais en pleine mer nous avions d'ordinaire un tems clair & serain.

Le 5. & le six Janvier nous poussames vers la terre, dans le dessein de mouiller l'ancre, de faire aiguade, & de passer quelque tems à chercher le païs, jusqu'après le changement de la Lune, car je trouvai qu'il y avoit un gros courant contre nous. Nous ancrames donc à trente-huit brass d'eau, un fond de vase de bonne tenuë. Nous avions du côté de la mer, & à trois milles ou environ de distance, une Isle qui avoit une lieuë de long, & nous étions à un mille à peu près de la haute mer. La pointe la plus Orientale de terre que nous avions en vûë, étoit Est quart au Sud demi-Sud, à trois lieuës de distance, & la plus Occidentale se trouvoit Oüest Sud-Oüest demi-Sud, à deux lieuës de nous. Aussi-tôt que nous eûmes ancré, j'envoyai la Pinasse pour chercher de l'eau & voir s'il y auroit moien de prendre quelque poisson. Nous envoyâmes ensuite

la chaloupe d'un autre côté dans la même vûë. Avant la nuit les gens de la pinasse apporterent à bord plusieurs sortes de fruit qu'ils avoient trouvé dans les bois, & l'un d'eux tua une poule qui étoit d'une grande beauté & de la grosseur d'un gros coq. Son plumage étoit d'un bleu celeste, mais elle avoit au milieu des ailes une tache blanche, environnée de quelques-unes de couleur rougeatre : Elle avoit sur la tête une grosse hupe de longues plumes qui paroissoit fort jolie, le bec de la figure de celui des pigeons, les jambes & les pieds fermés comme les poules domestiques, avec cette difference que ses pieds étoient rougeatres. Elle avoit le jabot plein de petites Bayes, & pondoit des œufs de la grosseur de ceux de nos plus grosses poules, car [illegible] en prirent un sur l'arbre où elle nichoit. D'ailleurs ils trouverent de l'eau & quantité de grands arbres toufus, mais ils ne virent point des traces d'homme. La chaloupe revint la nuit, avec une espece de toupie fort joliment faite d'une petite cane, que les Matelots trouverent proche d'un Barbecuë, où ils virent aussi un canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le Boffemam à terre pour pêcher, & d'un coup de Filé il prit trois cens cinquante deux mequereaux, avec une vingtaine d'autres poissons, que je fis distribuër également entre tout l'équipage. J'envoiai aussi le Canonnier avec le Quartier-Maître, pour voir s'ils trouveroient un bon ancrage tout auprés de l'aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une riviere d'excellente eau, que la chaloupe y pourroit

Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.

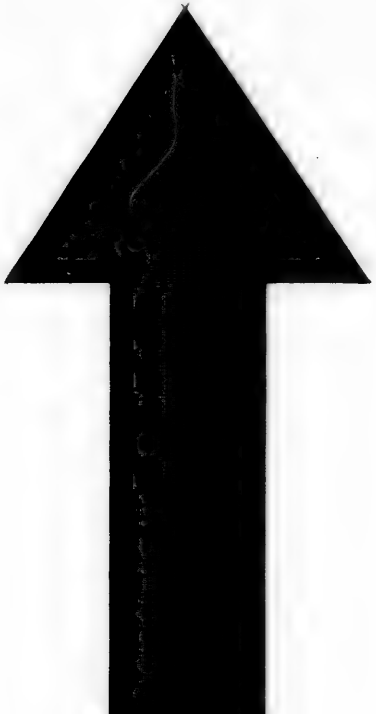
Ce Poisson a la queuë et les nageoires de couleur bleuë aux extremitez et rouges au milieu, avec des taches bleuës par tout le corps, mais a le ventre blanc.

Sorte de Brochet.

Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleuës sur le corps, sa longue queuë est bleuë au milieu et blanche aux extremitez.

aller ſans peine, que nous y remplirions facilement nos barriques, & que le vaiſſeau y pouvoit mouiller auſſi près que je voudrois: de ſorte que je m'y rendis le matin du jour ſuivant. Nous ancrames à vingt-cinq braſſes d'eau, un fond de vaſe molle, à un mille ou environ de la riviere. Nous eumes cette nuit à bord trois tonneaux d'eau, & nous primes deux ou trois brochets qui reſſembloient beaucoup pour la figure au Barracota, mais qui avoient le muſeau plus long, à peu près comme celui du Gar. Le lendemain je renvoiai la chaloupe à l'aiguade, & avant la nuit toutes mes barriques furent pleines.

Aprés y avoir rempli environ quinze tonneaux, lors que je vis qu'on n'y attrapoit guere de poiſſon, & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraîchiſſemens, je reſolus de partir le lendemain; mais comme il nous manquoit du bois j'ordonnai qu'on en fit, & pour le hâter j'allai moi-même à terre. A quelque diſtance de l'endroit où mes gens le coupoient je trouvai une petite anſe où il y avoit deux Barbecues qui ne paroiſſoient pas y avoir été plus de deux mois, les perches en ſembloient taillées avec quelque inſtrument aigu; d'où l'on pourroit conjecturer que les naturels du païs ont du fer, s'ils les avoient du moins rabotées eux-mêmes. Quoi qu'il en ſoit, le dixiéme Janvier un peu aprés midi nous levames l'ancre & nous tirames vers le côté Septentrional de la Baye. Nous en ſortîmes à une heure avec un vent de Nord, & de Nord-Nord Oueſt. A quatre heures nous paſſâmes prés de l'iſle blanche, qui n'eſt point marquée



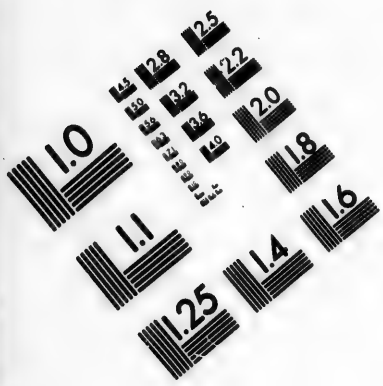
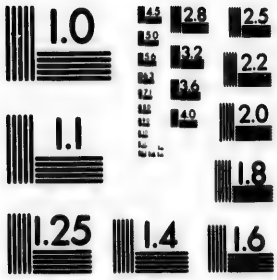
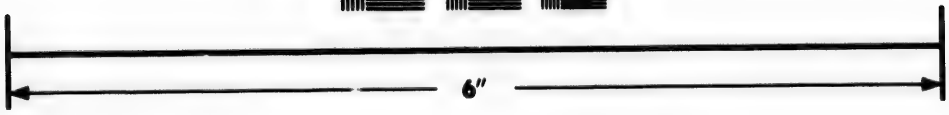
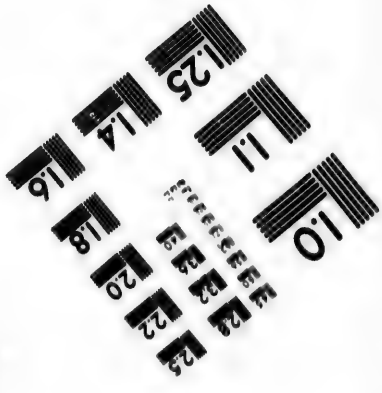


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

dans nos Cartes, & que je nommai ainsi à cause de la quantité de ses rochers blancs. Elle est assez haute, pleine de bois, d'une lieuë ou environ de longueur, & à cinq milles du Continent; mais son extrêmité Occidentale n'en est qu'à trois milles. Lors qu'on la voit de quelque distance en mer, sa pointe Occidentale ressemble à un Cap de terre-ferme; son côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Oüest, & son côté Oriental à l'Est Sud Est. Elle est située à trois degr. quatre minutes de latitude Meridionale, & à cinq cens douze milles Est de Babao. Après que nous fûmes en mer, nous tachâmes de gagner au Nord; mais le courant qui s'y opposoit se trouva d'une telle force, que nous n'avançames presque point. Si à la faveur du vent qui regnoit la nuit nous poussions trois ou quatre lieuës, nous les reperdions le lendemain matin; de sorte que nous restames ici plusieurs jours à combattre.

Le quatorze après avoir passé une pointe de terre, que nous avions été trois jours à doubler, nous n'eûmes que peu ou point de courant; ainsi avec le vent au Nord-Oüest quart à l'Oüest & Oüest Nord-Oüest, nous fimes route vers le Nord, & nous eûmes differentes profondeurs: A trois heures, trente-huit brasses, lors que nous étions à trois lieuës de l'endroit le plus proche de la Nouvelle Guinée: A quatre heures, trente-sept brasses; à cinq, trente-six; à six, trente-six; à huit, trente-trois, & alors nous étions à quatre lieuës du Cap; de sorte qu'à mesure que nous avancions, il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Isles à nôtre Oüest, qui étoient à

quatre lieuës ou environ de distance.

Un peu après-midi, nous vimes de la fumée sur ces Isles, & comme il faisoit un beau frais, je courus de ce côté-là. A sept heures du soir nous ancrames à trente-cinq brasses d'eau, à deux lieuës d'une de ces Isles, un bon fond de vase molle. Nous restames ainsi toute la nuit, & nous vimes des feux sur le rivage. Le lendemain matin nous poussames plus avant dans la croïance que nous aurions moins d'eau; mais venus à un mille du rivage, nous en eûmes trente huit brasses, un fond mou de bonne tenuë. Pendant que nous étions sous voiles, deux canots s'approcherent de nous avec quelques Naturels du païs, qui nous parloient & nous faisoient des signes; mais nous n'entendimes ni leur langage, ni leurs gestes. Nous les invitames à venir à nôtre bord, & je les en priai en langue Malayenne; mais ils ne voulurent pas, quoi qu'ils furent si près de nous, que nous pûmes leur montrer ce que nous avions à leur donner en troc. Cela ne servit de rien pour les exciter à nous joindre, & après nous avoir fait encore signe d'aller à terre, ils s'éloignerent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse, où je fis mettre des couteaux, des chapelets, des verres, des haches, &c. Lors que nous fûmes proche du bord, je les appellai en langage Malayen: Je ne vis d'abord que deux hommes, parce que les autres s'étoient mis en embuscade derriere les buissons; mais je n'eus pas plûtôt jetté à terre quelques couteaux & autres bagatelles, qu'ils sortirent tous, jetterent bas leurs armes, & vinrent dans l'eau à côté

de la pinasse, en faisant des signes d'amitié, & versant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le seize après midi plusieurs autres canots vinrent à nôtre bord, & nous apporterent quantité de racines & de fruits que nous achetames. Cette isle n'a point de nom dans nos Cartes, mais les naturels l'apellent Pulo Sabuda. Elle peut avoir trois lieuës de long & deux milles de large, plus ou moins. Elle est d'une hauteur assez considerable pour être vûe à onze ou douze lieuës en mer, & pleine de rochers, au dessus desquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'est pas profonde, mais qui porte quantité de beaux arbres fort hauts, avec toute sorte de fruits ou de racines que les habitans y plantent. Quoi que je ne sache pas tout ce qu'elle produit, nous y vimes des Plantains, des Noix de Coco, des Pommes de Pin, des Oranges, des Papahs, des Patates, & autres grosses racines. Il y a d'ailleurs une autre sorte de Jacas sauvages qui sont de la grosseur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux qu'on fait rôtir, & qui ont alors un goût assez agreable. Le Libby croît ici dans les vallées marécageuses, & l'on en fait des Gateaux qui servent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans, mais ils me dirent qu'ils les faisoient de la moüelle de cet arbre, de la maniere dont je l'ai raporté * dans mon Voiage autour du Monde. Ils m'indiquerent même l'arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre noix muscades qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroissoient cueillies

* Tom. I. pag. 194

rouge pale à la
Cet Oiseau se trouve sur
la Côte de la N. GUINÉE
Oiseau de terre d'une grande
qu'on trouve sur la Côte de la N. Guinée.
Oiseau de terre fort singulier
qu'on trouve sur la Côte
rouge éclatant.

depuis peu ; mais soit qu'elles viennent ici ou non ; les naturels du païs ne voulurent pas me dire d'où ils les avoient euës, & ils sembloient les estimer beaucoup. Je ne sai pas quels animaux cette isle nourrit, mais il y a des oiseaux de mer & de terre. Les Boubis, ou Buses, les Guerriers, les Guidens, & de petits preneurs d'écrevisses, dont le plumage est d'un blanc de lait, sont au nombre des premiers. Ceux de terre sont les Pigeons, de la même grosseur à peu près que les Pigeons montagnards de la Jamaïque ; les Corneilles, qui ressemblent aux nôtres, avec cette difference que le dessous de leurs plumes est blanc & le dessus noir, en sorte qu'elles paroissent tout à fait noires, à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit aussi de grosses Poules, dont le plumage est de couleur bleu celeste, comme celle que nous avions tuée sur la côte de la nouvelle Guinée, & quantité d'autres petits Oiseaux qui nous sont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de Chauve-souris, aussi grosses que de jeunes Lapins : A l'égard du coû, de la tête, des oreilles & du museau, elles ressemblent aux Renards ; leur poil est rude, celui qu'elles ont autour du coû est d'un jaune pâle, mais celui qu'elles ont sur la tête & sur les clavicules est noir ; leurs ailes ont quatre pieds de long d'un bout à l'autre : enfin elles ont l'odeur forte du Renard. On pêche ici des Basses, des Rougets, une espece de Mugs, de Vieilles-Femmes, des Raies qui sautent, & quelques autres Poissons que je ne connois pas ; mais on n'en peut guere prendre ni des uns ni des autres, parce que l'eau est profonde jusques à moins d'un mil-

le du rivage, & qu'ensuite il y a un banc de rochers de corail, au delà duquel l'eau est basse, un fond de sable pur, de sorte qu'on ne sauroit pas trop bien y pêcher avec la seine.

Cette Isle est à deux degrez quarante-trois minutes de latitude Meridionale, & à quatre cens quatre-vingt six milles de distance du Port Babao dans l'Isle Timor. Outre cette Isle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui sont marquées sur les Cartes.

Les Habitans de cette Isle sont une sorte d'Indiens fort basanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne different pas beaucoup de ceux de Mindanao & des autres Naturels de ces Isles Orientales. Outre ceux-là, qui paroissent être les principaux de l'Isle, nous vimes des Négres de la Nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & cotonnez, dont la plûpart sont Esclaves. Ils sont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du sommet des Palmetos, qu'ils attachent autour de leurs reins; mais les femmes ont une espece d'habit de toile de coton. Leurs plus beaux ornemens consistent en bracelets chargez de grains bleux, & jaunes. Les hommes s'arment d'arcs & de fléches, de lances garnies au bout d'un Os pointu, & de sabres comme ceux de Mindanao. Ils dardent le poisson fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuse pour le faire venir sur l'eau. Voici comment ils s'y prennent. Ils ont une piéce de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre poisson; ils l'attachent à une

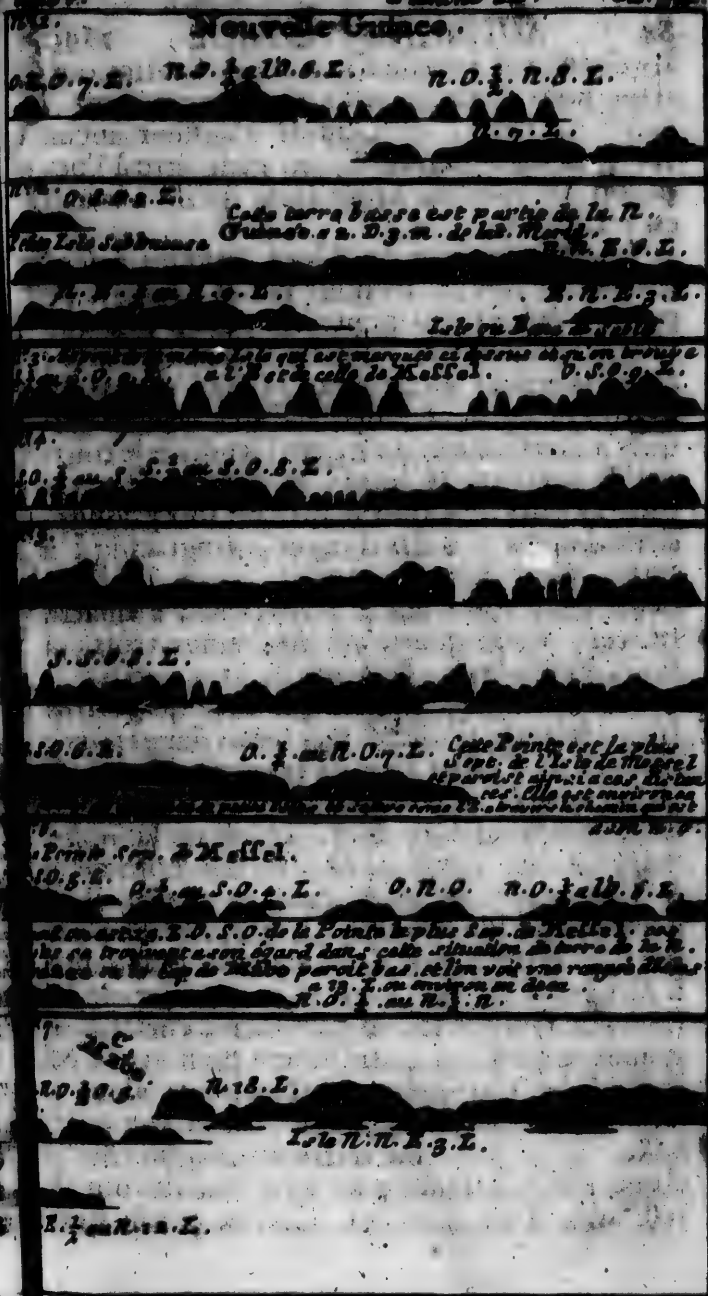
petite corde & la plongent ensuite dans l'eau avec un petit poids qui sert à l'enfoncer ; quand ils la croyent assez bas, ils la retirent tout d'un coup dans leurs bâteaux, & le poisson, qui monte après cette figure, ne paroît pas plûtôt sur l'eau, qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale subsistance de leurs plantations. Avec tout cela ils ont de grandes chaloupes, qu'ils emploient à faire le voyage de la Nouvelle Guinée ; où ils achetent des Esclaves, de beaux perroquets, &c. qu'ils transportent à Goram, où ils les donnent en échange pour des toiles de coton. Une de ces chaloupes en étoit revenuë un peu avant nôtre arrivée ici. J'achetai de ses proprietaires quelques perroquets, & j'aurois bien souhaité aquerir un Esclave ; mais ils ne voulurent jamais le troquer qu'avec des toiles de coton, que je n'avois pas. Leurs maisons de ce côté ne sembloient destinées que pour le besoin, tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Isle nous en vîmes qui étoient bonnes & grandes. Leurs pirogues ou chaloupes sont étroites avec des bouts dehors, de l'un & de l'autre côté, de même que celles des autres Malayens. Je ne sai quelle Religion ils professent ; mais je ne croi pas qu'ils soient Mahometans, parce qu'ils boivent du brandevin dans la même coupe que nous, sans aucun scrupule.

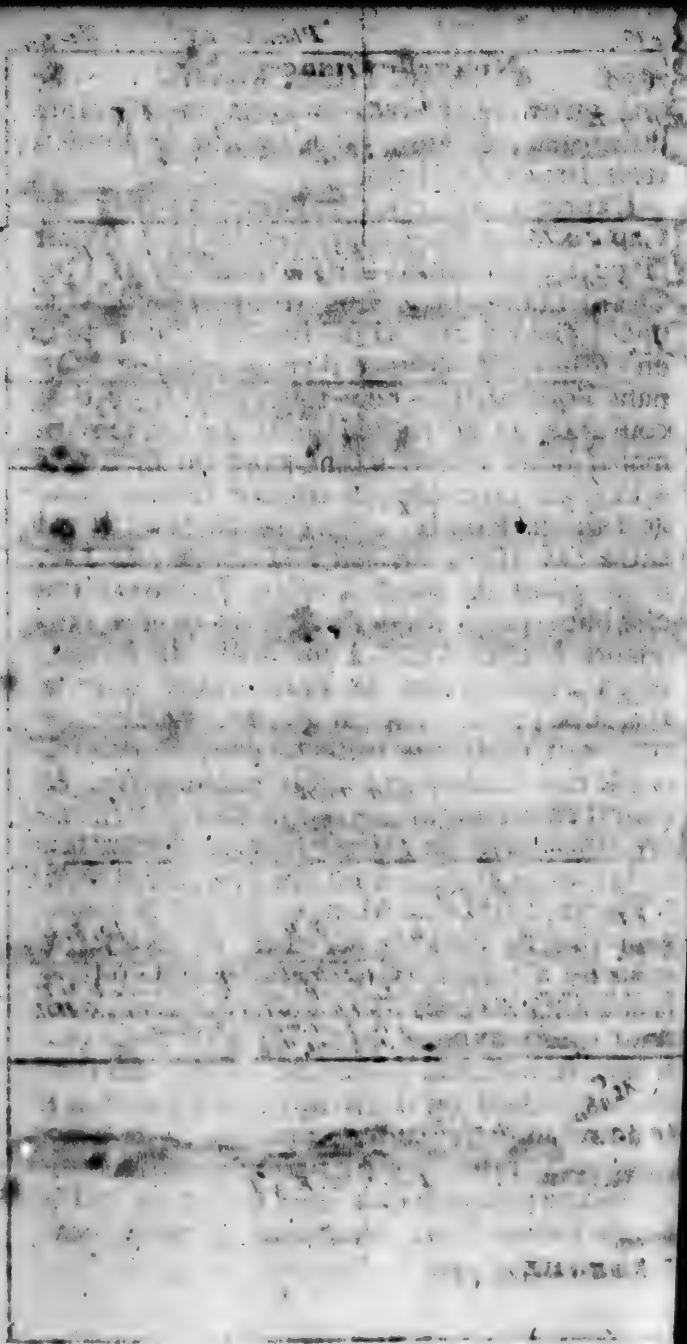
Après avoir fait ici quelque provision de racines & de fruits, nous en partîmes le vingt, à six heures & demie du matin, & nous apperçûmes à la pointe Septentrionale de l'Isle une grosse Barque chargée d'hommes. Lors que nous passâmes à cette hauteur,

ils se mirent à voguer vers leurs habitations, d'où nous crumes qu'ils [illegible] à cause de nous, quoi qu'ils n'eussent aucun sujet de nous craindre, ou peut-être à l'occasion de quelque brouillerie qu'ils avoient eu ensemble.

Nous [illegible] au Nord jusques à sept heures du soir; alors nous vîmes quantité de petites vagues qui s'entrecouvroient, & que l'eau changeoit de couleur; nous [illegible] & nous eumes vingt-deux brasses d'eau. Je [illegible] de bord, & mis le Cap à l'Ouest jusques à deux heures du matin; ensuite je tournai de nouveau le bord, & j'eus différentes profondeurs: A huit heures du soir, vingt-deux brasses; à dix heures, vingt-cinq; à onze, vingt-sept; à minuit, vingt-huit; à deux heures du matin, vingt-six; à quatre heures, vingt-quatre; à six, vingt-trois; à huit, vingt-huit, & à midi, vingt-deux.

Nous passâmes devant quantité de petites Isles, & entre plusieurs bas fonds dangereux; mais il ne s'offrit rien de remarquable, jusqu'au quatre de Février, que nous vîmes à trois lieuës du Cap Nord-Ouest de la nouvelle Guinée, que les Hollandois nomment le Cap Mabo. A la hauteur de ce Cap il y a une petite Isle couverte de bois, & l'on en voit plusieurs autres de différentes grandeurs à son Nord & Nord-Est. Ce quartier de la nouvelle Guinée est un païs haut, enrichi de grands arbres qui paroissoient bien verds & fleuris. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il se termine en une pointe aiguë & basse: il y en a une autre de chaque côté, à une égale distance; de sorte que de loin il ressemble à un diamant. Ceci ne paroît que


Nouvelle Guinée.
Cette terre basse est partie de la N. Guinée a 2. D. 3. m. de lat. Merid.
Isle qui est marquée ci dessus ce qu'on trouve a l'E. et de celle de Messel.
Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Messel et paroist ainsi a ces distances. Elle est environnée
Pointe Sep. de Messel.
Isle N. N. E. 3. L.



lors qu'on se trouve vis-à-vis de la pointe du milieu, & alors on n'a point de fonds à trois lieues du rivage.

L'après midi nous passames au-delà du Cap, & nous fîmes route vers les Isles. Avant la nuit nous étions à une lieue de la plus Occidentale; mais sans trouver fond avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit, de crainte d'en approcher trop dans l'obscurité, nous tournâmes le bord & courumes à l'Est toute la nuit. Le lendemain matin nous avions gagné cinq ou six lieues à l'Est de cette Isle, & comme le vent soufloit de ce Rumb, nous cinglâmes au Nord entre ces Isles, on jetta la sonde, & l'on n'eut point de fond. Ensuite j'envoyai ma chaloupe pour sonder, & l'on trouva cinquante brasses d'eau à un mille du rivage. Nous renversâmes le bord avant que la chaloupe revint, pour éviter un banc de sable qui étoit à un mille ou environ de cette Isle que la chaloupe alloit reconnoître, & d'où il en sortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gens en raporterent un Pétoncle, de la nature de ceux dont j'ai parlé dans mon * Voyage autour du Monde, & qui se trouvent proche de l'Isle Celebes. Ils en virent quantité d'autres, dont quelques-uns étoient beaucoup plus gros, à ce qu'ils disoient, que celui qu'ils avoient pris, & c'est pour cela que je nommai cette Isle, l'Isle des Pétoncles. Quoi qu'il en soit, je les envoiai de nouveau pour sonder, avec ordre de tirer un coup de mousquet s'ils trouvoient un bon mouillage; nous avions alors le Cap au Sud, & une bonne brise. Aussi-tôt qu'ils eurent

* Tom. II. pag. 129.

tiré, je changeai de bord, & pouſſai vers eux : ils me dirent qu'ils avoient cinquante braſſes d'eau, lors qu'ils avoient tiré leur coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis force de voiles pour ſortir de cet endroit, où j'étois près de quelques rochers & de bas fonds ſous nôtre vent. La brize fraichit, & je ne croiois hors de danger ; mais ſur ce qu'il ſe trouva un banc tout auprès de nous & que le vent mollit, je fis remorquer le Vaiſſeau avec la chaloupe, & de cette maniere nous ſortimes de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir paſſé le banc, & vû qu'il y avoit une forte marée qui couroit à l'Oüeſt, je moüillai à trente-cinq braſſes d'eau, un fond de gros ſable, mêlé de petit corail, & de coquilles. Plus à portée alors de l'Iſle des Peroncles, j'y envoyai mes deux chaloupes, l'une pour faire du bois, & l'autre pour pêcher. Sur les quatre heures il ſe leva une petite brize du Sud-Sud-Oüeſt ; de ſorte que je fis ſigne à mes chaloupes de revenir à bord. Mes gens rapporterent un peu de bois & quelques petits Peroncles, dont il n'y en avoit point qui excedât le poids de dix livres ; au lieu que la coquille du gros en peſoit ſoixante dix-huit ; mais il étoit alors haute marée, & c'eſt pour cela qu'ils n'en pûrent attraper de plus gros. Ils apporterent auſſi quelques pigeons dont il y avoit quantité ſur toutes les Iſles, où nous touchames dans ces Mers. Nous vîmes en pluſieurs de ces endroits bon nombre de groſſes Chauveſouris ; mais nous n'en tuâmes aucune qu'à Pulo Sabuda. Les deux chaloupes ne furent pas plûtôt de retour, que nous levames l'ancre, & fimes route Eſt-

Sud-Eſt auſſi long-tems que le vent le permit. Il ſe trouva le matin que nous étions quatre ou cinq lieuës à l'Eſt de l'endroit où nous avions moüillé. Nous courumes bord ſur bord juſques à onze heures; mais comme on reculoit au lieu d'avancer, nous jettames l'ancre à quarante-deux braſſes d'eau, un fond de gros ſable mêlé de gravier & d'un peu de corail. D'ailleurs, nous crûmes ce matin de voir paroître une voile en Mer.

L'après-midi j'allai à terre ſur une petite Iſle couverte de bois, qui étoit à deux lieuës, ou environ de nous. J'y trouvai plus de pigeons que je n'en avois jamais vû à la fois dans aucun endroit des Indes Orientales ou Occidentales, & une ſi grande quantité de Petoncles, que nous en aurions pû remplir la chaloupe dans une heure de tems; mais ceux-ci ne peſoient guere plus de dix ou douze livres. Nous fimes un peu de bois, & nous emportames aſſez de Petoncles pour en régaler tout l'équipage; mais nous ne tuames point de pigeons, parce que nous avions oublié de prendre de la dragée. Je fus de retour à bord ſur les quatre heures, enſuite le Canonnier & les deux Contremaîtres allerent à la même Iſle, & en moins de trois quarts d'heures ils y tuerent dix pigeons. Au reſte, le flux court ici Oüeſt & le reflux Eſt; mais le dernier eſt foible & ne continuë pas long-tems. Nous éprouvames la même choſe par tout depuis l'Iſle Timor. Les vents étoient auſſi à l'Eſt, entre Nord-Eſt & Eſt-Sud-Eſt; de ſorte que s'ils tiennent à ce point, il eſt impoſſible ſur cette côte de gagner plus à l'Eſt contre vent

& marée. Ces vents d'Est se renforcèrent depuis le tems que nous étions à deux degrez ou environ de latitude Meridionale, & plus nous aprochons de la ligne, plus ils tournent à l'Est. Dans ce parage, qui étoit au Nord du Continent de la nouvelle Guinée, où le rivage court Est & Oüest, je trouvai que le vent alisé soufloit de l'Est, quoi que dans de plus hautes latitudes il soit d'ordinaire Nord-Nord-Oüest & Nord-Oüest. Je croiois de le trouver ici de même, parce que nous étions au Sud de la ligne.

Le sept de Fevrier au matin j'envoiai ma chaloupe à terre sur l'Isle des pigeons, & mes hommes revinrent l'après midi, avec vingt-deux de ces oiseaux, & quantité de Peroncles, dont les uns étoient petits, & d'autres fort gros. Ils en rapporterent même une écaille vuide, qui pesa deux cens cinquante-huit livres.

A quatre heures nous levâmes l'ancre par un petit vent d'Oüest, & à la faveur de la marée. A sept heures nous mîmes sur le fer à quarante-deux brasses d'eau, près d'une Isle, où j'abordai le lendemain matin, où je bus à la santé du Roi Guillaume, & que j'honorai de son nom. Elle est fort haute, extrémement chargée de bois, & peut avoir deux lieuës & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux arbres verdoians, dont la plûpart, qui me sont inconnus, étoient chargez de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui donnoient une odeur fort agreable. Ils ont presque tous la tige haute & droite, & peuvent servir à toute sorte d'usage. J'en vis un, dont le corps étoit bien poli, sans branches,

sans aucun nœud, qui pouvoit avoir soixante ou soixante-dix pieds de haut. Il paroissoit de la même grosseur d'un bout à l'autre jusques au sommet, & il avoit trois de mes brasses de circonference. Il y a quantité de Palmetos sur l'Isle & à ses côtez, & nous en pouvions distinguer les têtes au dessus de tous les autres arbres, quoi que nous n'en vissions pas les troncs. La terre de cette Isle est noire; mais elle n'est pas profonde, parce qu'elle est pleine de rochers.

Vers une heure après midi nous levames l'ancre & mimes le Cap à l'Est, entre la haute mer & l'Isle du Roi Guillaume, que nous laissames à nôtre bas bord. Nous courumes toûjours la sonde à la main, jusqu'à ce que nous eussions passé l'Isle, & alors nous n'eûmes point de fond. Le flus couroit ici le quart au Nord-Est & l'Ebe à l'Ouest-quart au Sud-Ouest. Il y avoit des basses & de petites Isles entre nous & la haute mer; ce qui rendoit la marée fort inconstante, & causoit plusieurs tourbillons dans l'eau; avec tout cela nous ne trouvames point que la marée fût violente ni de l'un ni de l'autre côté, ni que l'eau s'élevât beaucoup.

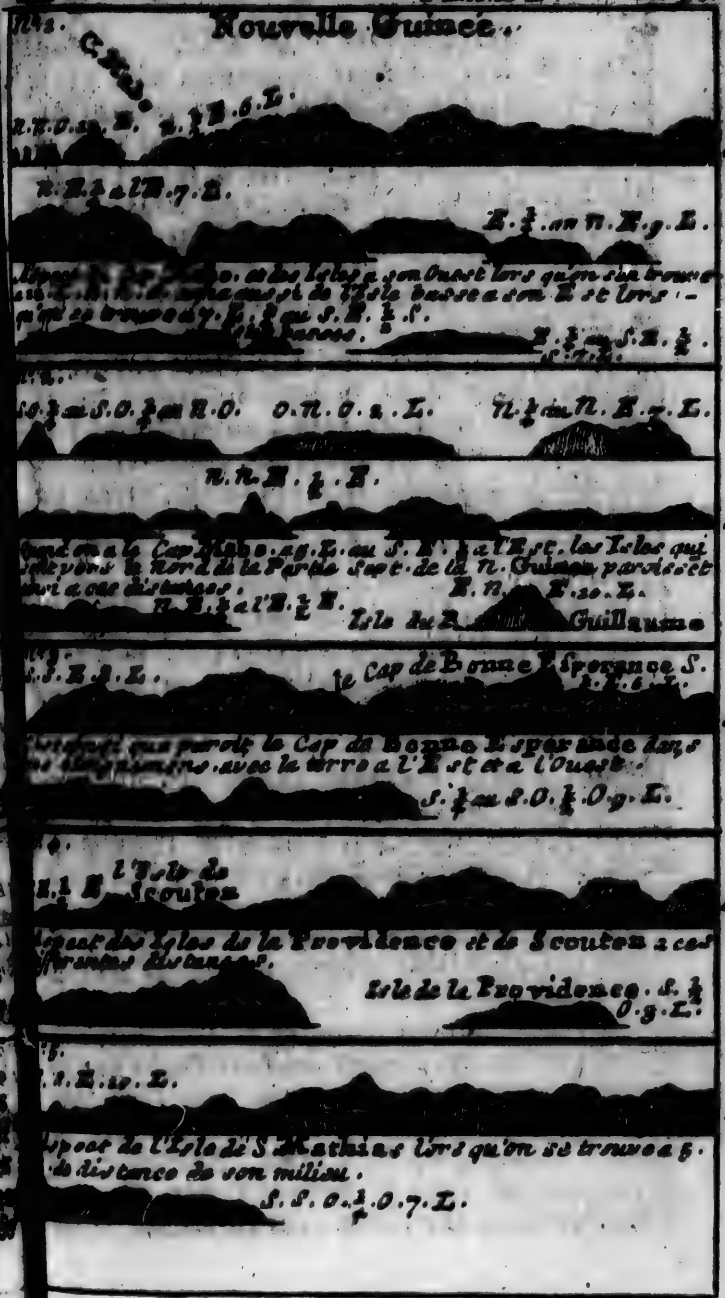
Le neuf parvenus à l'Est de l'Isle du Roi Guillaume, nous cinglames tout le jour entre la haute mer & les autres Isles, à la faveur des vents d'Est & du beau tems qui dura jusques à sept heures du lendemain matin. Alors nous eûmes une grosse pluie jusques à huit heures, & nous vimes quantité de poissons ensemble à diverses reprises. Le calme nous surprit à la hauteur d'une Baye assez profonde sur la côte de la nouvelle Guinée, qui avoit treize ou quatorze lieuës de

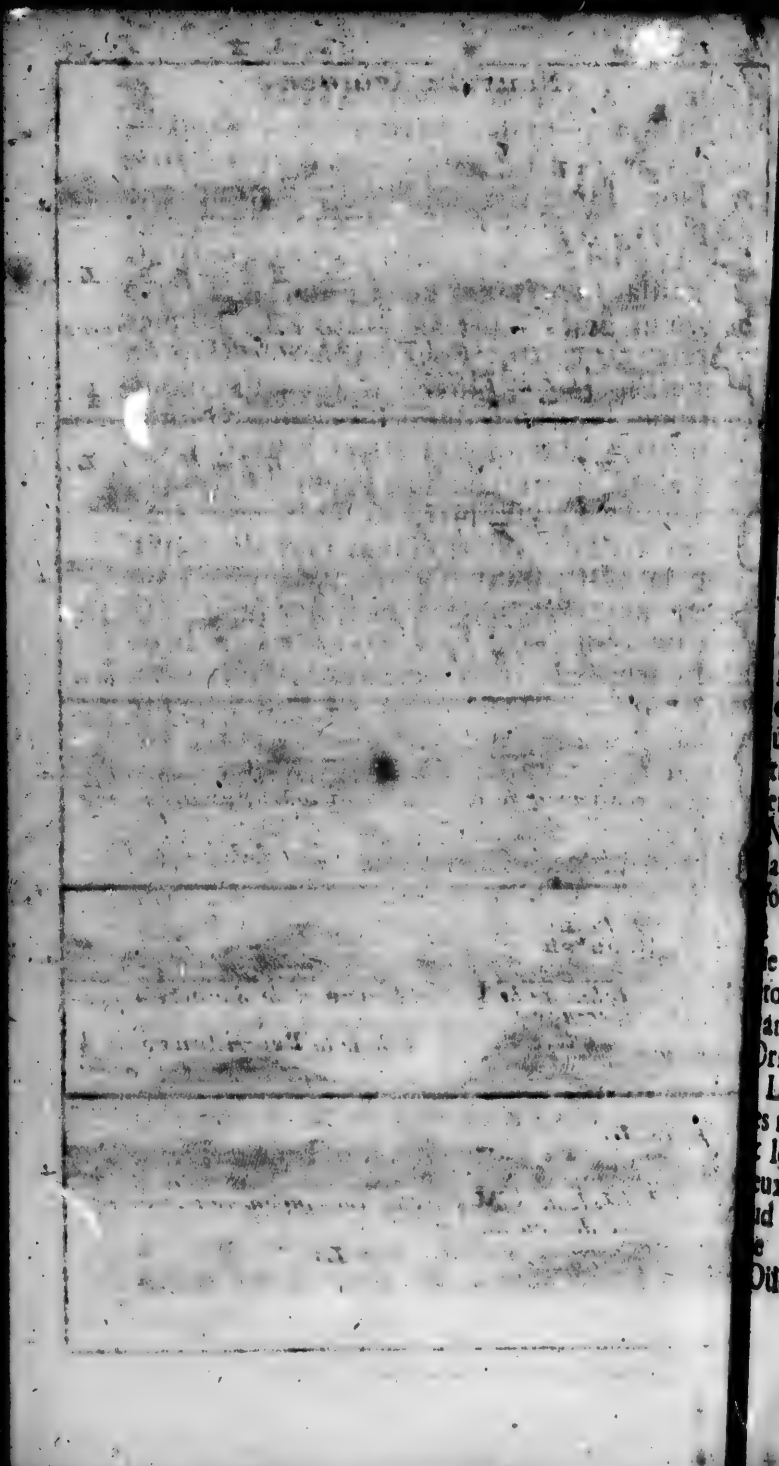
long, & sept ou huit de large ; elle étoit bordée vers son extrêmité d'un terrain assez bas, [illegible] ensuite plus avant dans le païs. La partie la plus Orientale de la Nouvelle Guinée, que nous avions en vûë, étoit [illegible] au [illegible] à douze lieuës de distance, & le Cap Mabo à l'Ouest Sud-Ouest demi-Sud, à sept lieuës de distance.

A une heure après midi la pluie revint & continua jusqu'à six heures du soir ; nous n'eûmes que peu de vent, interrompu par [illegible] des calmes ; de sorte que nous restâmes à la hauteur de la Baye dont je viens de parler, [illegible] Roi Guillaume, quoi qu'éloignée, à ce que nous pouvions juger, de quinze ou seize lieuës à l'Ouest. Nous vîmes quantité de [illegible] poisson, quelques Chiens marins, & sept ou [illegible] mais nous n'en primes aucun. [illegible] que nous étions à quatre [illegible] du rivage, nous vîmes une ouverture, qui sembloit promettre un bon Port ; & le soir il y parut un grand feu à terre. J'y aurois été, si le vent l'eut permis, pour m'informer un peu des Naturels du païs.

Depuis le quatre de ce mois que nous passâmes le Cap Mabo jusques au douze, nous eûmes de petits vents d'Est, & des calmes ; ce qui nous obligea d'ancrer en plusieurs endroits, où je fis couper du bois à mes gens, afin que nous en eussions bonne provision lors que le vent d'Ouest viendroit à souffler. Ainsi nous courûmes à l'Est, selon que les vents & les marées nous le permettoient, & nous n'avançâmes pas en tout plus de trente lieuës

Nouvelle Guinée.





à l'Eſt du Cap Mabo. Mais le douze à quatre heures après midi, il ſe leva un petit frais au Nord-Eſt quart au Nord, accompagné de pluye : A cinq heures il ſauta au Nord-Oüeſt, d'ici au Sud-Oüeſt, & continua aſſez gaillard entre ces deux points ; de ſorte que nous fimes toute au Nord-Eſt, juſques au treize au matin, pour doubler le Cap de Bonne-Eſperance. Quand il fut jour, nous courumes Nord-Eſt demi-Eſt, enſuite Nord-Eſt quart à l'Eſt juſques à ſept heures : Eloignez alors de ſept ou huit lieuës du rivage, qui tourne à l'Eſt quart au Sud, nous cinglames à l'Eſt. Nous eûmes tant de pluye toute la nuit, qu'il n'y eût pas moyen de porter toutes nos voiles, quoi que nous euſſions un vent frais. Le quatorze à huit heures du matin le tems s'éclaircit, & le vent qui ſe fixa à l'Oüeſt quart au Sud, devint un beau frais. Nous eûmes plus de pluye ces trois derniers jours, que nous n'en avions eû dans tout le voyage en auſſi peu de tems. Nous étions alors à ſix lieuës ou environ de la côte de la Nouvelle Guinée, qui paroiſſoit fort haute ; & nous vimes deux Caps, l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oüeſt, à vingt lieuës de diſtance l'un de l'autre, dont le dernier étoit le Cap de Bonne-Eſperance. Nous trouvames d'ailleurs quatre degrez de variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures nous eûmes un beau frais du Nord Oüeſt, & le Ciel parut fort noir au Sud-Oüeſt. A deux heures le vent ſauta tout d'un coup au Sud Sud-Oüeſt, & il plût avec une extrême violence. Le vent ſe fixa un peu à Oüeſt Sud-Oüeſt, & nous fimes toute

Est-Nord-Est jusques à trois heures. Alors le vent & la pluie diminuerent, & nous courumes Est-demi-Nord de crainte de trop approcher de la terre. Là dessus l'homme qui étoit au bout du Beaupré, cria terre terre à nôtre stribord. Nous regardâmes aussi-tôt & nous la vîmes distinctement. Je sondai ensuite, & je trouvai qu'il n'y avoit que dix brasses d'eau, un fond de vase. Le Pilote, un peu effraié à cette occasion, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle, & me dire que le meilleur étoit d'ancrer. Je lui répondis que non; mais je sondai pour la deuxiéme fois, & nous eûmes alors douze brasses d'eau; le troisiéme coup, nous en eûmes treize & demie; le quatriéme, dix-sept: ensuite je ne trouvai point de fond, avec une ligne de cinquante brasses. Quoi qu'il en soit, nous nous écartâmes de cette Isle, & nous n'allions pas si vite que nous ne pussions voir tout autre peril avant que d'y tomber. Car il auroit pû y avoir d'autres Isles qui n'étoient point marquées dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moins je les examinai toutes, & je n'y pûs trouver aucune Isle marquée dans ce parage. Lorsqu'il fut jour, nous étions à cinq lieuës de cette Isle; mais je ne croi pas que nous en fussions à plus de cinq milles, ou de deux lieuës tout au plus quand nous la vîmes de nuit.

C'est une petite Isle assez haute, que j'ai nommai la Providence. A cinq lieuës ou environ au Sud de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom de Guillaume Scouten, qui est marquée dans nos Cartes, de même terrain est haut, & qui a vingt lieuës de long.

Ce fut aussi par un pur effet de la Providence que nous évitames la petite Isle. Car si le vent n'eût tourné à l'Oüest-Sud-Oüest, & soufflé avec assez de violence, en sorte que nous courumes Est-Nord-Est, nous serions tombez dessus par la route que nous tenions d'abord, si nous ne l'avions pas vûë. Nous vimes ce matin flotter près de nous quantité de gros arbres & de troncs, qui venoient sans doute de quelque grande riviere du Continent.

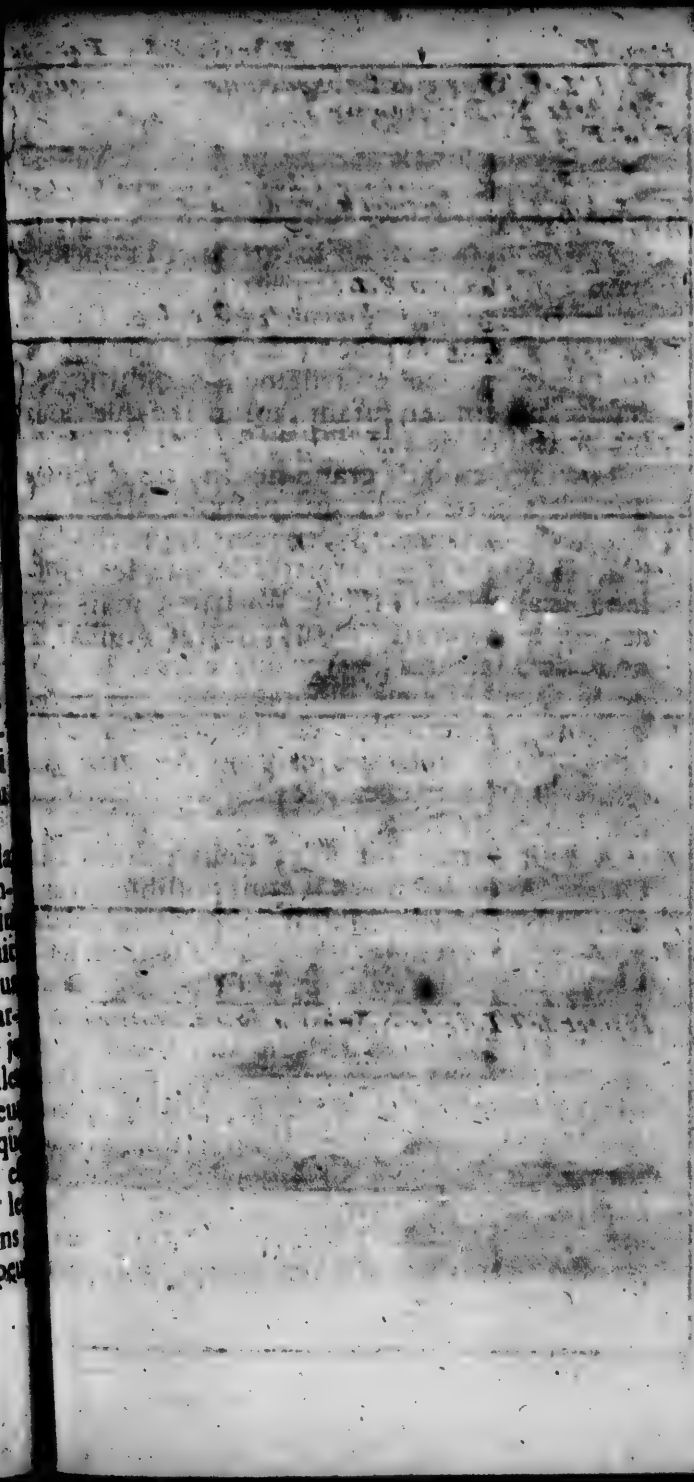
Le seize de Février nous passames la ligne, & nous trouvâmes six degrez vingt-six min. de variation Orientale. Le dix-huit par l'observation que je fis à midi, il se trouva que nous avions eu un Courant qui portoit au Sud, & il y a grande apparence que c'est ce qui nous entraîna si près de l'Isle de Scowten. Pendant vingt-quatre heures, nous avions gouverné à l'Est-quart-au-Nord, avec un vent large; mais nous ne fimes qu'une route à l'Est quart-au-Sud demi-Sud, quoique la variation Orientale ne fût pas de plus de sept degrez.

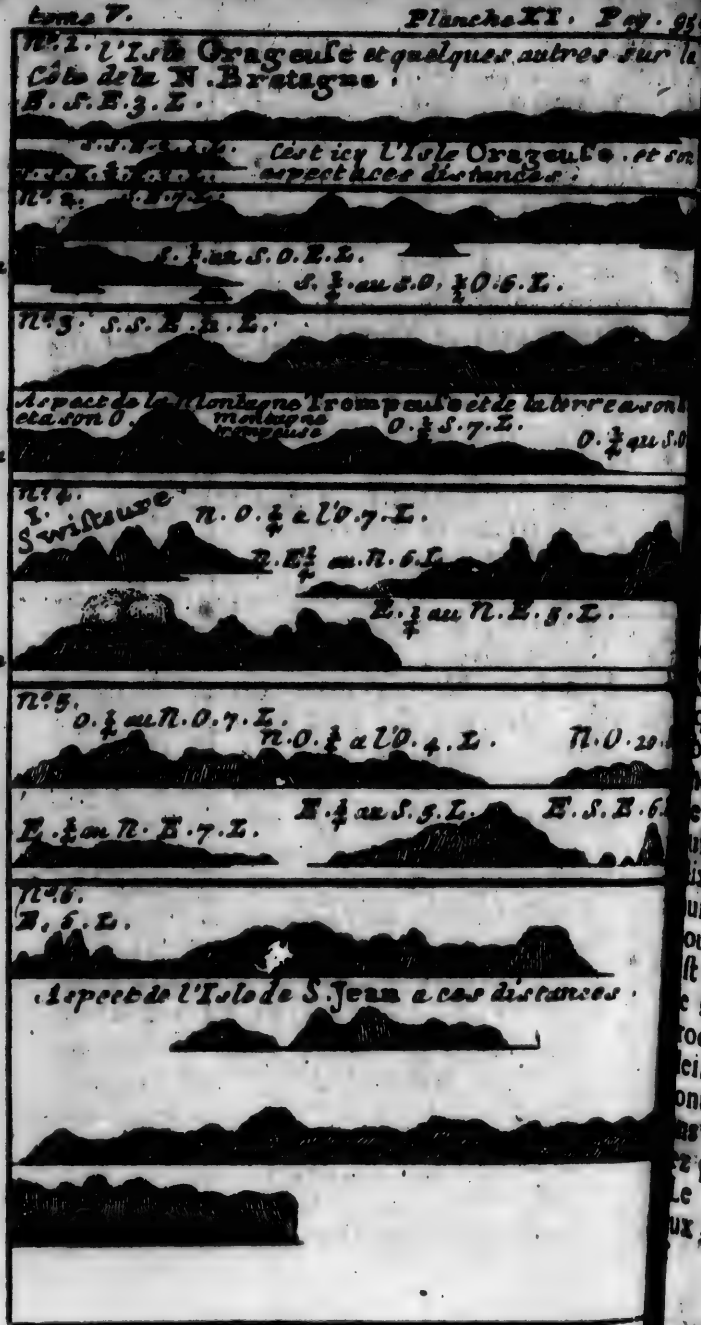
Le vingt & un, nous eûmes un Courant qui portoit au Nord, contre la veritable Montre reglée, que j'attendois ici comme dans tous les autres parages, puis que nous approchions de la pleine lune. Nous eûmes huit degrez 45. min. de variation Orientale. Le [illegible]. nous ne sentimes presque point de courant; s'il y en eut quelqu'un, il tournoit au Sud. Le vingt-trois après midi nous vimes deux serpens, & le lendemain matin un autre qui fut poursuivi avec chaleur par deux poissons, qui nous accompagnoient depuis cinq ou six jours. Les derniers étoient à peu près de la

figure, de la grosseur & de la longueur des maquereaux ; mais de couleur jaune & verdâtre. Le serpent qui les fuyoit d'une grande vitesse, portoit la tête hors de l'eau, & l'un de ces poissons tâchoit de lui attraper la queuë ; mais aussi-tôt que le serpent se retournoit, ce poisson demeuroit en arriere, & l'autre venoit prendre sa place ; de sorte que tour à tour ils le tenoient en haleine, & qu'il se défendit toûjours en fuïant, jusqu'à ce que nous les perdîmes de vûë.

Le vingt-cinq de grand matin, nous vîmes une Isle à nôtre Sud, qui pouvoit être à 15. lieuës de distance. Nous nous approchâmes dans la pensée que c'étoit l'isle que les Hollandois appellent l'Isle de Wishart ; mais sur ce que le contraire parut, je lui donnai le nom de Matthias, parce que c'étoit le jour de sa fête. Elle est montagneuse, remplie de bois, entremêlée de quantité de savanes, & de quelques cantons de terre qui semblioient défrichez, & peut avoir neuf ou dix lieuës de long.

A huit heures du soir, nous mîmes à la Cape dans le dessein, s'il étoit possible, d'ancrer sous cette Isle. Mais le vingt-six au matin nous en apperçûmes une autre à sept ou huit lieuës à l'Est de celle de Matthias, & nous fîmes route de ce côté-là. Vers le midi arrivez à la hauteur de son Sud-Ouest, je voulois la ranger tout du long, pour aller ensuite moüiller au Sud-Est ; mais il y eut des tourbillons si rudes & si frequens, que je n'osai point m'y hasarder. Cette Isle est basse, unie & chargée de bois, dont les arbres paroissoient hauts, gros, verdoians & fort serrez les uns des autres. Elle peut




N°. 1. l'Isle Orageuse et quelques autres sur la Côte de la N. Bretagne.
E. S. E. 3. L.
C'est icy l'Isle Orageuse. et son aspect a ces distances.
N°. 2.
S. ¼ au S. O. E. L.
S. ¾ au S. O. ½ O. 6. L.
N°. 3. S. S. E. 2. L.
Aspect de la Montagne Trompeuse et de la terre a son E. et a son O.
montagne trompeuse
O. ¾ S. 7. L.
O. ¾ au S. O.
N°. 4.
I. Swistsure
N. O. ¾ a l'O. 7. L.
N. E. ¼ au N. 6. L.
E. ¾ au N. E. 5. L.
N°. 5.
O. ¾ au N. O. 7. L.
N. O. ¾ a l'O. 4. L.
N. O. 20.
E. ¾ au N. E. 7. L.
E. ¼ au S. 5. L.
E. S. E. 6.
N°. 6.
E. 6. L.
Aspect de l'Isle de S. Jean a ces distances.

avoir deux ou trois lieuës de long. Vers sa pointe Sud-Ouest & à un mille ou environ il y en a une autre petite, basse, pleine de forêts, & d'un mille à peu près de circuit. Entre ces deux Isles il y a une chaîne de rochers, qui les joint ensemble, & je nommai la plus grande, l'Isle orageuse.

Comme nous ne pûmes point ancrer ici, je tournai vers le Sud, pour approcher du Continent. [illegible] tourbillons furent d'abord si rudes, qu'ils nous obligerent plus d'une fois à caler toutes nos voiles, & à gouverner plus à l'Est pour nous en garantir. A quatre heures, le Ciel s'éclaircit, & nous eûmes un assez beau frais, pendant lequel nous forçâmes de voiles. A cinq heures, l'éclaircie parut du côté de la terre, & nous eûmes découvert le Cap Solomaswer, à six lieuës de distance Sud-Sud-Est. Nous vîmes cet après-midi quantité d'arbres, de gros troncs & d'herbes, floter autour de nous. Jusques à six heures nous courûmes Sud-Sud-Est; alors le vent mollit, & il n'y en eut que peu jusques à sept. Nous restâmes ainsi jusqu'à six heures; ensuite nous fîmes l'Est toute la nuit. Le vingt-sept, aussi-tôt qu'il fut jour, nous forçâmes de voiles, courûmes Est-Sud-Est, à la vuë de la terre, qui n'étoit pas à plus de sept lieuës de distance. Nous passâmes proche de quantité de petites Isles basses & pleines de bois, qui étoient entre nous & le Continent, & qui ne sont point marquées dans nos Cartes. Nous eûmes alors neuf degrez 50. minutes, de variation Orientale. Le 28. il y eut plusieurs Tourbillons furieux, accompagnez de vent, qui sauroit d'un

point à l'autre, de pluye, & de quelques Trombes. Nous eûmes beau tems la nuit; mais plus d'éclairs que nous n'en avions jamais vû dans tout ce Voyage. Nous avions laissé le matin à nôtre bas bord, une grande Isle bien haute, que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle de Weismars, & qui est à six lieuës ou environ du Continent, sur lequel nous vîmes quantité de fumée, & c'est pour cela que je voulus en approcher.

CHAPITRE IV.

Du Continent de la nouvelle Guinée & de ses Habitans. De la Baye des Frondeurs & de quelques petites Isles. Description de celle de Garret Denis, de ses Habitans & de leurs Pyrogues. De l'Isle d'Antoine Cave & de ses Habitans. De quelques arbres trouvez sur l'eau & pleins de vers. De l'Isle de S. Jean. Du Continent de la Nouvelle Guinée, de ses habitans & de la terre. Du Cap & de la Baye S. George. Du Cap Orford. D'une autre Baye & de ses habitans, avec lesquels l'Auteur tâche à faire quelque commerce. Il nomme cet endroit le Port Monmouth. Description du païs des environs & de ce qu'il produit. Description d'une Isle brûlante. Découverte d'un nouveau passage. De la Nouvelle Bretagne. De l'Isle du Chevalier George Rook. Découverte & description de l'Isle longue, & de celle de la Couronne. De l'Isle du Chevalier Rook-Rich. D'une Isle brûlante. D'une Trombe extraordinaire. Conjecture sur un nouveau Passage vers le Sud. De l'Isle du Roi Guillaume.

De certains tournans de mer fort étranges. Supputation de la distance qu'il y a entre le Cap Mauvais & le Cap saint George.

LE Continent est fort haut & montagneux, couvert de beaux arbres verdoians : Sur les bords des montagnes il y avoit quantité de grandes plantations, & de morceaux de terre défrichée, ce qui joint à la fumée que nous voïions étoit une marque certaine que cet endroit étoit bien peuplé ; & je souhaitois avoir quelque commerce avec les habitans. Lors que nous fumes près du rivage nous vimes d'abord une pirogue, ensuite deux ou trois ; enfin plusieurs chaloupes vinrent de toutes les Bayes voisines. Quand il y en eut quarante-six en tout elles s'approcherent assez de nous que nous pouvions voir nos signes & entendre le son de nos voix de l'un & de l'autre côté, quoi que nous ne nous entendissions pas les uns les autres. Ils nous faisoient signe avec le doigt d'aller à terre, mais il y avoit de si grosses ondées de pluie que je n'osai point en approcher jusqu'à ce que le tems fut mis un peu au beau. Alors je voulus passer dans une Baye qui étoit à nôtre avant, & nous aurions pû d'abord y entrer assez bien ; mais pendant que nous étions à la Cape nous dérivames si fort sous le vent que la chose étoit devenuë plus difficile. Les naturels du païs nous suivoient toûjours dans leurs Pirogues ; je leur montrai des Chapelets, des Couteaux & des Verres, pour les engager à nous aborder ; mais ils ne voulurent point venir sur nôtre vaisseau, & recevoir quelque chose de nous. De sorte

que je leur jettai quelques bagatelles, un couteau lié à un morceau de planche, & une bouteille de verre bien bouchée avec quelques chapelets dedans ; ils prirent l'un & l'autre, & il nous parut que cela leur faisoit plaisir. Du reste, ils se frapoient souvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir sur leurs têtes, ce que nous primes pour un signe d'amitié, & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage, ils sembloient en marquer de la joie ; mais aussi-tôt que nous nous en écartions, ils fronçoient le sourcil, quoi qu'ils nous suivissent toûjours, & qu'ils nous montrassent la terre avec le doigt. Vers les cinq heures nous entrames dans l'embouchure de la Baye, & après avoir jetté la sonde plusieurs fois, on ne trouva point de fond, quoi qu'il n'y eût qu'un mille du rivage. Le bassin de cette Baye avoit plus de deux milles de circuit ; mais incertain de l'ancrage qu'il y auroit, je ne crus pas qu'il fût de la prudence de m'y arrêter alors, parce que la nuit venoit, & que je vis paroître à l'Oüest un nuage noir qui menaçoit d'un Ouragan, que je craignois beaucoup. D'ailleurs, il y avoit environ deux cens hommes dans les Pirogues qui nous suivoient, & il n'en paroissoit guére moins de trois ou quatre cens à terre, d'un bout de la Baye à l'autre. Je ne sai quelles armes avoient les premiers, ni quel pouvoit être leur dessein ; mais à leur arrivée autour de nous, je fis sortir toutes nos armes à feu, & endoüiller la bandoulière à plusieurs de mes gens pour éviter la surprise. Enfin je n'eus pas plûtôt reviré le

bord, que les Naturels du païs, qui étoient dans les Pirogues, se mirent à nous lancer une grêle de pierres avec des machines qu'ils avoient, & c'est pour cela que je nommai ce Parage la Baye des Frondeurs. Mais à l'ouïe d'un coup de canon qu'on leur tira dessus, ils s'éloignerent au plus vite, fort étonnez, & ils ne s'amuserent plus à jetter des pierres. Cependant ils se joignirent pour consulter peut-être sur ce qu'ils feroient; du moins ils n'allerent pas d'abord vers le rivage, quoi qu'il y en eût quelques-uns de morts ou de blessez du boulet de canon. Ils auroient même paié bien plus cher leur audace, si je ne m'en étois fait un scrupule, & si je n'avois eu envie de lier commerce avec eux; ce qu'ils ne m'auroient jamais accordé sans doute, si j'en étois venu à un châtiment plus severe.

Le lendemain nous passames tout auprès d'une Isle, où nous vimes quantité de fumée, & des hommes qu'il y avoit dans les Bayes. Il en sortit deux ou trois Canots, qui tâcherent de nous joindre; mais il leur fut impossible, quoi que nous fissions petites voiles, & je ne pouvois guére bien les attendre. Lors que je me trouvai à la pointe Sud-Est, je sondai plusieurs fois à un mille des Bayes sablonneuses; mais il n'y avoit point de fond. A trois lieuës ou environ au Nord de cette pointe, nous découvrimes une grande Baye profonde, qui étoit à l'abri des vents Oüest-Nord-Oüest & Sud-Oüest. Il y avoit deux autres Isles à son Nord-Est, qui garantissoient la Baye des vents de ce côté-là. L'une étoit petite; mais remplie de bois; l'autre, qui avoit une lieuë

de long, étoit habitée & pleine de Cocotiers. Je tâchai de me glisser dans cette Baye, mais il vint de telles boufées de vent des montagnes voisines qui la dominoient, qu'il n'y eut pas moyen d'y entrer. D'ailleurs la nuit aprochoit, & nous avions des Grains de vent si rudes, que je ne voulus point m'y hasarder. Nous courumes donc vers la petite Isle habitée pour voir si je pourrois ancrer à son Est. Lors que nous y arrivames, l'Isle nous parut si étroite, qu'il n'y avoit point d'abri; de sorte que nous tournames le bord pour aller à la plus grande. A moitié chemin entre ces deux Isles, ou même plus avant, je mis à la Cape, résolu d'y chercher le lendemain matin un bon mouillage. Ce soir entre sept & huit heures nous aperçumes un canot fort près de nous, & comme il n'y en avoit pas d'autres nous soufrimes que les trois hommes qui le montoient vinssent à nôtre bord: ils nous aporterent cinq noix de Coco, pour lesquelles je donnai un couteau & un Chapelet à chacun d'eux, afin de les engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils se retirassent nous découvrimes deux autres canots; ce qui nous obligea de tourner au Nord, & de remettre ensuite à la Cape jusques au jour. Il n'en parut plus de toute la nuit, & s'il en fut venu quelqu'un nous n'aurions pas permis qu'il nous eut abordez.

Le lendemain matin à neuf heures nous étions à une lieuë de la grande Isle, où nous ne pouvions arriver à cause des violentes boufées de vent. Ces Grains nous avertissoient de leur aproche par les nuages qui

rouloient sur le haut des montagnes & descendoient ensuite au pié ; c'étoit alors que nous les attendions.

Le troisiéme de Mars, à cinq lieuës ou environ, sous le vent de la grande Isle, nous vîmes le Continent par Proüe, & une autre grande Isle à sept lieuës de distance, vers laquelle nous fîmes route. Les Cartes Hollandoises la nomment l'Isle Garret Dennis. Elle a quatorze ou quinze lieuës de circuit ; elle est haute, montagneuse, & pleine de bois : Quelques-uns de ses arbres nous parurent fort hauts & fort gros, & les Bayes du côté de la mer sont bien garnies de Cocotiers ; nous y vîmes aussi quelques petites maisons. Il y avoit quantité de plantations sur les collines, & la terre nouvellement défrichée y paroissoit d'un brun rougeâtre. La figure de cette Isle n'est point reguliere, mais elle est environnée de pointes qui avancent dans la mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de Cocotiers. Le milieu de l'Isle est à trois degrez dix minutes de latitude Meridionale. Elle est fort peuplée, ses habitans sont noirs, vigoureux & bien taillez ; ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & courts, qu'ils coupent de differentes manieres, & qu'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large, avec un gros nez plat ; cependant l'air n'en seroit pas desagreable s'ils ne défiguroient l'un par la peinture, & l'autre par une espece de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils traversent les deux narines, en sorte que les deux bouts touchent à l'os

des joüës, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de gros trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez. Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des bout-dehors d'un côté, l'avant & l'arriere sont plus hauts que le reste, & ornez de quelque sculpture; par exemple d'un oiseau, d'un poisson, ou d'une main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne sai pas avec quels instrumens ils peuvent faire leurs pirogues ou leurs ouvrages de sculpture, puis qu'il semble du moins qu'ils ne connoissent point du tout le fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse pour nager, leurs pirogues, & aller bien vite. Leurs principales armes, sont des lances & des épées de bois, des frondes, & l'Arc & la fléche. Ils ont aussi des Harpons de bois pour darder le poisson. Ceux qui nous avoient attaquez en Mer dans la Baye des Frondeurs, ressemblent à tous égards à ces Insulaires, qui sont peut-être aussi perfides. Quoi qu'il en soit, leur langage est bien articulé & fort distinct: lors qu'ils venoient autour de nous, ils repetoient souvent ces mots, Vacousi allamais, & ils nous montroient ensuite le rivage. Leurs signes d'amitié consistent à mettre un gros bâton, ou une branche d'arbre pleine de feüilles, sur leur tête, & à se fraper souvent la tête avec la main.

Le jour suivant, à la faveur d'un assez beau frais, nous arrivames sous une Isle haute, de quatre ou cinq lieuës de circuit, couverte de bois, & enrichie de plantations sur les pantes des collines. Il y avoit aussi abondance de Cocotiers sur les Bayes, près de la Mer. Elle est à trois degrez 15. minutes de latitude Meridionale, & sa distance Meridienne du Cap Mabo est de 1516. milles. On voit à son Sud-Est trois ou quatre petites Isles, pleines de forêts & de Cocotiers; mais il y en a une qui est haute & pointuë, & une autre basse & plate. A son Nord, il en paroît une d'une hauteur médiocre, & d'un plus long circuit que la derniere grande Isle haute dont je viens de parler. Nous passames entre celle-ci & la haute, que les Cartes Hollandoises nommene l'Isle d'Antoine Cave. Pour ce qui est de l'Isle basse & plate, & de l'autre petite, il y a quelque apparence que les Hollandois ne les ont jamais vûës; non plus que celles qui sont au Nord de l'Isle de Garret Dennis. Aussi-tôt que nous approchames de celle de Cave, quelques Canots vinrent autour de nous, & nous faisoient signe d'aller à terre, comme tous les autres avoient déja fait; dans la pensée peut-être que nous pouvions échouër le Vaisseau par tout, de même qu'ils y vont avec leurs Pirogues; du moins nous ne vimes ni ancre ni voile parmi eux, quoi que la plûpart des Indiens Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des Pirogues faites d'un seul arbre, bien creuse, avec des boutdehors d'un côté; elles étoient petites, mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un mille du rivage, ce qui nous empêcha d'y

mouillier : Nous rangeames de près la côte Septentrionale, toûjours la sonde à la main, jusqu'à ce que nous fumes à son Nord-Est, où il ne se trouva pas non plus de fond. Les Canots continuoient à nous suivre, & les Bayes étoient couvertes d'hommes qui marcheoient tout le long à mesure que nous faisions voile : il y en eut même plusieurs qui tenterent de nous joindre à la nage, mais nous les laissames bien loin derriere nous. Venus à la pointe Nord-Est, nous trouvames un furieux Courant qui portoit au Nord-Ouest ; ainsi, quoi que nous eussions gouverné pour nous tenir sous l'Isle haute, nous fumes entraînez vers la basse. Ce fut alors que trois des naturels du païs vinrent sur mon vaisseau : Je donnai à chacun d'eux un Couteau, un petit Miroir & un Chapelet. Je mis devant leurs yeux des Citrouilles & des écailles de noix de Coco, & je leur fis signe de m'en aporter quelques-unes à bord ; aussi-tôt ils me donnerent trois de ces noix qu'ils avoient tirées d'un de leurs Canots. Je leur fis voir ensuite des noix muscades, & je conjecturai par leurs signes qu'ils en avoient quelque peu dans l'Isle. Je leur montrai aussi de la poudre d'Or, qui ne leur étoit pas inconnuë, à ce qu'il sembloit ; du moins ils s'écrierent Mannîl, Mannîl, en tournant le doigt vers le rivage. Un peu aprés qu'ils furent sortis de mon vaisseau, il arriva deux ou trois canots de l'Isle plate qui nous invitoient par leurs signes à vouloir y aborder ; mais les hommes du premier, qui se trouvoit encore à portée, en eurent tant de jalousie qu'ils en vinrent aux grosses paro-

les & aux menaces de part & d'autre, à ce que je crus. Quoi qu'il en soit à l'aproche de la nuit nous revirames vers la mer, & comme il n'y eut que peu de vent toute la nuit nôtre vaisseau dériva au Nord-Oüest. Nous vimes quantité de gros feux sur l'Isle plate. Ceux de ses habitans qui nous étoient venus joindre paroissoient tous noirs, de même que les autres, avec les cheveux frisez. D'ailleurs ils étoient fort grands, robustes, bien taillez & bigarrez de quelque peinture, & ils avoient les narines lardées de grosses chevilles comme leurs voisins: ils faisoient les mêmes signes d'amitié, & leur langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des pirogues, & ceux-ci, qui n'étoient pas si craintifs que les autres, des canots. Nous vimes sur les côtez de quelques-unes de ces dernieres machines les figures de divers poissons proprement taillées en relief.

Après avoir navigé Sud Sud-Est depuis l'Isle de Cave, nous eumes un courant fort rapide qui s'opposoit à nôtre route, & qu'on n'appercevoit qu'en certains endroits, où nous vimes flotter quantité d'arbres & de troncs. Comme nous avions peu de bois à bord, je fis mettre la Pinasse en mer pour en aller prendre de celui qui flotoit. En peu de tems elle revint avec un gros arbre qu'elle toua, & que nous eumes beaucoup de peine à hisser avec tous nos cordages. Nous en fimes de petites buches pour servir au feu, & nous le trouvames tout rongé de vers. Il y en avoit même quelques-uns en vie de la grosseur d'une plume d'oie, qui avoient plus d'un pouce de long, & dont la

tête paroissoit incrustée d'une écaille fort mince.

Nous passames ensuite près de cette Isle que les Hollandois apellent du nom de saint Jean, & que nous laissames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix lieuës de circonference, & il y a quantité de grands arbres. Nous y vimes bien des plantations sur le penchant des collines, avec des enfilades de Cocotiers qui les environnoient, de même que des bocages épais sur les Bayes voisines de la Mer. Trois Canots en sortirent au-devant de nous; mais les gens ne voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits comme ceux que nous avions vû autour des autres Isles: ils parloient la même langue, ils faisoient les mêmes signes de Paix, & leurs Canots avoient la figure de ceux de l'isle Cave.

Nous rangeames l'Isle de saint Jean, jusqu'à ce que nous fûmes presque à sa pointe Sud-Est. Ne voiant plus alors d'Isles à nôtre Est, ni aucune apparence de mouiller sous celle-ci, je fis route vers le Continent de la Nouvelle Guinée, à l'Est de laquelle je croiois me trouver sur cette côte Septentrionale. Mon dessein étoit d'abord de parcourir ces Isles, pour y faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moien de l'executer, faute d'anerage. D'ailleurs, toutes ces Isles sont si peuplées, que je n'osai point y envoier ma chaloupe à terre, à moins que le Vaisseau n'eut pû en aprocher. De sorte que j'aimai mieux poursuivre mes découvertes sur le Continent, puis que les vents d'Oüest étoient près de leur fin, & que la belle saison n'étoit pas éloignée.

Le huit de Mars, nous vimes de la fumée en quelques endroits sur le Continent, d'où

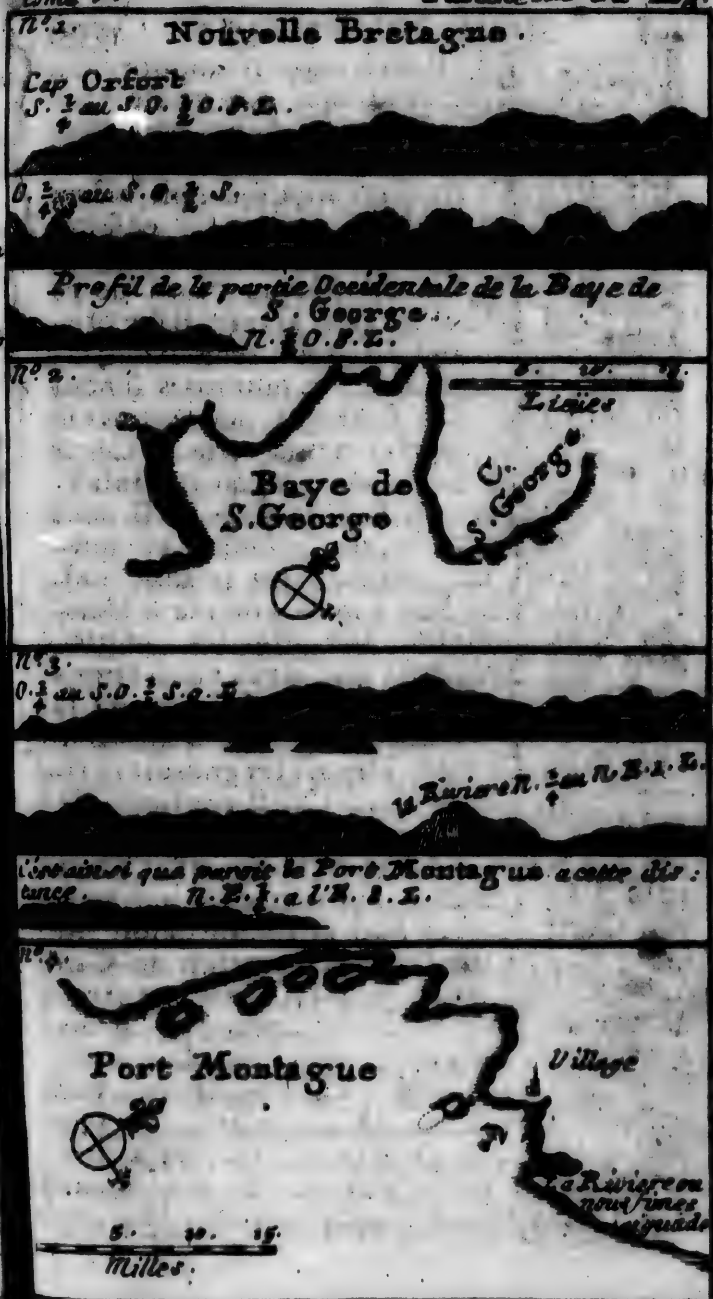
nous étions à quatre ou cinq lieuës de distance. Il nous parût fort haut, rempli de bois, & entremêlé de quelques savannes. Vers les dix heures du matin, six ou sept Canots se rendirent auprès de nous: Les hommes qui les nageoient, (& il n'y en avoit qu'un seul dans la plûpart) étoient tous noirs avec les cheveux courts & frisez, ils avoient les narines percées, la tête rasée & le visage peint, comme les habitans de l'Isle de Cave, & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

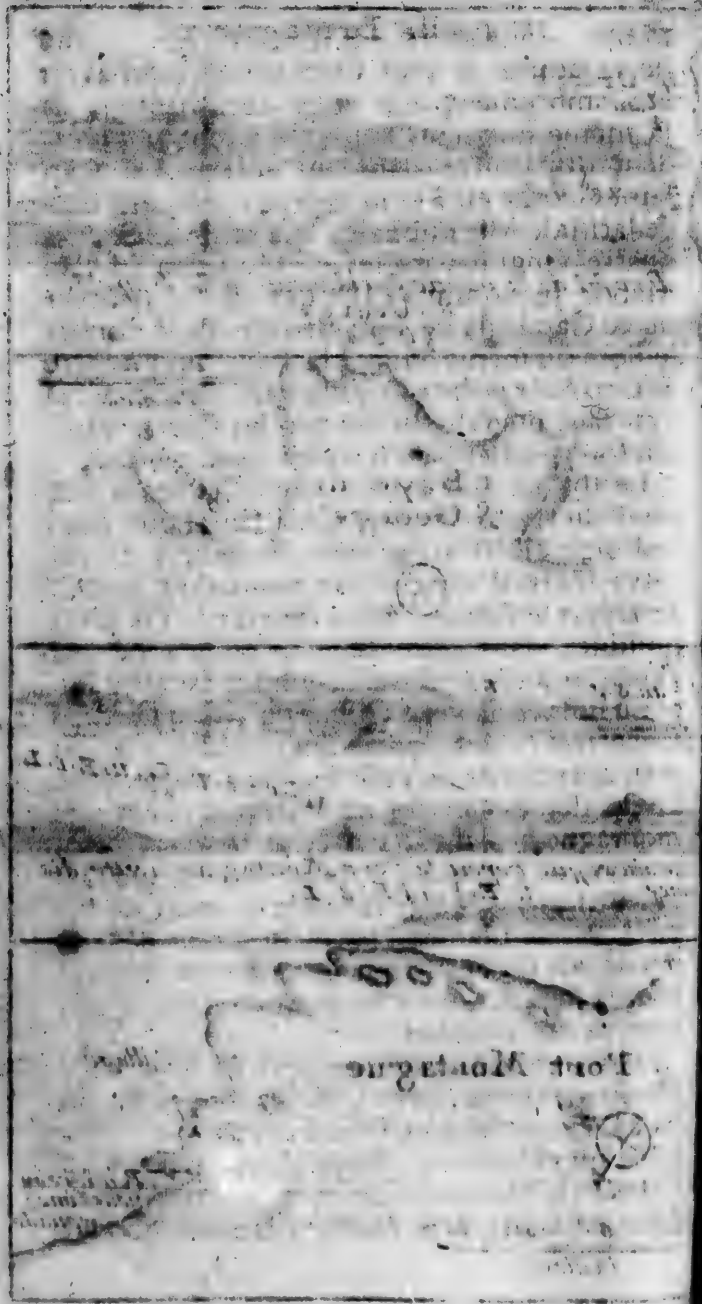
Il y avoit un Cap à nôtre Sud, au-delà duquel le rivage ne paroissoit point, d'où je conjecturai qu'il tournoit ensuite plus à l'Oüest. Ce Cap est au 5. degré, deux minut. de latitude Meridionale, & son Meridien est à deux mille deux cens quatre-vingt-dix milles du Cap Mabo. La nuit nous mîmes à la Cape, pour n'aller pas trop au-delà de cette pointe. Le Continent est haut, montagneux & plein de forêts; il y a d'ailleurs quantité de pointes de terre qui avancent en Mer, & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Oüest.

Le neuf au matin, un grand homme noir vint à nous dans un Canot; mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes signes d'amitié que nous avions reçû des autres, quoi que son langage parut différent, & qu'il n'emploiât aucun de leurs mots. Nous n'apperçûmes ni fumée ni plantations proche de ce Cap, & nous trouvames ici un degré de variation Orientale.

L'aprés-midi trois nouveaux Canots vinrent autour de nous, l'un avoit quatre hommes dessus, & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre, vint fort près

de nôtre Bord ; il nous montrerent une noix de Coco, & de l'eau dans une grosse cane d'Inde ; & ils faisoient des signes pour nous dire qu'il y en avoit assez à l'endroit où ils demeuroient ; ils nous l'indiquerent même avec le doigt & ils se retirerent ensuite. Nous vîmes une petite Isle ronde assez haute, à une lieuë ou environ au Nord de ce Cap, qui enfermoit une grande Baye profonde, où les canots se rendirent. Nous tâchames d'y entrer avant la nuit mais il nous fut impossible, de sorte que nous primes le large, & nous apperçumes la terre à l'Oüest du Cap, à dix lieuës ou environ de distance, Oüest-quart-au-Sud demi-Sud. Il nous sembla d'en voir encore à douze ou quatorze lieuës de distance, qui couroit Sud-Oüest-quart-au Sud ; mais comme l'Horison étoit embrumé elle disparut ensuite, d'où nous conclumes que nous nous étions mêlés. Avant la nuit nous découvrîmes le Cap fort distinctement, & je le nommai le Cap Saint George. Depuis cet endroit le rivage court Oüest-Nord-Oüest environ dix lieuës, c'est-à-dire aussi loin que nôtre vûë pût s'étendre ; mais la terre qui nous avoit paru à son Oüest ce soir même, & qui couroit Oüest quart au Sud-demi-Sud, étoit un autre Cap, à dix lieuës ou environ du Cap Saint George, entre lesquels il y a une Baye de plus de vingt lieuës de profondeur. Nous apperçûmes bien avant vers le fond de cette Baye quelques éminences de terre, qui ressembloient à des Isles, mais je ne pûs distinguer si c'en étoient au vrai, ou si c'est le Continent qui se borne là. Le lendemain matin nous vîmes d'autre terre au Sud Est


N°. 1.
Nouvelle Bretagne.
Cap Orfort
S. 1/4 au S.O. 1/2 O.S.E.
O. 1/4 au S.O. 1/2 S.
Profil de la partie Occidentale de la Baye de S. George.
N. 1/2 O.S.E.
N°. 2.
Lieües
Baye de S. George
C. S. George
N°. 3.
O. 1/4 au S.O. 1/2 S.O.E.
la Riviere N. 1/4 au N.E. 1.E.
C'est ainsi que paroit le Port Montague a cette distance.
N.E. 1/2 a l'E. 1.E.
N°. 4.
Port Montague
Village
La Riviere ou nous fimes aiguade
5. 10. 15.
Milles.



de la pointe la plus Occidentale, qui avoit été embrumée; elle étoit fort haute, & la même que nous avions vûë le jour précedent disparoître dans un nuage. Ce Cap saint George est à cinq degrez, cinq minutes de latitude Meridionale, & à mille deux cent quatre-vingt dix milles du Meridien du Cap Mabo. Je nommai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de saint George, & je donnai le nom du même Saint à la Baye qui est entre ce Cap & la pointe Occidentale. Au reste, il s'en faut bien dix lieuës que les Cartes Hollandoises aillent aussi avant que ce Cap.

Le dix au soir, nous approchames à une lieuë du rivage le plus Occidental que nous visions; il est assez haut & rempli de forêts; mais il n'y eut pas moyen d'y ancrer. Je repris le largue, pour louvier, s'il étoit possible, dans cette Baye, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vîmes plus des Cocotiers ni des plantations, quoi que la nuit nous aperçûmes un petit feu vis-à-vis de nous. Le lendemain matin nous découvrimes une montagne brûlante, qui étoit ronde, haute, pointuë au sommet, comme sont la plûpart des Volcans, & qui exhaloit quantité de fumée. Nous issames à bord un tronc de bois qui flotoit sur l'eau; nous en fimes des buches pour le feu, & nous y trouvames dedans quelques petits poissons.

Le douze nous passames près du Cap Sud-Oüest de cette Baye, & il nous resta au Nord. Quand nous en fûmes vis-à-vis, j'appellai mes Officiers, & je le nommai le Cap Orford, à l'honneur de mon illustre Protecteur le Comte de ce nom, à la santé duquel

nous bûmes. Ce Cap eſt à dix-huit lieuës ou environ Sud-Oüeſt du Cap ſaint George. Il y a une Baye entre-deux, qui peut avoir vingt-cinq lieuës de profondeur, & qui eſt environnée d'un rivage aſſez haut, ſur tout proche des Caps, quoi qu'ils ne le ſoient guére eux-mêmes. Par mon obſervation, le Cap Orford eſt à 5. degrez 24. minutes de latitude Meridionale, & à quarante-quatre milles Oüeſt du Meridien du Cap ſaint George. Depuis le premier de ces Caps, le rivage s'étend Nord-Oüeſt quart à l'Oüeſt vers la Baye, & de l'autre côté Sud-Oüeſt par la bouſſole, ce qui eſt Sud-Oüeſt, neuf degrez Oüeſt, à compter la variation Orientale, qui eſt ici de neuf degrez. De l'un & de l'autre côté du Cap, il y a plus de ſavannes que de bois, & la terre la plus haute eſt au Nord-Oüeſt. Le Cap lui-même eſt une pointe plate, d'une hauteur mediocre, avec une plaine au-deſſus. Lors que nous eſtions au Sud-Oüeſt de ce Cap, il paroiſſoit comme une pointe baſſe; mais on ne ſauroit la voir, quand on en eſt à côté. Ce matin nous harponnames un tronc de bois qui flotoit, avec nos fers qui ſervent à darder la tortuë, & nous le tirames à bord pour en faire des buches. Nous en harponnames enſuite un autre; mais il n'y eut pas moyen de l'iſſer dans nôtre Vaiſſeau. D'ailleurs, il y avoit quantité de poiſſon tout autour.

Nous courumes le long de la côte Sud-Oüeſt, à ſix lieuës du rivage; & parce que mon deſſein étoit de faire du bois & de l'eau, d'abord que j'en trouverois l'occaſion; je mettois la nuit à la Cape, pour ne paſſer aucun endroit, qui auroit pû nous fournir

l'un & l'autre, & ne manquer pas de ce qui nous étoit absolument necessaire. La côte est ici haute & montagneuse; mais elle n'est pas si garnie d'arbres que celle de l'autre côté du Cap Orford.

Le 14. à la vûë d'une Baye assez profonde qui parut à nôtre avant, & de quelques Isles où je crus pouvoir mouiller en sûreté, nous courumes vers la terre, & nous y vimes de la fumée en quelques endroits. A dix heures nous apperçûmes une pointe qui s'élançoit en Mer, avec une Baye au-dedans, qui sembloit promettre de l'eau douce; de sorte que nous tournames de ce côté à la faveur d'un petit frais. Aussi-tôt que nous fûmes entrez dans la Baye & que nous eûmes passé la pointe, nous vimes quantité de Cocotiers, de Plantations & de maisons. A quatre ou cinq milles du rivage, six petites chaloupes, où il y avoit environ quarante hommes en tout, vinrent pour nous épier. Là-dessus je leur fis signe de retourner à terre; mais ils ne m'entendirent pas, ou ne voulurent pas m'entendre; ainsi je lâchai un coup de fusil au-dessus de leurs têtes; alors ils se mirent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Ceux-ci ne furent pas plûtôt à terre, que nous vimes venir trois chaloupes des Isles qui étoient sous nôtre vent; elles ne tarderent pas à nous joindre, parce que le calme nous retenoit. Une de ces chaloupes étoit grande, bien bâtie, & montée d'une quarantaine d'hommes; mais les deux autres étoient petites. Un peu après j'en découvris une autre qui venoit de la Baye où j'avois dessein d'aller: c'étoit aussi une grande chaloupe remplie de mon-

de, avec l'avant & l'arriere peints, & d'une hauteur considérable. Je crûs que celle-ci venoit pour nous attaquer, de concert avec les autres, comme il y avoit quelque apparence; de sorte que je tirai un autre coup de fusil chargé de plomb sur la premiere de ces deux grandes, qui se trouva la plus proche de nous; ce qui les obligea de quitter leur babil & de recourir à leurs pavayes. Le calme, qui nous empêchoit d'avancer, fit qu'elles eurent le tems de s'éloigner de nous, & de ramer vers la derniere. Quand elles furent assez près les unes des autres, j'ordonnai à mon Canonnier de leur tirer un coup de canon, qui passât dans l'entre-deux; ce qu'il executa fort habilement. Il chargea sa piéce de grosse dragées ronde & quarrée; celle-ci tomba dans l'eau un peu en deçà des chaloupes, au lieu que la ronde passa entr'elles, & porta une centaine de verges plus loin. Ce coup les effraia d'une telle maniere, qu'elles se mirent à voguer au plus vite de part & d'autre vers le rivage, sans que les deux grandes s'approchassent, pendant que les petites faisoient de leur mieux pour les suivre. Nous fimes route après eux vers la Baye, à la faveur d'une petite brize qui se leva. Nous n'étions pas éloignez de la pointe, lors que je vis quantité d'hommes qui épioient du haut des rochers. Je leur fis tirer un coup de canon pour les effraier, & le boulet passa fort près d'eux. A mesure que nous rangions la côte le long des Bayes, j'apperçus de nouveau grand nombre de personnes assises sous les arbres; de sorte que je fis tirer un troisiéme coup de canon entre les Co-

coriers, pour les intimider davantage. Mon dessein étoit de faire de l'eau & du bois; ainsi je crus qu'il étoit necessaire d'imprimer quelque terreur aux habitans, qui étoient fort nombreux, & que je soupçonnois de perfidie, par ce que je venois de voir, & que j'avois éprouvé autrefois. Ensuite j'envoiai ma chaloupe pour fonder; elle eut d'abord quarante brasses d'eau, après trente, & enfin vingt. Nous la suivimes, & nous ancrames à un quart de mille, ou environ du rivage, à vingt-six brasses d'eau, un fond de sable noir & de vase, droit vis-à-vis l'embouchure d'une petite riviere, où je me flâtois de trouver de l'eau douce. Il parût quelques-uns des Naturels du païs sur une pointe voisine de cette embouchure, & je tirai un coup de fusil par-dessus leurs têtes, avec de la dragée, afin de les épouvanter; ce qui ne manqua pas de réussir. L'après-midi j'envoyai ma chaloupe à ceux qui étoient sur la même pointe, avec des noix de Coco: qu'ils nous offroient. Aussi-tôt qu'elle approcha d'eux ils se jetterent dans l'eau pour y mettre leurs noix; ensuite je fis signe à la chaloupe de revenir à bord, & je la renvoyai pour faire de l'eau avec mon autre chaloupe, & la Pinasse, qui devoit se tenir à l'embouchure de la riviere, afin de les garder contre les insultes des habitans. Au bout d'une heure elles revinrent avec quelques barils d'eau douce, que mes gens avoient puisée à un mille ou environ au delà de l'embouchure. J'y renvoyai de nouveau les deux chaloupes, avec ordre à l'une de remplir les barriques, & à l'autre de veiller sur les mouvemens des Natu-

rels du païs, qui n'entreprirent rien; de sorte que mes gens revinrent un peu avant le Soleil couché, avec un tonneau & demi d'eau douce. Le lendemain vers le midi ils en porterent à bord six tonneaux.

Informé que les Naturels du païs avoient quantité de cochons, d'Yams & autres bonnes racines, j'envoiai quelques-uns de mes gens à terre pour negocier avec eux; mais quoi qu'ils admiraſſent nos haches, & nos couperets, ils ne voulurent faire aucun troc ni donner autre choſe que des noix de Coco; ils montoient ſur les arbres pour les cueillir, & auſſi-tôt qu'ils les avoient connées à mes gens, ils leur faiſoient ſigne de ſe retirer; car ils nous craignoient beaucoup.

Le dix-huit je renvoiai encore mes deux chaloupes pour achever de faire aiguade, & il n'étoit pas midi, qu'elles revinrent avec toutes mes barriques pleines. L'aprés-midi je les envoiai toutes deux pour faire du bois; mais ſur ce que je vis une quarantaine d'hommes ſur la Baye à peu de diſtance de mes gens, je fis un ſignal pour rappeller ceux-ci, qui me dirent à leur retour que ces hommes ne faiſoient que paſſer par-là ſans aucun deſſein, & qu'ils marquoient même avoir peur de nous. Je les renvoiai donc toutes deux à quatre heures, & le ſoir elles revinrent avec une proviſion ſuffiſante de bois. Cela fait, je conſultai avec mes Officiers, pour ſavoir s'il étoit à propos de reſter ici plus long-tems, & de chercher à lier quelque commerce avec les Naturels du païs, ou de ſe remettre en mer. Je n'avois autre choſe en vûë par mon ſejour en cet endroit que d'obtenir s'il y avoit moien quelques

cochons & quelques chèvres, des Yams, & d'autres bonnes racines; comme aussi de prendre un peu plus de connoissance du païs & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quelque tems. De sorte que le lendemain je renvoiai mes deux chaloupes à-terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante Naturels du païs, hommes & femmes, vinrent à passer par cet endroit, & témoignerent d'abord quelque crainte; mais sur ce que mes gens leur firent des signes d'amitié, ils continuërent tranquillement leur chemin. Les hommes avoient des plumes de diverses couleurs autour de la tête, & des lances à la main; mais les femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre chose, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, devant & derriere, passées dans un cordon qui leur servoit de ceinture. Elles portoient aussi de grandes corbeilles sur la tête pleines d'Yams. J'ai toûjours remarqué la même chose entre ces Nations barbares, que les femmes portent les fardeaux, pendant que les hommes marchent les premiers sans aucun autre embarras que celui de leurs armes & de leurs ornemens. A midi mes gens revinrent avec du bois & six poissons; ils n'en prirent pas davantage en quatre ou cinq coups de filé, quoi que nous en vissions grand nombre tous les jours sauter dans la Baye.

L'après-midi j'envoiai de nouveau les chaloupes pour faire plus de bois, & quelques-uns de mes gens allerent aux maisons des Naturels du païs, qui paroissoient plus craintifs qu'à l'ordinaire; du moins ils avoient

cueilli toutes les noix de Coco des arbres, & mis leurs cochons à quartier. Sur ce que mes gens leur demandoient par signes ce qu'ils en avoient fait, ils leur montrerent avec le doigt quelques maisons au bout de la Baye, & ils imiterent en même-tems le cri naturel de ces animaux, aussi-bien que celui des Chévres. D'ailleurs, pour representer qu'il y en avoit des uns, & des autres de differente taille, ils tenoient la main étenduë horisontalement, à diverses hauteurs de terre.

La nuit nos chaloupes retournerent à bord avec quelque bois. Le lendemain matin je les pris toutes deux pour me rendre à l'aiguade; & voir si par le moyen de nos bagatelles & de nos instrumens de fer, je ne pourrois pas engager les Naturels du païs à quelque commerce avec nous; mais je les trouvai remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis qu'un petit garçon & deux hommes, dont l'un sollicité par quelques signes vint à côté de ma chaloupe: Je lui donnai un couteau, un chapelet & une bouteille de verre. Là-dessus, il se mit à crier, Cocos, Cocos, & nous montra un Village voisin, comme s'il vouloit y aller prendre de ces noix; mais il ne retourna plus. C'est ainsi qu'ils en avoient usé plusieurs fois avec mes gens. Quoi qu'il en soit, j'allai moi-même à leurs maisons, accompagné de huit ou neuf de mes hommes, & je les trouvai si miserables, que les portes ne tenoient qu'à un morceau d'osier.

Je parcourus trois de leurs Villages, abandonnez des habitans, qui avoient emmené avec eux tous leurs cochons, &c. J'y pris

quelques petits filez, pour nous dédommager de ce qu'ils avoient reçû de nous. Au retour nous vimes deux des Naturels du païs. Je leur montrai ce que nous emportions, & leur criai en même-tems, Cocos, Cocos, pour leur faire entendre que je l'avois pris, parce qu'ils n'avoient pas tenu ce qu'ils nous avoient promis par leurs signes & par la repetition du mot Cocos. Pendant que j'étois à cette promenade, mes gens remplirent deux barriques d'eau, & tous les barils qu'ils avoient. Nous retournames à nôtre bord vers une heure aprés midi, & je trouvai que tous mes Officiers & Matelots avoient grande envie d'aller à la Baye, où l'on nous avoit dit que les cochons étoient. Il me faisoit beaucoup de peine d'y donner les mains, dans la crainte qu'ils n'en agissent trop rudement avec les Naturels du païs. A deux heures il se leva quantité de nuages noirs sur le Continent, & j'esperois que ceci les détourneroit de leur entreprise; mais ils me solliciterent avec tant d'instance, que je fus obligé de le permettre. Je leur donnai les clinquailleries que j'avois eu le matin à terre, & je leur recommandai sur toutes choses d'employer les voies de la douceur, & d'en agir avec précaution pour leur propre sûreté. La Baye où ils alloient, étoit à deux milles ou environ du Vaisseau. Dès qu'ils furent partis, je fis mettre tout en état pour les soûtenir, en cas de besoin, & les défendre avec ma grosse artillerie. Sur le point d'aborder, les Naturels du païs se presenterent en foule pour s'y opposer; ils secoüoient leurs lances & ne respiroient que des airs menaçans;

il y en eut même quelques-uns assez hardis pour entrer dans l'eau, armez d'un bouclier & d'une lance. Mes gens eurent beau leur offrir les curiositez qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié, tout cela ne servit de rien, & ils ne purent jamais les engager à un commerce libre & honnête. Résolus pourtant d'avoir de leurs provisions, ils tirerent quelques coups de mousquet pour les effraier; cela ne manqua pas de réüssir à l'égard de la multitude, puis qu'ils s'enfuïrent tous à la réserve de deux ou de trois, qui continuërent à tenir ferme dans une posture menaçante, jusqu'à ce que le plus hardi laissa tomber son bouclier & qu'il prit la fuite. Il y a grande apparence qu'il fut blessé au bras d'une balle de mousquet, & qu'il sentit avec quelques autres de ses camarades la vertu de nôtre poudre, quoi qu'on n'en tuât aucun, & que ce ne fût pas non plus nôtre dessein; mais plûtôt de leur donner l'épouvante. Enfin mes gens mirent pié à terre, & trouverent quantité de cochons aprivoisez autour des maisons. Après en avoir tüé neuf & blessé plusieurs autres, ils revinrent au plus vite; parce que la pluye avoit commencé en moins d'une heure après leur départ, & que je les avois chargez de ne pas tarder s'il venoit à pleuvoir. Ils n'eurent pas plûtôt mis les cochons à bord du Vaisseau, que le tems s'éclaircit, & qu'ils me prierent de leur laisser faire ce soir une autre course au même endroit. J'y consentis, pourvû qu'ils revinssent avant la nuit; il étoit alors près de cinq heures. En effet, ils retournerent vers le crepuscule avec huit gros cochons morts

& un petit en vie. Les autres étoient déja dépecez, & salez; mais nous ne fimes qu'éventrer ceux-ci, les échauder & les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour venu je renvoiai les deux chaloupes à terre pour se munir de nouveaux rafraichissemens, soit de cochons ou de racines; mais la nuit précedente les naturels du païs avoient transporté ailleurs toutes leurs provisions; quoi que plusieurs d'entr'eux fussent retournez dans leurs Cabanes, & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la décente de nos chaloupes. Au contraire ils étoient devenus si honnêtes, qu'un de leur nombre porta dix ou douze noix de Coco sur le rivage, & qu'il disparut, après les avoir montrées à mes gens. Ceux-ci ne trouverent que des filez & des images, ils en prirent quelque peu des uns & des autres, les mirent dans un petit Canot avec deux Matelots, & retournerent ensuite. J'ordonnai au Bosseman d'avoir soin des filez, jusqu'à ce que nous fussions dans un endroit commode pour nous en servir, & je gardai moi-même les images.

L'après-midi je renvoiai le Canot à l'endroit où on l'avoit pris, & l'on y mit deux haches, deux coûperets, dont l'un étoit garni d'un manche, six couteaux, six miroirs, un gros paquet de chapelets, & quatre bouteilles de verre. Mes gens n'eurent pas plûtôt mis le Canot à sec, & disposé toutes ces choses de la maniere qui paroissoit le plus, qu'ils retournerent dans la Pinasse que j'avois envoiée pour leur sûreté. Bien munis nous étions de bois, avec toutes nos barriques pleines d'eau, je resolus de mettre

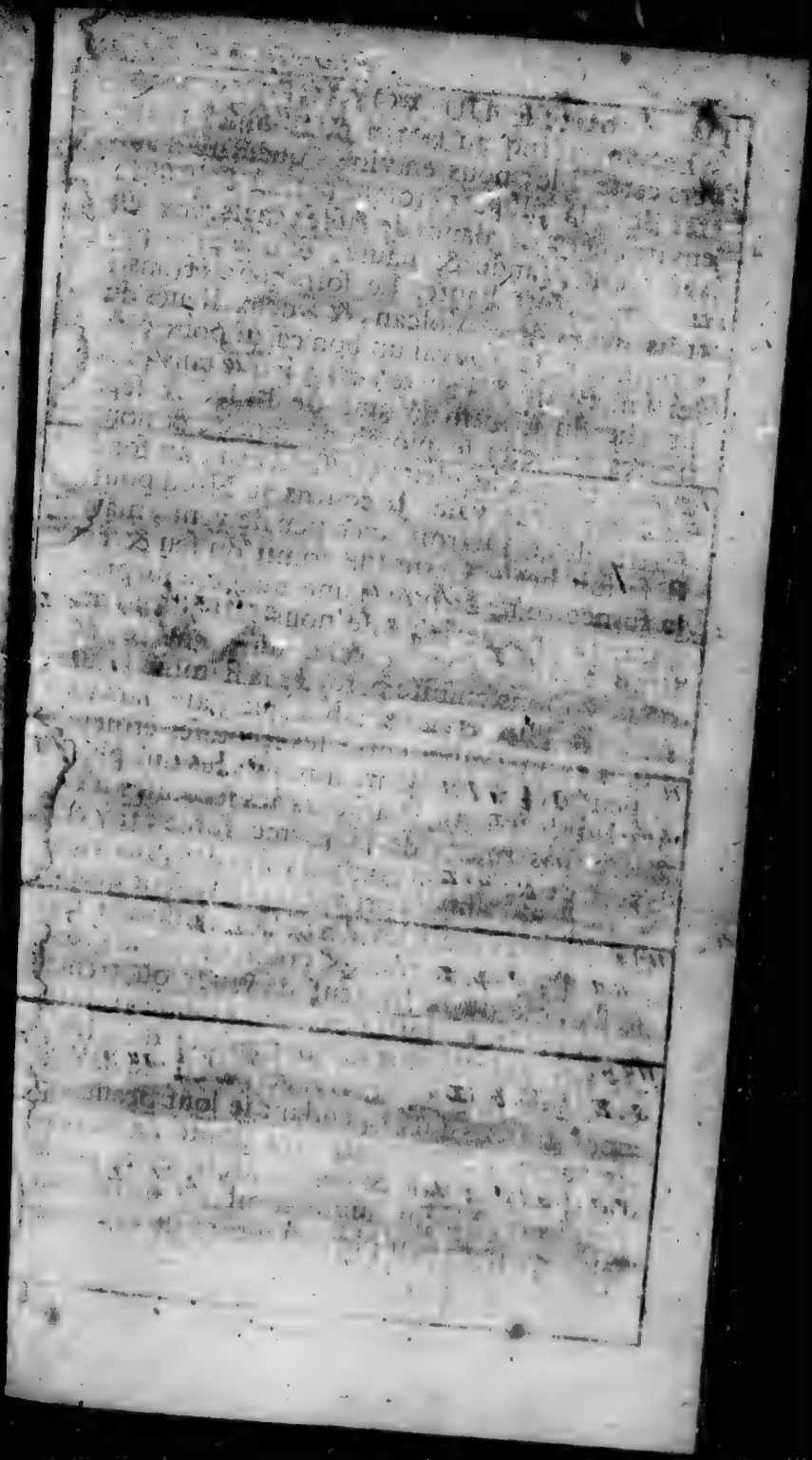
en Mer le lendemain matin. Nous avions eu toûjours beau tems dans ce parage, excepté qu'il y avoit quelquefois l'apres-midi une ondée de pluie, qui ne durоit jamais plus d'une heure, avec quelques coups de tonnerre, des éclairs & très-peu de vent. Nous avions des brizes de mer & de terre; les unes entre le Sud & le Sud-Sud-Eſt, & les autres du Nord-Eſt au Nord-Oüeſt.

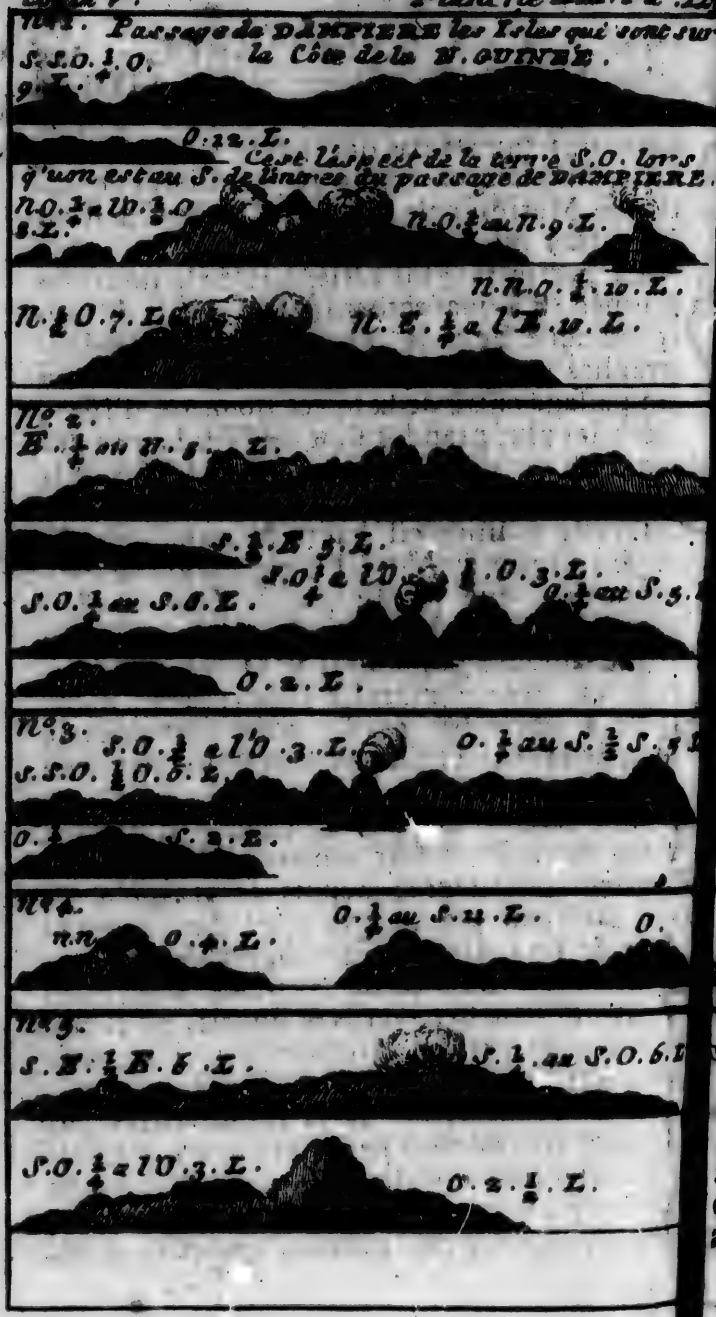
Je nommai cet endroit le Port Mountague, à l'honneur du Comte de ce nom, mon illuſtre Protecteur. Il eſt à ſix degrez dix minutes de latitude Meridionale, & à cent cinquante & un milles Oüeſt du Meridien, du Cap ſaint George. Le païs des environs eſt montagneux, rempli de bois, de vallées, & d'agreables ruiſſeaux. La terre des vallons eſt profonde & jaunâtre; mais celle des collines eſt d'un brun fort obſcur, peu profonde & pierreuſe audeſſous, quoi qu'admirable pour le plantage. Les arbres en general n'y ſont pas fort droits ni épais, ni hauts; mais ils paroiſſent verds, & font plaiſir à la vûë: Quelques-uns portoient des fleurs, d'autres des bayes, & d'autres de gros fruit, de plus d'une ſorte, qu'aucun de nous ne connoiſſoit. Les Cocotiers viennent très-bien ici, tant ſur les bayes proche de la Mer, que plus avant parmi les plantations. Leurs noix ſont d'une groſſeur médiocre; mais le lait & le noyau ſont fort épais & d'un goût agreable. On trouve ici du gingembre, des Yams, & d'autres racines bonnes pour le pot, dont nos gens goûterent. Je ne ſai point quels autres fruits ou quelles racines il y a dans le païs; mais pour les animaux terreſtres, nous n'y vimes que des cochons & des chiens. A l'égard des oiſeaux

des Oiseaux qui nous étoient connus, il y avoit des Pigeons, des Perroquets, des Cockadores, & des Corneilles comme celles que nous avons en Angleterre. Nous vimes d'ailleurs une espece d'oiseau de la grosseur d'un merle, & quantité de plus petits. La mer & les rivieres abondent en poisson ; nous en vimes beaucoup mais nous n'en prîmes que peu, & ceux-ci étoient des Cavallis, des poissons à la queuë jaune & des Raies qui sautent.

Nous partîmes d'ici le vingt deux de Mars, & le vingt-quatre nous découvrîmes quelque terre haute qui étoit Nord-Oüest-demi Oüest ; au Oüest de laquelle un peu vers le Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit à un rivage, mais incertains de ce que ce pouvoit être nous gouvernames Oüest-Nord-Oüest toute la nuit à petites voiles, dans le dessein de courir le long de la côte à quelque distance. A dix heures on vit paroître un grand feu au Nord-Oüest quart à l'Oüest, qui s'élevoit en forme de colomne, quelquefois bien haut l'espace de trois ou quatre minutes, & qui s'abaissoit ensuite tout d'un coup pour le même intervalle de tems, quelquefois à peine étoit-il visible jusqu'à ce qu'il éclatât de nouveau. Je m'étois couché de bonne heure, parce que je me trouvois indisposé depuis trois jours, mais à la vûë de ce spectacle mon principal contre-Maître m'apella, je me levai d'abord, & après l'avoir examiné environ une demie heure, je connus par ses intervales que c'étoit une Isle brûlante. Il faisoit beau clair de lune, ainsi j'ordonnai à mes gens d'avoir l'œil au guet, & je me remis au lit.

Le vingt-cinq au matin nous fîmes route vers cette Isle; nous en vîmes quantité d'autres dont la plûpart étoient petites & basses, environnées de bancs de sable; mais il y en avoit une grande & haute, & une plus petite, mais fort haute. Le soir nous étions à trois lieuës de ce Volcan, & à deux lieuës du Continent. Je trouvai un bon canal pour passer entre l'un & l'autre, mais je me tins plus proche du Continent que de l'Isle. A sept heures on jetta le plomb de sonde, & nous eumes cinquante-deux brasses d'eau, un fond de sable & de vase. Je courus au Nord pour sortir de ce Détroit avec peu de vent, mais il faisoit beau. Cette Isle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere surprenante; à chaque secousse nous entendions un bruit terrible comme celui du tonnerre, & nous voyions ensuite paroître la flamme, qui étoit le plus épouventable que j'aie jamais vû. Les intervalles entre les secousses étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus, les autres moins. D'ailleurs les secousses n'étoient pas toutes de la même force, il y en avoit de foibles en comparaison des plus violentes, quoi que les premieres jettassent quantité de feu, mais les dernieres causoient un mugissement horrible, & poussoient une grosse flamme de la hauteur de vingt ou trente toises. On voïoit alors une grande traînée de feu qui couroit jusques au pié de l'Isle, & même jusques au rivage. C'est de là que nous voïons sortir pendant le jour beaucoup de fumée, qui venoit sans doute de la matiere sulphureuse & combustible jettée par le soupirail, & qui augmentoit ou diminuoit selon qu'il y avoit plus ou moins de cette ma-




N°. 1. Passage de DAMPIERE les Isles qui sont sur la Côte de la N. GUINÉE.
S.S.O. ¼ O. 9. L.
O. 12. L.
a
C'est l'aspect de la terre S.O. lors q'uon est au S. de l'entrée du passage de DAMPIERE.
N.O. ¼ a l'O. ½ O. 8. L.
N.O. ¼ au N. 9. L.
N.N.O. ¼. 10. L.
N. ½ O. 7. L.
N. E. ¼ a l'E. 10. L.
N°. 2.
E. ¼ au N. 5. L.
a
S. ½ E. 5. L.
S.O. ¼ a l'O. ½ O. 3. L.
S.O. ¼ au S. 6. L.
O. ¼ au S. 5.
O. 2. L.
N°. 3.
S.O. ¼ a l'O. 3. L.
O. ¼ au S. ½ S. 5.
S.S.O. ½ O. 6. L.
O. ½ S. 2. L.
N°. 4.
O. ¼ au S. 11. L.
O.
N.N. O. 4. L.
N°. 5.
S. E. ½ E. 6. L.
S. ¼ au S.O. 6. L.
S.O. ¼ a l'O. 3. L.
O. 2. ½. L.

tiere. [illegible] suivante arrivée à l'Oüest de [illegible] nous n'en pûmes pas découvrir la [illegible] est à cinq degrez trente trois minutes de latitude Meridionale, & à [illegible] melle Oüest du Meridien du [illegible]

La partie la plus Orientale de la nouvelle Guinée est à quarante milles à l'Oüest de cette étenduë de païs, & [illegible] les Hidrographes [illegible] un passage entre deux, avec quantité d'Isles, dont les plus grandes sont au Nord de ce détroit. Le canal est fort bon entre les Isles & la terre [illegible] Cette partie Orientale de la nouvelle Guinée est haute & montagneuse, & se termine au Nord-Est par un grand Promontoire, que je nommai le Cap du Roi Guillaume, à l'honneur de Sa Majesté qui regne aujourd'hui. Nous y vîmes de la fumée en divers endroits, & après l'avoir laissé à notre bas bord, nous courumes le long de la côte à l'Est, qui se termine par deux Caps [illegible] l'un de l'autre de six ou sept lieues. [illegible] l'enceinte de chacun il y avoit deux montagnes fort remarquables qui s'élevoient par degrez depuis le rivage, & qui faisoient plaisir à la vûë. Les montagnes & les collines étoient agreablement entremêlées de bois & de savannes. Les arbres y paroissoient bien verds & fleuris, & il n'y a point de pré en Angleterre qui paroisse plus verd ni plus uni que l'étoient ces savannes. Nous vîmes de la fumée parci par là, mais sans vouloir jetter ici l'ancre, je choisis d'aller sous une des Isles dans l'esperance qu'il n'y auroit que peu ou point d'habitans, afin d'y reparer ma pinasse, qui étoit si dé-

labrée qu'on ne pouvoit pas la mettre en mer. Après que nous eumes tourné vers les Isles nous regardames fixement vers le Nord, sans pouvoir découvrir aucune terre de ce côté-là; ce qui me donna une pleine certitude que nous avions passé à travers un canal, & que cette étendue de païs à l'Est ne joint pas à la nouvelle Guinée, ainsi je le nommai la nouvelle Bretagne. D'ailleurs j'imposai le nom de Glocester au Cap Nord-Oüest, de même qu'à la montagne voisine, & celui d'Anne au Cap Sud-Oüest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom de nouvelle Bretagne, est à quatre degrez de latitude meridionale; sa partie la plus au Nord-Est à deux degrez trente minutes, & celle qui est le plus au Sud à six degrez trente minutes. Elle a environ cinq degrez dix-huit minutes de longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par tout haute & montagneuse, & enrichie de grandes vallées qui paroissoient aussi fertiles que les montagnes. Les arbres, dans la plûpart des endroits que nous vimes, croient hauts, gros & touffus. Elle est d'ailleurs très-peuplée de Negres vigoureux & bien faits, que nous trouvames fort hardis & entreprenans en diverses places. A l'égard du produit de l'Isle je n'en fais pas autre chose que ce que j'en ai touché sur l'article du Port Montague; mais il y a grande apparence qu'elle peut fournir d'aussi riches denrées qu'aucune autre du monde, & que les naturels seroient facilement amenez à faire commerce avec les Europeens, quoi que je ne pûsse pas le tenter moi-même dans les circonstances où je me trouvois alors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du

Volcan, j'envoiai ma chaloupe pour sonder, dans le dessein de mouiller ici, mais elle ne pût trouver de fonds jusqu'à ce qu'elle fut près d'une chaine de rochers de coral, à un mille ou environ du rivage. Alors je courus au Nord de l'Isle, où il n'y eût pas moien d'ancrer non plus. Nous vimes diverses personnes & quelques Cocotiers, mais nous ne pûmes envoier la pinasse à terre parce qu'elle étoit tout en desordre. Le soir je m'éloignai en mer à une telle distance qu'aucun courant ne pût me porter sur les bas-fonds de cette Isle & le calme survenoit. Nous n'eûmes que très-peu de vent une partie de la nuit, mais le matin je me trouvai si écarté à l'Oüest de l'Isle que je ne pouvois y arriver à la faveur du vent Est-Sud-Est qui soufloit alors : de sorte que je continuai ma route au Sud, tout droit vers une Isle haute, qui avoit dix ou douze lieuës de long, qui étoit au Sud de celle où j'avois dessein d'aller, & que je nommai l'Isle du Chevalier George Rook.

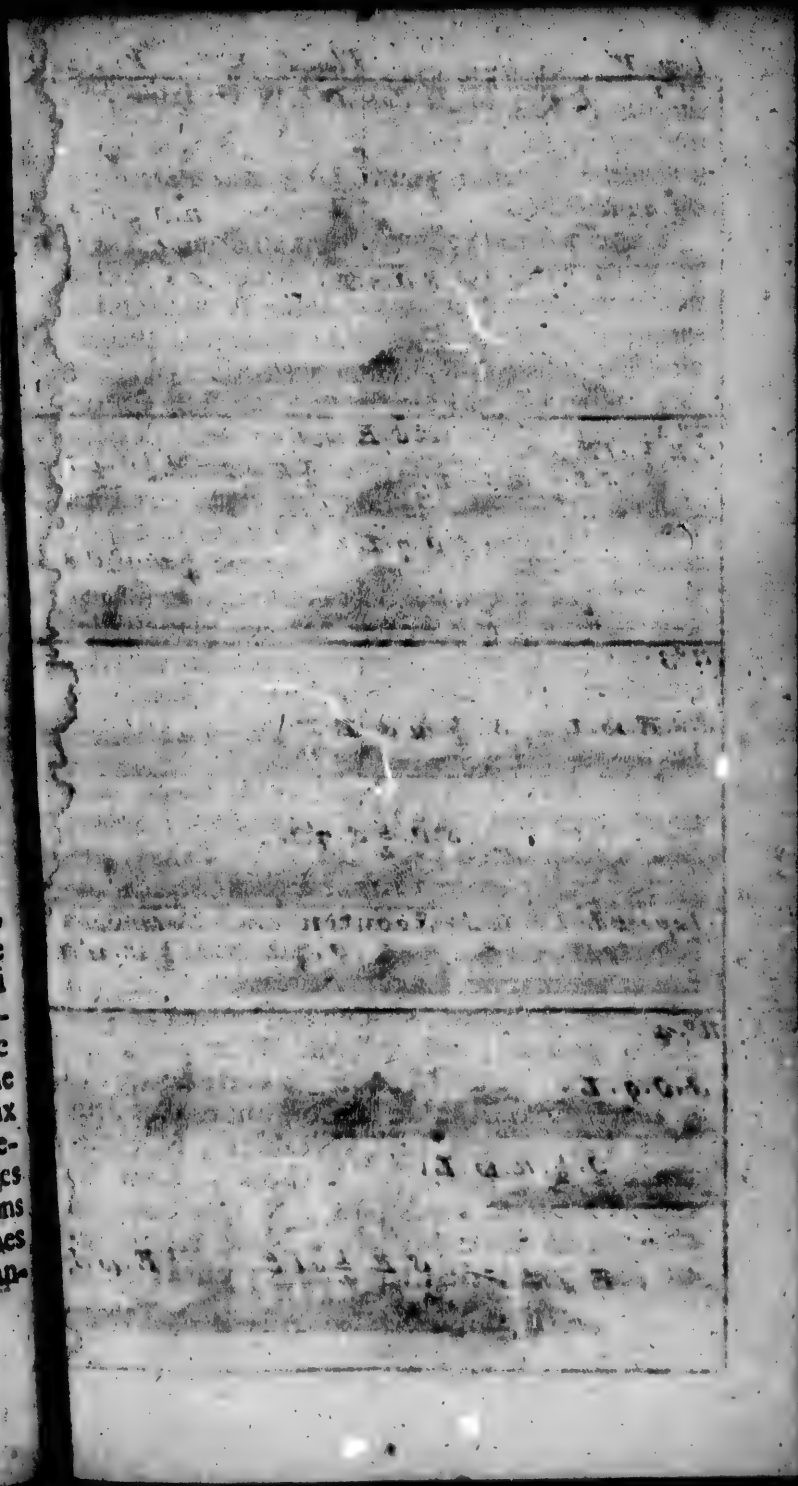
Nous vimes aussi quelques Isles à l'Oüest, qu'on peut voir dans les profils que j'ai donné de ces terres, sans que j'en fasse ici la description. Quoi qu'il en soit; à la vûë d'une fort petite Isle au Nord Oüest, & assez près de la longue qui étoit devant nous, je fis route de ce côté-là dans l'esperance d'y trouver un bon ancrage. Comme nous avions peu de vent, j'envoiai ma chaloupe à la tête du vaisseau pour sonder, & lors que nous étions à deux mille du rivage, elle revint à bord pour me dire qu'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente ou quarante brasses d'eau, à un mille de l'Isle; & dans l'enceinte d'une chaîne de rochers qui formoient une demi-lune

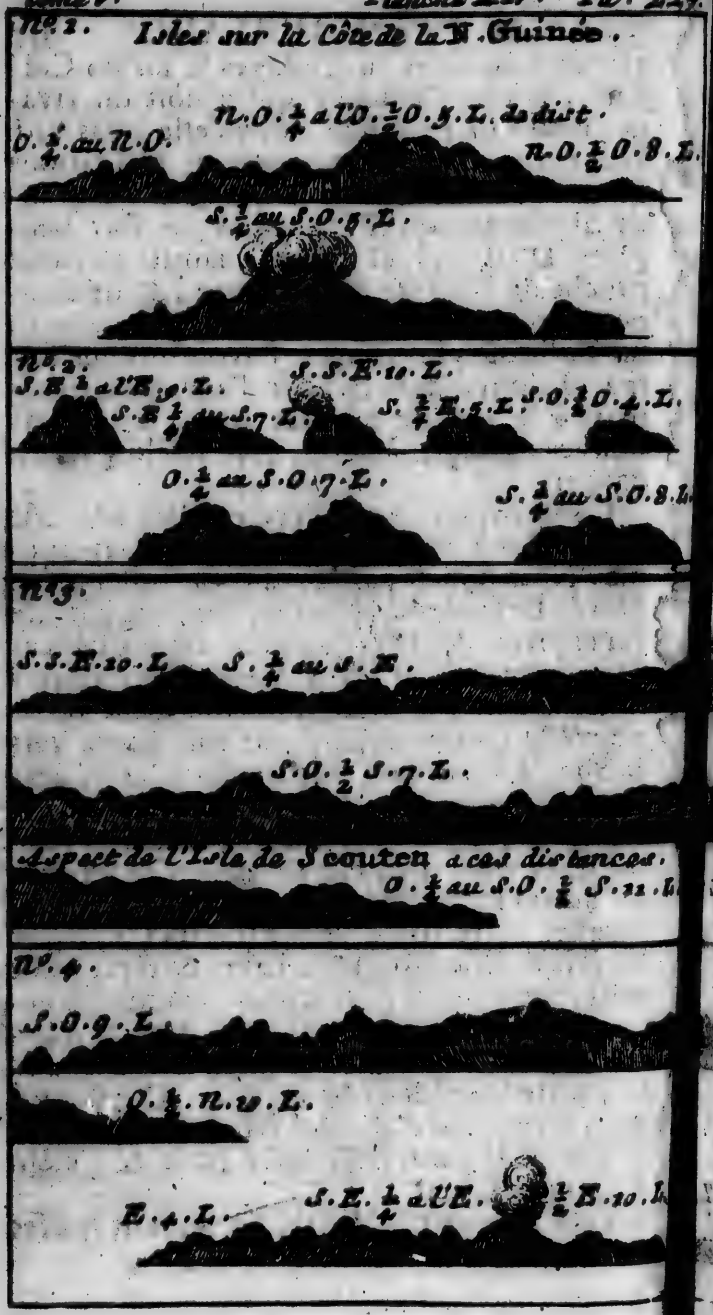
depuis le Nord de l'Isle Maques au Sud-Est ; de sorte que j'y entrai à midi, & que nous mîmes à trente-six brasses d'eau, à un mille de cette Isle.

L'après-midi j'envoiai ma chaloupe à terre pour voir s'il y auroit moien d'y haler nôtre vaisseau pour le radouber & de prendre quelque poisson. Mes gens ramerent autour de l'Isle sans qu'ils purent y aborder, à cause des rochers & des houles qui batoient contre le rivage. Nous trouvames ici huit degrez 15. minutes de variation Occidentale.

J'avois dessein de m'arrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma pinasse fut racommodée, mais je n'avois qu'un seul homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découvertes plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à sortir ce parage, puisque les vents d'Est soufloient déjà.

Le trente & un de Mars avant midi nous entrames entre deux Isles qui étoient à quatre lieuës ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre d'eux. La plus Meridionale, que je nommai l'Isle longue, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'éleve au sommet en plusieurs pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai l'Isle de la Couronne. Ces deux Isles paroissoient fort agreables, & entremêlées de savanes & de bois, dont les arbres étoient verdoians, & quelques-uns chargez de fleurs blanches. Nous rangeâmes de fort prés la derniere; nous y vimes quan-




N°. 1. Isles sur la Côte de la N. Guinée.
N.O. ¼ a l'O. ½ O. 5. L. de dist.
O. ¼ au N.O.
N.O. ½ O. 8. L.
S. ¼ au S.O. 8. L.
N°. 2.
S.S.E. 10. L.
S.E. ½ a l'E. 9. L.
S.E. ¼ au S. 7. L.
S. ¼ E. 5. L.
S.O. ½ O. 4. L.
O. ¼ au S.O. 7. L.
S. ¼ au S.O. 8. L.
N°. 3.
S.S.E. 10. L.
S. ¼ au S.E.
S.O. ½ S. 7. L.
a
Aspect de l'Isle de Scouten a ces distances.
b
O. ¼ au S.O. ½ S. 11. L.
N°. 4.
S.O. 9. L.
a
O. ¼ N. 9. L.
E. 4. L.
S.E. ¼ a l'E. ½ E. 10. L.

tité de Cocotiers sur les Bayes & sur les Collines, & une Chaloupe qui venoit du rivage, mais qui rebroussa dès qu'elle nous vid. Nous n'apperçûmes [illegible] deux Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. D'ailleurs, il y avoit quantité de bancs proche de l'Isle de la Couronne, & de chaînes de rochers [illegible] dans des pointes un mille ou plus en mer. J'avois mis une fois ma chaloupe dehors pour l'envoyer à terre; mais à la vûë de quelques basses je la fis de nouveau guinder à bord, & je m'éloignai du danger.

L'après-midi, nous découvrîmes une Isle Nord-Ouest par Ouest, & nous gouvernâmes Nord-Ouest par Nord, pour aller à son Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin ou environ des Isles que nous avions laissées le jour précedent, lors que celle ci étoit à nôtre Ouest, la terre du Continent de la nouvelle Guinée nous parut fort haute vers le Sud. A quatre ou cinq lieuës de cette dernière Isle quatre Chaloupes vinrent pour nous examiner de près; il en vint une qui vint à la portée de la voix, mais elle se retira d'abord avec les autres sans nous parler; ainsi nous continuames nôtre route vers l'Isle du Chevalier R. Rich. Elle étoit assez haute & remplie de bois, entremêlez de savannes, comme les autres que nous avions déja vûës. Arrivez à son Nord nous vîmes une ouverture entr'elle & une autre Isle à deux lieuës à son Ouest, qui nous avoit paru d'abord y être jointe. Le Continent nous parut d'ici assez haut & s'étendre vers l'Ouest.

Le Mardi deux d'Avril, sur les huit heures

du matin nous découvrimes à l'Oüest une Isle haute & pointuë, qui sembloit jetter de la fumée du sommet. Le trois nous passames près du Nord de l'Isle brulante, mais comme le soupirail est au Sud il nous fut impossible d'en bien discerner la fumée, ni d'en voir la flamme. Nous découvrimes ensuite trois autres Isles, & quelque terre vers le Sud, sans pouvoir distinguer si c'étoit des Isles, ou partie du Continent. Toutes ces Isles sont hautes, pleines de beaux arbres & de savannes verdoiantes, sans en excepter l'Isle du Volcan, dont le terroir est beau près du rivage, & même jusqu'aux deux tiers de sa hauteur; mais elle est plus ronde que les autres & pointuë au sommet. Nous vimes encore une autre Isle, d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée qui s'évanouit bientôt & qui ne parut plus. D'ailleurs nous apperçûmes entre ces Isles trois petits vaisseaux garnis de voiles, dont il semble que l'usage est tout à fait inconnu aux habitans de la nouvelle Bretagne.

Le onze à midi, après avoir fait une bonne observation, je me trouvai plus au Nord que mon calcul ne marquoit, d'où j'inferai qu'il y avoit un courant qui portoit au Nord-Oüest, ou même plus à l'Oüest, suivant la situation de la côte. Depuis cette heure jusques au lendemain, nous eumes un beau tems clair, avec un petit frais du Sud-Est à l'Est quart au Nord-Est; mais à la pointe du jour les nuages commencerent à s'épaissir, & il y eut quantité d'éclairs à l'Est, au Sud-Est & au Nord-Est. Au lever du Soleil le Ciel parut fort rouge à l'Est proche de l'Horison, avec des nuages noirs au Sud &

au Nord. Environ un quart d'heure après que le Soleil fut levé, il y eut une ondée de pluie au dessus de nôtre vent; alors un de nos hommes qui étoit au Château s'écria tout d'un coup qu'il voioit quelque chose, mais qu'il ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Dès que je l'eus examiné je n'apperçûs qu'une trombe commençoit à se former à un quart de mille de nous, tout juste contre le vent. Nous courumes d'abord pour l'éviter. Elle vint avec une extrême promtitude, & attira une colomne d'eau à la hauteur de six ou sept verges, sans que je pusse voir le nuage qui la causoit, ainsi j'esperois qu'elle creveroit bien-tôt. Au bout de quatre ou cinq minutes elle fut à la longueur d'un cable de nous & passa sous le vent; alors je vis une longue traînée d'un nuage pâle qui élevoit l'eau, & qui étoit aussi large qu'un Arc en Ciel: son extrémité superieure étoit fort haute, & il n'y avoit aucun nuage noir; ce qui me parut d'autant plus surprenant que je n'en avois jamais vû de semblable. Elle passa un mille ou environ sous nôtre vent, & creva ensuite. Elle ne fut ni rude ni de longue durée, quoi que j'y aperçûs beaucoup de vent, à mesure qu'elle passa dans nôtre voisinage. Le courant portoit encore au Nord-Oüest un peu plus à l'Oüest, & j'estimai qu'il couroit un mille par heure.

Je fis une observation le treize à midi, & je me trouvai à vingt-cinq minut. plus au Nord que mon calcul ne marquoit; soit que cela vint du mauvais gouvernement du vaisseau, ou du calcul mal fait, ou d'un courant, ou plûtôt de toutes ces causes ensemble; du moins je ne pouvois croire que le courant seul

y eut part, puisque la terre court ici Est quart au Sud-Est, & Oüest quart au Nord-Oüest, ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignez à plus de vingt lieuës, & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proche, & il n'y a point d'aparence qu'un courant vienne tout droit du rivage. Une marée le peut à la verité, mais si le flux vous porte vers la terre, le reflux vous en écarte: au lieu qu'un courant auroit dû porter le long de la côte, à l'Est ou à l'Oüest, & s'il tournoit un peu au Nord ou au Sud, ce ne pouvoit être que fort peu de chose en comparaison de sa rapidité vers l'Est ou vers l'Oüest, sur une côte disposée comme celle-ci; quoi que nous n'en aperçumes rien. De sorte que si un courant nous fit tomber dans l'erreur, il est très probable que la terre est ici separée, qu'il y a un passage pour aller au Sud, & que la terre depuis le Cap du Roi Guillaume jusques ici est une Isle, separée de la nouvelle Guinée par quelque Détroit, comme la nouvelle Bretagne en est déjointe par celui à travers lequel nous passames. Mais ce n'est tout au plus qu'une conjecture probable, sur laquelle je n'insisterai pas davantage.

Le quatorze nous passames à la hauteur des Isles de Schouten & de la Providence, & nous eumes toûjours un courant fort rapide qui portoit au Nord-Oüest. Le dix-sept nous vimes une haute montagne sur le Continent, du sommet de laquelle il sortoit beaucoup de fumée, & que nous n'avions pas aperçuë jusques ici. L'après-midi nous découvrimes l'Isle du Roi Guillaume, & nous forçames de voiles pour y arriver avant la nuit, dans le dessein

de nous tenir à la Cape à son Est jusques au jour, & de ne tomber pas sur quelques bancs qui sont à son Oüest. Avant la nuit nous en fumes à deux lieuës, de sorte qu'à la faveur d'un beau frais & du clair de lune je resolus de passer outre, dans l'esperance que nous en viendrions à bout si le vent continuoit avant minuit; mais lors que nous en fumes à deux milles le calme survint. Cela n'empêcha pas qu'avec l'aide du courant, d'un petit frais, & de nôtre chaloupe, nous n'en fortifiions avant le jour. Au reste nous avions senti durant la nuit une odeur fort agreable qui venoit de l'Isle. A la pointe du jour nous étions à deux lieuës à son Oüest; mais le calme nous arrêta tout le matin, & nous rencontrames des Tournans si fâcheux que nôtre vaisseau y pirouëtoit, sans même sentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il y eût un peu de vent. Nous ne pûmes nous en tirer qu'à la faveur d'un beau frais qui se leva, cependant nous ne dérivames pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté; mais nôtre vaisseau y tournoit comme un sabot. D'ailleurs, ces Tournans n'étoient pas fixes dans un endroit, mais ils voltigeoient d'une étrange maniere, & nous y voïons quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible, comme si elle se precipitoit dans un Goufre. J'envoiai une chaloupe pour sonder, mais elle ne trouva point de fonds.

Le dix-huit, nous étions à neuf lieuës au Sud du Cap Mabo. Par ce calcul il est à cinquante minutes de latitude Meridionale, & à 1143. milles du Cap S. George. L'Isle S. Jean est à quarante-huit milles à l'Est de ce lieu.

nier Cap, de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le voiage que je fis en allant, je comptai que la distance Meridienne entre le Cap saint George & le Cap Mabo étoit de 1290. milles, & à mon retour je n'en trouvai que 1243. c'est-à-dire quarante-sept milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette difference au courant que nous eûmes au retour, qui portoit fortement à l'Oüest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçû. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de courant lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eûmes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des vents d'Oüest. L'Isle du Roi Guillaume est à 21. min. de latitude Meridionale, & on peut la voir distinctemant lors qu'on est à la hauteur du Cap Mabo.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est, demi-Est, le long de la côte qui court ici Sud-Est. Le lendemain matin, à la vûë d'une grande ouverture dans les terres, & d'une Isle proche de son côté Meridional, je fis route vers cet endroit pour y mouiller l'ancre. Quand nous fumes à deux lieuës de cette Isle le vent se mit à l'Oüest, qui souffle directement contre cette ouverture. J'y courus vers son Nord, résolu quand nous en serions plus prés, d'y envoyer ma chaloupe la sonde à la main, avant que de m'y hasarder avec le vaisseau. Nous trouvâmes plusieurs Bayes profondes, mais le plomb ne touchoit point à deux mille du rivage, de sorte que je remis à la mer. Ensuite, à la

vûë d'un endroit où les vagues formoient beaucoup d'écume, & où il sembloit qu'il y eut un banc, j'y envoiai ma chaloupe pour sonder ; mais elle revint dans une demie-heure, avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une marée, & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la côte de la Nouvelle Guinée. D'un canal profond & de marées surprenantes. Description de l'Isle de Ceram. De quelques oiseaux extraordinaires. Des Isles Bonao, Boure, Misasombi, Penture, Laubaan & Pesore. Du passage entre Penture & Laubana. De l'Isle Timor & de la Baye Babao. De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Courans & des Baleines qu'on trouve sur la côte de la nouvelle Hollande. Des rochers de l'épreuve. De la tête de Java. De l'Isle du Prince. Du Détroit de la Sonde. De l'Isle de Java, & de celle que les Anglois apellent l'Isle qui croise le chemin. Des pirogues des Indiens & de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Détroit & son arrivée à Batavia.

LE vent qui sembloit tourner à l'Est, comme on pouvoit s'y attendre dans cette saison, fit que j'aimai mieux régler ma route selon que les vents le permettroient, que de tâcher de revenir par le même chemin, malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des lieuës de suite. Cependant, pour dire la verité, nous connoissions les dangers qu'il

y avoit dans la route que nous avions déja faite, & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit, nous étions dans un canal de huit ou dix lieuës de large, avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud, sans qu'il y eut de fond. Le vingt-deux d'Avril au matin, j'envoyai ma chaloupe à une de ces Isles au Nord, & je suivis la même route avec le Vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un cable de terre, & il n'y avoit ensuite que des rochers de coral; de sorte qu'ils ne purent attraper aucun poisson, quoi qu'ils en visent beaucoup. Ils prirent un petit Canot qui étoit à la dérive; mais ils ne trouverent d'autres oiseaux à terre qu'une Perruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un étang d'eau salée, après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle d'une hauteur médiocre, fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands arbres, dont les racines toutes nuës courent le long des rochers. Nous sûmes dans le voisinage une marée assez forte; mais à quelque distance de là nous ne sentimes ni courant ni marée.

Le vingt-quatre d'Avril, à deux lieuës ou environ d'une Isle qui étoit à nôtre Sud, nous passames sur un banc, où nous avions cinq brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimes qu'après que nous y fûmes dessus, n'y ayant pas demi heure que la chaloupe avoit fondé dans l'eau trouble sans toucher au fond. J'y fis d'abord mettre du monde pour touer le Vaisseau & le tirer de là. Nous trouvames ensuite douze, quinze, dix-sept brasses d'eau,

ions dé-
se trou-
voulions

dans un
, avec
autre au
ngt-deux
aloupe à
vis la mê-
s ne trou-
cable de
es rochers
t attraper
ent beau-
ui étoit à
'autres oi-
rde de di-
ang d'eau
douce en
médiocre,
ur cela de
oures nuës
ûmes dans
e ; mais à
ntimes ni

lieuës ou
Otre Sud,
ous avions
e le décou-
dessus, n'y
oupe avoit
er au fond.
pour louer
trouvames
asses d'eau

N.° 1. Aspect de la Partie S.E. de Gilolo a ces distances de même que de l'Isle Messel et de la petite Isle qui est a son N.

Gilolo et autres Isles entre elle et Bouro.

N. ½ O. 3. L. Gilolo N. ½ au N. E. 9. L. E. ½ au N. E. ½ N. 6. L. E. ½ S. 8. L.

a S. 2. L. S. ½ au S. O. 5. L.

b l'Isle qui est au Nord de Messel. S. O. ½ au S. 6. L.

N.° 2.

N. N. O. ½ O. 7. L. Partie S. O. de Gilolo. N. N. E. ½ E. 8. L.

Aspect de ces terres a la distance marquée sous chacune la p. est la Partie S. O. de Gilolo, l'autre au S. E. fait partie de Messel et celle qui se trouve [illegible] une petite Isle [illegible]

N.° 3.

N. E. 5. Milles. Riviere 1. Milles au S. E.

a La petite Isle 2. Milles au N. E. ¼ au N. S. O. ¼ a l'O. 4 Milles.

b Aspect de la Partie N. O. de Ceram de la Baye ou nous fimes aiguade et de l'Isle Bonao a ces dist. avec la Riviere a 2. Mil. au S. O. O. S. O. 5. L. O. ¼ S. O. ½ S. 3. L. O. 4. L.

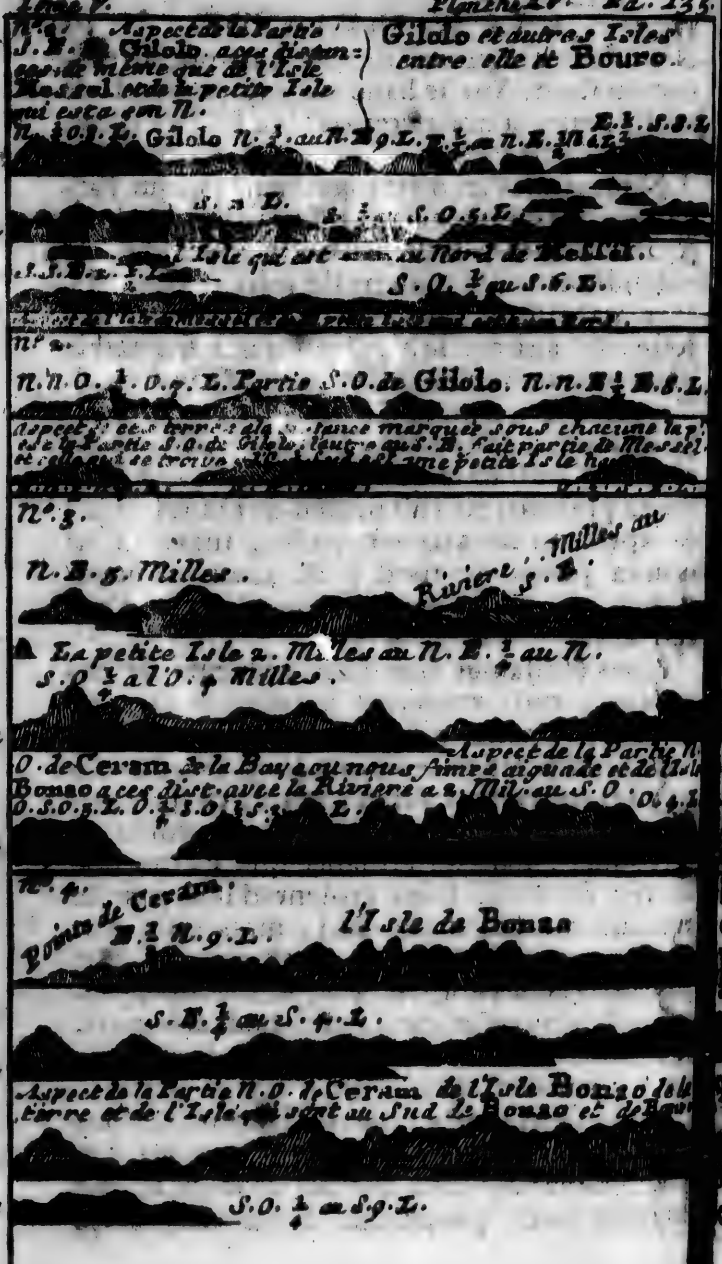
N.° 4.

Pointe de Ceram. E. ½ N. 9. L. l'Isle de Bonao

a S. E. ¼ au S. 4. L.

b Aspect de la Partie N. O. de Ceram de l'Isle Bonao de la terre et de l'Isle qui sont au Sud de Bonao et de Bouro

c S. O. ¼ au S. 9. L.



& enfin nôtre plomb de sonde ne pût atteindre au fond. Sur le banc c'étoit un fond de roche; mais à douze ou quinze brasses d'eau le fond étoit vasart.

Nous eûmes ici d'étranges marées, qui formoient des courans, grossissoient les [illegible] & menoient un si grand bruit, que nous les entendions venir d'un mille loin de nous. La Mer paroissoit alors entrecoupée tout autour, & agitoit le Vaisseau d'une si terrible maniere, qu'il n'obéissoit pas au Gouvernail. Ces refreins duroient d'ordinaire dix ou douze minutes, & la Mer devenoit ensuite aussi calme & aussi unie que l'eau d'un vivier. On sonda plusieurs fois au milieu de ces refreins, & aprés qu'ils avoient passé; mais on ne trouva point de fond, & nous n'apperçûmes pas qu'ils nous fissent dériver d'aucun côté.

Nous essuiâmes une nuit plusieurs de ces marées, qui venoient presque toutes de l'Ouest, & comme le vent soufloit de ce côté-là, nous les entendions long-tems avant qu'elles arrivassent jusqu'à nous; ce qui nous obligeoit quelquefois d'amener nos voiles de perroquet, dans la croiance que c'étoit une boufée de vent. Elles étoient d'une grande étenduë du Nord au Sud; mais elles n'avoient pas plus de deux cens verges de l'Est à l'Ouest: elles alloient avec beaucoup de vitesse, & un peu avant qu'elles nous atteignissent, nous avions de grosses houles; mais qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vîmes l'Isle de Ceiram, & nous eûmes encore quelques refreins, quoi que plus foibles que ceux que nous avions essuyé les deux jours précedens. Nous rangeâmes

cette Isle vers l'Oüest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hasard un havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, espalmer le Vaisseau, & rafraichir nôtre monde.

Ce matin nous apperçûmes une voile à nôtre Nord, qui faisoit route comme nous vers l'Oüest de l'Isle Ceiram. Le soir venu, assez près du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le vingt-sept de bon matin, je courus vers sa pointe Nord-Oüest, & je laissai une petite Isle, nommée Bonao, à l'Oüest. La voile que nous avions vûë le vingt-six, parût de nouveau, & tenoit la même route que nous entre Ceiram & Bonao. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fûmes à côté l'un de l'autre, à deux milles ou environ de distance, j'y envoiai ma chaloupe. C'étoit un petit Vaisseau Hollandois qui venoit de Ternate, chargé pour Amboina. Mes gens acheterent du Maître cinq sacs de ris nouveau, qui pesoient cent trente livres chacun, pour la somme de six piastres. Il avoit à bord quantité de beaux perroquets, d'un grand prix. Un Marchand Malayen qui s'y trouva, dit à mes gens qu'il y avoit six mois ou environ qu'il étoit parti de Bencola, que le Gouverneur de cette Place étoit mort de maladie ou qu'il avoit été tué, & que le Capitaine d'un Vaisseau Anglois, qui étoit à la rade, lui avoit succedé dans ce poste.

L'aprés-midi à la faveur d'une brise Nord & Nord-Nord-Est, j'envoiai ma chaloupe pour sonder; je la suivis avec le Vaisseau, & je moüillai l'ancre à trente brasses d'eau.

un fond de sable & de vase, à un demi-mille du bord, vis-à-vis d'une riviere d'eau douce. Le lendemain matin j'envoiai mes deux chaloupes à la pêche; elles retournerent sur les dix heures, avec quelques Muges, trois ou quatre Cavallis, & quelque poisson propre à frire. Nous trouvames ici deux degrez quinze minutes de variation Orientale.

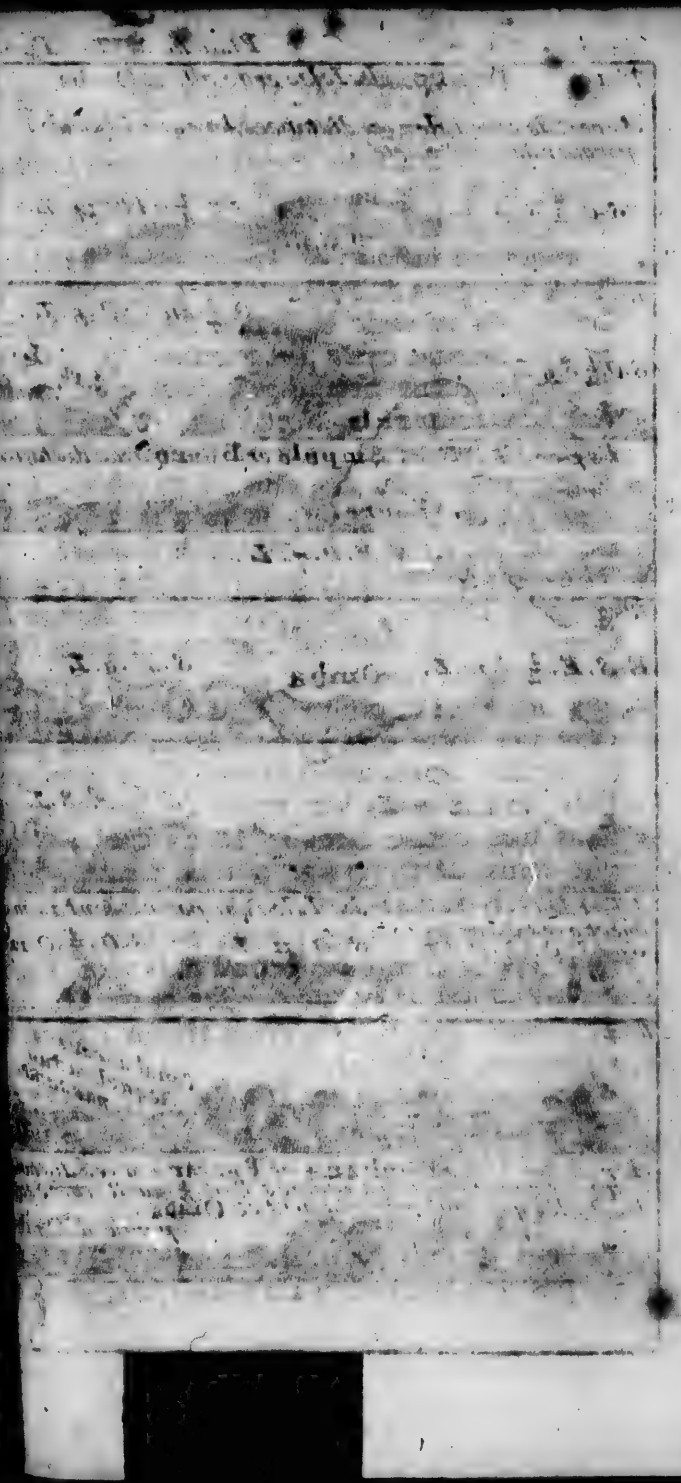
Lors que les vagues étoient retenuës par les vents de terre, & que la Mer se trouvoit unie, nous envoiyons nos chaloupes faire de l'eau, & nous eûmes bien-tôt rempli toutes nos barriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine de bois; le terroir en est d'un gris obscur & friable. Il y avoit deux rivieres qui couloient à la portée d'une arbalête l'une de l'autre, justement à l'opposite de l'endroit où nous avions mouillé: l'une venoit de l'interieur de l'Isle vis-à-vis de nous, & l'autre qui partoit du Sud, couloit ses eaux le long du rivage, à la distance peut-être d'un coup de mousquet, ou même pas si loin. La plus Septentrionale est la plus grosse, & nous en puisames nôtre eau; les chaloupes y alloient & en venoient en quelque tems de la marée que ce fut. Lors que c'est haute marée, il y a quelques endroits qui sont inondez d'eau douce. La terre des environs est couverte d'arbres, qui ne sont ni gros ni fort hauts, & qui nous étoient inconnus, de même que les fruits sauvages & les Bayes qu'ils portent, & que je n'ai jamais vû aucune autre part. Nous n'y vimes point des bêtes à quatre piez; mais nous y trouvames des pigeons, des perroquets, des cockadores, & quantité de petits oiseaux que je ne connois pas. Un

de nos Quartiers-Maîtres tua deux oiseaux de la grosseur d'une Corneille, dont le corps étoit noir, & la queuë toute blanche. Ils avoient le col assez long, mais l'un étoit couleur de safran, & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & ressembloit à la corne d'un belier; ils avoient la jambe courte & forte, le pié comme celui des pigeons, & les aîles d'une longueur ordinaire, quoi qu'elles fissent beaucoup de bruit en l'air, & qu'ils volassent pesamment. Ils se nourrissent de Bayes & se perchent sur les plus hauts arbres. Leur chair est de bon goût, & je n'ai vû de ces oiseaux qu'ici & à la Nouvelle Guinée.

Le trois de Mai à six heures du matin, nous levames l'ancre, pour passer entre Bonao & Ceiram; mais aussi-tôt que nous fûmes sous voiles, nous vimes une assez grosse pirogue qui doubloit la pointe Nord-Oüest de Ceiram. De sorte que je courus au Nord pour la joindre, après avoir arboré nôtre pavillon. Dès qu'elle nous vit venir, elle se retira dans une petite criquë, & s'y cacha quelque gens derriere une pointe: Enfin je la découvris de nouveau, & j'y envoiai ma chaloupe pour lui parler; mais au lieu de m'attendre, elle se mit à nager au plus vite. Quoiqu'il en soit, je ne pûs passer entre Ceiram & Bonao, comme je l'avois resolu, & je fis toute vers le Nord.

Bonao est une petite Isle à quatre lieuës de environ de la pointe Nord-Oüest de Ceiram. Il y a, malgré sa petitesse, une belle riviere, à ce que nous dit l'équipage du Vaisseau Hollandois que nous avions rencontré & ceux de leur Nation y sont établis. Je ne sai pas d'ailleurs s'il y a d'autres habitans,



N°. 1. Bouro et les Isles entre elle et Omba

Aspect de cette Isle a ses distances, lors que l'Isle de Bouro paroist de l'autre côté.

S.O. ½ S. 11. L. S.O. ½ a l'O. 14. L.

N°. 2.

O. ¼ au S.O. 5. L.

S.O. ½ S. 5. L.

O. ¼ S. 12. L.

Aspect des Isles Ampulo et Bouro a ces distances.

a

b N.N.O. 7. L.

N°. 3.

E.S.E. ½ S. 10. L. Omba S.E. 9. L.

S.S.E. 7. L. S. ½ E. 8. L.

a

Aspect de l'Isle Omba et des Isles qui paroissent a son S. Ouest a ces distances.

S. S.O. 10. 9. L. S.O. 11. L. S.O. ½ O. 12. L.

N°. 4.

Canal a travers lequel nous passames.

Aspect des Isles Laubana et Poulaxe a ces distances entre les quelles nous passames N.O. ½ au N. comme aussi les Isles qui sont entre la pte et Omba.

partie d'Omba

qu'elle produit. Ces mêmes Hollandois nous dirent que les Ceiramois étoient leurs ennemis mortels ; & que malgré tout cela ils occupoient un district entier, le plus Occidental de Ceiram.

Le lendemain à l'approche de l'Isle Bouro, nous sentîmes une odeur fort agreable qui en venoit, à peu près comme celle que nous avions eue de l'isle [illegible] & nous trouvâmes un courant fort, qui portoit à l'Ouest, que nous eûmes de la peine à y renfler. Nous cinglâmes pour gagner le Sud, & passer entre Bouro & Kilang. Le soir, arrivez à l'Ouest de Bouro, nous vîmes un Brigantin à nôtre Nord-Ouest, sur la côte Septentrionale de Bouro qui faisoit l'Est. Je ne voulus pas gouverner à l'Est ni à l'Ouest, de crainte d'approcher trop de la terre que nous avions de [illegible] c'est-à-dire de Bouro ; [illegible] Kilang à l'Est.

Le cinq de Mai au matin, nous nous trouvâmes à moitié chemin entre ces deux Isles ; & ala faveur du vent Sud-Ouest, nous courûmes Sud-Sud-Est, tout droit au travers, à onze heures le calme nous surprit, & dura jusqu'à midi ; alors le Brigantin, que nous avions vû la nuit précedente à nôtre arriere, étoit à deux ou trois lieues de nôtre avant. Il y a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un bon vent de terre bien fort, dont il avoit profité, parce qu'il pouvoit ranger la terre de plus près que nous. Peut-être aussi qu'il eut une marée ou un courant qui portoit à l'Est, là où il étoit, quoi que nous eussions une marée contraire qui couroit au Nord, à moitié chemin du canal où nous étions. Vers les huit heures du soir, ce

Brigantin passa tout prés de nous au-dessus de nôtre vent. Nous avions déja chargé tous nos canons, allumé les méches, & porté sur le tillac toutes nos armes à feu : mais comme il tenoit une route opposée à la nôtre, nous fûmes bien-tôt separez. Cela n'empêcha pas que je ne fisse bonne garde toute la nuit, & le lendemain matin je le vis à nôtre arriere dans la même situation que nous. A dix heures il faisoit si peu de vent que j'envoiai ma chaloupe à son bord. Il se trouva que c'étoit un Vaisseau Chinois chargé de ris, d'arrac, de thé, de porcelaine & d'autres marchandises destinées pour Amboina. Le Capitaine s'informa de mes gens s'ils n'avoient pas vû sa chaloupe, qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours faire de l'eau, sans qu'il sçût ce qu'elle étoit devenuë. Ces Chinois avoient à bord leurs femmes & leurs enfans, & peut-être qu'ils alloient s'établir dans quelque nouveau Comptoir des Hollandois. Ils nous apprirent aussi que les derniers s'étoient habituez depuis peu à Ampulo, Menippe, Bonao, & sur une pointe de Ceiram. Le sept nous passames au Sud entre Kilang & Bouro. Après quoi nous eûmes plusieurs jours de suite, un courant qui portoit au Sud, avec une grosse Mer qui rouloit, causée plûtôt par la force du courant que par les vents, comme les lames qui s'entre-choquoient en étoient une preuve. Au reste je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq milles plus au Sud que nôtre sillage ne nous donnoit.

Le quatorze nous découvrimes l'Isle Misacombi, & le 15. nous rangeâmes sa côte Septentrionale, pour nous rendre à l'Oüest. Quel-

ques Cartes l'appellent Omba ; elle eſt montagneuſe, & entremêlée de bois & de ſavannes ; elle a vingt lieuës ou environ de longueur, & cinq ou ſix de large. Nous n'y aperçûmes aucune marque d'habitans. Quoi qu'il en ſoit, nous arrivames le plus prés de ſon Oüeſt ; ainſi j'aimai mieux continuër de ce côté-là, pour paſſer au Sud entre cette Iſle & tout autre qu'il y auroit à l'Oüeſt, ou entre telles deux autres qui ſe preſenteroient, où le paſſage me paroîtroit le plus commode. Ma raiſon étoit que les vents ſoufloient alors Nord-Eſt & Eſt-Nord-Eſt, & que l'Iſle court preſque Eſt & Oüeſt, en ſorte que ſi les vents euſſent demeuré au même point, j'aurois pû être long-tems à gagner ſon Eſt, où je ſavois avec tout cela que ſe trouvoit le meilleur paſſage. La nuit, arrivé à ſon Oüeſt, ſur ce que je ne vis pas le paſſage fort libre, je tirai à la Mer à petites voiles. Le matin nous avions eu un bon vent de terre, qui nous auroit pouſſez cinq ou ſix lieuës à l'Eſt, ſi nous en avions voulu profiter ; mais nous continuâmes nôtre route à petites voiles, de crainte de trouver un courant qui nous portât à l'Oüeſt. Le lendemain à la pointe du jour nous gouvernames de nouveau à l'Oüeſt, parce que nous n'avions pas trouvé les courans que nous apprehendions.

L'aprés midi, venus vers l'extrêmité de l'Iſle Pentare, ſituée à l'Oüeſt de Miſacombi, nous vimes grand nombre de maiſons & de plantations dans le païs, & quantité de Cocotiers proche du rivage. Nous vimes auſſi diverſes chaloupes, qui faiſoient voile à travers une Baye, ou un canal à l'Oüeſt de Miſacombi, entre cette Iſle & Pentare.

Nous n'avions que peu de vent ; qui soufloit même du Nord, tout droit sur l'Isle, avec une grosse Mer qui s'y rouloit : de sorte que je ne voulus pas m'y hasarder, quoi qu'il y eut, suivant les apparences, un bon ancrage, & qu'on eut pû faire quelque commerce avec les naturels du païs. Je continuai ma route à l'Oüest, parce que la nuit précedente, au coucher du Soleil, j'avois vû une petite Isle ronde & haute à l'Oüest de Pentare, où je me flatois de trouver un bon passage.

De tout ce jour nous ne pûmes atteindre à l'Oüest de Pentare ; mais nous vimes une Baye profonde à nôtre Oüest, où je crus qu'il pourroit bien y avoir un passage entre Pentare & Laubana, quoi que jusques ici les terres nous parussent si enclavées les unes dans les autres, qu'on n'y voioit aucun passage. Là-dessus, j'ordonnai de courir sept lieuës plus à l'Oüest, & de mettre ensuite à la Cape jusques au lendemain. Le jour venu nous épiames de tous côtez sans voir aucune ouverture, quoi qu'à juger par la distance & la position où se trouvoit à nôtre égard une Isle haute & ronde, nommée Potoro, nous étions à l'Oüest & dans le voisinage de l'ouverture. Ainsi je tournai le bord & courus à l'Est, parce que j'avois raison de soupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions passé à bord du jeune Cigne, dont j'ai parlé dans mon Voiage autour du Monde ; mais je n'en étois pas encore sûr, à cause de la pluie qui tomboit & qui m'empêchoit de voir la terre aussi distinctement que nous la vîmes alors. Quoi qu'il en soit, nous avions vû cette ouver-

ture par hasard, à nôtre arrivée sur ces Isles; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte penible & qui demandoit du tems. Avec tout cela nous l'apperçûmes avant dix heures, & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même passage, fut un petit banc de sable & deux Isles qu'il y avoit au Nord-Est de son entrée. Le vent soufloit Sud-Sud-Oüest, & nous forçames de voiles pour traverser avant la nuit, à la faveur d'une bonne marée qui nous portoit au Sud. A sept ou huit lieuës de distance à nôtre Oüest, nous vimes une haute montagne ronde & pointuë, du sommet de laquelle il sortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit aussi trois autres montagnes fort hautes & pointuës, deux à l'Est & l'autre à l'Oüest de celle qui fumoit.

Je viens de dire que, pour passer entre Pentare & Laubana, nous avions une bonne marée ou un courant qui nous portoit au Sud. En effet, dans ces quartiers, on trouve d'ordinaire proche du rivage une marée qui porte au Nord ou au Sud, suivant la situation de la côte; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze, & n'a que peu de force; elle ne sert même quelquefois qu'à ralentir le courant opposé qui monte avec beaucoup de violence, sur-tout dans les passages étroits, comme celui-ci entre deux Isles. Il étoit minuit avant que nous fussions arrivez au bout de deux autres Isles, qu'il y avoit au Sud de ce passage, & nous eûmes ici une très-forte marée qui nous aida, malgré le vent qui s'y opposoit. Cela n'empêcha point que je ne tinsse ma pinasse en Mer, pour

nous en servir en cas que le calme nous surprit. C'est au reste le même endroit par où je passai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon * Voiage autour du Monde, avec cette difference qu'alors nous passâmes entre la petite Isle à l'Oüest & Laubana, & que dans cette derniere occasion nous fimes route entre les deux petites Isles. Nous jettâmes plusieurs fois le plomb de sonde; mais sans trouver fond. Au reste, j'ai dit dans la même page, que nous avions passé entre Omba & Pentare; parce que je ne vis point alors le canal qui est entre ces deux Isles; ce qui me fit prendre l'Oüest de Pentare pour l'Oüest d'Omba, & Laubana pour Pentare. Mais en dernier lieu nous vimes bien le canal qui est entre Omba & Pentare, & qui me parut [illegible]oit, que je ne voulus pas m'y hasarder. D'ailleurs j'avois à present découvert ma mépriſe, & je me flatois de retrouver l'autre passage, comme il arriva. Je m'aperçus aussi que la côte étoit saine de part & d'autre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon premier voiage. Après être sortis du canal, nous forçames de voiles pour nous rendre à Timor. Le dix-huit de Mai au matin nous la vimes distinctement, & nous passâmes la terre élevée au-dessus de Laphao où est le Comptoir des Portugais, de même que la montagne haute & pointuë qui est au-dessus du premier endroit où nous avions fait aiguade, & une petite Isle ronde environ à moitié chemin de l'une à l'autre.

Nous rangeâmes ensuite l'Isle Timor, dans le dessein de toucher à Babao, pour y faire de l'eau & des vivres. Je ne voulus pas entrer

* Tom. II. pag. 163.

trer dans la Baye, où nous avions d'abord fait aiguade, à cause des Tournans extraordinaires qu'il y a, sur tout au tems des hautes marées, qui commençoient à venir. D'ailleurs, les vents du Sud-Est y viennent par boufées des montagnes; de sorte qu'il y auroit eu beaucoup de risque pour nous. Ainsi nous fimes force de voiles, pour gagner Babao avant la nuit, s'il étoit possible, ou du moins pour venir en vûe de l'Isle sablonneuse qui est à l'entrée de la Baye; mais il n'y eût pas moien d'y arriver. De sorte que nous courumes bord sur bord toute la nuit, & le lendemain matin nous y entrames.

Dans toute cette Baye le fond est de bonne tenuë, & j'y mouillai l'ancre à deux heures après-midi à trente brasses d'eau, un fond de vase molle. J'envoiai ma chaloupe à terre le lendemain matin pour pêcher avec la seine. Elle revint à midi avec assez de poisson pour tout l'équipage. Ceux de mes gens qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû une pirogue Indienne à une Isle ronde & pierreuse, qui étoit à un mille ou environ d'eux.

Le 22. je renvoiai ma chaloupe à la pêche, elle revint à midi avec si peu de poisson, qu'il n'y en eût que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trouva un Merlan, le premier que j'eusse vû dans ces Mers. Quelques-uns de nos gens se rendirent ensuite à l'Isle pierreuse, où ils trouverent diverses Jarres pleines de tortuës dépecées, avec la chair de quelques autres qu'on faisoit secher, & des habits qui appartenoient sans doute à des Indiens qui étoient dans une Pirogue, à un mille ou environ delà, occupez à darder de ces

animaux. Quoi qu'il en soit, nos gens laissèrent tout dans le même état où ils l'avoient trouvé. L'après-midi, un des plus gros chiens marins que j'eusse vû de ma vie, parut sous nôtre proüe; je mis aussi-tôt un morceau de viande à un hameçon pour l'attraper; mais il se retira & ne revint plus. Vers le minuit je levai l'ancre, & à la faveur d'un petit vent je courus au fond de la Baye plus près de la côte Meridionale, où je croyois pouvoir mouïller, faire de l'eau, & prendre du poisson de tems en tems pour nous rafraichir.

Le lendemain matin j'envoyai ma Pinasse avec deux Barriques & dix barils, pour les remplir d'eau; elle revint à midi avec de l'eau fort bourbeuse; mais qui étoit douce & de bon goût. Nous trouvames ici quinze minutes de variation Occidentale. Cet après-midi sur ce que les brizes nous parurent fixées & qu'elles souffloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit pas moien de pêcher ni de faire aiguade sans beaucoup d'embarras & de risque même pour la chaloupe, je résolus de quitter ce parage, puis que d'ailleurs nous avions assez bonne provision d'eau à bord. Ainsi, à deux heures & demie après minuit, je levai l'ancre, le vent à l'Est-quart-au-Sud-Est, & je tirai à la Mer. Nous rangeâmes l'Isle Rottée, qui est haute, & pleine de bois & de savannes. Mais les arbres nous parurent petits comme des buissons & les savannes séches & brûlées. Toute la côte Septentrionale est garnie de Rayes sablonneuses près de la Mer. Cependant nous ne vimes aucune maison, ni la moindre plantation.

Le lendemain nous forçames de voiles pour arriver à l'Oüest de toutes les Isles avant la

nuit ; mais il nous fut impossible, car à six heures du soir nous apperçûmes la terre au Sud-Oüest quart à l'Oüest. D'ailleurs on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai vûës. De sorte que je fus obligé contre mon dessein de courir plus à l'Oüest, jusqu'à ce que nous fussions éloignez des terres. Il étoit facile de s'en apercevoir par le mouvement du Vaisseau, puis que lors que nous étions à l'abri du vent sous le rivage, nous avions une Mer tranquille ; au lieu qu'ensuite nous eûmes une Mer agitée qui nous fit bien danser. Je croi que cette agitation venoit en partie du courant, qui portoit de côté contre le vent, & qui formoit ainsi une Mer courte qui moutonnoit. Quoi-que je m'attendisse à trouver ici un courant, je n'aurois jamais crû qu'il portât au Sud-Oüest avec tant de violence.

Le vingt-six de Mai nous eûmes un courant très-fort qui tournoit au Sud ; mais je ne saurois dire exactement sur quel point. Par la ligne des minutes, tout nôtre sillage n'étoit que de quatre-vingt deux milles, & par observation nôtre difference de latitude depuis le 25. à midi étoit de cent milles, c'est-à-dire dix-huit milles de plus que tout nôtre sillage. D'ailleurs nôtre route sans rien compter du tout pour la dérive étoit Sud 17. deg. Oüest, qui ne donne que soixante-seize milles de difference de latitude, c'est-à-dire vingt-quatre milles de moins que nous n'avions trouvé par observation. Au reste, je m'attendois avec raison de trouver un courant qui porteroit au Sud, parce qu'il y en a toûjours un entre Timor & les Isles situées à son

Oüest, où nous passames, & il est aussi probable qu'il y en a un dans tous les autres canaux entre les Isles, même depuis l'Est de Java, jusques au bout de cette rangée d'Isles qui court à l'Est & à l'Oüest de Timor. Mais quoi qu'il y puisse avoir un gros courant, nous étions si avancez en Mer, que nous ne devions pas, ce me semble, nous appercevoir tant de sa force. Du moins les courans & les marées en perdent beaucoup en pleine Mer, où ils ont assez de place pour s'étendre, & ce n'est que dans les passages étroits, ou proche des Caps, qu'elle se fait sur tout sentir. D'ailleurs, selon moi, il devroit porter ici à l'Oüest plûtôt qu'au Sud; parce que le passage est libre vers le détroit qui separe la nouvelle Hollande, de cette longue rangée d'Isles.

Le 27. nous trouvames que les dernieres vingt-quatre heures nous avions été neuf milles moins au Sud que la ligne des minutes ne donnoit: De sorte qu'il y a grande apparence que nous étions hors du courant qui portoit au Sud, & dont nous avions déja senti la force. Nous vimes quantité d'oiseaux du Tropique autour de nous, & nous eûmes ici un deg. 25. min. de variation Occidentale.

Le premier de Juin nous vimes plusieurs Baleines sur la côte, de même que nous en avions vû en allant, lors que nous étions plus près du rivage. Il se trouva ici cinq degrez trente-huit minutes de variation Occidentale.

Mon dessein étoit d'aller à la nouvelle Hollande, lors que je serois à 20. deg. de latitude ou environ, & de jour je faisois des routes pour cela; mais de nuit je ne pouvois pas être si hardi, sur tout depuis que nôtre plomb de sonde

touchoit au fond. Cet après-midi nous courumes Sud-Oüest jusqu'à six heures; ensuite, comme le vent se renforça & que la nuit avançoit, je gouvernai à l'Oüest-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous eûmes quarante brasses d'eau; alors je fis route à l'Oüest, qui porte le long de la côte. Le lendemain matin depuis six heures jusques à midi je cinglai de nouveau à l'Ouest Sud-Oüest, pour découvrir la terre; mais je ne la vis point, ce qui me fit juger que nous étions à son Oüest. Le fond est de très-bonne tenuë sur cette côte. Lors que nous fimes cette route vers l'Est, nous eûmes à peu près dans cette même latitude de 19. deg. cinquante minutes, 38. brasses d'eau, à dix-huit lieuës ou environ de terre. Le jour suivant je vis quantité d'os de seche, & d'herbes qui flotoient autour de nous, ce qui étoit un signe que nous n'étions pas éloignez du bord.

Nous trouvames que la variation augmentoit beaucoup à mesure que nous allions vers l'Oüest. Car le 3. de Juin la variation Occidentale étoit de six degrez dix minutes, le 4. de six degrez vingt minutes, & le 6. de sept degrez vingt minutes. Ce soir mes gens virent quelques oiseaux qui ressembloient aux Guerriers, & qui voloient au Nord-Est; mais je ne les vis pas moi-même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indisposé.

L'11. nous eûmes huit degrez une minute de variation Occidentale, & le 12. six degrez. Je continuai ma route à l'Oüest jusques au 15. ensuite j'en fis une autre. Mon dessein étoit de chercher les rochers de l'épreuve; mais il y avoit déja sept ou huit jours que j'étois malade, sans esperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraiche à bord.

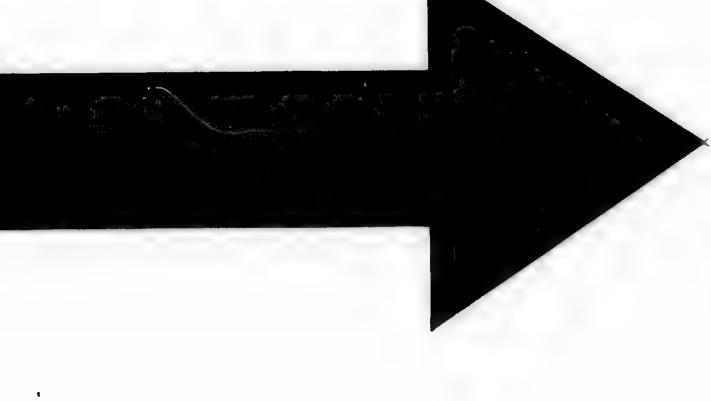
& d'autres bons vivres ; de sorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port, que de battre ici plus long-tems la Mer ; outre que mon équipage étoit fort negligent, lors que je ne paroissois pas moi-même sur le tillac. Les vents étoient variables ; ainsi je pouvois tourner de tous les côtez, à l'Est, à l'Oüest, au Nord ou au Sud ; & il n'y a presque aucun doute que je n'eusse trouvé ces rochers, si la maladie ne m'en eût détourné. Quoi qu'il en soit, cette découverte ne peut qu'être avantageuse à ceux qui trafiquent dans ces quartiers.

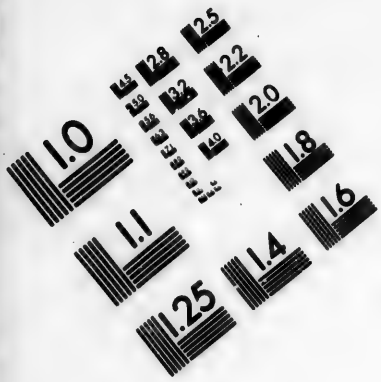
Il ne se passa rien de considerable jusqu'à ce que nous fûmes sur la côte de Java. Le 23. nous vîmes distinctement l'Isle du Prince, & l'embouchure du détroit de la Sonde. Par mon calcul, la distance qu'il y a entre Timor & l'Isle du Prince, est de quatorze deg. 22. minutes. Le 24. après-midi arrivez à côté de l'Isle Crockadore, je fis Est-Nord-Est pour une Isle qui est environ à moitié chemin entre Sumatra & Java ; mais plus proche de la côte de Java, & que les Anglois appellent l'Isle qui croise le chemin. Nous n'eûmes que peu de vent jusques sur les trois heures ; alors il fraichit, & j'esperois beaucoup d'avoir passé avant le jour ; mais à neuf heures le vent tomba, & nous n'avançames guéres. J'étois alors à côté de l'Isle qui croise le chemin ; qui est assez haute & longue ; mais vers les onze heures le vent changea, & aussi-tôt après le calme survint. Nous étions à deux lieuës ou environ de cette Isle, & avant le jour nous eûmes dérivé quatre ou cinq lieuës en arriere, par la violence d'un courant qui nous étoit opposé. Nous sonda-

mes la nuit durant le calme, & nous eûmes cinquante-quatre braſſes d'eau, un fond de gros ſable & de coral. Nous avions vû cet après-midi quantité de Pirogues, ſans qu'aucun approchât de nous, & nous apperçûmes la nuit bien des feux ſur la côte.

Le 25. au matin le vent ſouffloit Nord-Nord-Oüeſt ſans être fixe, & les nuages paroiſſoient noirs; de ſorte qu'il n'y avoit pas moyen de paſſer outre. Je tournai donc vers la côte de Java, & à dix heures je moüillai à vingt braſſes d'eau, un fond de vaſe noire, à trois lieuës du rivage. Enſuite une groſſe Pirogue vint nous joindre, & reſta une heure à côté de nous. Il n'y avoit que quatre hommes deſſus, tous de l'Iſle de Java, qui parloient la langue Malayenne. Ils nous demanderent ſi nous étions Anglois; & auſſitôt que je leur eûs répondu qu'oüi, l'un d'eux ſe haſarda ſur nôtre bord, & me preſenta une petite poule, quelques œufs & des noix de Coco. Je lui donnai quelques chapelets, un petit miroir & quelques bouteilles de verre. Ils me preſenterent auſſi quelques canes de ſucre, que je diſtribuai à ceux de mes gens qui avoient le ſcorbut; & ils me dirent qu'il y avoit trois Vaiſſeaux Anglois à Batavia.

Le 28. à deux heures après-midi nous ancrames à vingt-ſix braſſes d'eau; le calme nous ſurprit d'abord, & il plut d'une terrible force depuis les trois heures juſques à neuf. Nous levames l'ancre à une heure du matin avec un bon vent de terre au Sud-Sud-Eſt; mais comme il tourna preſqu'auſſi-tôt à l'Eſt, je moüillai de nouveau, parce que nous trouvions d'ordinaire que le courant portoit à





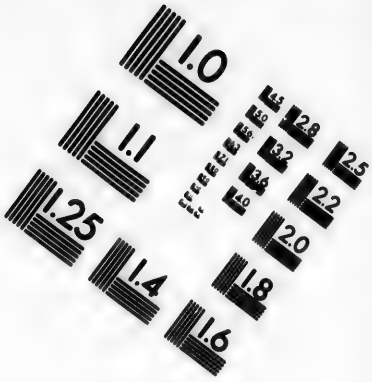
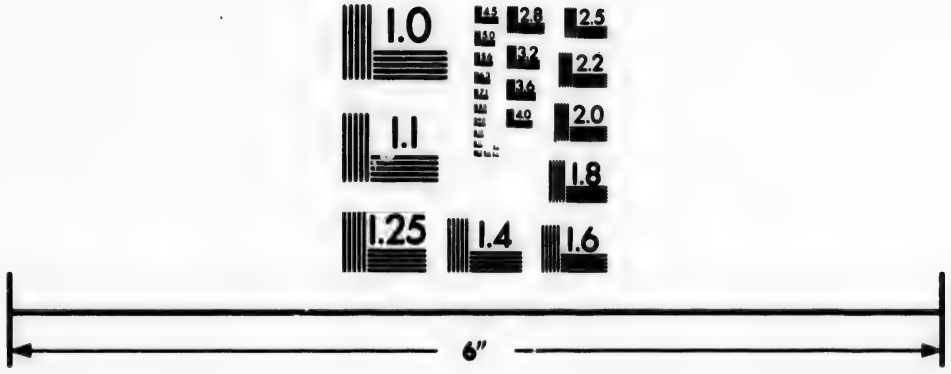


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

l'Oüest. S'il prenoit quelquefois une route opposée, il étoit si foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un autre côté, je ne crus pas qu'il fût de la prudence de passer au travers sans un beau frais; parce que je ne savois pas quels dangers il pourroit y avoir en chemin, ni de quel côté la marée tourne dans le détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit personne à bord qui la connût. Quoi qu'il en soit, nous avions l'entrée du canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut quatre Pirogues Malayennes qui vinrent à nôtre bord chargées de noix de Coco, de Plantains, de Bonanos, de volaille, de canards, de tabac, de sucre, & autres choses. Tous ces rafraichissemens ne pouvoient que nous faire plaisir, & nous en achetames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai toutes ces Pirogues, & je levai l'ancre pour mettre à la voile, avec un vent de Nord-Oüest. A six heures & demie du soir, nous ancrames à trente-deux brasses d'eau, dans un fond gasart. Nous avions alors passé l'Isle de Java, & il nous restoit encore à gagner une des petites Isles. La marée commençoit aussi à porter fortement à l'Oüest, ce qui m'obligea d'ancrer pendant que nôtre sonde touchoit le fond, de peur que le Vaisseau ne dérivât en arriere, ou qu'il ne fût entraîné sur quelque banc de sable inconnu. Je demeurai donc toute la nuit à l'ancre. Le jour suivant à cinq heures du matin la marée s'affoiblit, & je partis à six heures à la faveur d'une bonne brize, qui venoit du Sud-Est quart à l'Est. Nous doublames tout

juste l'Isle Button, & après avoir sondé plusieurs fois, nous eûmes toujours trente à quarante brasses d'eau. Lors que nous étions à côté de cette Isle, & à deux lieuës ou environ de la pointe la plus Occidentale de Java, nous avions trente-quatre brasses d'eau, un fond de menu sable. On peut passer entre l'Isle Button & celle de Java, ou si le vent est au Nord, entre la premiere des deux, & l'Isle qui croise le chemin. Le vent continua presque toujours à l'Est & à l'Est-quart-au-Sud-Est; de sorte que je fus obligé de courir vers la côte de Sumatra, la sonde à la main, & nous eûmes depuis trente-quatre jusqu'à vingt-trois brasses d'eau. Le soir arrivé près de la côte de Sumatra, je sondai fort vite, & sur ce qu'il se trouva un courant qui portoit à l'Oüest, nous donnames fonds entre huit & neuf heures, à trente-quatre brasses d'eau.

La marée courut à l'Oüest depuis les sept heures du soir jusques à sept heures du lendemain matin. Alors, à la faveur d'un petit vent d'Oüest-Sud-Oüest, je fis route vers la côte où nous portoit le vent qui soufflait entre l'Est-Nord-Est & le Sud-Est quart à l'Est, je mouillai l'ancre à vingt-sept brasses d'eau, à une lieuë & demie ou environ du rivage. Nous vimes en même-tems un Vaisseau à l'ancre à deux milles, sous nôtre vent. La marée tournoit ici à l'Oüest, & aussi tôt que nous eûmes ancré, le calme survint. Nous restames toute la nuit à l'ancre, & nous vimes quantité de feux sur le rivage.

Le premier de Juillet à 5. heures du matin je courus au Nord pour chercher une brize de Mer, & à 10. heures nous eûmes un beau frais

qui m'obligea de virer le bord. Le Vaisseau que nous avions vû à l'ancre, fit voile en même tems après nous. Lors que nous passâmes à la hauteur de Pulo Baby, j'eus toujours la sonde à main, & il ne se trouva jamais au-dessous de quatorze brasses d'eau. Pendant que l'autre Navire forçoit de voiles, je bourçai les miennes, afin qu'il gagnât le devant; mais il ne le fit pas. Un peu après cinq heures du soir, je mouillai à treize brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenuë. Vers les sept heures le même Vaisseau qui nous suivoit, passa fort près sous nôtre arriere. C'étoit un flibot Hollandois, qui venoit directement de Hollande, & qui avoit été six mois en chemin. Il faisoit alors obscur, & il jetta l'ancre à un mille de nous. J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œil au guet dès la pointe du jour, afin qu'aussi-tôt que ce Vaisseau mettroit à la voile, nous pussions le suivre & nous en servir comme de Pilote. A cinq heures & demie du matin nous levâmes l'ancre, d'abord que le Hollandois fut sous les voiles; & nous courûmes droit après lui. A huit heures le vent tomba, & j'envoyai ma chaloupe à son bord, pour apprendre des nouvelles de l'Europe. Bien-tôt après nous découvrîmes un Vaisseau avec pavillon Anglois qui venoit de l'Est & qui suivoit un rumb de vent pour nous joindre. Je fis signe à ma chaloupe de revenir, & je courus vers ce Vaisseau. Dès que nous fûmes à portée, le Maître & le Supercargo vinrent à mon bord, dans la pensée que nous étions la Fregate legere nommée la Toscane, qu'on attendoit alors à Batavia. Quoi qu'il en soit, ce Vaisseau qui appartenoit au

Fort saint George, étoit parti de Batavia le jour précedent, & il alloit à Bencola. D'ailleurs le Maître me dit que la Fregate nommée la Flore, étoit à l'ancre dans la rade de Batavia; mais qu'elle n'y resteroit pas long-tems, que les Vaisseaux de Sa Majesté, commandez par le Capitaine Warren, étoient encore aux Indes; qu'il avoit abandonné la côte depuis long-tems, & qu'il ne les avoit pas vûs. Il me donna aussi un plan de ces détroits, depuis l'Isle Button & le Cap jusqu'à Batavia, & il m'instruisit de la meilleure route qu'il falloit prendre pour y arriver. A onze heures le calme survint, & je mouillai à quatorze brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenuë.

A deux heures nous remimes à la voile, dès que le Vaisseau Hollandois fut parti. Il rangea de près l'Isle Mansheters, sans pouvoir la doubler; de sorte qu'il changea de bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revira de nouveau, & cette manœuvre lui réussit. Pour moi je fis la même manœuvre, avec cette difference que je tirai plus long-tems à la mer, & lors que j'eus tourné le bord une seconde fois, il étoit quatre points sous mon vent. Je le suivis; mais plus j'approchai de l'Isle, plus le courant portoit à l'Oüest; de sorte que je ne pûs la doubler, & qu'à six heures du soir je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau, un fond de vase, à un mille ou environ de cette Isle. Le Vaisseau Hollandois alla toucher deux milles plus loin, & nous restames ainsi l'un & l'autre toute la nuit. Le jour suivant à cinq heures du matin nous remimes à la voile, & le Vaisseau Hollandois fit route entre l'Isle Cambusses & le Conti-

nent ; mais je ne pûs le suivre à cause d'un vent de terre qui s'y opposoit. Je me tins donc en deça de l'Isle, & à midi nous vîmes les Vaisseaux qui étoient à l'Isle où l'on met à la carène proche de Batavia. Après que le vent de terre, qui venoit du Sud-Est & du Sud-Sud-Est, eut passé, la brize de Mer se leva de l'Est. Alors nous doublames l'Isle ; & le vent se mit ensuite à l'Est-Nord-Est ; ainsi nous eûmes un vent largue pour entrer dans la rade de Batavia, où nous mouillames à quatre heures du soir, à six brasses d'eau ; un fond de vase molle.

CHAPITRE VI.

Séjour de l'Auteur à la rade de Batavia, où il radoube son Vaisseau & fait des vivres. De quelques Vaisseaux Anglois qui s'y rendirent. Son départ de Batavia. Il touche au Cap de Bonne-Espérance & à sainte Helene. Il échoüe à l'Isle de l'Ascension, où son Vaisseau perit à cause d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il n'y eût pas moyen de fermer. Tout l'équipage se sauve sur cette Isle, & après y avoir demeuré quelque tems, ils s'embarquent tous sur des Vaisseaux Anglois, qui vinrent y mouiller. L'Auteur repasse en Angleterre avec quelques-uns de ses Officiers.

NOus trouvames dans cette rade quantité de Vaisseaux, la plûpart Hollandois, & il n'y en avoit qu'un seul Anglois, nommé la Flote, dont le Capitaine étoit un certain Merry. Nous mouillames un peu à l'écart de tous ces Vaisseaux vers la marine. Il y avoit

près du rivage une grosse Jonque Chinoise, avec quantité d'autres petits Vaisseaux, de Brigantins, de chaloupes & de pirogues Malayennes. Aussi-tôt que je fus à l'ancre, j'envoiai ma chaloupe à bord de la Fregate la Flote, pour lui dire qu'elle baissât son pendant, ce qu'elle fit. Ensuite mon Ecrivain qui étoit sur la chaloupe, se rendit à terre, pour demander au Gouverneur s'il répondroit à mon salut; mais comme la nuit aprochoit, il n'eût le tems de parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que le Gouverneur m'auroit rendu le même nombre de coups de canon, si j'avois salué aussi-tôt que j'eus mouillé l'ancre; mais qu'à present il étoit trop tard. Quoi qu'il en soit, le lendemain matin j'allai moi-même à terre, pour voir le General Hollandois, & lui demander la permission d'acheter les vivres & les munitions dont j'aurois besoin, ce qu'il m'accorda.

Nous restâmes ici jusques au dix-sept Octobre, & il fit toujours beau tems, à cela près que nous eûmes quelques tourbillons. Cependant je fournis à mon Charpentier tout ce qui étoit necessaire pour radouber le Vaisseau; mais lors qu'il l'eût calfeutré, il faisoit eau de tous côtez plus qu'auparavant; de sorte que je fus obligé de le mettre à la carêne, & de louer des alleges pour y placer nos canons, le balât, les vivres & les agrez.

Le premier Vaisseau Anglois qui arriva ici pendant mon sejour fut le Liampo, commandé par le Capitaine Monk, & destiné pour la Chine: le second fut la Panthere, commandé par le Capitaine Robinson, & le troisiéme la Fregate Mancel, commandée par le Capitaine Clerx. Tous ces Messieurs nous

donnerent de bonnes nouvelles d'Angleterre; mais ils étoient fort malheureux en Officiers, sur tout le Capitaine Robinson, qui se plaignoit d'en avoir quelques-uns qui avoient conspiré sa ruine, & de rendre son voiage inutile. Divers autres Vaisseaux Anglois du païs voisin arrivoient ici comme une chaloupe de Bon-jare, frete pour Bengale, & dont un certain Russel étoit le Maître : le Monson qui appartenoit à Bengale, & qui avoit été à Malacca, pendant que le Vaisseau de Sa Majesté, le Harwich, y étoit; ensuite un autre petit Vaisseau qui venoit de Bengale.

Tous les Vaisseaux que je viens de nommer & plusieurs Hollandois partirent d'ici avant nous, à la réserve des deux qui étoient de Bengale. Il couroit divers bruits à l'égard de nos Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit aux Indes, & l'on parloit beaucoup de quelques Pirates qui avoient fait de grands ravages sur la côte & dans le détroit de Malaca; mais on ne disoit point qu'on eût envoyé aucun Vaisseau pour les reprimer. Dès mon arrivée ici, j'oüis dire que deux Vaisseaux étoient partis d'Amboina pour courir après moi, & le Quartier-maître d'un de ces Vaisseaux que je rencontrai ici par hazard, me le confirma ensuite. D'ailleurs il me dit qu'ils avoient trois mois contre moi, qu'ils étoient arrivez à Pule-Sabuda sur la côte de la Nouvelle Guinée, vingt-huit jours après que j'en fus parti; qu'ils avoient même poussé jusqu'à l'Isle de Stroveen, & que n'ayant plus entendu parler de moi, ils s'étoient retirez. Monsieur Merry qui commandoit la Fregate la Flote, m'avoit dit à peu près la même chose d'abord que je fus dans cette rade, & de

sûré que le General de Batavia avoit une copie de ma commission, & de mes instructions; mais tout cela ne me parut guere probable.

Pendant mon sejour ici les Hollandois consulterent plusieurs fois pour savoir s'ils envoyeroient quelques Vaisseaux en Europe plûtôt qu'ils n'avoient accoûtumé. Enfin ils résolurent qu'il en partiroit trois le six Octobre, c'est-à-dire deux mois plûtôt qu'à l'ordinaire; mais ils ne mirent à la voile que le dix. Ces Vaisseaux étoient l'Ooster steen, destiné pour Zelande, le Vanhuysen pour Enchuyse, & les trois Couronnes pour Amsterdam, dont le Maître étoit Jacob Uncright, qui commandoit les deux autres. La saison de l'année où l'on passe d'ici en Europe, approchoit, mon Vaisseau étoit radoubé, j'avois fait mes vivres & rempli mes Barriques d'eau, de sorte qu'il fallut penser au départ.

Suivant cette resolution le 17. Octobre, à six heures & demie du matin, je fis voile de cette rade, à la faveur d'un bon vent de terre qui venoit du Sud, & par un beau tems. Je m'en servis si bien, que le 19. je rencontrai les trois Vaisseaux Hollandois qui me devançoient de huit jours. Le 29. de Novembre au matin, un Emerillon vint planer au-dessus de nôtre bord, jusqu'à ce qu'après avoir épuisé toutes ses forces, il se percha sur la vergue du mât de misaine, où nous le primes. Peut-être que la violence des vents du Nord l'avoit poussé de Madagascar, la plus proche terre qu'il y eut de nous, quoique nous en fussions à cent cinquante lieuës.

Le 30. Decembre, nous arrivames au Cap de Bonne-Esperance, & nous en partimes l'11.

de Janvier 1701. Vers la fin de ce mois, nous vîmes flotter autour de nous quantité de petits paquets de mousse, ou d'une espece de gelée, que les Anglois appellent Blubber, car je ne saurois déterminer lequel des deux c'étoit. Du moins ils avoient tous la même figure, & la même couleur de fumée. Ils paroissoient larges comme la main, environnez de filamens de la grosseur du doigt, avec une petite bosse au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de soupleſſe que n'en ont d'ordinaire les raïons de la gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le deux de Février nous ancrames dans la rade de sainte Helene, & le treize nous remimes à la voile. Nous courumes le 21. vers l'isle de l'Ascension. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle maniere, que la pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même-tems l'autre pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le Vaisseau, & alors la pompe à chaîne suffit pour le tenir libre. Le 25. à cinq heures du matin nous fimes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillames à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Ouest, à deux milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussi-tôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la Sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau, & la fermer par dedans s'il étoit possible, puis qu'il n'y avoit pas moien de la

ler le Vaisseau à terre, ni de le mettre à la bande d'une maniere à la pouvoir étancher par dehors, à cause de l'endroit bas où elle se trouvoit, à quatre planches au-dessus de la quille. Je commandai au Bosseman d'aider le Canonier, & à dix heures la Sainte Barbe fut vuidée. Le Contre-Maître Charpentier, le Maître Canonier & le Bosseman y descendirent; je les suivis d'abord moi-même, & je leur demandai s'ils pourroient arriver à la voie d'eau; ils me répondirent qu'ils croioient en venir à bout, s'ils coupoient le bordage. Là-dessus je dis au contre-Maître Charpentier, le seul homme dans tout le Vaisseau qui entendit quelque chose en charpenterie, que s'il esperoit de la trouver par-là, sans affoiblir le Vaisseau, j'y donnois les mains. Il en avoit déja bouché une autre qui n'étoit pas à la verité aussi grande que celle-ci; mais après les avoir vûës toutes deux, je comptai qu'il pourroit fermer celle-ci de même. Quoi qu'il en soit, quand le bordage fut coupé, ils ne pûrent venir à la voie d'eau, parce qu'elle étoit sur un des genoux du fond, que ce Charpentier vouloit aussi couper. Je redescendis pour voir ce qui se passoit, & je trouvai que l'eau entroit avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur dire à cette occasion que je n'avois jamais entendu parler d'une telle méthode, qu'il fallut couper les membres d'un Vaisseau, pour remedier à un accident de cette nature; mais qu'ils étoient plus experts que moi, & que s'ils croioient pouvoir réüssir, je les priois d'y employer toute leur industrie & leur diligence. Je promis même au contre-Maître charpentier de lui rendre toute

sorte de bons offices, s'il en venoit à bout : il m'assura qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'équipage travailloit aux deux pompes, à la reserve de ceux qui aidoient ce Charpentier. A une heure je retournai à la Sainte-Barbe, où il coupoit une piece du genoüil, qui étoit au-dessus de la voie d'eau. Quelques-uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois ; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-maître Charpentier, qui savoit mieux que nous dequoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de former la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déja ordonné au Maître Charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Boffeman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin ; j'y envoyai même les couvertures de mon lit. Quoi qu'il en soit, le Contre-maître Charpentier dit alors qu'il lui faudroit quelques étançons pour les placer, en sorte que le bout d'enhaut touchât au pont, & que celui d'enbas appuyât sur ce que l'on mettroit au-dessus de la voie d'eau & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître Charpentier quel expedient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse qu'il ne pouvoit rien dire jusqu'à ce que la voie d'eau fût entierement découverte. Il fit ensuite un étançon qui avoit trop de longueur ; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât

pas de celle dont on auroit besoin. Après avoir exhorté de nouveau le Contre-maître Charpentier à redoubler ses efforts, je remontai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir lorsque je m'attendois d'apprendre que la voie d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me dire qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y avoit pas moien de tenir le Vaisseau à flot. J'y courus au plus vîte, & je trouvai qu'on avoit coupé le genou, sans qu'il y eut rien de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur demandai la raison de cette negligence, le Contre-maître Charpentier me répondit qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce membre fût coupé, pour mieux prendre les dimensions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué lui-même une planche avec la ligne, qui étoit entre les mains du garçon du Charpentier. Là dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret & quelques pieces de bœuf; mais tout cela ne servit pas de grand' chose: l'eau entroit avec tant de violence qu'il y en avoit déja plus de deux pieds dans la chambre, de sorte que je fis abattre la separation, & ôter ce qu'il y avoit au-delà vers la tête, pour donner passage à l'eau & la vuider plus facilement. De cette maniere, & avec le secours de nos deux pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me donna quelque esperance que nous sauverions le Vaisseau. Je demandai alors au Contre-maître Charpentier ce qu'il en croioit, & il me répondit en propres termes; n'ayez point de peur je m'engage d'y remedier avant qu'il soit dix heures. Je m'en allai le cœur gros, quoi que je fisse bonne mine, pour n'intimider pas mes gens qui pompoient & vuidoient l'eau de toute leur force, & à qui je donnois de tems en

tems un peu de brandevin pour les animer. Sur les onze heures le Boſſeman vint m'avertir que l'eau gagnoit toûjours, qu'elle couvroit la voie, qu'il n'y avoit pas moien d'y arriver, que la planche étoit ſi pourrie qu'elle tomboit en pieces, & qu'il étoit impoſſible de ſauver le Vaiſſeau. Nous paſſames le reſte de la nuit à pomper & à vuider l'eau. Je travaillai moi-même pour encourager les autres qui ne s'épargnoient pas; mais l'eau entroit de plus en plus, de ſorte qu'il fallut penſer à nos propres vies. Pour cet effet je mis la chaloupe en Mer, afin que ſi le Vaiſſeau venoit à couler à fond, nous puſſions nous ſauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis touer le Vaiſſeau plus près du rivage; mais nous n'avançames guére. L'après-midi, à la faveur d'une brize de Mer, je pouſſai plus loin, & je mouillai l'ancre à ſept braſſes d'eau. Enſuite on porta une petite ancre à terre, & l'on tous le Vaiſſeau, juſqu'à ce que nous n'euſſions que trois braſſes & demie d'eau. Nous l'amarrames bien ici, & l'on fit enſuite un radeau pour tranſporter nos coffres & nos lits à terre, où la plûpart de mes gens ſe rendirent avant les huit heures du ſoir. Le vingt-cinq au matin je fis détacher les voiles pour nous ſervir de tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendimes à terre. J'y avois envoyé deux barriques d'eau; l'une de 84. *Gallons & l'autre de trente-ſix, avec un ſac de ris pour nôtre uſage commun; mais il y en eût un

*Un Gallon contient quatre quartes, meſure d'Angleterre, c'eſt-à-dire, quatre pintes ou environ, meſure de Paris; ce qui doit s'entendre de la Biere; car pour le Vin, les meſures ſont plus petites, & tiennent dans la proportion de quatre à cinq; de ſorte que quatre Gallons meſure de Biere, font cinq Quartes meſure de Vin.

bonne partie de vole, avant que je le pûsse prévenir. D'ailleurs je perdis plusieurs de mes livres, & de mes papiers.

Le lendemain de nôtre arrivée sur cette Isle nous eûmes beaucoup de joie d'y trouver une source d'eau douce, à huit milles ou environ de l'endroit où nous avions dressé nos tentes; au-delà d'une fort haute montagne où il falloit grimper. Il y avoit aussi quantité de bonnes tortuës dans nôtre voisinage; de sorte que par un éfet de la Providence divine nous pouvions subsister ici quelque tems. Le vingt-sept je partis avec la plûpart de mes Officiers, pour aller voir la fontaine; nous passames la nuit en chemin, & nous nous y rendimes le jour suivant de bonne heure. Nous la trouvames au Sud-Est de la montagne, à un demi mille ou environ du sommet, & il y avoit tout auprès quantité de chevres & d'écrevisses de terre; mais l'air y est fort mal sain à cause des broüillars continuels qui s'y élevent, & qui le rendent extrêmement froid. A deux milles ou environ au Sud-Est de la source nous vimes trois ou quatre petits arbres, sur l'un desquels il y avoit la figure d'une ancre taillée dans l'écorce avec un bout de cable & le nombre de l'année M. DCXLII. A cinquante ou soixante pas de-là nous trouvames un endroit merveilleux pour se mettre à l'abri par le mauvais tems; l'air y étoit fort sain; on pouvoit se bien loger dans les cavernes des rochers, & l'on avoit aux environs des chevres, des écrevisses de terre, des Guerriers & des Boubis. Cela même engagea plusieurs de nos Matelots à y planter le piquet.

Quelques jours après ils découvrirent deux Vaisseaux qui venoient vers l'Isle, & ils eurent le soin de m'en informer avant la nuit. Je fis

d'abord tourner sur le bord une vingtaine de tortuës, pour [illegible] Vaisseaux s'ils mouilloient ici, mais ils eurent disparu le matin, & l'on remit les tortuës en liberté. Nous ne vîmes plus aucun Vaisseau jusqu'au deux Avril qu'il en parut onze au dessus du vent de l'Isle, mais ils ne s'arrêterent pas. Le lendemain nous en apperçumes quatre, qui vinrent [illegible] la Baye. Il y en avoit trois de Sa Majesté, l'Anglesey, le Hastings & le Lézard; le quatriéme étoit le Cantorbery de la Compagnie des Indes Orientales. Je me mis à bord de l'Anglesey avec environ trente-cinq hommes de mon équipage, dont le reste fut distribué sur les deux autres Vaisseaux de guerre.

Le huit d'Avril nous passames de l'Isle de l'Ascension, & je continuai ma route jusqu'au huit de May, que les Capitaines de ces trois Vaisseaux resolurent d'aller aux Barbades, après avoir manqué l'Isle de saint Jaques, où ils avoient dessein de faire de l'eau. Pour moi qui avois grande envie de retourner au plûtôt en Angleterre, je passai sur le Cantorbery avec mon Pilote, mon Munitionnaire, mon Canonier, & trois de mes principaux Officiers.

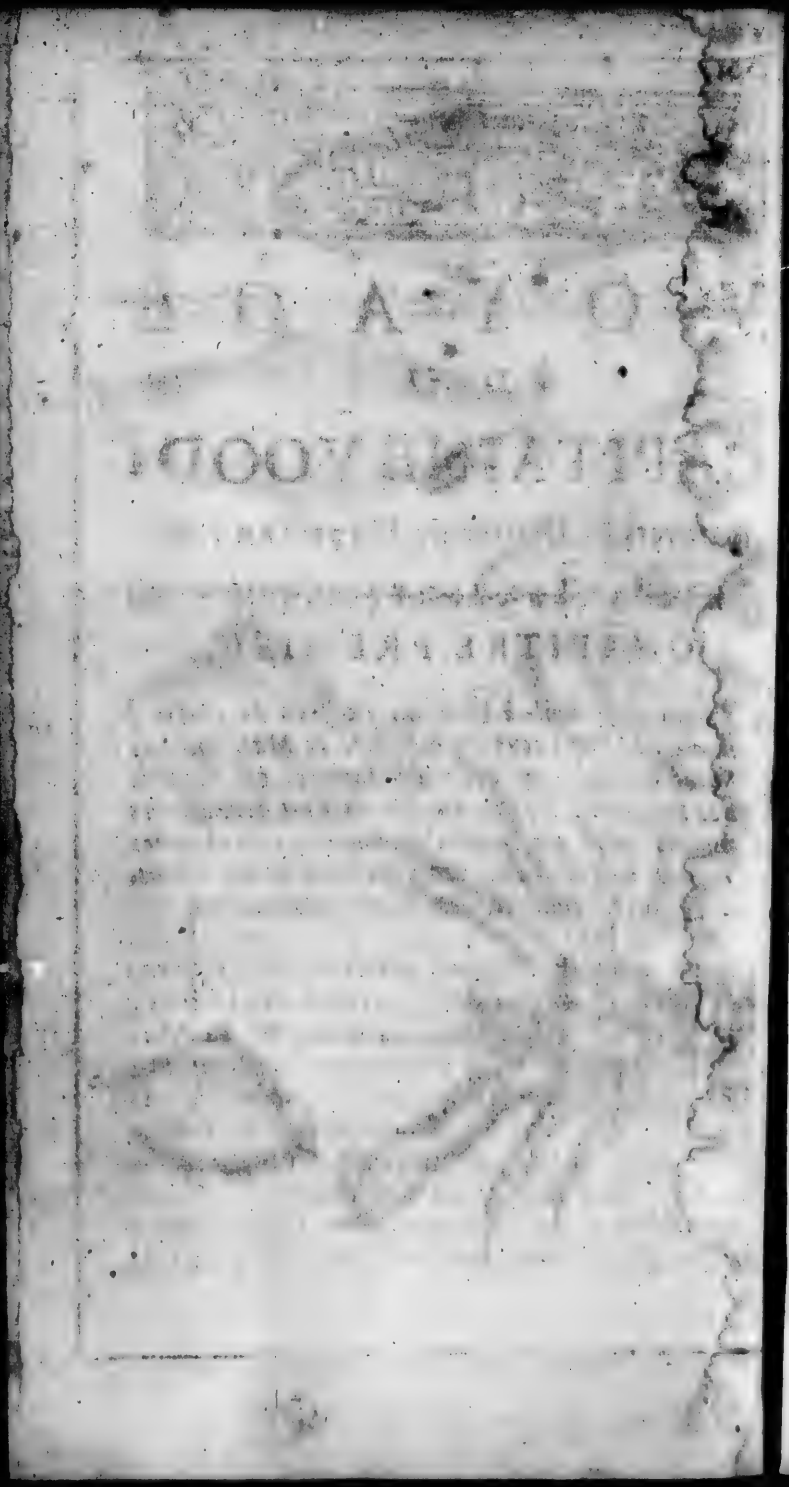
FIN.

Poissons pris [illegible] la côte de la N. GUINÉE.

Ce Poisson est couvert de taches bleuës par tout le corps, ses nageoires et sa queuë sont aussi de la même couleur.

1701,
gtaine de
eaux s'ils
isparu le
n liberté.
jusqu'au
dessus du
nt pas. Le
natre, qui
y en avoit
Hastings
Cantorbe-
Orientales,
ec environ
age, dont
rres Vais-

l'Isle de
jusqu'au
ces trois
Barbades,
Jaques,
l'eau. Pour
tourner au
le Cantor-
itionaire,
principaux



VOYAGE DU CAPITAINE VOOD,

A travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur fait voile à bord du Vaisseau de guerre, nommé le Rafle-tout, pour l'Isle de Mai. Du Cap Saint George. De l'Isle des Lièvres & de celle des Penguins. De son arrivée au Port désiré, des moiens qu'il y a pour le reconnoître, des marées & des autres choses remarquables qu'on y voit. Du Voiage Lemaireur & de ses découvertes.

LE Samedi vingt-six de Septembre, nous partimes des Dunes, à bord du Vaisseau de Sa Majesté, le Rafletout, de conserve avec la Pinque le jeune Homme, commandée par le Capitaine Humphrey Flemming. Nous fimes route au Sud sans qu'il se passât rien de remarquable jusqu'au vingt-huit d'Octobre au matin. Alors nous découvrîmes l'Isle de Mai,

qui étoit à nôtre Sud quart-à-l'Oueſt, & nous moüillames dans la rade, à onze braſſes d'eau, un fond de ſable. Mais il n'y avoit ni bois, ni eau douce; de ſorte que nous en démarrames le lendemain, pour aller à l'Iſle de ſaint Jago, qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres, quoi qu'il y eût auſſi peu de bois qu'à la precedente. Nous remîmes en Mer d'ici le 5. de Novembre, par un beau frais, & nous courumes au Sud vers le Cap S. George, que les Eſpagnols appellent Capo blanco. En effet, lors que le Soleil y donne deſſus le matin, il paroît tout blanc; au lieu que vers le ſoir il paroît d'une couleur toute oppoſée. Le 20. il fit un tems de brume, & nous perdîmes nôtre pinque. Le 21. à huit heures du matin le broüillard ſe diſſipa, & nous découvrîmes la terre, à quatre lieuës de diſtance. Comme nous n'avions point pris hauteur, nous crûmes d'abord que c'étoit le Cap S. George; de ſorte que nous fîmes route au Sud, dans l'eſperance d'arriver au Port deſiré, qui eſt à dix lieuës ou environ au Sud de ce Cap, & qui fut ainſi nommé par l'illuſtre Monſieur Thomas Cawendish; mais il ſe trouva que c'étoit l'Iſle des Penguins. Quoi qu'il en ſoit nous aprochâmes à deux ou trois lieuës du rivage, la ſonde à la main, & nous eûmes vingt-cinq braſſes d'eau; mais ſur ce qu'on ne découvrit pas le Port que nous cherchions, il fallut s'éloigner de terre & paſſer toute la nuit à faire diverſes bordées. Le 22. nous trouvames que nous étions à quarante-huit d. 20. m. de latitude au Sud de ce Port, & nous mimes le ſoir à l'ancre, dans une jolie Baye ſablonneuſe qu'on apelle des chiens marins, parce qu'il y a quantité de ces poiſſons

ſur

sur une Isle pierreuse qui est à son Nord. Le vingt-trois nous coutumes au Nord pour chercher le Port desiré, & j'allai dans nôtre pinasse le long d'une grande Baye qui est bornée au Sud par l'Isle des Chiens marins, & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies sur la derniere, que nous y en tuames quatre cens pour servir de nourriture à nôtre équipage. Environ un mille & demi plus haut il y a une autre Isle, qui est fort hantée par une sorte d'oiseaux de mer que nous appellons Shags, nous y tuames quantité de leurs petits, dont la chair nous parut trés-bonne. A peu prés à la même distance, encore plus haut joignant le rivage on voit une autre Isle bien jolie, que nous apellâmes l'Isle des Liévres, à cause du grand nombre de ces animaux qu'on y trouve. Nous en tuames neuf dans un jour, dont quelques-uns pesoient vingt livres: Quand on leur donne la chasse ils s'enfuient dans des trous de même que nos lapins. Cette Isle est le meilleur terroir qu'il y ait autour du havre; le reste de la côte est plein de rochers, ou de gravier, sec & sterile, sans bois & sans eau douce.

Le 24. de ce mois de Novembre nous levames l'ancre par un beau tems, & nôtre vaisseau courut au Nord. Pour moi je rangeai la côte dans la pinasse, & je traversai une grande & profonde Baye, qu'on nomme la Baye des Epices, où l'on trouve quelques Isles pierreuses, avec celle des Penguins. Je n'eus pas plûtôt abordé sur la derniere que je fis brûler un barril godronné pour avertir nos gens, que c'étoit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la reconnumes que par la grande

quantité de Penguins, qu'il y avoit dessus: On les tuoit facilement à coups de bâtons, puis qu'ils ne pouvoient ni voler ni courir fort vite; ils étoient de la grosseur d'une oie; ils n'ont pour toutes ailes que de petits moignons, qui leur servent à nager sur l'eau où ils se nourrissent. Je retournai le soir avec ceux qui m'accompagnoient à bord du Vaisseau, & nous ancrames dans la Baye du Port desiré, à seize brasses d'eau. Deux jours après, nous entrames dans le havre.

Ce Port est sous le 47. degré, 30. min. de latitude Meridionale, & si le vent est bon un Vaisseau y peut entrer à quelque heure de la marée que ce soit, parce qu'il y a toûjours assez d'eau en basse marée. Aux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du flux, on peut voir tous les dangers; mais je ne conseillerois à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il ait bien vû le havre en basse marée, puis qu'alors il verra distinctement les écueils, & qu'on peut même avoir une marque à terre, pour servir de guide. Quand on vient du Nord du Cap Blanco, & qu'on range la côte vers le Nord du Cap desiré, il y a une chaîne de brisans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & qui sont à une lieuë ou environ du rivage, outre plusieurs autres qui en sont separez. On voit au Sud de la Baye l'isle des Penguins avec cinq ou six plus petites, & au Nord le Port desiré, qui au Sud de son entrée, à un demi mille du côté de la Mer, & à peu près autant de la riviere, a un rocher en forme de piramide, qui ressemble beaucoup à un clocher ou à une tour, qui peut servir de très-bonne marque, & qui est environné par d'autres rochers de couleur bleuatre. Lors

que nous étions à l'ancre dans le Port, ce rocher étoit à nôtre Sud-Est.

Pour ce qui regarde la marée de ce parage, dervif de l'eau est à midi en pleine & nouvelle lune, & au tems des hautes marées, le flux & le reflux sont fort rapides, & l'eau monte environ trois brasses. L'entrée du Port est si étroite, qu'il n'y a pas plus d'un coup de mousquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs, quoique la terre soit ici sterile, & qu'il n'y ait presque point de forêts ni d'eau douce, on y trouve quantité de brebis d'Espagne, qui sont aussi grosses que nos daims, & qui sont devenuës sauvages. On y voit aussi quelques lièvres & des autruches, qui ne se laissent guère aprocher, des canards, des corbeaux, des Shags noirs, des * White-breasts, & de gros canards, dont le plumage est bleu, & qui sont assez familiers. Outre les chiens marins qu'il y avoit en abondance sur une des Isles de ce Port, & dont nous fîmes bonne chere, nous y mangeames de grosses moules & des † limpets. Au reste, nous trouvames sur une de ces Isles un pieu planté en terre, avec une inscription Hollandoise sur une feuille de plomb, clouée contre le pieu & qui portoit en substance: "Qu'un certain Lemaire Hollandois, parti de Horn à bord du Vaisseau, nommé l'Union de Horn & accompagné d'un Yacht; étoit arrivé dans ce Port le 2. de Decembre M. DCXV, & avoit remis en Mer le dix de Janvier suivant avec le même Vaisseau. „ L'inscription ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me

* Ce mot Anglois signifie des oiseaux, dont le jabot est blanc.

† C'est une espece de poisson à coquille.

fait conjecturer que ce Voiageur le mit en pieces ; du moins nous vimes sur cette Isle quelques planches qui paroissoient avoir servi de doublage. D'ailleurs il y avoit dans un trou de ce pieu une boëte de fer blanc qui contenoit un papier écrit ; mais si usé qu'il nous fut impossible d'en tien lire. Quoi qu'il en soit, ce Lemaire, le premier qui découvrit que la Terre del Fuego étoit une Isle, arriva le vingt Janvier de cette même année 1687. au Détroit de Magellan, & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui son nom.

Depuis l'Isle dont je viens de parler, on peut remonter la riviere avec des chaloupes l'espace de huit ou neuf milles. A une lieuë & demie, ou environ ; au dessus de cette Isle, la riviere court Sud-Oüest quart à l'Oüest, & a un mille ou plus de large durant une bonne lieuë ; mais ensuite elle est fort étroite, pleine de gros rochers escarpez, & de quantité de petites Isles : ses bords de l'un & de l'autre côté sont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames aussi loin qu'il nous fut possible ; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vimes paroître aucun homme à terre. Nous trouvames sur le côté Septentrional deux petits étangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Oüest de nôtre vaisseau, à demi portée d'une arbalête ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Est, à un demi mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une source, étoit très-bonne. Au reste, ce fut ici que Monsieur Thomas Cavendish, un autre homme & un petit garçon, furent blessez à coups de fléches par les Patagons, qui sont les Sauvages du païs.

La marée est si violente dans ce havre, qu'il doit être fort dangereux en hiver lors que la glace est entraînée par la riviere, ou qu'un vent de tempête souffle de l'Oüest, ce qui n'est pas extraordinaire. Mais sur la côte Meridionale, à deux mille & demie ou environ de l'embouchure du Port, entre l'Isle & le Continent, il y a une crique bien commode, avec un fond de vase, où l'on peut mouiller près du rivage sans aucun risque. Tout ce qu'il y a c'est qu'il faut prendre garde à éviter un rocher qui est sur le chemin, & qui est couvert à demi marée.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Penguins & les Chiens marins. Arrivée de l'Auteur au Port saint Julien, avec quelques traits d'Histoire sur cet endroit, & des instructions pour y naviger. Découverte de quelques naturels du païs. De la saleté qu'on y trouve. De la nourriture, des habits, & des Ornemens de ces Sauvages. Des oiseaux & des bêtes à quatre piez qu'on y trouve; en particulier de l'Uvianaques, du Souffleur, &c.

AVant que de sortir de ce Havre nôtre Capitaine prit possession du païs, au nom & pour l'usage de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, & avant que de passer outre je dirai encore un mot des Penguins qu'on place mal à propos au rang des oiseaux, puisqu'ils n'ont ni plumes ni ailes. Quand ils sont à terre ils marchent tous droits, & l'on m'assûre qu'ils couvoient leurs œufs à la fin de Sep-

ptembre ou au commencement d'Octobre. C'eſt alors qu'on en pourroit prendre aſſez tant il y en a, pour avitailler une flote Royale. Quoi qu'il en ſoit, leurs œufs ſont un peu plus petits que ceux des oies, & ils n'en pondent qu'un ſeul, deux ou trois tout au plus. Ils font leurs nids par tout, ſans aucun art, ſur les rochers ou ſur le ſable, & à nôtre retour au Port deſiré, nous en primes environ cent mille, dont quelques-uns furent gardez à bord quatre mois ſans qu'ils ſe gâtaſſent. Leur chair eſt de bon goût, & ſe peut auſſi conſerver long-tems dans le ſel.

Pour ce qui eſt des chiens marins, ils ſe repoſent & font leurs petits à terre: Leur chair peut ſe conſerver de même dans le ſel, pluſieurs mois de ſuite, & il y en a quelques-uns auſſi gros que les plus grands chevaux. On les tuë comme les Penguins avec un bon tricot; mais on ne vient pas ſi facilement à bout des plus gros; car quoi que l'un de ceux-ci ait une bale de mouſquet dans la tête, il faut que deux hommes employent demie-heure pour achever de le tuer. D'ailleurs on peut les approcher tant qu'on veut ſans aucun riſque, puis qu'ils n'ont pas la moindre défenſe.

Le 25. de Mars nous fimes voile du Port deſiré, & le 7. d'Avril nous entrames dans celui de S. Julien pour y ſejourner le reſte de l'Hiver, & paſſer enſuite à l'arrivée de la belle ſaiſon le détroit de Magellan. Ce fut en 1520. que Ferdinand Magellan, Portugais d'origine, donna le nom de Saint Julien à ce dernier Port. Tout le monde ſçait que ce fameux Voyageur, mécontent de ſon Prince Don Emanuël ſe rendit en Eſpagne, où il fut très-

bien reçû de l'Empereur Charles V. & employé à faire la découverte des Isles moluques ; ce qu'il executa en passant à travers le détroit qui porte aujourd'hui son nom. D'ailleurs il avoit pour ajoint dans sa commission Jean Carthagena, Evêque de Burga son cousin, qu'il fit pendre sur une de ces Isles avec quatre hommes de son équipage, pour avoir voulu se mutiner contre lui ; mais il laissa l'aumônier à terre, qui fut ensuite massacré par les naturels du païs.

Il n'est pas moins remarquable, à l'égard de ce Port, que le Chevalier François Drake y arriva le 26. de Juin 1572. & qu'il y fit décapiter sur une Isle qui y est enclavée, un certain Mr. Thomas Doughty, qui avoit conjuré sa perte, & formé le dessein de retourner en Angleterre avec son Vaisseau. C'est pour cela même qu'il la nomma l'Isle de la bonne Justice. Peu s'en fallut aussi qu'il ne lui en coûtât la vie, par la trahison des Naturels du païs, qui lui tuerent deux de ses hommes. Il les fit enterrer sur cette Isle, & nous y trouvames encore leurs tombeaux & leurs os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les Voyageurs, que s'ils veulent entrer dans ce Port il faut qu'ils observent ce qui suit. Quand on est venu au Nord du Cap S. George, ou du Port desiré, on doit passer entre la premiere terre haute qu'on voit, sous le 48. degré 40. min. de latitude Meridionale, qui est aussi celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on arrive au Sud de ce havre, on trouve que la terre y est sous le 50. deg. 20. min. de latitude, qu'elle est basse, sans arbres ou hauteurs, & qu'il n'y a que des collines blan-

ches & escarpées du côté de la mer. Après qu'on a fait le havre on peut venir moüiller vis-à-vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau; mais il y a un banc de roche à son embouchure, qui en haute marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre pieds, lors que la mer a refoulé. Pour traverser cette barre le plus sûr est de sonder le canal & d'y mettre quelque balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des tempêtes, mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord-Oüest le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une montagne qui est dans les terres, quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque. D'ailleurs pour avoir une marque certaine qu'on est sur la barre, il y a dans la Baye, au Nord-Est, à un mille & demi ou environ de l'embouchure du Havre quelques collines blanches qui ressemblent à des Isles; quand on est vers le milieu de ces collines, vis-à-d'une ouverture en forme de selle, qui paroit au delà dans les terres, alors on est sur la barre. Après l'avoir passée on n'a qu'à continuër tout droit sa route environ un mille & demi, où l'on peut donner fonds à six ou sept brasses d'eau, mais le meilleur endroit pour amarer est entre l'Isle de la bonne Justice, & une autre qui est voisine. Enfin les marées sont quelquefois trés-incertaines dans ce Havre; car si le vent est au Sud, l'eau monte autant par les basses marées que par les hautes.

Nous restames plusieurs jours dans ce Port, sans voir aucun des naturels du païs; mais le douze d'Avril, le Bosseman, deux autres &

moi, allames sur le sommet d'une montagne à l'Est, la plus haute qu'il y ait entre le Cap saint George & le Détroit de Magellan, & à laquelle j'imposai mon nom, que je gravai même sur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand lac vers le Nord, que j'eus la curiosité d'aller voir. Après avoir marché deux milles ou environ de ce côté-là, j'aperçûs en tournant la tête quelque chose qui remuoit derriere un buisson: Je crus que c'étoit une brebis, ou une bête fauve; de sorte que je m'avançai pour la viser, mais je vis paroître un homme qui recula d'abord un peu plus loin derriere une colline, où il fut joint par six autres, armez d'Arcs & de Fléches. Là-dessus nous jugeâmes qu'il étoit à propos de s'en retourner; ce que nous fimes pendant que les naturels du païs nous suivirent à quelque distance environ deux milles, jusques au coucher du Soleil, & que nous avions encore six milles à faire pour nous rendre au vaisseau.

Le vingt de ce mois je retournai à terre avec le Lieutenant & dix de nos hommes, dans l'esperance de voir quelques naturels du païs au même endroit où j'avois été, mais il n'en parut aucun. Quoi qu'il en soit; nous découvrimes des traces d'hommes & d'enfans à côté du lac, qui est une veritable saline. Nous en tirames bien à diverses reprises dix tonneaux de sel, qui nous fut d'un grand usage pour conserver les Penguins & les chiens marins que nous avions à bord. Ce n'est pas tout, pour en faire provision le quinze de Mai nous emplorames cinquante hommes qui en accumulerent un gros monceau dans un endroit sec; mais lors que trois jours après

on voulut y retourner pour en prendre quelque peu, il ne s'y en trouva pas dequoi remplir la coque d'un œuf; ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'il n'étoit pas tombé une goute de pluie durant ces intervale. Au reste je parcourus ce lac de deux côtez, & je trouvai qu'il avoit 4000. de mes pas de l'un & 16000. de l'autre, c'est-à-dire environ deux milles & demi de large, & dix milles de long. Il étoit alors tout couvert de sel de l'épaisseur de quatre pouces; de sorte que par mon calcul il en pouvoit contenir cent mille tonneaux.

Nous ne vimes aucun des Naturels du pais jusques au 22. de Juin, que j'allai de grand matin à l'Oüest, avec six de nos hommes. A peine avions-nous fait deux milles, que sept de ces Naturels coururent vers nous du haut d'une colline, en faisant plusieurs signes & un bruit horrible, pour nous dire de nous retirer; mais aucun d'eux ne se mit en état de nous décocher ses fléches. Il y eut même un Vieillard qui vint plus prés de nous que les autres, & qui nous fit les mêmes signes pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui jetter une bouteille de brandevin, une cravate & un couteau, il n'y eut pas moyen de l'appaiser, ni d'amener ces Barbares à s'humaniser avec nous; de sorte que nous retournames à bord.

Il semble que ces Sauvages n'ayent ni maisons ni aucune demeure fixe; mais qu'ils se transportent d'un lieu à un autre, pour chercher pâture: Ils vivent de chiens marins, de limpets, de quelque volaille & de bêtes sauvages. Après avoir bien couru le jour, ils se retirent la nuit derriere un buisson où ils allu-

ment un petit feu, & se couchent ainsi à la belle étoile.

Ils n'ont pour tout habit que des peaux de bêtes fauves cousues ensemble, en guise de manteau, avec lequel ils s'envelopent; & ils n'ont pas besoin d'autre couverture, parce qu'ils sont fort robustes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre comme tous les Ameriquains, & ils se peignent le visage & le corps de diverses couleurs, de même que la plûpart de ces autres nations.

Le 16. d'Août deux de nos gens, qui étoient allez faire de l'eau sur la côte Orientale avec quelques autres, virent à quelque distance delà, deux patagons derriere un buisson. Ceux-ci ne les eurent pas plûtôt apperçus, qu'ils prirent la fuite & laisserent tout leur bagage, qui consistoit en quelques peaux cousues ensemble, en forme de petits sacs, où il y avoit des pierres à feu, & des couleurs, dont les unes servoient sans doute à mettre au bout de leurs fléches, & les autres à se peindre le corps. Quoi qu'il en soit nos gens porterent tout ce tracas à bord, & y amenerent deux chiens attachez à une lesse. Mais dès le lendemain matin nôtre Capitaine renvoya tout au même endroit, où il se rendit lui-même, & y laissa d'ailleurs quelques clinquailleries avec un couteau. On mit aussi les chiens en liberté, après leur avoir passé quelques chapelets autour du coû.

Au reste nous trouvames que la temperature de l'air étoit ici en Hyver comme en Angleterre. Le païs à vingt milles à la ronde est sec, sterile, plein de rochers & de gravier, sans bois & sans eau, il n'y a que peu

de buissons du côté de la mer, & plus l'on avance dans le païs, & moins l'on en trouve. Le Capitaine & moi, accompagnez d'onze de nos gens, eumes une fois la curiosité d'aller vingt milles dans le païs; mais nous ne vimes personne, ni la moindre chose digne de remarque; si ce n'est qu'à neuf milles de nôtre ancrage nous trouvames une riviere d'eau douce, qui se déchargeoit dans une saline, dont ce païs abonde: de sorte qu'aprés avoir couché deux nuits dehors nous retournâmes à bord de nôtre vaisseau. La pêche & la chasse nous divertirent beaucoup cet hiver, sur tout quand il geloit bien, parce qu'alors nous trouvions quantité de halebrans, de canards & d'autres oiseaux de mer, de Widgeons, de pleuviers, de becassines, de perdrix, & divers oiseaux qu'on n'a pas en Angleterre, & qu'ainsi je ne saurois nommer. Nous ne manquions pas non plus de moules. Il y avoit d'ailleurs bon nombre de bêtes fauves, ou de ces brebis sauvages que les Espagnols apellent Wianaques, & qui ont douze paumes de haut. Pour la figure de la tête & la longueur du coû elles ressemblent au chameau; mais pour le reste du corps & la croupe elles aprochent beaucoup du cheval. Quoi qu'elles fussent bien à leste & fort craintives, nous en tuames sept durant nôtre séjour ici, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Mais si nous avions eu des chiens pour les lasser à la course, il n'y a nul doute que nous n'en eussions pris davantage. Elles vont par troupes de six ou sept cens, & dés qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme les chevaux. On voit encore

ici quantité d'Autruches qui courent ſi prodigieuſement vite qu'il eſt impoſſible de les prendre ſans chiens. Il n'y manque pas non plus de Lievres, qui ſont auſſi gros que ceux du Port deſiré, ni de Renards qui ſont plus petits que les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit animal qui n'eſt pas tout à fait ſi gros que la Tortuë de terre; & qui eſt couvert ſur le dos d'une écaille ſeparée en deux pieces, qui ſe joignent enſemble: Sa chair eſt d'un goût exquis, & les Eſpagnols l'apellent le cochon cuiraſſé. Mais nous en vîmes un autre bien plus ſingulier, qui avoit la queuë épaiſſe, & à qui nous donnames le nom de Grondeur, ou de Soufleur, parce qu'il ne voit pas plûtôt quelqu'un qu'il gronde, ſouffle, & grate la terre avec ſes pieds de devant, quoi qu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derriere, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'aproche, & d'où il fait ſortir des excremens d'une odeur la plus deteſtable qu'il y ait au monde.

J'ai déja dit que l'eau eſt rare dans ce païs, mais ce n'eſt qu'en Eté, puis qu'en Hiver on trouve de l'eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les chaloupes eſt un rocher qu'il y a dans le Havre. A l'égard du bois, quoi qu'il y en ait plus ici qu'au Port deſiré, ſi quelques vaiſſeaux y devoient paſſer l'Hiver, ils auroient aſſez de peine d'en trouver pour leur beſoin; il n'y en a que peu dans le voiſinage de la mer, & ce n'eſt même que du menu bois propre pour des fagots.

CHAPITRE III.

L'Auteur retourne au Port desiré. Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une éclipse de Lune. Ils font voile pour le détroit de Magellan. De plusieurs Caps, avec une Relation historique de l'entreprise des Espagnols pour fortifier ce détroit, & du mauvais succès qu'ils y eurent.

LE 16. de Septembre, à la fin de l'Hyver & à l'approche de l'Eté, nous partîmes du Havre de saint Julien, pour retourner au Port desiré, y faire provision de Penguins & de chiens marins, & passer ensuite par le détroit de Magellan à la Mer du Sud. Le 18. nous arrivames à ce Port, au Nord duquel nous trouvames un Vaisseau à trois mats, outre celui de Beaupré, tout peint de rouge, & fait de joncs; ce qui nous donna une haute idée de l'adresse des naturels du païs; mais il n'en parut aucun pendant nôtre sejour ici, d'où nous conclumes qu'ils nous avoient découverts. Quoi qu'il en soit, ils doivent être fort nombreux, s'il en faut juger par la quantité de leurs tombeaux que nous vîmes. Ils sont aussi bien alerte, puis qu'ils volerent quelque linge & une marmite de fer, que nos gens avoient laissé à terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'observai le commencement & la fin d'une éclipse de lune, & je trouvai par ce moyen que la difference de longitude entre Londres & ce païs est de 70. degrez, c'est-à-dire, à l'égard du tems, de quatre heures 52. minutes.

A nôtre premier départ de cet endroit nous y avions semé plusieurs racines, herbages & legumes d'Angleterre, comme des choux, des raves, des carotes, des raiforts, des poix, des fèves & des oignons. Nous y en trouvames un peu des unes & des autres, quoi que les naturels du païs eussent presque tout déraciné, sans en faire, à ce qu'il nous parut, aucun usage. Les raves étoient excellentes; mais les raiforts, les poix, & les féves, étoient montez en graine.

Le 14. d'Octobre nous remimes à la voile par un beau frais, & nous courumes au Sud vers le détroit de Magellan. Le 17. nous apperçûmes une belle pointe blanche, sous le 50. degré de latitude Meridionale, & nôtre Capitaine la nomma tête de rocher: Nous vimes aussi la montagne de saint Yves, qui a une grande plaine au sommet, avec une autre à son Nord, d'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques-unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fumes au 50. deg. 30. min. de latitude, nous découvrimes un Cap formé de collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai Blancford. D'ici au Cap de la Vierge Marie, où nous arrivames le 21. de ce mois, la veritable route est Sud quart à l'Oüest environ vingt lieuës; mais nous courumes par la bouſſole Sud 23. deg. Oüest. La terre est tout du long basse, avec des collines blanches, & il y a par tout vingt-huit brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenuë. Le flux court entre les deux Caps, Nord Nord-Est, & le reflux Sud-Sud-Oüest. Il est haute marée en pleine & nouvelle lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magellan fut le premier qui donna le nom de la Vierge Marie à ce Cap, situé à l'entrée du Détroit, qui porte le nom de ce Voiageur, & au Nord duquel, à quatre lieuës ou environ de distance, on voit des collines toutes blanches & escarpées jusques au Cap, qui est la terre la plus haute, mais à la longueur d'un cable ou environ à son Nord, il y a une espace noirâtre sur la colline, à la hauteur duquel Sud-Ouest, vous avez une pointe de rocher qui s'élance une lieuë dans la mer, de sorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne distance du Cap, lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs, il y a quelques petits buissons sur cette roche, & la terre paroît sterile d'un Cap à l'autre, sans aucun bois. Je ne sais pas quel est ici le cours des marées, ni de quel côté le flux tourne, parce que nous avions alors le vent en poupe, quoi qu'il n'en fit que très-peu.

Au Sud de l'embouchure du Détroit, la terre, qui n'a point de nom dans les Cartes, & que j'apellai pour cet effet le Promontoire de la Reine Catherine, est toute de collines blanches, & de la hauteur à peu près de l'Isle de Wight, environ huit lieuës au delà du Cap de la Vierge Marie. Depuis ce dernier Cap jusques à la pointe, que les Espagnols nomment Possession, il y a neuf lieuës Ouest par la bousole. Mais avant que de parler de nôtre passage à travers ce Détroit, il ne sera pas inutile de dire un mot de ce que les Espagnols firent autrefois pour se l'assurer à eux seuls, & empêcher les autres nations de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chevalier Drake y avoit passé pour se ren-

dre à la mer du Sud, ils résolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce dessein le Vice-Roi du Perou envoya deux vaisseaux de guerre sous le commandement de Pedro Serano, qu'on estimoit alors le plus habile navigateur qu'il y eut dans ces mers, pour courir aprés Drake, & voir ensuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Détroit de Magellan. Il fut neuf mois dans son passage de Lima ici, & aprés y avoir bien observé toutes choses il alla en Espagne pour rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit Sa Majesté Catholique crût que l'entrepriſe pouvoit réüſſir, de sorte qu'il y envoia Diego Faris de Valdez avec une flote de vingt-trois voiles, montée de trois mil cinq cens hommes, outre un nouveau Gouverneur pour le Chili, & cinq cens vieux soldats pour travailler aux fortifications.

Mais quelque bien concertée que parut cette expedition les Espagnols n'en vinrent pas à bout. Leur flote ne fut pas plûtôt partie de Cadix que la tempête en fit échoüer cinq vaisseaux, où ils perdirent deux cens hommes: les autres furent obligez de retourner au Port extrémement délabrez, & il y en eut deux mis hors d'état de continuer le voiage. Quoi qu'il en soit, Diego Faris de Valdez remit en mer avec seize vaisseaux, accompagné de Pedro de Sarmiento, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qui s'étoit muni de tout ce qu'il falloit pour cette structure & pour s'y bien défendre. Mais cette flote aprés avoir perdu beaucoup de tems à se radouber, se vit réduite à passer l'Hiver sur la côte du Brefil, dans la riviere de Rogimero. Au retour du Printems elle poursuivit son voiage; mais arrivée

sous le 42. deg. de latitude Meridionale, elle essuya une si rude tempête, qu'elle fut obligée de battre la Mer vingt-deux jours de suite : elle y perdit un de ses meilleurs Vaisseaux avec trois cens hommes & vingt femmes, qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie des munitions qui étoient destinées pour le détroit. Forcée ainsi de retourner à l'Isle de Cathalena, elle y apprit que les Anglois avoient été sur la côte, & dans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le détroit de Magellan, elle se hâta de leur donner la chasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec dix Vaisseaux après y en avoir laissé cinq delabrez par la derniere tempête, & sur lesquels il mit tous ses malades ; mais il ne fut pas plutôt arrivé à l'embouchure du détroit, qu'une cruelle tempête le força de retourner à la riviere de Rogimero. Quoi qu'il en soit, l'année suivante, Pedro de Sarmiento continua ce voyage, & il débarqua heureusement quatre cens hommes, avec trente femmes à la pointe Possession, où il fit bâtir un Fort qu'il appella Nombre de Jesus. Il passa d'ici par terre au port Famine, où il fit bâtir une tour ou une Citadelle, qu'il nomma la Ville du Roi Philippe, & à l'approche de l'Hiver il s'embarqua pour retourner en Espagne, avec vingt-cinq Matelots ; mais il eût le malheur d'être pris en chemin par le fameux Chevalier Walter Raleigh, qui l'amena en Angleterre, & les pauvres Espagnols qu'il avoit laissez au détroit, y perirent tous de faim.

CHAPITRE IV.

Du passage de l'Auteur à travers les détroits de Magellan, & des précautions qu'il faut avoir pour n'y pas échoüer. Du Continent au Nord. Des raisins de la terre Magellanique. Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'isle de la Reine Elizabet, & des autres Isles. De la Terre Magellanique. D'une prodigieuse quantité de poissons pris à un coup de filé. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les canaux qui sont entre les isles.

POur venir à nôtre passage du détroit, nous traversames le premier le 25. d'Octobre, & nous nous rendimes sur la côte Meridionale. Mais il est bon de remarquer en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Oüest de la pointe Possession, il y a une Baye sablonneuse, dont l'entrée est fort difficile, parce que l'eau y est basse; qu'à cinq lieuës de-là, Oüest-Sud-Oüest, on trouve la premiere entrée de ce même détroit, qui a deux milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir passé la pointe Orientale de cette entrée, il y a deux bas-fonds, dont l'un est au Nord & l'autre au Sud, & que le meilleur qui consiste en une chaîne de rochers, est le plus éloigné. Mais si le vent venoit à manquer, ou à souffler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la pointe possession & le Détroit. Pour ce qui regarde la terre, elle est bordée de collines blanches, d'une mediocre hauteur, & le rivage est couvert de sable & de gra-

vier en basse eau, quoi qu'il soit si escarpé que une chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la côte, qui est au Nord, & à un quart de mille de la pointe Occidentale, nous vimes trois ancres qui avoient apartenu sans doute à quelque vaisseau Espagnol, qui avoit fait naufrage. La maîtresse ancre & la seconde avoient environ douze pieds de long, & la plus petite en avoit onze, mais elles étoient presque toutes mangées de la roüille. Il sort aussi de là une chaîne de rochers qu'on peut découvrir par les herbes qui etoissent dessus; & par tout où l'on en voit quelques-unes on peut conclure infailliblement qu'il y a des bas fonds & des rochers.

Quand on a passé le premier Détroit, & l'on ne croit pas de pouvoir atteindre avant la nuit l'Isle de la Reine Elizabeth, je ne serois pas d'avis qu'on ancrât ici, à moins que le tems ne fut trés-beau; mais plûtôt qu'on rebroussât chemin pour moüiller entre la pointe & le Détroit; car si une tempête vient à s'élever du Sud-Oüest quart à l'Oüest, ce qui est assez ordinaire dans ce parage, vous n'avez presque aucun abri, & si vos ancres viennent à chasser durant la nuit, vous ne pouvez que dériver sur la côte. Aprés qu'on a fait environ deux lieuës dans l'espace large qui est entre les deux Détroits, on ne sauroit discerner la pointe du second qu'avec peine, à cause que la terre y est basse; mais s'il fait un tems de brume il est presque impossible de la trouver de jour, & beaucoup moins de nuit. Cette pointe se nomme le Cap Gregoire, & à son Est il y a une rade exposée aux vents d'Oüest, où l'on peut ancrer

à sept ou huit brasses d'eau, un fond de bonne tenuë.

La côte Septentrionale est haute, durant deux lieuës à l'Oüest du premier détroit, & continuë ainsi jusques à l'entrée du second, où elle est de nouveau basse. Mais la côte Meridionale est d'une hauteur mediocre depuis le premier détroit jusques au second; elle paroît inégale & raboteuse, & nous y vîmes quantité de feux à nôtre retour; ce qui est une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

Nous traversâmes le second détroit le soir du même jour, c'est-à-dire du vingt-cinq d'Octobre. Il a cinq milles ou environ de large à l'Est, & un peu moins à l'Oüest. Nôtre cours fut Sud-Oüest-quart-au-Sud par la Boussole; mais la route est Oüest dix sept degrez Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre est de trois lieuës, de sorte qu'il y en a vingt-huit d'ici au Cap de la Vierge Marie. Quand on l'a presque tout à fait passé on voit trois Isles au Nord-Oüest, à quatre lieuës ou environ de distance par la Boussole, & à l'une desquelles le Chevalier Drake donna le nom de la Reine Elizabeth. Les deux autres portent les noms de saint Gregoire & de saint Barthelemi.

La terre, qui est entre ce second Détroit, & la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth, est fort haute, & paroît seche & sterile en quelques endroits, mais en d'autres elle est fertile & porte de bonne herbe, sur tout dans les vallées. Elle produit aussi de petites Bayes, qui sont d'un goût exquis, & que nous apellames les raisins de la terre Magellanique. Elles sont de couleur de pourpre, renferment de petits pepins, & ont un gout

qui aproche de celui de nos raisins d'Europe. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposames le nom de Guines.

Depuis la pointe du second détroit jusques à l'Oüest de l'Isle de la Reine Elizabeth il y a sept lieuës, & l'on peut moüiller entre deux le long de la côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau, mais il suffit d'avancer jusqu'à ce que la pointe à l'Est de l'Isle soit à vôtre Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenuë. Mais quand l'extrémité Orientale de l'Isle est à vôtre Sud Sud-Oüest, alors vous êtes dans le canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la marée assez forte; au lieu que si vous ancrez, en sorte que la pointe de l'Isle soit à vôtre Sud & Sud-quart-à-l'Est; vous n'avez presque point de marée. Cette Place est fort commode pour y attendre les vents, si l'on veut aller dans les Mers du Sud; car si le vent souffle de l'Est à l'Oüest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles: D'ailleurs l'ancrage y est très bon, à l'égard de toutes sortes de vents, parce qu'il est haute marée dans cette rade en pleine & nouvelle lune. A neuf heures le flux court à l'Oüest, sous le rivage Septentrional, & le reflux à l'Oüest, quoi qu'entre les Isles le flux tourne au Sud. Il y a deux petits Havres sur la côte du Nord qui sont très-bons pour les petits vaisseaux; l'un est à deux lieuës ou environ du Détroit, & l'autre à trois lieuës & demie. Je nommai le plus Oriental le Ha-

vre des Ecreviſſes, à cauſe de la grande quantité de ces poiſſons à longs pieds que l'on y trouve, & qui peuvent ſervir d'aſſez bonne nourriture dans le beſoin. Je donnai à l'autre, qui eſt le meilleur des deux, le nom du Port Vaughan.

Pour ce qui regarde l'Iſle de la Reine Elizabeth, elle a plus de ſix lieuës en longueur de l'Eſt à l'Oüeſt, & trois de large du Nord au Sud : Elle eſt d'une hauteur mediocre, ſur tout à ſa pointe Orientale, qui eſt auſſi eſcarpée, & où l'on voit un gros refrein, cauſé par la ſeule marée, puiſque l'eau n'y manque pas. On peut en faire le tour dans un petit vaiſſeau, mais à ſon Oüeſt le canal eſt étroit & plein de rochers, & il n'y a pas plus de trois braſſes d'eau en quelques endroits.

Le vingt-ſix Octobre au matin, le Capitaine, quelques autres, & moi, allames à cette Iſle dans nôtre pinaſſe. Il n'y a ni bois ni eau douce, mais il y croit de bonne herbe, & pluſieurs ſortes de Baies. Nous y vimes une trentaine d'hommes & de femmes enſemble, à qui nous donnames des chapelets & des couteaux en troc pour des arcs, des fléches & des peaux d'Wanaques, dont ils ſe ſervent pour ſe couvrir. Ces Indiens ſont d'une taille mediocre, & leurs femmes portent des colliers de petites coquilles, enfilées dans les nerfs ou les boiaux de quelque bête. Je ne m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils euſſent aucune ſorte de mineraux.

Pour les deux autres Iſles de Saint George & de Saint Barthelemi, je n'y vis rien de fort remarquable. Dans le mois de Novembre on trouve ſur la derniere de jeunes White-Breaſts,

qui sont un excellent manger, avec quelques Penguins, plus gros & meilleurs que ceux du Port desiré, quoi qu'il n'y en ait pas tant que sur les autres Isles. Mais quand on y veut aborder pour prendre de ces Penguins, il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la pointe du Nord, parce que de celles qui sont à l'Est & à l'Ouest, il vient une forte marée qui cause un gros refrein, très-dangereux pour les petites chaloupes, ni de s'armer de bonnes gaffes, pour tirer ces animaux de leurs trous, où ils se fourrent comme les lapins. Du reste, on n'y voit aucun bois, ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la côte Meridionale du second détroit jusques au Sud des Isles est haute, & par la quantité des feux que nous y vimes, je ne doute pas qu'elle ne soit bien peuplée. Le rivage est sablonneux & paroît escarpé dans le détroit. Sur la même côte Meridionale on trouve une petite Anse, qui, en haute marée est si remplie d'une sorte de poisson qui ressemble au muge, que d'un coup de seine nous en primes sept cens, dont le moindre étoit aussi gros qu'un maquereau. Pour le côté Septentrional, depuis le même détroit jusques à la pointe de l'Isle de la Reine Elizabeth, la terre y est basse, & paroît assez agreable. On y trouve d'ailleurs tout du long, depuis le Cap de la Vierge Marie, quantité d'Wianaques & d'Autruches; mais on n'en voit point sur la côte du midi.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertirai que si l'on veut passer à la mer du Sud, il faut tenir le milieu entre l'Isle de la Reine Elizabeth & celle de S. Barthelemi, où l'on peut

peut mouiller à trente brasses d'eau, & continuër à la même distance jusqu'à ce qu'on arrive au Sud de la premiere de ces Isles. Pour celle de saint George, il faut prendre garde qu'il y a un banc d'un mille ou environ de longueur, sur lequel on a trois ou quatre brasses d'eau, & moins en quelques endroits; mais on peut le découvrir de loin par les herbes qui croissent dessus, & qui sont un signe infaillible, comme je l'ai déja remarqué, d'un bas-fonds, quoi qu'il y ait des anses au bout Occidental du détroit, où il en paroît quelques-unes à onze & douze brasses d'eau.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur au Port Famine, avec quelques observations faites dans ce trajet sur la riviere d'eau douce. De leur trafic avec quelques Indiens. Avis pour aller à ce Port, & diverses particularitez qui le regardent. Du bon Poisson & des gros Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Oiseaux, des Naturels du païs, &c.

LE 30. d'Octobre nous levames l'ancre, & nous courumes vers le Sud. Alors je trouvai que les montagnes étoient d'une assez bonne hauteur, qu'elles décendoient en talus jusques au rivage, & qu'il y avoit quantité de buissons verds fort épais, quoi que le sommet fut couvert de neige. Les Arbres ne me parurent pas bien hauts, & ils ont à peu prés la figure de l'orme, du sureau & du laurier. Nous voulumes forcer de

voiles pour gagner chemin ; mais quelques boufées de vent qui venoient des collines, & l'approche de la nuit, nous obligerent de mouiller à onze braſſes d'eau, un fond de ſable gris. Il ſe trouva que nous étions dans une Baye, où il y avoit deux petits ruiſſeaux d'eau douce où l'on peut nager une chaloupe, & remplir ſes barriques à l'aiſe. On y peut faire auſſi bonne proviſion de bois fort commodément, & depuis le Cap de la Vierge Marie on ne commence qu'ici à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quantité de halebrans & de canards, & nous y vimes de petits arbriſſeaux, qui reſſembloient à nos groiſeliers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq lieuës de large, & nôtre Capitaine appella cette Baye la Baye d'eau douce.

Le lendemain nous remîmes à la voile, par un vent bien fort de l'Oüeſt-Nord Oüeſt, qui venoit par boufées. Je me joignois à quelques-uns de nos gens pour courir le long de la côte dans nôtre Pinaſſe, & à deux lieuës & demie ou environ, au Sud de la Baye que nous venions de laiſſer, nous en trouvames une autre petite & ſablonneuſe, au Nord-Eſt de laquelle il y avoit des rochers & des bas fonds, à la longueur de deux cables du bord. Nous découvrimes ici deux canots; de ſorte que nous allames à terre pour voir les Indiens, qui nous parurent fort paiſibles, & qui ſe familiariſerent ſi bien avec nous, qu'aprés nous avoir demandé un morceau de chien marin que nous avions, ils s'en oignirent tout le corps en nôtre preſence. Les hommes & les femmes témoignoient un plaiſir extrême à la vûë des

chapelets & des rubans rouges que nous leurs mettions autour du col & des bras. Nous leur donnames quelques autres bagatelles de cette nature ; mais ils estimoient beaucoup plus ce qui étoit rouge, fût-ce de laine ou de fil. En échange ils nous donnerent des arcs & des peaux de bêtes fauves, qui leur servent d'habits, & dont plusieurs étoient cousuës ensemble avec des éguillettes de peau de chien marin. Lors qu'ils virent que nôtre Vaisseau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le port Famine.

Depuis l'isle de la Reine Elizabet jusques à ce Port, il y a plusieurs petites Bayes sur la route, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de prés la côte à l'Est, parce qu'on est à l'abri des vents qui soufflent de ce côté-là par boufées & avec beaucoup de violence ; que l'eau y est profonde, & que l'ancrage y est bon : c'est-à-dire, qu'on peut cingler à un mille ou deux de la terre, jusqu'à ce qu'on soit à deux lieuës du port Famine : Alors on trouve un Recif qui avance un mille ou environ en Mer, & aprés que vous en avez passé la pointe, vous connoissez le havre quand vous venez du côté du Nord, par un gros arbre, qui est isolé sur la pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande ouverture à l'Est de cette pointe, comme s'il y avoit un passage tout au travers ; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres ; mais il faut bien se donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puisse pas ressortir ; à moins que ce ne soit un passage à la Mer de l'Est, com-

me les Espagnols l'appellent, à l'entrée de saint Sebastien.

Ce Port Famine est bon, & l'on y peut mouiller à huit ou neuf brasses d'eau, à une bonne distance du rivage: il n'y a que le vent du Sud-Est qui soit à craindre ici. Le flux monte environ dix brasses d'eau, & il est haute marée à midi le jour de la pleine lune. Mr. Thomas Cavendish nomma ce havre ainsi en l'année 1587. parce, sans doute que les Espagnols y moururent de faim; mais s'ils avoient eu quelque industrie, il leur étoit facile de prévenir ce malheur, puis qu'on trouve ici en abondance du poisson & des oiseaux de Mer. Nous y primes avec nos seines, quantité d'une sorte de poisson qui ressemble au muge, quoi qu'il soit beaucoup plus gros, & qui est excellent tout frais. On peut aussi les ouvrir par le ventre, depuis la tête jusques à la queuë, les tremper dans la saumure, les sechet ensuite, & les garder six mois entiers si l'on veut. D'ailleurs, nous y pêchames les plus gros épetians que j'aie vûs de ma vie, ou dont j'aie entendu parler; puis qu'il y en avoit quelques uns de 21. pouces de long & de huit de circonférence. Quoi qu'il en soit, ce fut ici que les Espagnols bâtirent la Citadelle qui portoit le nom de leur Roi Philippe, pour empêcher les Anglois & les autres Nations de passer les détroits, dont le premier a six lieuës de large; ce qui étoit aussi absurde, que l'érection du Château de Douvre, pour fermer le passage du canal d'Angleterre à tous les Vaisseaux étrangers. Du reste Monsieur Cavendish mit le feu aux maisons inhabitées, & il enleva quatre gros canons que les Espagnols y avoient enter-

rez; mais nous ne vîmes aucune trace de la Forteresse.

Au Sud de la Baie il y a une riviere, à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de Sedgar. On y voit quantité de halebrans & de canards mouchetez, dont nous fîmes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuâmes un jour quatorze des premiers, en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aise, puis qu'il en croît beaucoup de l'un & de l'autre côté de la riviere. Il y en a même qui pourroit servir à faire des mâts & des vergues pour de petits Vaisseaux; du moins s'il étoit sec; car verd il peseroit trop. L'arbre propre à cet usage vient sur toute la côte du détroit; il ressemble au bouleau, & quand il est sec, il paroît aussi rougeâtre que le genevrier. Nous en vîmes un autre qui a la figure du laurier, & dont l'écorce verte ou seche a le goût plus piquant que le poivre. Entre le rivage & le bois, où j'aperçûs cinq oiseaux, dont l'un étoit une Péruche, il y avoit quantité de raisins de la terre Magellanique, de cerises & d'autres petites Baies, qui ne sont pas mauvaises, & qui viennent par tout le détroit. D'ailleurs, nous trouvames divers sentiers battus tout le long de la riviere, d'où nous conclumes que ce païs doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ, les Indiens que nous avions vûs d'abord, parurent vis-à-vis de nôtre Vaisseau. Nous y envoiames quelques-uns de nos gens qui en amenerent un; aprés qu'on l'eut bien fait manger on lui donna plusieurs petites bagatelles, & on le remit à terre. Enfin, je ne découvris aucun mineral, ni brute, ni travaillé, durant mon

séjour ici, où les femmes n'avoient pour tout ornement que de petites coquilles luisantes autour du col.

CHAPITRE VI.

Ils font voile vers la pointe qui borne la vûë, & vers le Cap Fâcheux. Du cap Hollandé, du Port Gallant & de la Baye Elizabet. Des Caps Quad, Lundi, & Disado, ou Desir. Ils retournent dans le détroit. De la Baye Mardi. De l'isle Nostra Seniora del Sacore. De plusieurs ouvertures. Ils arrivent à Baldivia, où on leur retint trois de leurs hommes. De ce qui se passa jusques à la fin de leur voyage.

LE 3. de Novembre nous levames l'ancre, & courumes au Nord jusqu'au voisinage de la pointe qui borne la vûë, dont j'ai déja dit un mot sans la nommer. La côte est si haute & si escarpée au Nord & au Sud, qu'il semble qu'elles se joignent, & l'on discerne si peu de quel côté le passage tourne, qu'on seroit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. Mais lors qu'on est plus avancé, on voit l'ouverture à l'Oüest, vers le Cap Fâcheux, qui est la terre la plus Meridionale du grand Continent de l'Amerique, & auquel on a donné ce nom, parce qu'il est fort exposé aux bouffées de vent. Nous fimes route vers ce Cap, haut, pierreux & en écore, Sud-Oüest quart à l'Oüest, environ trois lieuës. Le Détroit a ici trois lieuës de large, & la côte se recourbe toûjours à l'Oüest. Il faisoit d'ailleurs un tems de brume, accompa-

gne de grosses bouffées ; de sorte qu'il n'y eût pas moien de jetter l'ancre, & qu'il fallut bordaier toute la nuit, à quatre lieuës ou environ à l'Oüest du Cap.

Nous continuames cette manœuvre le lendemain jusques à midi, qu'un peu à l'Oüest du Cap Hollande nous entrames dans une Baye sablonneuse, à laquelle nôtre Capitaine donna mon nom. On y peut mouiller à 18. ou vingt brasses d'eau, à une bonne distance du rivage. Le cinq à sept heures du matin, à la faveur du beau tems & d'un petit vent à l'Est quart au Nord-Est, nous courumes Oüest Nord-Oüest pour arriver sur la côte au Nord, parce qu'au Sud il y a de petites Isles & des rochers avec plusieurs anses : A mesure que nous cinglions, nous vimes un feu sur la côte Meridionale. Un peu à l'Oüest du cap Hollande il y a une autre Baye sablonneuse, où l'on peut ancrer à huit, neuf ou dix brasses d'eau, à la longueur de quatre ou cinq cables du bord : Ce fût là où nous touchames, à cause que le vent devenoit forcé & que la nuit approchoit. Cette Baye se trouve à l'Est du Cap Gallant, & nous lui donnames le nom de Forteſcue : elle renferme une jolie anse sablonneuse, propre à recevoir de petits Vaisseaux, & nôtre Capitaine la nomma Port Gallant. On y voit aussi deux petits ruisseaux d'eau douce, avec quantité de bois, & à l'Est du Port, la terre s'abaisse vers le rivage ; mais à l'Oüest, elle est haute & les montagnes sont couvertes de neige au sommet. La Baye de cordes, où il y a une petite Isle, & quelques Rochers, peut avoir deux milles de long. Le Détroit a ici quatre lieuës de large, &

à moitié chemin, en deça du Cap Gallant, où la côte tourne en cercle au Nord-Oüest, & semble enfermer le détroit, il y a deux Isles assez grandes au Sud & à l'Oüest, l'une à l'égard de l'autre, qui sont chargées d'arbres de haute futaie, & environnées de plusieurs petites Isles pierreuses.

Nous courumes d'ici vers la Baie Elizabet, qui est sur la côte Septentrionale, tout auprès de la pointe Nord-Oüest. On y peut mouiller de l'autre côté, à huit ou dix brasses d'eau. Il semble encore ici que le détroit soit enclavé, & qu'il n'y ait aucun passage, quoi qu'il ait environ trois lieuës de large. A deux lieuës à l'Oüest de cette Baie, on trouve une riviere d'eau douce, que nôtre Capitaine nomma la riviere du Bachelier. Nôtre pinasse y entra; mais il n'y avoit que peu d'eau, & la portée d'un arbalête d'un bord à l'autre. Le 7. de Novembre nous envoiames la chaloupe vers la côte Meridionale, où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle est irreguliere, & le sommet des montagnes y paroissoit couvert de neige. Il y avoit aussi des brouillards de fort mauvaise odeur, & l'herbe y étoit pâle & jaunâtre. On y vît quelques genevriers & de petits arbres, dont la feuille ressembloit à celle des lauriers ou des citronniers, & dont l'écorce avoit le goût aussi piquant que le gingembre.

Le 13. du mois nous sortîmes de cette Baie, & à midi nous étions à côté du canal de saint Jerome. Deux heures après nous fûmes devant le Cap Quad, & nous forçames de voiles pour arriver à son Oüest. D'ailleurs, nôtre pinasse rangea la côte au Nord, pour chercher un bon mouillage; mais elle n'en trou-

va point. Le 14. de bon matin nous cinglames à l'Oüest, & à six heures nous vîmes à côté d'une pointe de terre au Sud qui avance plus en Mer que celle qui est au Nord, & que le Capitaine de nôtre Vaisseau nomma le Cap Lundi. Il est à 13. lieuës de distance ou environ du Cap Quad, d'où la route qu'il faut tenir pour y aller, est Oüest quart au Nord demi Nord. Il y a ici 16. ou 17. deg. de variation Orientale, la même qu'on trouve dans tout le détroit, qui n'a ici que quatre lieuës de large. Depuis le Cap Fâcheux jusques au Cap Disado ou Desir, la terre est haute de l'un & de l'autre côté, montagneuse & couverte de neige; mais entre-deux il y a quantité de bons ancrages.

Après avoir passé le Cap Quad, nous vîmes plusieurs havres, rivieres & détroits au Sud, qui couroient bien avant dans les terres; mais nous n'eûmes pas le loisir d'examiner s'il y avoit des Isles ou non. Nous continuames nôtre route à l'Oüest de la mer du Sud, & nous rangeames la côte Meridionale qui est la plus saine, à deux lieuës de distance; car celle du Nord, à l'entrée de la mer du Sud, n'a par tout que des Isles, & le Cap même de la Victoire en semble former plusieurs. Ce matin nous découvrimes le Cap Disado ou Desir, à trois lieuës ou environ de nous, au Sud-Oüest demi-Oüest, & pour y aller du Cap Lundi, qui en est à dix-huit lieuës, nôtre route fut par la bouffole Oüest-quart-au-Nord-Oüest. Quand on se trouve à l'Oüest Sud-Oüest de ce Cap Disado, il ressemble beaucoup aux aiguilles qu'on voit à l'entrée de l'isle de Vvight, quoi qu'il soit plus haut & d'une autre couleur; mais quand

on vient de l'Est & qu'on fait route à l'Oüest, à deux ou trois lieuës du rivage Meridional, on découvre deux petits rochers; au lieu que si le Cap est à vôtre Sud-Oüest, vous voiez la terre basse au Sud du Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oüest, vis-à-vis de l'embouchure du détroit, avec un petit vent de Nord-Oüest, accompagné de quantité de pluie.

Le quinze de Novembre il y eût un brouillard fort épais, & nous fûmes menacez d'un gros tems; de sorte que nous retournames dans le détroit, où nous savions qu'il y avoit à trois lieuës de son embouchure, une anse bien commode, pour y mettre le Vaisseau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arrivames dans une petite Baye, où le mouillage se trouva bon, & à l'Oüest de laquelle il y avoit cinq ou six petites Isles pierreuses, qui ne paroissent point lors qu'on en est à un mille; mais qui ensuite, à mesure qu'on en approche, semblent être jointes avec le Continent. Au même endroit, c'est-à-dire à l'Oüest de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma la Baye du Mardi, & à une bonne distance de ces Isles, il se trouve une petite anse qui est à l'abri de tous les vents. Nous ne manquames point ici de bois, d'eau douce, de canards & d'oies sauvages, ni de tous ces autres oiseaux qui sont communs par tout le détroit.

Le 19. de ce mois nous sortimes de cette Baye, & le 25. nous découvrimes la terre. Le vingt-six nous courumes vers le rivage, & nous allames ancrer dans une Baye à l'Est de l'isle Nostra Seniora del Sacora. Aussi-tôt après, quelques-uns de nous eûmes ordre d'aller sur cette Isle pour voir ce qu'elle pro-

duisoit, & si nous y trouverions des Indiens. Nous n'y vîmes pas une seule ame, quoi qu'il y eût une maison qui ressembloit à un berceau de nos jardins, à côté d'un rocher sur lequel il y avoit une infinité de la même sorte d'oiseaux, que nous avions vûs dans la Mer du Nord. Nous en tuames deux ou trois cens à coups de bâtons, parce qu'ils étoient jeunes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y en avoit de plusieurs autres sortes; & le bois, & l'eau douce ne manquoient pas ici.

Le 30. de Novembre nous levames l'ancre de bon matin, & nous apperçûmes au Nord-Oüest une ouverture que nous primes pour San Domingo. Nous courûmes ainsi de ce côté-là, & aprés avoir vû divers endroits qui ressembloient à des havres ou à des Golfes, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la pinasse; mais il se trouva que c'étoit une Isle, à l'Oüest de laquelle je vis que la Mer s'élargissoit, qu'il y avoit des rochers à moitié chemin entre-deux, & que l'eau n'étoit guére profonde d'un bord à l'autre: En effet, nous n'eûmes ici que quatre brasses d'eau, avec une grosse Mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes sablonneuses, où l'on peut mouiller par un vent de Nord Oüest; mais il n'y a pas moyen d'en sortir avec un vent du Sud. Nous l'avions à l'Oüest-Nord-Oüest, de sorte que nous retournames à l'isle du Secours, d'où nous fimes route le 5. Décembre vers Castro. Le lendemain nous découvrimes celle-ci, & à mesure que nous la rangions de fort prés, le Capitaine ordonna à son Lieutenant d'y mettre Don Carlos à terre; pour voir si les Indiens voudroient tra-

fiquer avec nous; mais les houles étoient si grosses, qu'il n'y eût pas moien d'y aborder: de sorte que la pinasse nous rejoignit, & que nous tirames vers la Mer, pour nous rendre à Baldivia. Le 15. de ce mois nous entrames dans sa riviere, quoi que les Espagnols du Fort saint Pierre nous eussent découverts. Au reste je trouvai que la route depuis le Cap Disado jusqu'à cette riviere, est Nord, six deg. 45. minutes à l'Est, & qu'il y a deux cens soixante-deux lieuës de distance.

Le Capitaine ordonna ce matin à son Lieutenant d'amener Don Carlos à terre, avec la pinasse, ce qui fut executé. Nous vimes paroître en même-tems deux canots qui venoient du rivage, & dont un seul nous approcha; mais dès qu'il eût vû que nous étions étrangers, il ne tarda pas à se retirer. Quoi qu'il en soit, le 16. au matin nous approchames de Baldivia, pour voir ce qu'étoit devenu Don Carlos, dont nous n'eûmes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fissions. Là-dessus le Capitaine envoya le Lieutenant à terre, avec la chaloupe & le pavillon blanc, pour demander la permission de faire du bois & de l'eau; ce qui nous fût accordé, avec un Pilote pour conduire nôtre Vaisseau. Le 17. nous ancrames à 15. brasses d'eau, un fond de sable noir; & l'après-midi le Lieutenant Becket remit ce Pilote à terre, dans le voisinage d'un petit Fort bâti sur le côté Meridional. Nôtre Officier n'eût pas plûtôt débarqué, que le Gouverneur du Fort saint Pierre le manda, & qu'il lui fit bien des civilitez en apparence, quoi qu'il n'eût autre chose en vûe que de savoir qui nous étions & où nous allions. D'ailleurs, Mon-

sieur Becket eût beau s'informer de Don Carlos, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18. Decembre, nôtre Capitaine envoïa son autre Lieutenant Monsieur Armiger à terre, avec trois hommes de l'équipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permit de faire aiguade, mais il les retint tous quatre prisonniers, sans en alleguer aucune raison, & il n'y eût pas moien d'obtenir leur élargissement, quelques démarches que nous fissions pour cela. En effet, nous envoiames une chaloupe, avec le pavillon blanc, à quelque distance du Fort, sans que personne voulut parlementer avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une lettre au Gouverneur par la voie de deux Indiens qui étoient venus à nôtre bord, & que nous remimes à terre; mais elle n'eût aucun succés. Le 19. nos gens détenus prisonniers envoierent un canot pour demander leurs hardes, qu'on ne pût leur refuser. Quoi qu'il en soit, toute la manœuvre des Espagnols tendoit à nous enlever nôtre Vaisseau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la riviere, & l'autre sur une Isle, qui est au milieu de la riviere. Le dernier porte le nom de saint Pierre, & il y a huit canons braquez. Nous ne vimes dans ce garage qu'un seul petit Vaisseau, du port de trente tonneaux ou environ, qui rangeoit la côte du Sud, pour se mettre sous le canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs de grandes Barques découvertes, qui servent à transporter les denrées ou les Soldats, & des canots trés-mal bâtis.

Le 21. de ce mois nous tirames vers le

Mer, & deux jours après nous fimes la terre. A onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye sablonneuse, à quinze brasses d'eau, & à neuf milles ou environ au Sud de Baldivia. Le Capitaine envoia ici un de ses Lieutenans à terre avec quelques hommes, pour trafiquer avec les Indiens; mais ils eurent beau allumer du feu sur le rivage, où le bois ne manquoit pas, ils ne virent personne; de sorte qu'à leur retour nous cinglames vers le détroit de Magellan.

Le 6. de Janvier à quatre heures du matin, nous apperçûmes quatre Isles au Nord-Nord-Oüest du Cap Disado, & à sept lieuës ou environ de distance. Dès la premiere vûë, elles étoient à nôtre Nord-Est quart au Nord; ensuite nous changeames de route, & courûmes Est, ou Est quart au Sud-Est, & au bout de deux heures nous vimes le Cap Disado à nôtre Est quart au Sud-Est, à quatre lieuës de distance. A dix heures nous entrames dans le détroit, & à quatre de l'après-midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze brasses d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de broüillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Est, & à huit heures du soir nous donnames fonds, à huit brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse à l'embouchure de la riviere du Bachelier, qui est à deux lieuës ou environ à l'Oüest de la Baye Elizabet sur la côte Septentrionale.

Le 8. au matin, le Capitaine, quelques autres & moi, avançames quatre ou 5. milles dans la riviere, sans passer outre, quoi qu'elle en courut huit ou neuf. Nôtre principale vûë étoit de trafiquer avec les Indiens;

mais tous nos signaux n'en firent paroître aucun, de sorte que nous retournames à bord sans avoir vû un seul animal ; ce qui nous découragea un peu. Le 9. nous fîmes route vers le Port Famine, & à midi, nous vîmes à côté du Cap Fâcheux ; mais il y eût si peu de vent qu'il faisoit presque calme, & que nôtre Vaisseau dériva toute la nuit suivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans sa Baie, à neuf brasses d'eau. Ce fut ici que nous eûmes de bons gros arbres, dont nous avions besoin pour hanter sur nôtre grand mât, outre d'excellente eau douce, quantité d'oiseaux sauvages, de gros éperlans, & d'autre sorte de poi[illegible]

Après avoir racommodé nos mâts, & nos agrez le mieux que nous pûmes, avoir gratté nôtre Vaisseau, & fait bonne provision d'eau & de bois, nous pensames à examiner le païs. Dans cette vûë, le 16. de Janvier le Lieutenant eût ordre d'aller avec la chaloupe & quelques hommes, aussi loin qu'il pourroit dans la Baie de Segar, & de chercher les Indiens ; mais l'eau étoit si basse, & il y avoit tant de troncs d'arbres, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf milles ; de sorte qu'après avoir laissé la chaloupe, & fait encore deux milles par terre sans trouver personne, ni aucune chose digne de remarque, il fut obligé de retourner à bord. Quoi qu'il en soit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29. de ce mois il se rendit avec la Pinasse sur la côte Meridionale, pour voir s'il découvriroit quelques-uns des naturels du païs, où un bon havre en deça du Port

famine. Le même jour un Indien parut & alluma du feu sur la pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce misérable n'avoit ni arc, ni flêche, ni la moindre chose de la valeur d'un double, & il ne voulut jamais aller à nôtre Vaisseau; tout ce qu'on pût entendre par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été esclave d'un autre Indien, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa cabane.

Nous partimes de ce Port le 4. de Février de bon matin, & à six heures du soir nous mouillames à douze brasses d'eau dans une Baye sablonneuse, à quatre lieuës au Nord de la Baye d'eau douce. Le cinq au matin, le Capitaine envoia quelques hommes à terre pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le sept un des Lieutenans eut ordre de ranger la côte Septentrionale avec la pinasse, entre l'Isle de la Reine Elizabet & le rivage; mais le vent du Nord soufflоit avec tant de violence, qu'il n'y eût pas moien de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le huit il reprit sa route; mais il ne put voir aucun Indien, quoi qu'il remarquât divers endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des canots. Il revint donc le soir à bord, & le lendemain matin, il fût de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réussit pas mieux: cependant il trouva sur la côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'isle de la Reine Elizabet, un bon havre pour de petits Vaisseaux, long d'environ sept milles, & dont l'entrée étoit

si peu large, qu'il n'y avoit pas la portée d'une arbalête d'un bout à l'autre. D'ailleurs, il y avoit quantité d'oies & de canards, & l'on trouvoit à terre plusieurs sortes de Baies, dont quelques-unes, qui étoient petites & noires, avoient fort bon goût.

Le 11. de ce mois j'allai sur la même côte du Nord, avec quelques-uns de l'équipage, pour voir si nous pourrions découvrir aisément quelque partie de la terre au Sud. Nous traversâmes le second détroit, & nous devions pousser jusques au premier, pour y attendre le Vaisseau; mais avant que d'y arriver, nous touchâmes dans une Baye sablonneuse ou une anse, sur la côte Meridionale, où nous vîmes plusieurs feux dans le pais, sans qu'aucun Indien parût: A l'approche de la nuit, il fallut retourner à l'endroit où nous avions amarré nôtre pinasse, & y dresser une tente pour nous coucher: d'ailleurs, au vif de l'eau nous mîmes la pinasse à sec vers un bassin, où elle resta jusqu'à ce que la Mer eut refoulé; alors nous traînâmes la femme d'un bout à l'autre, & nous y prîmes quelques centaines de gros muges, ou de ces poissons qui leur ressemblent beaucoup. Le lendemain nous abordâmes à la côte du Nord où nous ne vîmes pas une seule ame. Le 13. au matin nous rangeâmes la même côte, depuis le Cap Gregoire jusqu'au premier détroit, où nous ne fûmes pas plûtôt arrivez, que nous aperçûmes les trois ancres, dont j'ai déja parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce quartier, est que durant l'espace de cinq ou six milles, le terrein est couvert de rats qui ont des trous comme les lapins, & qui vivent à ce qu'on croit, de limpets.

Le 14. au matin, quoi qu'il fit mauvais tems, nous vîmes approcher nôtre Vaisseau, & aprés que nous l'eûmes joint, il força de voiles; & en sorte qu'avant la nuit il eut passé tout le détroit & gagné la mer du Nord. Le 15. à neuf heures du soir, nous aferames à vingt-deux brasses d'eau un fond de sable, au Sud de l'Amerique, sous le 47. deg. 16. min. de latitude, pendant que le Cap Blanco étoit à nôtre Nord Nord-Ouest, à six lieuës ou environ de distance. Le 24. au matin nous remîmes à la voile, & à six heures du soir nous mouillames dans la Baie du Port desiré, où nôtre Barque longue entra le 25. pour y faire de l'eau; mais outre qu'il n'y en avoit guere, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partîmes le 26. au matin, pour retourner en Angleterre, & à midi nous eûmes le Cap Blanco au-Nord-Ouest, non point par la bouſſole, qui se trouva ici variée à l'Ouest d'une pointe & demie de compas. L'ancrage est fort bon tout le long de la côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de la Vierge Marie, qui est à 52. deg. 15. min. de latitude Meridionale; & à cinq lieuës du Continent, on a vingt-cinq ou trente brasses d'eau; mais à dix lieuës il s'en trouve le double, cinquante ou cinquante-cinq, un fond de vase noire mêlé de sable.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 27. de Mai, que nous découvrîmes l'Isle de Ste. Marie, qui est l'une des Açores, à nôtre Est-Nord-Est, à 16. lieuës ou environ de distance par un beau tems, & le vent au Sud-Est. Deux jours aprés nous apperçûmes à nôtre Nord, & à deux milles ou environ de distance, la ville de Pantologo, sur l'isle

de S. Michel, qui eſt une autre des Açores. Le Capitaine y envoya quelques-uns de nos gens pour s'informer des nouvelles qu'on y avoit d'Angleterre, & ſi nous étions en guerre avec quelque Nation; mais Mr. Richard Hutchinſon, nôtre Conſul, leur apprit que nous n'avions la guerre qu'avec les Algeriens. L'eau & les vivres commençoient à nous manquer: De ſorte que nous fîmes diligence pour nous rendre aux Terceres, & nous arrivames le vingt-quatre dans la Baie Angrea. Le 26. nous pourſuivimes nôtre route, & vers la Mi-Juin nous eûmes le bonheur d'arriver ſur les côtes d'Angleterre, où l'on nous apprit que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne s'étoit plaint à la Cour de nôtre voyage dans la mer du Sud; mais qu'on n'avoit eu aucun égard à ſes plaintes.

FIN.

JOURNAL DE L'EXPEDITION DU CAPITAINE SHARP.

CHAPITRE PREMIER.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers pour aller attaquer la ville de S. Marie, & de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville; mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la résolution de piller Panama, & ils rencontrent plusieurs difficultez. Ils battent trois Vaisseaux de guerre Espagnols. La division se met entr'eux, & quelques-uns s'en retournent par terre. De quelques prises qu'ils font.

LE 5. d'Avril de cette année, j'abordai à l'isle d'Or, avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de SAINTE-MARIE, que les Indiens nous avoient dit être fort

riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après-midi ; qu'arrivez à la maison d'un Indien, nous y passames toute la nuit, couchez sur la dure ; mais la retraite de quelques-uns de nos hommes, fatiguez par la marche ; ou saisis de crainte, nous découragea un peu. Quoi qu'il en soit, le lendemain au lever du Soleil nous reprimes nôtre marche, sous la conduite de plusieurs Indiens ; entre lesquels étoit leur Empereur Don André, qui n'avoit pour tout habit, qu'une espece de manteau ; avec une toile sur le corps, & un chapeau Anglois sur la tête. Il paroissoit âgé de cent ans, & il avoit déja fait avertir un de ses Tributaires, qu'il eût à préparer des vivres & des logemens, pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous employames une bonne partie de ce jour à traverser une montagne escarpée, jusqu'à ce que vers les trois heures de l'après-midi nous descendimes à un creux plein d'eau, dont nous bûmes tous avec beaucoup d'avidité : nous marchames encore environ six milles, jusqu'à une riviere, où nous fumes logez à la belle étoile.

Le 7. nous partimes de bon matin ; pour nous rendre à la Maison du Roi au bonnet d'or, que nous apellions ainsi, à cause d'une guirlande ou d'un cercle d'or qu'il portoit autour de la tête, & nous marchames jusques à quatre heures de l'après-midi. Alors deux Indiens nous vinrent à la rencontre, chargez de fruits que ce Roi nous envoyoit & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche, nous arrivames à la Maison du Roi, qui nous attendoit vêtu

d'une longue robe de coton blanche, & parée d'une frange au bas, avec un colier de dents de tigre ; & une platine d'or penduë au nez, qui avoit la figure d'une écaille de Pétoncle. Sa maison étoit environnée de plusieurs autres, où nous fûmes logez, & régalez de tout ce que le païs fournissoit. Les hommes sont ici bien faits en general ; mais les femmes les surpassent, elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur sont pas avares de leurs faveurs. On nous traita de si bonne amitié, que nous restames ici tout le lendemain, dont une partie fut emploiée à chercher les moiens de nous rendre à Sainte Marie, sans être découverts, & à nous munir d'un nombre suffisant de canots pour servir au transport de nos gens sur la riviere ; car il y avoit cent cinquante Indiens, armez de fléches & de lances, qui nous accompagnoient ; sans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient aussi de l'expedition.

Le 9. au matin, aprés avoir déjûné, nous poursuivimes nôtre voyage le long d'un sentier si rude, que cela, joint à la dure necessité de guaier cinquante ou soixante fois la riviere, nous mit presque tous sur les dents. Quoi qu'il en soit, nous continuames à marcher jusqu'à ce que nous fussions arrivez à trois grandes maisons Indiennes, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous passames la nuit, & où l'on nous avoit preparé des vivres & des canots, en consequence des ordres du Roi.

Le dix à la pointe du jour, lors que nous pensions à nous remettre en marche, il y eut de si grosses paroles entre les Capitaines

Mrs. Jean Coxon & Pierre Harris, que le premier lâcha un coup de fusil à l'autre, qui n'auroit pas manqué de faire feu sur lui, si je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur querelle & de les pacifier tous deux. Après cette bourrasque nous nous mîmes en chemin; mais il fallut bien-tôt nous separer, puis qu'il n'y avoit pas assez de canots pour tout le monde. Le plus gros corps alla par terre, pendant que l'Empereur & le Roi qui lui donnerent un rendez-vous, le Capitaine Coxon & moi nageames les canots, avec l'autre bande, à travers les chutes & les courans de la riviere. Nous campames la nuit sur l'herbe verte, & nous eûmes pour nôtre souper des oiseaux sauvages & des Plantains. Nos piettons furent aussi-bien logez que nous sous la cape des Cieux, ou le feuillage des Arbres; mais ils n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain dés que le jour parut, nous nous rembarquames, dans l'esperance de joindre nos camarades avant la nuit; mais forcez de haler nos canots au-dessus des arbres qui croisoient la riviere, il nous fut impossible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai, nous prissions cette peine avec quelque plaisir, parce que nous agissions tous de concert, & que nous brûlions d'envie de voir la fin de nôtre expedition & la mer du Sud. Au reste, nous passames de nouveau cette nuit sur le bord de la riviere, & nous eûmes à nôtre souper des Warris, qui ressemblent à nos cochons, avec cette difference qu'ils ont le nombril sur le dos. Il y en a grande quantité ici, & leur chair est très-bonne.

Le 12. nous poursuivimes nôtre voyage sans trouver aucun embarras sur la riviere; de

sorte que nous eûmes une agreable journée, & que vers les quatre heures de l'apres-midi nous arrivames au lieu du rendez-vous, où nos gens n'étoient pas encore; ce qui nous donna quelque inquietude. Mais un canot que l'Empereur envoia pour les chercher à travers un autre canal de la riviere, les rencontra une heure ou environ avant le coucher du Soleil; & en amena quelques-uns, qui nous assurerent que tout leur corps étoit en bonne santé, qu'il nous joindroit le lendemain matin, & que les Indiens en avoient agi fort honnêtement avec eux.

Le 13. cette jonction se fit, très-contens les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée; pour nous rafraichir, netoier nos armes, & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions, en cas que les ennemis nous voulussent resister. Nôtre joie redoubla lors que le Roi Indien nous apprit que nous y arriverions au bout de vingt quatre heures, & le soin qu'eût l'Empereur de faire venir plusieurs canots chargez de Vvarris & de plantains, ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14. de bon matin, nous nous mimes sur la riviere avec cinquante ou soixante canots, & six cens hommes en tout, entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit deux heures avant le jour, à deux milles de la place; & tout nôtre monde resta caché dans les bois, jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du Fort décendoient la Garde, au bruit du tambour, & d'un coup de canon. Alors nos enfans perdus se mirent en marche

sous

sous les ordres du Capitaine Richard Sawkins, avec qui je me trouvai en personne. Vers les sept heures du matin nous engageames les ennemis, & au bout d'une demie heure nous eumes emporté leur Fort avant que la moitié de nôtre corps nous eut joint. Dans cette occasion soixante & dix Espagnols furent tuez ou blessez, au lieu que de nôtre côté nous ne perdimes pas un seul homme, & qu'il ne s'en trouva que deux blessez. Quoi qu'il en soit, il nous falut bien rabatre de nos esperances à l'égard des prétenduës richesses de cette ville, qui n'étoit qu'un miserable trou, dont les maisons étoient couvertes de chaume, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi nous n'y trouvames rien qui vaille la peine d'en parler, non pas même assez de vivres pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pressans besoins & nous rétablir de nôtre fatigue. Pour le Fort, ce n'étoit qu'un enclos de palissades d'une assez grande étenduë, & où il y avoit trois cens cinquante hommes de garnison, mais qui ne pouvoit être d'aucune défense que contre les Indiens.

Dans cette extrémité le seize d'Avril tous nos Officiers tinrent un Conseil de guerre, pour savoir quel parti nous prendrions. Les uns furent d'avis de continuer nôtre voiage vers la mer du Sud; & les autres, qu'il valoit mieux retourner à nos vaisseaux. Le Capitaine Jean Coxon fut du nombre des derniers, & il n'y eut pas moien de le ramener à cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi general de tout le corps. On resolut ensuite d'une commune voix que nous irions tout droit à Panama; que le Capitaine Richard Sawkins prendroit les devants sur la riviere, à bord

d'un canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre aproche; que nous le suivrions le lendemain le plûtôt qu'il nous seroit possible, & que nous dépêcherions douze hommes pour avertir nos vaisseaux de nôtre dessein.

Après donc que nos canots furent équipez, & que nous eumes amassé quelques vivres, nous nous embarquames le dix-sept à la faveur de la marée, dont le flux & le reflux est ici de deux brasses. Au reste, l'eau de cette riviere est salée bien avant dans le païs; elle est fort large vers son embouchure; une de ses grosses branches s'étend jusques aux mines d'or, à ce qu'un Capitaine Espagnol nous dit; & il est dangereux d'y voiager la nuit, parce qu'il y a quantité de bancs de sable qui sont à sec en basse marée. Mais comme nous avions de bons guides, nous la décendimes jusques à minuit; alors il falut haler nos canots à terre pour ne pas les exposer à la violence du vent qui soufloit. Nous rencontrames ici le Capitaine Sawkins, très-faché d'avoir manqué le Gouverneur Espagnol du Fort, qui s'étoit échapé. Quoi qu'il en soit, nous passames la nuit à cet endroit, & nous y fimes de l'eau par le moien d'une trentaine de prisonniers que nous avions fait sur les Espagnols. Le dix huit au matin nous traversâmes le lac, où il y avoit deux canaux pour en sortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures nous découvrimes la mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'aprés-midi nous abordames à une petite Isle, où le Gouverneur Espagnol avoit laissé deux femmes Indiennes pour en décharger son canot,

& aller plus vite. Nous nous y rafraichimes jusqu'à ce que la marée fut bonne pour passer à une autre Isle qui en étoit à deux lieuës ou environ. Nous y arrivames un peu avant la nuit, & nous trouvames deux canots avec des arcs & des flêches, que nous mîmes en pieces; mais il nous fut impossible d'atteindre ceux qui en étoient sortis, & dont nous aperçûmes quelques-uns. Nous passames la nuit sur cette Isle, qui étoit fort agréable & couverte de verdure, il y avoit d'excellente eau & un bon ancrage tout auprés. D'ailleurs pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à nôtre but, nous envoiames de nouveau le Capitaine Sawkins avec un canot, pour voir s'il y auroit moien d'attraper le Gouverneur, & nous arrêter, en cas qu'il le manquât, à l'Isle des Plantains. Il executa le dernier de ses ordres: mais il ne pût réüssir à l'égard du premier.

Le dix-neuf nous partimes de nôtre gîte, & au bout d'une demi-heure le vent de mer fraichit d'une telle maniere, & l'Ebbe se trouva si rapide que nous fumes en danger de perdre la vie, avec tout ce que nous avions, d'un seul coup de vague. Un de nos canots où il y avoit sept François fut renversé, & nous eûmes une peine extrême à les tirer de l'eau. Quoi qu'il en soit, nous ne fumes pas plûtôt sortis de ce danger qui ne nous coûta que la perte de quelques armes, qu'une terrible ondée de pluie nous obligea d'aborder à une longue Baye sablonneuse, où, aprés avoir halé nos canots à terre nous fimes quelques huttes pour nous mettre à couvert de l'orage, & y passer la nuit.

Le 20. de bon matin nous rentrames dans

nos canots, par un beau tems qui dura jusques vers le midi ; mais alors le vent se mit à l'Oüest, & à deux heures nous décendimes sur une Isle haute, ronde & pierreuse, où il y avoit quantité d'oiseaux de mer, & où nous eumes le plaisir de trouver de bonne eau douce dans les creux des rochers. Nôtre sejour n'y fut pas long, puisque environ les quatre heures nous arrivâmes à l'Isle des Plantains, d'où le Gouverneur Espagnol étoit parti, à ce qu'on nous dit, le jour précedent, pour se rendre à Panama. Le Capitaine Sawkins fut encore envoié une autrefois à ses trousses, pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ses efforts furent inutiles. Quoi qu'il en soit, nous eûmes le bonheur d'enlever, sur la brune, une barque de trente tonneaux, où il y avoit plusieurs personnes de differentes Nations, des Indiens, des Mulatres, des Negres, &c. qui nous aprirent, pour toutes nouvelles, qu'ils étoient partis de Panama depuis quinze jours. Nous passames ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les canots ou sur la barque.

Le 21. au matin j'allai à bord de nôtre prise, avec cent trente hommes, pour décharger nos canots qui n'enfonçoient déja que trop dans l'eau. Nous eumes un petit vent favorable jusques à midi, que le calme survint & dura toute la nuit, assez mal à propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me separer des canots, qui se mirent à nager avec les Capitaines Coxon, Sawkins & Harris, pour se rendre à Chepillo, qui est à deux lieuës ou environ du Continent. Cette Isle étoit si bien fournie de tout qu'ils resolurent

de nous y attendre ; mais le lendemain matin la barque longue d'un vaisseau de guerre Espagnol les régala, pour leur déjeuné, d'une petite escarmouche, où ils eurent un homme tué & cinq blessez, sans qu'ils eussent le plaisir de savoir quel mal ils avoient fait aux ennemis, qui à la faveur d'un beau frais se retirerent à Panama. Quoi qu'il en soit nos gens prirent une Pirogue qui étoit devant l'Isle, & ils y mirent d'abord quelques hommes dessus.

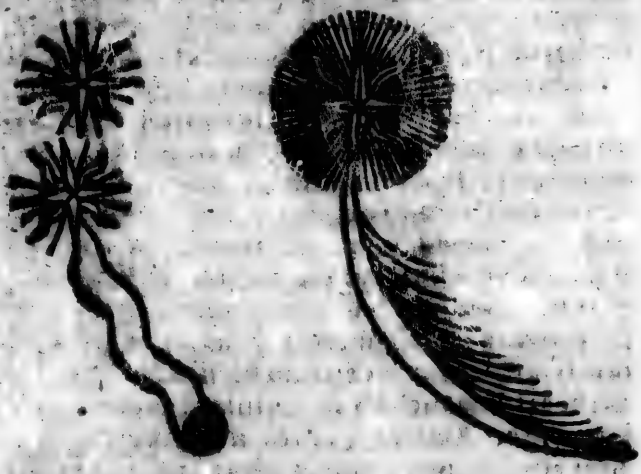
Le vingt-deux au matin mon équipage se plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de sorte que je me rendis à une des Isles des Perles, où un prisonnier que j'avois à bord me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec sept hommes, & je me saisis de ce vaisseau, qui se trouva tout juste à l'endroit qu'il m'avoit designé. Je passai delà dans une maison qui étoit vuide, & aprés avoir cherché dans le bois du voisinage, nous y découvrimes une femme, jeune & jolie, avec deux enfans, qui s'y étoient retirez à nôtre aproche. Je la ramenai chez elle, où il y avoit quelque vin, dont je bus à la santé de la maîtresse du logis ; elle me remercia dans sa langue qui ne m'étoit pas inconnuë, & ma presence lui devint plus agréable dés qu'elle sût de quel païs j'étois. Cependant tous mes hommes se rendirent autour de moi, & j'emploiai les uns à nous préparer dequoi manger, les autres à faire du bois, de l'eau & des vivres pour le Brigantin, ou à couler à fonds nôtre vieille barque. A quatre heures de l'aprés-midi, nous fimes route vers Chepillo ; mais

le vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Isle, qui n'étoit qu'à une lieuë ou environ de celle que nous venions de quitter, & d'y passer toute la nuit. Quelques-uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque chose, mais tous les habitans s'étoient enfuïs dans les bois, & il n'y avoit autour de leurs maisons qu'un peu de volaille dont il falut se contenter.

Le vingt trois au matin nous y remplimes quelques jarres d'eau, & il étoit midi lors que l'on fit voile par un vent de Sud-Est vers Chepillo, qui n'étoit pas à plus de cinq lieuës de la premiere de ces Isles ; mais il étoit nuit avant que nous pussions y atteindre, de sorte que j'y envoïai nôtre canot avec cinq hommes, pour voir si nos gens y étoient encore ou non. Il retourna sur les huit heures, avec la nouvelle que selon toutes les apparences ils s'étoient retirez il n'y avoit pas long-tems, puis que le feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les maisons y étoient reduites en cendres ; que d'ailleurs il y avoit des cadavres étendus sur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos gens avoient eu quelque choc avec les Espagnols. Là-dessus je pris la resolution d'avancer du côté de Panama, & lors que nous en fumes à portée tout nous parut si tranquille aux environs, que nous ne doutames presque point que nos camarades n'en fussent les maîtres. Cependant, arrivez à une lieuë du Havre nous découvrimes six vaisseaux, petits ou grands, sans que personne vint nous joindre, ce qui nous fit apprehender pour le sort de nos amis. Quoi qu'il en soit, je formai le dessein d'attaquer ces vaisseaux, &

lors que je disposois toutes choses pour l'execution nous apercûmes un canot qui venoit à nous. Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous aprit que le jour precedent ils avoient eu le bonheur de remporter un avantage considerable sur trois vaisseaux montez de deux cens quatre-vingt hommes, quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deux cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze des leurs tuez, & trente quatre blessez; du nombre desquels étoit le Capitaine Harris, qui mourut deux jours après; que la plûpart des Ennemis y avoient peri, ou qu'ils etoient couverts de blessures; que leur General fut tué dès la premiere attaque; que leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque tout son monde, s'étoit enfuï à la Ville, que le Capitaine Sawkins avoit enlevé le Contre-Amiral, à bord duquel il n'y avoit pas un seul homme qui ne fut blessé, & qu'enfin Don Francisco Peralto qui le commandoit étoit encore en vie, mais echaudé par le feu de la poudre d'une étrange maniere. Je n'eus pas plûtôt joint le gros de ce corps qu'ils me reciterent au long ce qui s'étoit passé durant les quatre jours que nous avions été separez les uns des autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir fort bien des choses avec Don Peralto, qui me dit que l'année précedente il avoit paru à Quito, une des grandes villes du Perou, deux Cometes, sous la forme qu'on voit ici.



Aprés avoir rendu la pareille à mes amis & leur avoir raconté mes petites avantures, il faut s'en donner au cœur joie & boire ensemble du Vin que nous avions à bord. Cela fait nous posâmes nos Sentinelles, & chacun se retira pour dormir le reste de la nuit.

Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y avoit eu entre nous, furent converties en aigreurs & en disputes. Les uns vouloient retourner à nos vaisseaux, & les autres tenter fortune dans la mer du Sud. Il est vrai que tous nos chefs, à la reserve d'un seul, & la plûpart de nos hommes, étoient de ce dernier avis; mais le Capitaine Coxon nous abandonna dès le soir même, avec une cinquantaine de nos gens, quoi qu'il en laissât une vingtaine des siens fort blessez, qui n'auroient pas manqué de perir, avec quatorze autres qui se trouvoient dans le même état,

& qui s'étoient si bien aquitez de leur devoir dans la derniere action, si nous avions eu la cruauté de suivre son exemple, qui ne lui fera jamais beaucoup d'honneur. Non content d'en agir de cette maniere, il nous enleva nos plus habiles Chirurgiens, & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de monde. Pour moi, sa démarche me parut si indigne & si cruelle, que toutes ses instances ne furent pas capables de m'ébranler. Après son départ nous choisimes le Capitaine Sawkins, pour nous commander en Chef.

Le 26. d'Avril je lui demandai la permission d'aller avec ma troupe, à une Isle qui étoit à trois lieuës ou environ de nôtre mouillage, pour voir ce qu'étoient devenus quelques-uns de nos hommes que nous y avions envoyez le jour précedent, & qui ne revenoient pas selon l'ordre qu'ils avoient reçû. Il n'y eût pas plutôt consenti, que je mis à la voile; mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obligea de rebrousser avec eux. Bien-tôt après le calme survint, & il nous fallut ancrer jusqu'à ce que la brise de Mer se levât. D'ailleurs mon canot se rendit à bord du grand Vaisseau, qui vers le soir découvrit un Navire au largue, & mit quelques hommes sur la petite Barque pour lui donner la chasse. En même-tems mon canot fit un signal, à la vûë duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la Mer; où j'apperçus nôtre Barque; mais comme j'allois mieux à la voile que le Navire inconnu, je le joignis bien-tôt, & je lui demandai d'où il venoit. Il me répondit de Lima: Là dessus je lui ordonnai d'amener ses voiles, & je coutus aussitôt à l'abordage, je n'eus pas besoin de faire

de grands efforts, puis que ceux qui le montoient n'avoient pour toutes armes que des épées. Quoi qu'il en soit, ce fut une très-bonne prise, où il y avoit 1400. Jarres de Vin, ou de brandevin, plusieurs autres de vinaigre, quantité de poudre & de plomb, qui nous vint fort à propos, puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cinquante mille pieces de huit, des confitures & autres choses, qui servirent à relever nos esprits abatus. La Barque qui étoit allée avec moi, retourna la même nuit auprés de nos Vaisseaux pour leur donner cette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'ancre, parce que le vent ne me permettoit pas d'y arriver. Le lendemain matin je les joignis sous deux Isles, qui forment un Port, & dont l'une se nomme Perico; mais je n'ai jamais sû si l'autre avoit un nom. Aprés avoir fait provision ici de douze cens sacs de farine, nous donnames la carêne à quatre de nos Vaisseaux, dont un étoit presque tout chargé de fer, & un autre de farine. Le plus gros étoit du port de trois cens tonneaux, & il y en avoit deux de cent tonneaux chacun. Nous avions outre cela deux Barques, & nous en laissames une à nos prisonniers, pour les transporter à terre.

Le 29. d'Avril nous fimes voile pour nous rendre à l'isle de Tavoga, dans le dessein d'y bien équiper nos Vaisseaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de nous munir de tout ce qui étoit necessaire pour un long voyage. Durant nôtre sejour ici, les Espagnols de la Ville venoient trafiquer avec nous, & nous leur vendimes du vin & du brandevin, pour trois mille pieces de huit. D'ailleurs,

pendant que nous étions au large, nous apergûmes un Vaisseau en Mer, qui faisoit toute vers la Ville. Aussi-tôt le Capitaine Cook, avec sa chaloupe, moi, ma petite Barque, & nôtre canot Amiral, lui donnames la chasse; mais comme j'avois le meilleur voilier, je fus le premier à le joindre, & dès qu'il m'eût répondu, qu'il venoit de Paita chargé de farine, je ne tardai pas à m'en saisir. Lors que j'eus remis à l'ancre, je vendis de cette même farine aux Espagnols, & je trouvai ce Vaisseau, qui étoit du port de cent tonneaux ou environ, si commode que je l'équipai pour mon usage. Un ou deux jours après nous en découvrîmes un autre, & malgré toute nôtre diligence à le poursuivre, il n'auroit pas manqué de gagner la Ville, si le vent n'eût molli tout d'un coup; ce qui nous donna le tems d'y envoier une petite Barque à huit rames, qui se mit d'abord sous la portée de ses canons, & l'enleva. Il y avoit six Indiens dessus, dont cinq sautèrent dans l'eau & se sauverent à la nage; mais l'autre y resta. Nous fûmes si près du château de la Place pour faire cette prise, dont le gros de la charge consistoit en farine, que ses canons portoient au-delà de nous aussi loin qu'il y avoit de nous au Fort. Quoi qu'il en soit, nous passames toute la nuit à l'ancre hors de la portée du canon, & le lendemain matin nous rejoignîmes nos Vaisseaux. Nous restames ici une quinzaine de jours, pour faire quelques provisions & recruter nôtre monde. Il y eut un François de nôtre compagnie, qui nous abandonna & qui découvrit tous nos desseins aux Espagnols. Nous eûmes beau le chercher un ou deux

jours de suite ; il nous fut impossible de le trouver. Tavoga est une isle fort agreable, & où l'on trouve toute sorte de fruits en abondance, comme des oranges, des citrons, des pommes de pin, des albecatos, des poires, des mammées, des sapotas, des noix de coco, &c. Il y a d'ailleurs une petite riviere d'eau douce fort commode : Le havre y est bon, de même que l'ancrage.

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuebo, où le Capitaine Sawkins est tué. De là ils se rendent à Quibo, où ils furent abandonnez de plusieurs de leurs gens. Description de cette Isle. Ils arrivent à Gorgone, qui est aussi décrite.

LE 13. de Mai nous partimes de Tavoga, pour aller à Pueblo Nuebo, dans le dessein d'y avitailler nos trois Vaisseaux & deux Barques, dont chacune avoit neuf hommes à bord ; mais il y en eût une qui disparut après cette nuit ; de sorte que le plus gros Vaisseau fut obligé de touer l'autre à son arriere. Nous eûmes fort mauvais tems, accompagné de pluie, de vents forcez & de gros nuages. Cependant nous rangeames la côte par un vent d'Oüest, & nous courumes à l'Oüest jusqu'à une pointe de terre, que les Espagnols nomment Punta-mala, où nous avions resolu d'aborder, pour nous rendre à une ferme, où ils engraissent des bœufs, & en faire nôtre provision. Dans cette vûë nous détachames nôtre Barque ; mais le vent

qui regnoit alors, joint à l'impetuosité du courant, qui porte ici à l'Oüest, nous fit si bien dériver que nous la perdîmes la nuit du 11. au 12. Malgré tout cela nous cinglâmes toûjours à l'Oüest, pour gagner l'Isle Coiba ou Quibo, qui est à sept degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, & à soixante lieuës ou environ de Panama. Un peu sous le vent de cette Isle, nous eûmes une bise forcée avec tant de pluie, que ma grande voile fut dechirée en piéces. Le 11. au matin j'allai à bord de nôtre gros Vaisseau, où l'on m'en donna une autre que je fis enverguer, & nous eûmes le bonheur de retrouver ce même jour nôtre Barque perduë.

Le 24. nous mîmes cinquante hommes sur nos canots, pour entrer dans la riviere de Pueblo Nuebo, & ils ramerent toute la nuit, jusques à une heure avant le jour. Nous rencontrames alors deux Vaisseaux à l'ancre, où il n'y avoit personne; ce qui nous empêcha de les bien examiner. Le 25. nous fîmes descente prés d'une estacade, que les Espagnols avoient tenduë par l'avis de nôtre deserteur François, & où nous eûmes une legere escarmouche qui nous couta trois hommes, du nombre desquels fut le brave Capitaine Sawkins, outre quatre ou cinq blessez. Là-dessus nous résolumes de retourner sur nos pas, & d'aller visiter les deux Vaisseaux que nous avions negligez. En effet, ils en valoient bien la peine, puis que dans la grande cabane du plus gros il y avoit de bonnes voiles; qu'il étoit chargé de poix, de suif, d'indigo & de coton, & le petit de grain, & de Mantego. Nous brûlames celui-ci, avec une petite Barque que je trouvai dans

une crique du voisinage, & nous gardames l'autre.

La nuit du 27. au 28. nous nous rendimes tous à Quibo, & le lendemain matin j'allai à bord du grand Vaisseau pour demander à toute la troupe ce que nous ferions : Les uns répondirent qu'ils vouloient s'en retourner par terre, & les autres qu'ils me suivroient dans toutes mes entreprises ; il y en eut cent quarante-six de ce dernier nombre, & environ soixante-dix de l'autre, à qui je donnai un Vaisseau pour leur transport. Cette Isle de Quibo est fort jolie, à cinq lieuës de distance du Continent, & peut avoir dix lieuës ou environ de circuit ; l'ancrage y est bon à vingt brasses d'eau, un fond de sable, à quatre ou cinq milles du rivage : elle est arrosée de plusieurs rivieres d'eau douce, & l'air y est bien temperé : Il y a quantité de bêtes fauves, d'oiseaux sauvages, de poisson, d'huitres, les plus grosses & les meilleures que j'aie mangé de ma vie, outre celles qui renferment de grosses perles, que les Espagnols cherchent avec soin, & de tortuës vertes ; mais qui n'ont pas si bon goût que celles de la mer du Nord.

Après avoir resté ici une dixaine de jours, fait de l'eau, & du bois, & mis le feu à mon Vaisseau, nous partimes le six de Juin à bord du plus gros, pour aller aux isles de Gallapagos, situées sous la ligne. Nous eûmes des vents fort variables, & il ne se passa rien digne de remarque jusques au 17. de ce mois, qu'à six heures du matin nous fimes la terre. Le même jour, à cinq heures du soir, nous ancrames vers le milieu de l'isle Gorgone, vis-à-vis d'une petite riviere d'eau douce,

qui n'eſt pas la ſeule qu'on y trouve. Au Sud-Oüeſt de cette Iſle, qui peut avoir cinq milles de long, il y en a une autre plus petite, où la bonne eau ne manque pas non plus & en deça de laquelle on voit un petit rocher. On y peut mouiller à un coup de piſtolet du rivage, à 25. 20. ou 15. braſſes d'eau, un fond de ſable; mais il faut bien prendre garde à ne pas donner dans les bas-fonds, où l'on n'auroit que huit ou dix braſſes d'eau, parce que le flux, & le reflux s'étendent beaucoup au Nord-Eſt & au Sud-Oüeſt. Nous trouvames d'ailleurs par experience que le havre étoit bon pour y carener; mais depuis le mois d'Avril juſques au mois d'Août les pluies y ſont trés-incommodes. Du reſte, nous eûmes ici pour nôtre rafraichiſſement, des lapins, des huitres, des corroſous, & des tortuës, dont il y a bonne quantité. Cette Iſle eſt riche en perles, que les Eſpagnols tirent des nacres à peu de frais, comme nous en fûmes les témoins oculaires pendant nôtre ſejour, & l'air y eſt temperé. On voit auſſi grand nombre de Baleines ſur la côte. Avant nôtre départ il fallut nous munir de calebaces pour y porter nôtre eau, parce que d'ici au Cap Paſſado on n'en trouve que dans les lieux habitez, où nous n'avions pas envie d'aborder afin de n'être pas découverts.

CHAPITRE III.

Ils partent de Gorgone, & à la hauteur de la pointe des Mangles, ils découvrent l'iſle de Gallo. Du Cap Paſſao & du Monte Chriſto. Ils arrivent à l'iſle de Plata. Ils prennent deux Barques Eſpagnoles. Ils découvrent les nuées de Magellan.

LE Dimanche 25. de Juillet, nous partimes de l'iſle de Gorgone par un vent d'Oüeſt, & nous courumes au Sud juſques au 28. Nous eûmes alors beaucoup de pluie & peu de vent de l'Oüeſt Sud-Oüeſt : Nous fimes enſuite l'iſle de Gallo, qui nous parut à deux lieuës ou environ du Continent, & qui en peut avoir deux ou trois de long : Elle n'eſt pas fort haute, quoi que pleine de monticules. On en voit une autre petite à ſon Sud-Oüeſt, qui eſt fort baſſe & raboteuſe, où il y a trois familles d'Eſpagnols. Nous pourſuivimes la même route juſqu'à l'aprés-midi du trente & un que nous apperçûmes la terre, à qui les Eſpagnols donnent le nom de la pointe des Mangles, qui eſt au Sud Sud Oüeſt de l'iſle de Gallo, à dix lieuës ou environ de diſtance : Quoi que nous fuſſions bien prés du rivage, il n'y eut pas moien de toucher le fond, avec une ligne de vingt braſſes de longueur ; ainſi nous tirames vers la Mer.

Le 4. d'Août, nous revimes la terre qui ſe trouva le Cap San Franciſco, & le huit par un beau tems & un vent frais, nous rangeames de prés la côte du Cap Paſſado ou Paſſao ; elle eſt ſaine & en écore vers le Cap,

au Nord duquel on voit des collines toutes blanches, assez hautes & raboteuses, & au Sud il y a un petit havre, qui peut avoir un demi mille de large. Le 9. nous courumes au Sud jusques à Monte Christo, c'est-à-dire environ dix lieuës. Elle ressemble en quelque maniere à un pain de sucre, quoi qu'elle soit un peu quarrée vers le sommet, & nous vîmes au bas, à cinq lieuës au Nord du Cap, un petit Village, qui est habité par des Indiens, entremêlez de quelques Blancs, & que les Espagnols apellent Manta. Le 11. nous découvrîmes l'isle de Plata, & le 13. nous y mouillames à la longueur d'un cable du rivage, & à quatorze brasses d'eau, parce que plus loin le banc est escarpé, & que les ancres n'y sauroient tenir. Ce fut ici que nous trouvames le Vaisseau qui étoit allé de conserve avec nous & qui nous attendoit. Il y a sur cette isle grande quantité de chévres, dont nous tuames bon nombre pour les saler, & en primes quelques unes en vie. Les tortuës n'y manquent pas non plus, & les unes & les autres servirent bien à nous rafraîchir. La terre est assez haute, avec une plaine sterile au-dessus; mais il n'y a qu'une petite source qui coule d'un rocher au Nord-Est, tout auprés de l'ancrage, & où nous ne pûmes faire que vingt Gallons d'eau dans un jour. Au reste c'est la même Isle où le Chevalier François Drake, fit le partage de l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols. Aprés avoir rangé la côte deux ou trois jours, par un vent de Sud-Oüest, nous fûmes bien étonnez le 17. de revoir cette Isle à dix lieuës de nous, à nôtre Nord-Est, ce qui fut causé par la violence du courant qui porte au Nord.

Le 24. au soir, nous primes une barque Espagnole montée de plus de quarante hommes, & qu'on avoit mise en Mer pour aller à nôtre quête, sous le commandement de Don Thomas Orgundonuy, qui avoit été Gouverneur de Guayaquil. Nous eûmes trois hommes blessez dans cette rencontre, dont l'un, nommé Robert Montgomeri, mourut le huit de Septembre suivant. D'ailleurs nous examinames nos prisonniers, qui nous dirent qu'ils avoient enlevé une de nos Barques, & tué six hommes des sept qui étoient à bord. Le 25. nous doublames le Cap Helene. Le 26. nous fîmes la pointe Cambous où la terre est haute, avec des collines blanches. Le 27. nous eûmes le malheur de tomber sur nôtre petit Vaisseau, & de l'endommager de telle maniere en ses œuvres mortes, que le lendemain matin il fallut l'abandonner, après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de bon. Le 29. nous doublames le Cap Blanco, qui est formé de collines hautes & blanches; la terre y est sterile, & l'on n'y trouve de bonne eau qu'à trente lieuës de-là; de sorte que les Espagnols qui voyagent par terre, sont obligez d'en faire porter avec eux sur le dos des chevaux.

Le premier de Septembre nous fûmes au-dessus du vent de Paita qui étoit à nôtre Nord Est, à trois lieuës de distance, & qui consiste en une chaîne de montagnes: Le terroir y est de marne & sterile. Le 2. nous découvrimes un Vaisseau, que nous ne pûmes joindre que deux jours après. Cependant il fallut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord, & qui pouvoit nous accommoder: Il alloit de Guayaquil à Lima, & sur ce qu'il

nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places quelques Vaisseaux de guerre, qui se disposoient à courir sur nous d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre approche, nous nous éloignames de terre, le plus qu'il nous fut possible; mais il ne se passa rien qui mérite la moindre attention jusques au 21. Arrivez alors sous le vingt-neuf degré, cinquante-cinq minutes de latitude, nous apperçûmes les nuées de Magellan, dont la plus Orientale paroissoit longue de dix pieds, & la plus Occidentale ronde comme un chapeau.

CHAPITRE IV.

Ils continuent leur navigation, & découvrent la terre. Observations sur le climat. Ils manquent d'eau, & après plusieurs tentatives ils font décente au Port Ely ou Hilo, &c. Ils se rendent au havre de Coquimbe, où ils mettent pied à terre, prennent la Serena: & la brûlent.

NOus fîmes route jusqu'au 17. d'Octobre, sans qu'il nous arrivât rien de considerable; mais ce jour à sept heures du matin nous courumes vers la terre, & nous rangeames la côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de brouillards dans ce parage, qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois lieuës de distance. D'ailleurs il n'y pleut pas; mais il y tombe une si forte rosée, que les vallons en deviennent très-fertiles; on y voit toute sorte de fruits, & d'aussi bon blé qu'en Angleterre, outre qu'on y recüeille quantité de vin. Le 22. nous fîmes le

Port Ely, où la terre eſt haute, & où il y a une chaîne des montagnes unies, avec une ouverture au milieu. On voit auſſi une petite montagne au Sud de la riviere, & trois ou quatre autres, en deça de la chaîne; mais qu'on ne ſauroit découvrir, à moins qu'on ne ſoit fort prés du rivage.

Nous eſſaiames d'aborder en pluſieurs endroits, parce que nous avions grand beſoin d'eau: Mais nous ne pûmes reüſſir que le 28. à ſix heures du matin. Aprés avoir laiſſé huit hommes pour garder nos canots, & leur avoir donné ordre de venir à nous, dés qu'ils verroient une groſſe fumée, nous entrames dans un ſentier aſſez large. A peine avions-nous fait un mille de chemin, que je découvris ſur une hauteur un Cavalier, qui étoit la Sentinelle avancée des ennemis. Cela ne nous empêcha point de continuër nôtre marche; mais nous n'avions pas fait plus de cinq milles en tout, lors que nous apperçûmes plus de ſoixante hommes à pié ou à cheval, rangez en bataille pour nous recevoir. Sans nous étonner de leur vûë, nous les joignimes, & ils nous accorderent bien-tôt la permiſſion de faire de l'eau & du bois. Le 29. au matin nôtre Vaiſſeau vint mouiller à quatorze braſſes d'eau, dans une Baye qui a deux lieuës de profondeur depuis une pointe de terre, & où la rade eſt fort bonne. Nous paſſames trois ou quatre jours à nous rafraichir dans cet endroit, où il y avoit de bon vin, de l'huile, & quantité de toute ſorte de proviſions. Mais la veille de nôtre départ peu s'en fallut que nôtre joye ne ſe changeât en triſteſſe. Un corps de trois cens hommes de Cavalerie nous ſurprit en que-

que maniere, quoi que malgré l'inégalité du nombre, puis que nous n'avions que quatre vingt hommes à terre, nous leur en donnâmes tout leur soûl, & le premier de Novembre nous nous rendîmes tous à bord sans avoir reçu le moindre mal.

D'ailleurs nous étions maîtres d'une sucrerie, & nous convinmes avec les ennemis qu'ils nous donneroient quatre-vingt bêtes à corne pour sa rançon; mais au lieu de nous tenir parole, ils vinrent nous livrer bataille avec trois ou quatre cens hommes. Ils ne furent pas plutôt chassez que pour me vanger de leur perfidie j'envoiai soixante hommes qui mirent le feu à la sucrerie, & à tout ce qui en dépendoit. Enragez de ce dégât, les Espagnols nous attaquerent le lendemain avec un Corps de trois cens chevaux, qui n'auroient pas manqué de nous enveloper, si nous n'avions fait retraite sur des rochers, où nous nous défendîmes, jusqu'à ce qu'à la faveur de la nuit nous gagnames nôtre Vaisseau. Quoi qu'il en soit, le 3. de Novembre nous fîmes voile du Port Hilo, & nous coûrûmes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 2. Decembre. Arrivez alors sous le trente deg. 28. min. de latitude Meridionale, nous fîmes route à l'Est, par un vent forcé du Sud & à cinq heures du matin nous découvrîmes la terre, qui nous parut haute & steile. Nous tournames ensuite vers le havre de Coquimbo, pour y faire de l'eau & du bois, dont nous n'avions que peu à bord. Le lendemain matin, une heure avant le jour nous y débarquames trente-cinq hommes, avec qui je pris les devans, pour nous

rendre à la Serena ; mais à peine eûmes-nous fait une lieuë que deux cens cinquante Chevaux des ennemis nous attaquerent. Malgré la superiorité de leur nombre, ils furent vigoureusement repoussez, & devenus maîtres de la campagne, nous crûmes qu'il étoit à propos de faire halte, pour attendre le reste de nôtre monde, qui nous joignit environ une heure aprés. Nous marchames ensuite tout droit vers cette Place, où nous nous rendimes sur les huit heures du matin. Elle peut avoir trois quarts de mille en tout sens, & nous la trouvames bien pourvûë de toute sorte de fruits que nous avons en Angleterre: Il y avoit aussi quantité de blé, de vin, d'huile & de cuivre, & le sejour en est fort agreable.

Lors que les habitans virent qu'ils ne pouvoient soûtenir le feu de nos armes, ils nous laisserent en pleine liberté de nous y rafraîchir, & le lendemain matin ils consulterent avec le Gouverneur, sur les moyens qu'il y auroit pour se racheter du pillage. Dans cette vûë on fit un chemin exprés, où l'on devoit s'avancer en même-tems de part & d'autre ; le Gouverneur s'y rendit accompagné de trois hommes, & moi de deux. D'ailleurs il avoit environ cinq cens hommes sous les armes, au lieu que je n'en avois pas plus de six-vingt en tout. Quoi qu'il en soit, il fut convenu qu'ils nous donneroient cent mille pieces de huit ; mais le perfide Espagnol nous manqua de parole ; de sorte qu'après avoir saccagé la Ville, nous mimes le feu à toutes les maisons, & nous retirames vers nôtre Vaisseau. Sur ces entrefaites un corps de Cavalerie, qui s'étoit mis en embu-

cede, interrompit nôtre marche ; mais nous le batimes à plate couture, sans avoir qu'un seul de nos hommes blessé legerement. Ce n'est pas tout, peu s'en fallut qu'en nôtre absence les Espagnols ne brûlassent nôtre Navire, où, par un stratagême fort singulier ils avoient mis le feu, si nos gens qui étoient à bord, n'avoient eu l'adresse & le bonheur de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Isle de Juan Fernandez, où ils firent quelque sejour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine Sharp, & le donnent à un certain Watling. Ils attaquent Arica, & sont forcez de se retirer. Ils arrivent à Masco, & retournent au Port Ely.

LE 7. de Décembre nous partimes de la Baye de Coquimbo, dont le havre qui peut s'étendre une lieüe, est excellent, avec un fond de bonne tenuë, & où l'on peut mouiller à sept brasses d'eau, entre trois petits rochers qui sont au Sud. La côte y est saine & la terre est haute dans le païs. Je ne m'amuserai point à raporter nôtre navigation jour par jour, puis que cela seroit inutile & ennuieux. Mais le 25. de ce mois, au lever du Soleil nous fimes la terre la plus Orientale de Juan Fernandez, & je trouvai qu'elle est sous le 33. deg. 40. min. de latitude Meridionale, fort haute vers le Nord, & basse au Sud, avec une petite Isle dans le voisinage, où nous ancrames le 26. à quatorze brasses d'eau.

Cet endroit nous parut bien commode, & propre à nous rafraichir, tant à cauſe de la quantité de Chévres qu'il y a, dont nous ſalames une centaine, & en primes à-bord un pareil nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eûmes ſoin de remplir nos Barriques.

Le 28. ſur les dix heures du matin, nous fûmes obligez de lever l'ancre, à cauſe du vent du Sud, qui donne tout droit dans cette rade, & la fait devenir trés-dangereuſe. De ſorte que nous allames mouiller au Sud-Eſt pour y attendre deux de nos canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos ancres chaſſerent preſqu'auſſi-tôt, & forcez de tirer à la Mer, nous eûmes beaucoup de peine à revenir à l'ancre ſur les quatre heures de l'aprés-midi, dans le veritable Port de cette Iſle, qui eſt une Baye ronde, longue d'un demi mille, & enclavée par les terres à l'Eſt Sud Eſt juſques au Nord quart au Nord-Oüeſt. Nous amarrames enſuite un cable à terre, pour n'être pas emportez par les bouffées de vent qui regnent ici. D'ailleurs il y avoit quantité de poiſſon, ſur tout d'ecrevices, & trois ſources de bonne eau.

Le 10. de Janvier nous nous mimes à calfater nôtre Vaiſſeau, dans le deſſein de retourner au détroit de Magellan, avec toute la diligence poſſible. Le 2. nôtre Pilote, Mr. Jean Hilliard, mourut; & nous honorames ſon convoi funebre d'une triple décharge de nôtre mouſqueterie. Le 4. nous fûmes chaſſez de la Baye par la violence du vent, & le 5. aprés avoir touché dans la Baye du Nord, nos malheureuſes diviſions, qui regnoient depuis long-tems, vinrent à éclater. Quelques

ques-uns vouloient retourner en Angleterre, ou à nos plantations, à travers le détroit de Magellan, & d'autres insistoient sur une route opposée. Quoi qu'il en soit, leur but alloit à m'ôter le Commandement pour le donner à un autre, & le 6. ils en prirent la résolution en secret. Le principal Auteur de ce dessein, comme ils me l'avouërent ensuite de bonne amitié, fut un certain Jean Cox natif de la Nouvelle Angleterre, un franc dissimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral de simple Matelot qu'il étoit, plûtôt à cause de l'ancienne connoissance qu'il y avoit entre nous que pour aucune valeur ou habileté qui le distinguât des autres. Enfin on me mit aux arrêts, on m'ôta mon Vaisseau, & ma place fut donnée à un certain Jean Watling, qui avoit la réputation en qualité d'ancien Boucanier, d'être un hardi navigateur, quoi que cela ne parut jamais que je sache. Du reste, le premier exemple qu'il donna de son pouvoir mal aquis, ce fut de mettre aux fers Monsieur Edmond Cook, sous prétexte que son valet du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui d'une maniere indigne, & que la bienseance ne permet pas de nommer.

CHAPITRE VI.

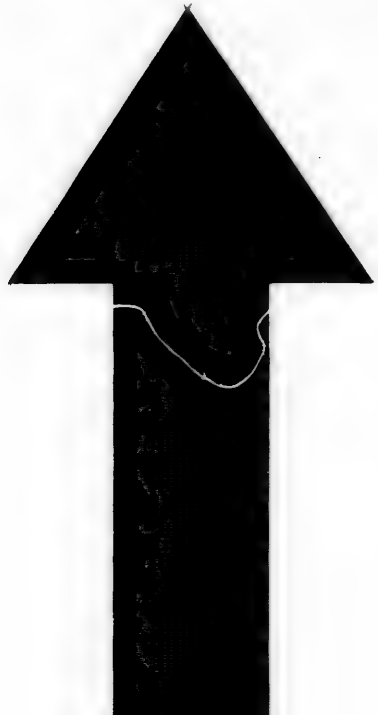
Ils évitent trois Vaisseaux de guerre Espagnols, font voile pour Iquequa, & cherchent les moiens d'avoir quelque intelligence. Ils arrivent à Guasco, où ils ont quelques avantures, & ils passent à Mora de Sambo. Ils touchent en plusieurs endroits, & se rendent à Golpho Dolce, où ils font la Paix avec les Indiens. Description de ce Golfe.

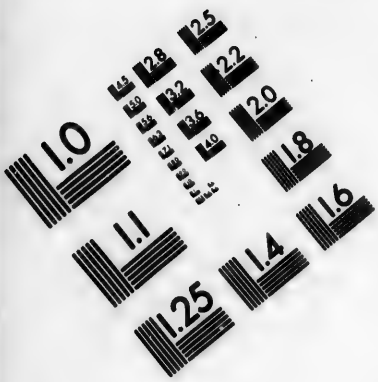
LE 12. de Janvier, nous découvrîmes trois Vaisseaux de guerre Espagnols, qui faisoient le tour de l'isle de Juan Fernandez; ce qui nous obligea tous de passer au plus vîte sur nôtre bord, à la réserve d'un Indien qui étoit dans les bois, & de mettre à la voile. Le 13. au matin, nous n'en apperçûmes que deux; mais hors d'état de leur resister, dans la situation où se trouvoient les choses, nous tâchames d'esquiver, & cela nous réüssit. Depuis ce jour jusques au 25. il ne se passa rien qui soit digne de la curiosité du public, quoi que ce même jour il nous parut de loin une grosse masse flotante, qui ressembloit à un Vaisseau delabré; mais un de nos canots qui fut à la découverte, nous apprit que c'étoit une Baleine morte. Nous envoiames presque en même-tems deux canots à terre pour voir s'il y auroit moien d'attraper quelque prisonnier: L'un retourna le 25. sans avoir vû qui que ce soit; mais l'autre nous amena le 26. quatre hommes, dont il y avoit deux blancs & deux Indiens. Ceux-ci nous informerent de plusieurs choses, & en particu-

lier des villes d'Arica, de Chamo, de Peko, & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la côte.

Là dessus nous resolumes d'attaquer Arica, & le 28. de grand matin, aprés avoir laissé nôtre Vaisseau en Mer, nous mimes cent hommes sur nos canots pour faire la déscente. Le 29. nous gagnames le rivage, & le 30. à six heures du matin nous abordames à deux lieuës ou environ au Sud de la Ville. Nous n'y étions pas arrivez encore, que les ennemis vinrent fondre de tous côtez sur nous. Aprés les avoir repoussez avec vigueur & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendimes maîtres de la plus grande partie de la Ville, & d'un bon nombre de prisonniers. Mais sur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude grossissoit à toute heure, que nous avions déja perdu vingt-huit hommes, au rang desquels se trouvoit le Capitaine Watling, & que nous en avions dix-sept blessez, nous crûmes qu'il valoit mieux retourner à nos chaloupes; ce qui fut executé à travers mille perils. J'ose même dire sans vanité, que j'aidai beaucoup à faciliter nôtre retraite: Aussi tout l'équipage revint-il de sa mauvaise humeur à mon égard, & nous ne fûmes pas plûtôt de retour au Vaisseau, qu'on me rétablit dans mon poste.

Nous avions été si mal reçus dans cet endroit que nous n'eûmes pas envie d'y faire un plus long sejour. Nous en partimes donc le 31. Janvier, & il ne nous arriva rien de considerable de tout le mois suivant. Le 1. de Mars, sur les quatre heures de l'aprés-midi nous entrames dans le Port de Guasco,





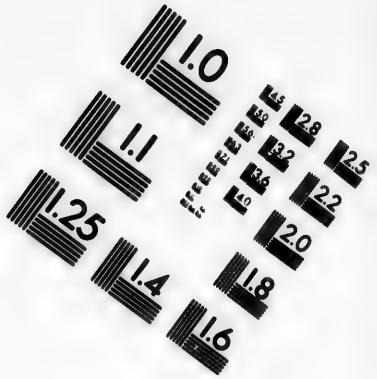
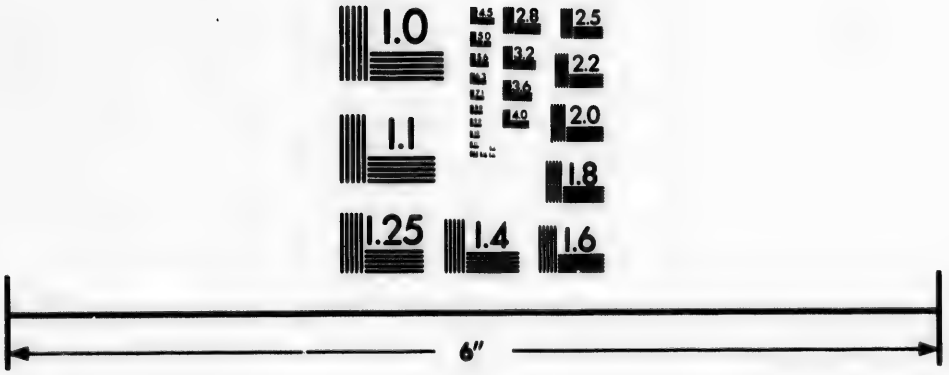
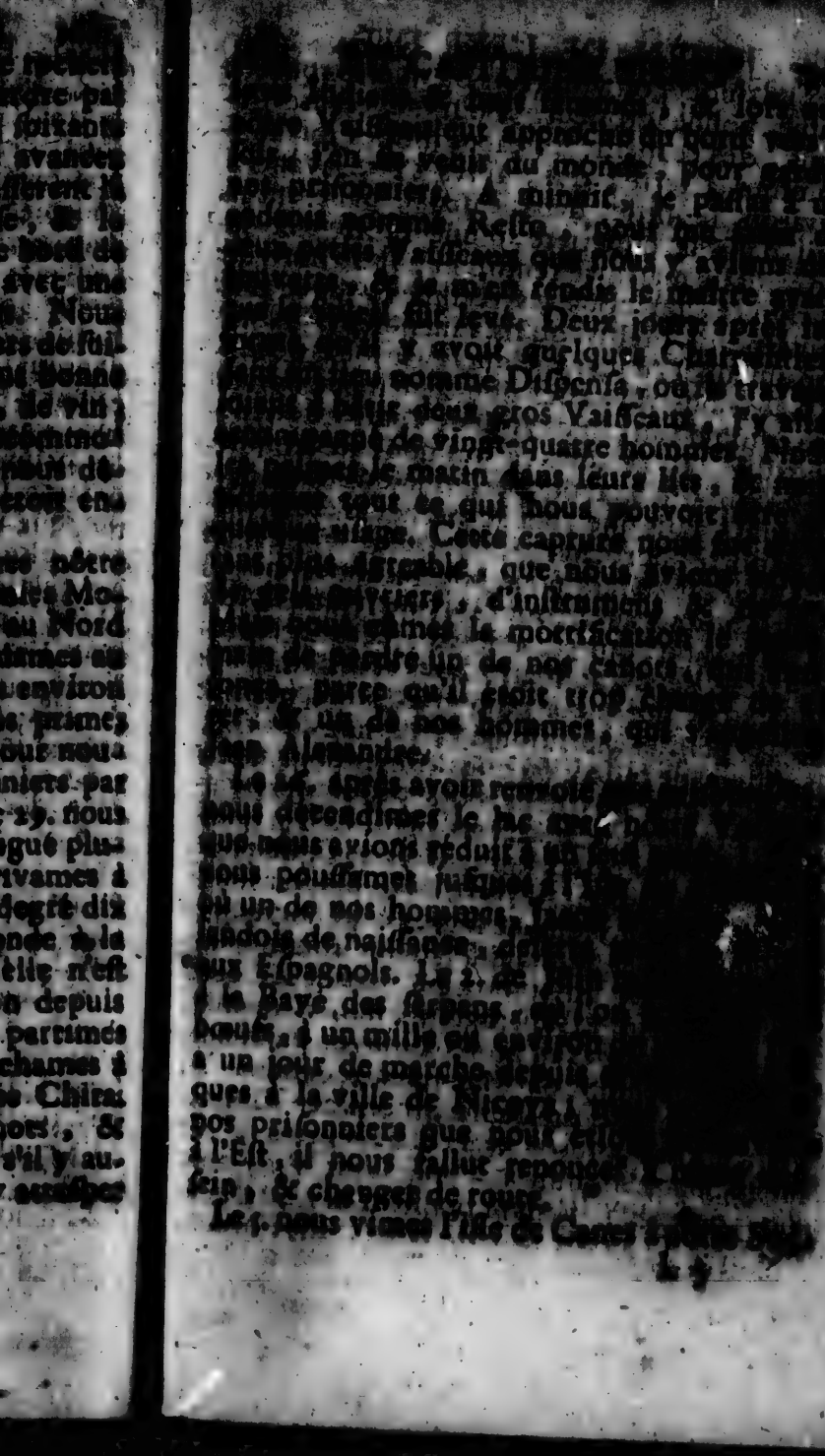


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



[illegible] & nous mîmes à la cape à son Est, très-incommodez par la pluie. Le 6. nous cou-[illegible] vers Golpho Dolce, qui est à 19. lieuës à l'Est. Il y a plusieurs rochers assez hauts, à peu de distance du rivage, & nous y an-[illegible] à un mille ou environ de la côte. Le 7. au matin nous envoiames un canot pour chercher quelque endroit propre à y haler nôtre Vaisseau à terre, mais inutilement. Le 8. nous avançames trois ou quatre lieuës dans le Golfe, & nôtre canot nous amena un Indien avec deux garçons, qu'il avoit pris. Ceux-ci nous dirent bien des choses, qui [illegible] voir la haine implacable que les Espagnols avoient contre nous. Quoi qu'il en soit, nous fîmes la Paix avec les Indiens, qui vinrent aussi tôt en foule sur nôtre bord, avec du miel & des plantains. D'ailleurs, ils nous promirent l'usage de leur havre, & de nous donner tout le secours qui dépendroit d'eux.

Le 9. nous bâtîmes ici une hutte, pour y [illegible] nos [illegible], & nous donnames en-[illegible] la carene à nôtre Vaisseau. Nous y resta-[illegible] jusques au 18. inclus, & j'honorai ce ha-[illegible] du [illegible] Charles. Il est à l'abri [illegible] l'eau y est profonde, la [illegible] il n'y a point de danger que [illegible] voir. Nous y eûmes de très-[illegible] quantité de poisson, d'huitres, [illegible], avec d'excellens plantains. [illegible] un bon ancrage au Nord, depuis 25. [illegible] ou à 24. brasses d'eau tout au-[illegible]. On voit au Sud-Est une Isle [illegible] qui peut avoir deux milles de [illegible] d'une hauteur mediocre, dont l'en-[illegible] au Nord-Ouest. A six milles ou en-

[illegible] de distance, il y a une pointe de terre que je nommai Borrica, à la hauteur de laquelle est située une Isle d'une grandeur mediocre & assez haute. Pour le havre en lui-même il s'étend Nord & Sud environ quatre lieuës, mais Oüest Nord-Oüest, & Est-Sud-Est environ six.

CHAPITRE VII.

Ils passent de Golphe dolce, & ils arrivent à l'Isle de Plata, &c. Ils essaient en vain de faire [illegible] à Paita. Ils se rendent au havre du Duc à [illegible] de deux Isles de glace, & de leurs avantures [illegible] à Nevis.

LE 29. de Juin nous partîmes de Golphe Dolce pour l'isle de Plata, ou celle du Chevalier François Drake. Le 8. de Juillet [illegible] six heures de l'aprés-midi, nous [illegible] le Cap S. Francisco, & [illegible] nous fîmes toûjours route au Sud. [illegible] à six heures du matin, & [illegible] Sud-Oüest, nous découvrîmes [illegible] eau, auquel nous donnâmes [illegible] le jour, sans le pouvoir [illegible] heures du soir. Il venoit de [illegible] alloit à Panama chargé de noix [illegible] en avoir fait nôtre provision, [illegible] chames avec tout le monde qu'il y [illegible] sus. Nous restâmes quelques jours [illegible] de saint Jago, où nous fîmes [illegible] de nôtre butin, & il y eut 234. [illegible] huit pour chacun. Le 16. nous [illegible] lieuës sous le vent du Cap [illegible]

[illegible] au matin nous découvrimes une voile à l'Est-Sud-Est ; mais nous ne pûmes l'aborder que sur les dix heures. Il se trouva que c'étoit une Patache d'avis, qui venoit de Panama, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ailleurs l'équipage nous débita bien des nouvelles, dont la plûpart étoient fausses ; de nôtre propre connoissance. Quoi qu'il en soit, deux jours après nous tombames sur un Vaisseau, qui nous dédommagea de la bonne maniere ; il venoit de Lima, chargé de vin & de brandevin, dont nous primes cinq cens cinquante Jarres. Ce ne fut pas tout ; nous y trouvames aussi une jeune Dame âgée de dix-huit ans ou environ, Doña Juanna Coustania, Epouse de Don Juan ... & la plus belle Creature que j'aie vû de ma vie dans les mers du Sud.

Le 3. d'Août nous remimes en Mer, le 4. nous doublames le Cap Passao, le 6. nous fimes Monte Christo & la ville de Manta, le [illegible] nous doublames le Cap saint Laurent, & le [illegible] au matin nous rendimes le bord à l'Isle de Plata, où nous envoiames dix hommes à terre pour prendre des chévres ; mais ils les trouverent si effarouchées qu'ils n'en pûrent attraper qu'une dixaine. Le 13. nous courumes au Sud, & le 24. nous doublames le Cap Blanco environ à quatre lieuës au Sud-Est, où [illegible] petite éminence de terre qui ressemble à une Isle ; mais je ne sai pas si c'en est une [illegible]. Le 28. nous arrivames à Paita, où [illegible] monde se mit sous les armes ; ce qui nous empêcha d'y aborder.

Le reste de ce mois, tout le suivant, & une partie d'Octobre, se passerent à la simple navigation, accompagnée de tempêtes, de

[illegible], & d'autres choses de cette nature, [illegible] ne meritent pas d'être raportées. Enfin [illegible] d'Octobre, à la pointe du jour, lors [illegible] nous nous y attendions le moins, nous [illegible] entre plusieurs Isles, fort hautes [illegible] raboteuses, dont le sommet étoit couvert de neige. Cela nous surprit un peu; mais nôtre erreur venoit du courant, qui nous avoit fait mécompter de six-vingt lieuës dans nôtre distance Meridienne. Ce parage nous étoit inconnu, & nous n'avions pas d'autre moyen d'examiner les courans que par la situation de la terre, de sorte que nous jugeames que celui-ci portoit au Sud-Est vers le [illegible] de Magellan, depuis le 30. deg. de [illegible] Meridionale jusques au 12. deg. [illegible] Quoi qu'il en soit, sur les onze [illegible] mouillames à quarante-cinq [illegible] dans un havre fort commode, qui [illegible] clavé par les terres; mais nous [illegible] ancre sur un rocher plat, & à l'entrée [illegible] un de nos hommes qui s'apelloit Henri [illegible] ral, eut le malheur de tomber dans la Mer du haut du beaupré; on l'en retira mort, & il fut inhumé ici.

D'ailleurs ce havre est exposé à de grosses bouffées qui viennent des montagnes, [illegible] qui desemparent les Vaisseaux, de sorte qu'on a besoin de bons cables & de bonnes [illegible] Ainsi nous jugeames qu'il étoit à propos d'échoüer nôtre Vaisseau, & d'en ôter le gouvernail, parce que nos cables se rompoient. Nous eûmes ici de bonne eau douce, quantité d'oiseaux, de moules, de limpets, &c. Un jour nôtre canot nous amena un garçon Indien qu'il avoit trouvé avec plusieurs autres qui s'étoient enfuïs, mais il n'y eut

pas moien d'entendre un mot de ce qu'il di-
soit, quoi qu'il semblât vouloir marquer par
ses signes qu'il y avoit beaucoup de monde
dans cet endroit-là.

Après avoir tenté inutilement d'engager les
Pêcheurs du païs à trafiquer avec nous, le 5.
Novembre nous mimes à la voile. Le 12. nous
[illegible] avec le harpon, deux oiseaux,
[illegible] l'on veut, deux poissons; puis qu'ils
avoient moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils
avoient sur le devant deux nageoires comme
[illegible], & qu'ils ressembloient au goulu
[illegible] reste du corps. Cinq jours après
[illegible] découvrîmes deux Isles de glace, qui
[illegible] fort hautes, & qui avoient presque
[illegible] de circonférence. Aussi le froid
[illegible] excessif, & il tomboit beaucoup
[illegible]. Il y avoit même un garçon Nègre
[illegible] qui perdit les deux jambes de froid,
[illegible] en mourut. Le 21. nous vîmes quelques
[illegible] de terre; mais il se passa bien des
jours avant que nous en pussions attraper au-
cun. Cependant nos vivres diminuoient à
vûë d'œuil, & la ration devenoit tous les
jours plus petite.

Quoi qu'il en soit, pour prévenir le mur-
mure de mes camarades, & les empêcher de
se mutiner, je voulus qu'on celebrât la Fête
de Noël le mieux qu'il nous seroit possible.
Nous mangeâmes donc le 25. Décembre le
[illegible] cochon qui nous restoit, & nous bûmes
quelques jarres de vin, ce qui nous mit tous
de belle humeur. Je ne parlerai point ici des
vents variables, des tourbillons, ni des au-
tres incommoditez qu'il nous fallut essuier de
tems en tems: non plus que des marsouins,
des grand-pesans, des dauphins, des grosses

[illegible] & des albicores, que nous [illegible] & dont je ne saurois donner une [illegible] exacte; mais nous primes un [illegible] qui pesoit 140. livres. Je ne [illegible] quelle est cette Isle enchantée, [illegible] ons de nos camarades ont [illegible] qu'ils prétendent avoir vû [illegible] Où reste un de nos hommes [illegible] Guillaume Etienne, de la [illegible] ornouaille, aprés avoir [illegible] de Manchanil au havre [illegible] traîna une vie languissante, [illegible] à peu, devint aussi sec [illegible] mourut enfin le 15. de [illegible] aprés avoir navigué [illegible] de latitude Meridionale, [illegible] ou plus loin [illegible] jamais fait, [illegible] à Nevis, d'où je [illegible] en Angleterre.

FIN.

VOYAGE
DU
CAPITAINE COUVLEY,
AUTOUR
DU
MONDE.

VOYAGE

DU

CAPITAINE COVVLEY

AUTOUR

DU

MONDE

VOYAGE DU CAPITAINE COWLEY AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Virginie, & arrive à l'isle du Sel au Cap-verd. Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'isle de saint Nicolas, ensuite à celle de saint Jaques, & du dessein que l'équipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales. Ils en prennent un bien pourvû de vivres au Cap Sierra-Leona.

APrès m'arrêter au dessus de mon départ d'Angleterre pour l'Amérique au mois d'Août de cette année, je fis voile du Cap Charles en Virginie, qui est à 36. deg. de latitude Septentrionale, & à 30. degrés de longitude, à bord

d'un bon Vaisseau nommé la Vengeance, monté de huit pieces de canon & de cinquante-deux hommes, & commandé par le Capitaine Jean Coox. Dés que nous fûmes en Mer, ce Capitaine me dit qu'il falloit diriger nôtre course vers Petiguavez, un Port de l'isle Hispaniola, marqué dans sa Commission, & qu'un François y commandoit. Je fis donc route vers ce Port; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce lieu, qu'il devoit aller d'abord en Guinée, & qu'aprés avoir attrapé un meilleur Vaisseau, il étoit dans la grande mer du Sud en Amerique. Ainsi je changeai de route, & je courus Est Sud-Est pour les Isles du Cap verd, qui sont à peu prés à 16. degrez de latitude Septentrionale. Au mois de Septembre nous touchames à l'isle du Sel, où il n'y a point de fruits ni de bonne eau douce; mais la Mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de trés-petites chévres. A l'égard des hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir: L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulâtre; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veuillent passer pour veritables Portugais; ils se fâchent même, si on les traite de Negres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des Portugais blancs. Il y a dans cette Isle quantité de sel, que la nature y produit; les salines ont à peu prés deux milles de long, & nos Vaisseaux Anglois y viennent souvent charger du sel pour les Indes Occidentales.

Aprés avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fîmes route à l'Oüest pour l'isle de Sain

Nicolas, où nous fûmes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un Blanc au pié de la lettre, quoi que tous les autres Naturels du païs fussent noirs. C'est une des Isles du Cap verd, qui apartiennent toutes au Roi de Portugal. Nous creusâmes ici trois puits pour faire provision d'eau douce, & nous trafiquâmes avec les habitans pour avoir des chèvres, des plantains, des bananes, & du vin, qui n'est pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud-Est de l'Isle, & après avoir fait aiguade, les Officiers tinrent conseil entr'eux pour examiner si nous irions directement à la mer du Sud dans nôtre Vaisseau, ou si nous passerions en Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un qui fut meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de se rendre à l'isle de saint Jacques, pour voir s'il y auroit quelque Vaisseau étranger, dans le dessein de l'aborder brusquement, de couper son cable, & de l'enlever de cette maniere. La resolution prise nous levâmes aussi-tôt nos ancres, & nous cinglâmes vers cette rade.

A nôtre approche de cette isle du Cap verd qui est à 16. deg. de latitude Septentrionale, nous y vîmes du haut de nôtre grand mât, un Vaisseau à l'ancre. Il se trouva que c'étoit un gros Navire Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales, monté de 50. pieces de canon & de 400. hommes, à ce que nous dirent ensuite quelques-uns de l'equipage. Ils étoient presque tous à terre, mais à la vuë de nôtre Vaisseau ils se rendirent incessamment à bord, s'approcherent de leur ancre le plus qu'ils pûrent, tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs sabords,

pointerent tous les canons du premier pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous apperçûmes tant de monde & tant de pieces d'artillerie, nous tirames au plus vîte à la mer, & quoi que ce Vaisseau Hollandois nous lâchat dix volées de canon, il n'y eut pas un seul qui nous atteignit. Là-dessus nous resolumes de passer à la côte de Guinée, & lors que nous fûmes près du Cap Sierra-Leona, nous rombames sur un Vaisseau neuf de quarante pieces de canon, que nous abordames & que nous prîmes. Il étoit fort propre pour un long voiage, puis qu'il y avoit quantité de bon brandevin, d'eau, de vivres, & de tout ce qu'il falloit. Nous courumes d'ici vers Shesbro, autre Place sur la côte de Guinée, pour y remplir toutes nos barriques, car nous n'avions pas dessein de faire aiguade, jusqu'à ce que nous fussions dans la mer du Sud à l'isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez, quarante minutes de latitude Meridionale.

CHAPITRE II.

Ils font voiles pour la mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'isle de Pepis, où ils ne purent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'éleve une tempête, qui les pousse au Sud plus loin qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif. Ils rencontrent le Capitaine Eaton, & vont ensemble à l'isle de Juan Fernandez, où ils trouverent un Indien qu'on y avoit laissé quelques années auparavant. Ils navigent vers la côte d'Arica, & prennent un Vaisseau chargé de bois de charpente. Ils se rendent à l'isle de Lobos, & prennent trois Vaisseaux chargez de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Isles inconnuës, auxquelles ils font imposer des Noms. Ils mouillent l'ancre, & trouvent quantité de poisson, & d'oiseaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau, ils en trouvent au Cap Tres-Pontes, où ils ensevelissent leur Capitaine Cook. Ils manquent le dessein qu'ils avoient formé sur Realejo. Les deux Vaisseaux se separent à saint Miguel, & l'Auteur se joint avec le Capitaine Eaton.

NOus étions à 8. deg. de latitude Septentrionale, au mois de Décembre, & nous courumes Sud quart à l'Oüest jusqu'à ce que nous fussions à 12. deg. de latitude Meridionale. Nous gouvernames ensuite Sud-Oüest-quart à l'Oüest, jusqu'à ce que nous nous trouvames sur la côte du Bresil, où nous trouvames quatre-vingt brasses d'eau sur un banc de sable. Alors nous fimes route au Sud-Oüest, & le

Mer nous parut aussi rouge que du sang vers le quarantiéme degré de latitude Meridionale; ce qui venoit de la prodigieuse quantité de chevrettes qu'il y avoit par monceaux, plusieurs lieuës de suite. Nous vimes aussi une infinité de Chiens marins qui alloient par bandes, s'élevoient hors de l'eau, & aboloient avec un nombre si excessif de grosses Baleines, qu'on peut dire que dans ces mers du Sud, il y en a cent pour une qu'on en trouve dans nos mers du Nord. Nous continuames à courir Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fûmes au 47. degré de latitude. Alors nous vîmes à nôtre Oüest une Isle inconnuë & inhabitée, que je nommai l'isle de Pepis. On peut faire ici de l'eau & du bois commodement; le havre y est fort bon, & mille Vaisseaux y pourroient mouiller en sûreté. Il y a quantité d'oiseaux sur l'Isle, & nous jugeames que la Mer y est poissonneuse, à cause du fond de sable & de roche qu'on y trouve par tout. Après avoir consideré cette Isle, & vû que le vent étoit si fort, qu'il n'y avoit pas moyen d'y aborder pour faire de l'eau, nous courumes Sud-Sud-Oüest, jusqu'à ce que nous fûmes à 50. degrez de latitude Meridionale. Alors nous gouvernames Sud-Oüest quart à l'Oüest, dans le dessein de n'enfiler pas le détroit de Magellan. Arrivez au 53. degré de latitude, nous fimes la terre del Fuego; mais nous trouvames de si gros refreins proche du détroit de Lemaire, que dans la crainte de quelque danger nous résolumes de passer par le canal que le Capitaine Barthelemi Sharp découvrit en l'année 1681. à son retour de la mer du Sud. Il observa que la terre que les Hollandois appellent Staaten Land,

de terres des Etats, étoit une Mer, & il lui donna le nom d'Albemarle. Quoi qu'il en soit, nous tirames au Sud-Oüest, & nous vinmes à la hauteur du Cap Horn le 14. de Février. Ce fut alors étant occupez à choisir des Valentines, suivant la coûtume de nôtre païs, & à raisonner sur les intrigues des femmes, il se leva une furieuse tempête qui dura jusqu'au dernier jour de ce mois, & nous poussa jusqu'à 60. degrez 30. minutes de latitude Meridionale, c'est-à-dire plus loin au Sud qu'aucun Vaisseau ait jamais été avant nous; d'où nous conclumes qu'il n'étoit pas bon de parler des femmes en Mer, que cela portoit malheur, & avoit causé l'orage.

A l'entrée du mois de Mars le vent se mit au Sud, & nous passames bien-tôt dans un climat plus chaud, car à 60. degrez de latitude, le froid étoit si excessif que chacun de nous pouvoit boire, sans en être incommodé, trois pintes de brandevin brûlé par jour. Nous courumes Nord quart à l'Est jusqu'à 50. deg. de latitude Meridionale, où nous joignimes le Capitaine Jean Eaton qui commandoit le Nicolas de Londres. Bien-aisez les uns & les autres de cette rencontre, nous allames de conserve à l'isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez 40. minutes de latitude Meridionale. Nous y trouvames quantité de bonnes chevres grasses, d'excellent poisson, de bois merveilleux pour la charpente & de l'eau exquise. A l'égard du poisson il y en a tant que dans un jour un seul homme en peut prendre assez pour suffire à deux cens hommes. Le Capitaine Sharp avoit été ici en l'année 1680. & il donna le nom de la Reine Catherine à cette Isle. Comme il n'y avoit

trouvé personne ; lors qu'il en partit il y laiſ-
a un Moſkite Indien, qui à l'approche de nos
Vaiſſeaux, crut que nous étions Anglois : de
ſorte qu'il tua deux chévres, & les tint pré-
tes pour ſervir à nos équipages, dont pluſieurs
étoient avec le Capitaine Sharp, quand il mit
cet Indien à terre, entr'autres le Capitaine
Edmond Cook & Monſieur Guillaume Dam-
pier. Nous eûmes ici de groſſes bouffées de
vent qui venoient des montagnes, & qui nous
auroient fait chaſſer ſur nos ancres, ſi nous
n'avions eu le ſoin d'en jetter une à 60. braſ-
ſes d'eau, & une autre à deux braſſes. Cette
Iſle eſt ſi bien fortifiée par la nature, qu'avec
cent hommes, & une dépenſe de cent livres
ſterlin, on pourroit la défendre contre mille.
Elle eſt ſituée à cent dix lieuës Oüeſt du
Port de Valparaiſo.

Nous partimes d'ici & gouvernames Nord-
Nord-Eſt, juſqu'à ce que nous courumes ver-
la haute terre d'Arica, qui eſt à 18. degrez
& quelques minutes de latitude Meridionale.
Lors que nous fumes devant cette Baye
avec nos deux Vaiſſeaux, l'un de 40. pieces,
& l'autre de 26. on tint conſeil pour ſavoir
nous entrerions dans la Baye d'Arica, ou
nous deſcendrions plus bas ſur la côte. La
reſolution fut, qu'il nous ſeroit plus avan-
geux d'aller juſques au Cap Blanco pour y at-
tendre la flote d'argent Eſpagnole à ſon retour
vers Panama. Cependant, ſi nous étions en-
trez alors dans la Baye d'Arica, nous y aurions
trouvé un Vaiſſeau qui avoit trois cens tonnes
d'argent à bord. Quoi qu'il en ſoit, nous re-
primes un autre pour ainſi dire malgré nous,
qui n'étoit chargé que de bois de charpente,
avec trente hommes d'équipage, qui ne ſ-

voient qu'à diminuer nôtre provision d'eau ; mais qui auroient pû nous découvrir, si nous les avions relâchez.

Nous étions alors à dix degrez de latitude Meridionale, & nous courumes ensuite au Nord pour l'isle de Lobos, qui est à sept degrez de la même latitude. Nous touchames ici pour mettre nos malades à terre, parce qu'il y a quantité de bons oiseaux, quoi qu'ils sentent un peu le goût du poisson ; mais on n'y trouve ni bois ni eau douce. D'ailleurs, nous mimes nos Vaisseaux à la bande pour les nettoyer, & après avoir demeuré ici sept ou huit jours, fort chagrins de ne rien faire, on tint un Conseil, où il fut resolu d'aller incessamment prendre une Ville nommée Truxillo, qui est à 8. degrez de latitude Septentrionale, & à dix milles du rivage. Nous n'avions alors qu'une centaine d'hommes propres à débarquer, & qui étoient même tous assez foibles. Le lendemain matin, lors que nous étions occupez à virer au cabestan pour lever nos ancres, quelques-uns de nos hommes qui étoient encore sur l'Isle, découvrirent trois Vaisseaux en mer. Nous y courumes d'abord, & nous les saisimes. Ils n'étoient chargez que de farine, de fruits & de confitures, parce qu'à l'ouïe de nôtre arrivée dans ces mers du Sud, ils avoient débarqué tout leur argent, sans excepter même la vaisselle qui leur servoit à bord. Quoi qu'il en soit, les provisions nous vinrent fort à propos, & nous ne songeames qu'à les mettre quelque part en magasin, résolus de nous tenir à couvert l'espace de cinq ou six mois, afin qu'on crût que nous étions sortis de ces Mers. Nous fimes donc route à l'Oüest, pour

voir si nous trouverions ces Isles, que les Espagnols appellent Gallapagos, ou les Isles enchantées. Au bout de trois semaines de navigation nous découvrimes plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le premier, je leur imposai des noms à toutes.

La premiere que nous apperçûmes, étoit à un degré 30. minutes ou environ de latitude Meridionale. Nous étions à son Nord, & le vent soufloit du Sud; ce qui nous empêcha d'y aborder pour voir ce qu'il y avoit. Elle est haute, & je la nommai l'isle du Roi Charles. Nous en vîmes trois autres au Nord de celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proche, l'isle de Crossman; celle qui venoit ensuite Brattles; & la troisiéme, l'isle du Chevalier Antoine Dean. Nous en vîmes plusieurs autres à l'Oüest, à l'une desquelles je donnai le nom d'Evres; celui de Dassigny, à une autre, & celui de Bindlos à une troisieme. Nous mouillames ensuite dans un fort bon havre, qui est à l'extrêmité la plus Septentrionale d'une belle Isle, sous la ligne, où il y avoit quantité de poisson, & d'excellentes tortuës de mer & de terre, dont quelques-unes pesoient plus de 200. livres. On voyoit aussi une infinité d'oiseaux, de flemingos, & de tourterelles, qui étoient si familieres qu'elles venoient se percher sur nous, & que nous les prenions en vie; mais lors que nos gens eurent tiré dessus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le nom du Duc d'York à cette Isle, celui du Duc de Norfolk à une autre, qui étoit ronde & jolie, située à son Est, & celui du Duc d'Albemarle à une troisiéme fort agreable, située à son Oüest. Il y avoit à la premiére une Baye, ou un havre

havre bien commode, où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez, & devant cette Baie paroissoit une autre Isle, à qui je donnai le nom du Chevalier Jean Narborough. Entre l'Isle d'York & celle d'Albemarle, il y en a une petite qu'il me vint dans l'esprit de nommer l'isle enchantée de Cowlei, parce qu'après l'avoir regardée sous differens points de la boussole, elle avoit toûjours de nouveau : aspects, & que sous un point elle paroissoit comme une fortification ruinée, sous un autre comme une grande Ville, &c. Au reste je nommai le havre de l'isle d'York, la Baie d'Albanie, & un autre endroit la rade d'York. On trouve ici d'excellente eau douce, du bois, & une riche veine de mineral. Nous courumes ensuite vers le Nord, où nous vimes trois autres jolies Isles : je nommai celle qui étoit le plus à l'Est l'isle du Comte d'Abington, & lors que nous passames entre les deux autres je donnai le nom du Lord Culpepper à la plus Occidentale, & celui du Lord Wenman à la plus Orientale. Il y avoit sur toutes ces Isles où nous fûmes, ou dans leur parage, quantité d'oiseaux, de tortuës, de poisson & de gros Alguanas, ou Guanos de très-bon goût ; mais nous ne trouvames de l'eau douce que sur l'Isle du Duc d'York.

Aprés y avoir mis en reserve, soit sur la Baie d'Albanie, ou en quelques autres endroits 1500. faes de farine, des confitures, &c. nous reprimes la route du Nord, pour essaier une seconde fois s'il n'y auroit pas moyen de trouver de l'eau douce, sur quelque autre de ces Isles, en cas qu'il nous y fallut toucher dans la suite ; mais nous eûmes le malheur de tomber dans un courant si rapide, qu'il

nous fut impossible de tenir contre, lors que nous voulumes retourner à l'Isle du Duc d'York pour y faire aiguade. Cet vent nous obligea de courir Nord Nord-Est, & la premiere terre que nous fimes sur le Continent, fut le Cap Tresfontas, où après avoir mouillé l'ancre, nous envoiames nôtre chaloupe à terre pour faire de l'eau. Il s'en trouva quantité de fort bonne sur le rivage le plus Oriental de la Baye, & nous y remplimes nos Barriques. Le premier jour de nôtre arrivée nous y enterrames nôtre Capitaine Jean Cook. Le lendemain, quelques uns de nos gens amenerent à bord trois Indiens qui nous venoient joindre, dans la pensée que nous étions Espagnols. Nous leur fimes diverses demandes sur la force & le nombre des Habitans de Realejo. Sur ces entrefaites, un parti d'Indiens soûmis aux Espagnols, mit le feu à nôtre Barque longue, & contraignit ceux de nos gens qui étoient allez à la chasse des bœufs, de se retirer sur un roc, où ils se defendirent jusqu'à ce que nous leur eussions envoié une autre chaloupe avec une vingtaine d'hommes. On fit marcher devant, la corde au col, les trois Indiens que nous avions pris, & nous delivrames nos gens de cette maniere; mais au retour un de ces Indiens s'échapa, & s'enfuit à la Ville de Realejo pour avertir les Espagnols de nôtre arrivée. Là-dessus, ils transporterent quelque autre part leurs meilleurs effets, & ils se mirent sous les armes dans tout le voisinage de cette Ville. Quoi qu'il en soit, nous relâchames nos prisonniers, & nous allames débarquer une centaine d'hommes à Realejo. Nous primes d'abord leurs gardes avan-

ces, qui nous dirent que l'Indien qui s'étoit enfui de nous, y étoit arrivé de Porte-Velas deux jours auparavant. Cette nouvelle obligea nos hommes de revenir à bord, tout chagrins de ce que nous étions découverts.

Nous passames d'ici au Golfe de saint Miguel, où nous primes deux Isles, dont l'une étoit habitée par les Indiens, & l'autre nourrissoit quantité de gros bétail; mais nôtre butin en or & argent fut très-peu de chose. Nous y donnames la carene à nos deux Vaisseaux, qui rompirent leur Societé, & je passai à bord de celui du Capitaine Eaton, pour lui servir aussi de Pilote, & naviguer son Vaisseau par tout où il m'ordonneroit.

CHAPITRE III.

Le Capitaine Eaton fait voile pour la Baie de Paita ; d'où il passe à l'isle de Gorgone, & prend la résolution d'aller aux Indes Orientales. De leur arrivée à Guana ou Guam, l'une des isles des Larrons ; de son aspect, de leurs avantures avec les Indiens de cette Isle ; de la maniere civile & honnête dont le Gouverneur Espagnol les reçoit ; ils se font des presens les uns aux autres ; ils donnent de la poudre au Gouverneur, ils croisent, & reçoivent de nouveaux presens des Espagnols. Du trafic de ceux-ci aux Philippines. Ils sont attaquez par les Indiens ; mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces Indiens. Ils mettent à la voile, & trouvent un courant fort rapide. L'isle des noix muscades. Ils vont à Luconia.

VErs la mi-Août le Capitaine Eaton partit de saint Miguel, & nous fimes route pour le Cap de saint Francisco, où nous donnames la chasse à un Vaisseau qui nous échapa. Nous courumes ensuite au septiéme degré de latitude Meridionale, & sur ce que nous vimes que le païs étoit en allarme, nous passames à la Baie de Paita, qui est à 5. deg. ou environ de latitude Meridionale, & où nous primes deux Vaisseaux à l'ancre ; mais les Espagnols ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre chose ; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler, & ce fut le signal de nôtre partance.

Nous mimes ensuite à la voile pour l'Isle Sharp, autrement Gorgone, où nous fimes de l'eau & du bois, dans le dessein de naviguer aux Indes Orientales. Cette Isle est à 3. deg. 15. min. de latitude Septentrionale, & à 305 deg. de longitude. Nous courumes Oüest-Nord-Oüest jusqu'au 13. deg. de latitude Septentrionale; nous gouvernames ensuite à l'Oüest, jusqu'à ce que nous fussions presque aussi bas que les rochers de saint Barthelemi, qui sont à 240. deg. ou environ de longitude. Nous passames d'ici au 15. deg. de latitude Septentrionale, jusqu'à ce que nous crumes être au delà de ces dangers. Nous retournames alors au 14. deg. de latitude Septentrionale, où nous continuames jusqu'à ce que nous fimes l'isle de Guana, qui est l'une des Larrons, située à 13. deg. de latitude Septentrionale, & à 150. deg. de longitude, suivant nôtre ligne des mimutes. Nous avions eu presque toûjours un vent reglé, depuis que nous étions sortis du dix deg. de latitude Septentrionale; mais tout nôtre équipage étoit malade, attaqué du scorbut, & dans un miserable état.

Ce fut le quatorze de Mars vers les 7. heures du matin, que nous découvrimes à nôtre Oüest l'isle de Guana. Je fis mon observation à midi, & je trouvai que nous étions à treize deg. deux minutes de latitude, sans avoir égard à la variation diurne. La terre paroît assez haute à l'Oüest Nord-Oüest, & couverte de quantité d'arbres. Nous avions fait par nôtre estime depuis l'isle Gorgone, 7646. milles ou 2549. lieuës, c'est-à-dire que nous avions gagné en longitude ce que nous avions perdu en latitude.

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, nous fîmes le tour au Sud-Oüest de l'isle, & nous en vîmes une petite à son Oüest, qui en est à cinq milles, avec une chaîne de rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Isthme à son Est, qui forme une jolie Baye; mais il n'y a point de mouillage que fort prés du bord. Le danger qui est dans la Baye se peut voir en basse marée, quoi que le flux le couvre de cinq pieds d'eau. Aprés y avoir mouillé, nous envoiames la chaloupe à terre, avec un pavillon blanc en signe de paix; mais nous vîmes à nôtre approche que les naturels de l'Isle avoient mis le feu à leurs maisons, & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en soit, nous abatîmes quelques Cocotiers, & nous en cueillîmes 180. ou 200. noix; pour rafraîchir nos malades qui étoient extrêmement foibles. Lors que nôtre chaloupe se retiroit, quelques Indiens qui s'étoient cachez derriere des buissons parurent avec leurs lances, & faisoient mine de vouloir nous attaquer. Nos gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs amis, ils se défioient toûjours de nous, jusqu'à ce qu'ils virent le pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un arbre dont il ôta l'écorce, & s'avança vers nos gens avec ce signe d'amitié; mais un de ses camarades qui s'apperçût qu'il n'avoit point de bonnet pour les saluer, le rapella, & lui en donna un.

Le 16. nous trafiquames encore librement avec les Indiens, & nous cueillîmes quelques noix de Coco; mais le 17. au matin, lors que nôtre chaloupe retournoit à la petite Isle basse, les naturels se mirent à jetter des pierres &

à darder leurs lances contre nos gens, qui leur tirerent quelques mousquetades, pour les éloigner. Il y eut quelques Indiens tuez & d'autres blessez dans cette occasion; mais les nôtres en échaperent, sans recevoir aucun mal.

Deux jours aprés le Gouverneur de Guana qui étoit un Espagnol, vint sur une pointe de terre, qui n'étoit pas fort éloignée de nôtre Vaisseau, & il nous envoia sa chaloupe avec une lettre écrite en Espagnol, en François, & en Hollandois, pour nous demander au nom du Roi d'Espagne qui nous étions, où nous allions, & d'où nous venions. Nous lui répondimes en François, qu'il y avoit quelques Messieurs en France, qui nous employoient pour faire de nouvelles découvertes dans les païs inconnus. Il n'eut pas plûtôt vû cette réponse, qu'il renvoia sa chaloupe pour prier nôtre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine Eaton prit avec lui vingt hommes bien armez, & se rendit à terre: Lors qu'il y debarqua, le Gouverneur fit tirer une salve, à laquelle nous répondimes par dix coups de canon. Cet Espagnol fut bien-tôt de bonne intelligence avec nous, & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des Indiens que nos gens avoient tuez, il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit, nous envoiames prendre ce jour-là quelques noix de Coco.

Cette isle de Guana est à 13. degrez, trois minutes de latitude Septentrionale, & peut avoir quatorze lieuës de long. Il y a quantité de noix de Coco, de Patates, d'Yams, de Papahs, de Plantains, de Bananes, de

Sowr-Sops, d'oranges, de limons, & quelque peu de miel. Les Habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux Vaisseaux du quartier Meridional de Mexico, & huit de Manilha, qui leur apportent du sucre, du tabac, des soies, & autres marchandises. S'il faut même les en croire, les Espagnols venoient d'y bâtir l'année derniere, un Vaisseau du port de 160. tonneaux, qu'ils envoierent trafiquer à Manilha, & ils y entretiennent cinq ou 600. Soldats. Quoi qu'il en soit, le dix-huit de ce mois vers le midi, le Gouverneur de cette Isle nous envoia un de ses Capitaines, avec un present de dix cochons, quantité de Patates, de Plantains, d'Oranges, de Papahs, & de Poivre rouge. Le lendemain à peu prés à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une bague montée d'un diamant, qui valoit vingt pieces; pour le Gouverneur. Et il donna une épée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre bord.

Le 20. un Capitaine, un Jesuite & un Moine, vinrent voir M. Eaton de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les Indiens. Nôtre Capitaine leur en donna quatre barrils, & leur offrit même quatre gros canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une caisse, où il y avoit environ seize cens pieces de huit en or ou en argent, pour servir à paier la poudre; mais sur ce que Mr. Eaton n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoia une bague à diamant de cinquante livres sterling.

* Ce mot Anglois signifie de morceau aigre.

Le 21. nous allames croiser avec nôtre canot, & aprés avoir donné la chasse à quelques Indiens, nous les forçames à nous abandonner leur chaloupe avec tout son attirail, & à s'enfuir à terre. Cette chaloupe nous servit ensuite à garder nôtre canot, toutes les fois que nous l'envoïons pour faire de l'eau, ou cueillir des noix de coco.

Le 22. le Gouverneur nous envoia sa chaloupe avec quelques noix de coco, des patates & du chocolate, une piece de vaisselle d'argent, & six tasses de porcelaine de la Chine. Un Jesuite François, qui accompagnoit tout ceci, nous apprit que pour faire de bon lait il n'y avoit qu'à raper la chair des noix de coco, la presser ensuite, & y mettre de l'eau. Nous trouvames en effet que cette liqueur étoit blanche comme du lait, & d'un goût fort agreable.

A nôtre arrivée dans cette rade, les Indiens qui venoient de se revolter contre les Espagnols, nous avoient pris pour le grand Vaisseau, qui vient toutes les années d'Acapulco; chargé de quantité d'argent pour les isles Philippines, sur tout pour la ville de Manilha, qui est l'endroit de toutes les Indes Orientales, où les Espagnols ont le plus grand commerce. Lors que ce Vaisseau part pour Acapulco, il a quatre cens hommes d'équipage, & mille ou onze cens personnes de plus, qu'il laisse aux isles Philippines, pour y recruter leurs plantations. Il imprime aussi beaucoup de terreur aux Indiens, & comme il a sept ponts, on peut dire qu'il porte la charge de sept Vaisseaux, de Manilha à Acapulco. D'ailleurs, il ne manque jamais de toucher en allant, & à son retour, à l'isle

de Guam, pour y faire de l'eau, du bois & des vivres. Quand nous fûmes près de cette isle, nous arborames le pavillon Espagnol, & à la fin quelques naturels du païs vinrent à côté de nôtre Vaisseau, pour nous demander si nous étions amis ou ennemis. Sur ce que nous leur répondimes amis, ils se rendirent à bord avec des patates, des bananes, des noix de Coco, & des plantains, qu'ils nous donnerent pour de vieux clous, & de méchante ferraille. Nous avions quelquefois le tillac tout couvert de ces Indiens; mais convaincus de leur perfidie, nous ne les recevions jamais que l'épée au côté, & nos pistolets à la ceinture: nos canons même étoient chargez à boulet & à cartouche, & nous mettions en leur presence des sentinelles vers la poupe. Après avoir entretenu quelque tems cette familiarité, nous crumes que les Indiens avoient oublié nôtre premiere salve, qui avoit couté la vie à quelques-uns des leurs, de sorte que nous allions souvent à terre pour nous divertir avec eux ou avec les Espagnols. Il y eut même de nos gens qui se hasarderent un jour d'aller à la pêche avec ces Infidelles, qui sous prétexte de jetter leur seine, la mirent autour de nôtre chaloupe, dans le dessein de la traîner à terre; mais les dix hommes que nous avions dessus lâcherent quelques mousquetades sur le gros des Indiens, dont plusieurs furent tuez; les autres prirent la fuite; & ceux de nos gens qui étoient sur le rivage, ne manquerent pas de les régaler d'une pareille salve. D'ailleurs, nous eûmes une fois tant de canots de ces Indiens autour de nôtre Vaisseau, que la plûpart de nos hommes sains, qui se

trouvoient à terre, craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord ; mais c'étoient des canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichissemens.

Ces Indiens sont d'une taille fort avantageuse ; il y en a qui ont sept pieds & demi de haut : ils vont tout nuds, sans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrent jamais personne, mais ils exposent les cadavres au soleil, qui les réduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des frondes & des lances, dont la pointe est faite d'os humains ; ils en tirent d'un corps dequoi en garnir huit, c'est-à-dire que ceux des jambes servent pour deux, ceux des cuisses pour autant, & ceux des bras pour quatre ; ils les taillent en forme d'escoupe, & les dentellent comme une scie. Lors qu'on est blessé d'un coup de ces lances, si l'on n'en guerit pas dans huit jours, on est perdu sans ressource. Nous primes quatre de ces Indiens que nous amenames à bord, avec les mains attachées derriere le dos, mais il y en eût trois qui, malgré tout cela, se jetterent dans l'eau pour s'enfuir à la nage. Nous envoiames la chaloupe aprés, & un de nos hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçû quarante coups de mousquet dans le corps avant qu'il mourut, & que le dernier de ces trois avoit nagé un bon mille d'Angleterre avant qu'on le tuât, quoi qu'il eût non-seulement les mains attachées derriere le dos ; mais aussi les bras liez.

Pour revenir aux honnêtetez du Gouverneur Espagnol il nous envoia les jours suivans par un de ses Capitaines, & un Alfere, trente

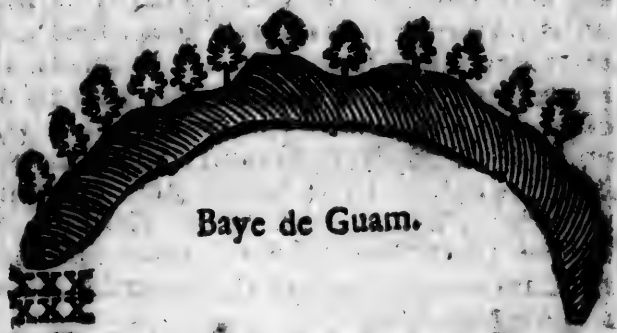
cochons, quelques citrouilles, des herbages, des patates & du ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit present de six petites pieces d'artillerie.

Quand nous eûmes gratté, & radoubé nôtre Vaisseau, il fallut remplir nos barriques. Sur ces entrefaites, deux Indiens natifs de Manilha, vinrent trouver nos gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plûpart des Indiens de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix lieuës, & ils nous insinuërent que les Espagnols étoient si foibles que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

Nous n'avions pas achevé de faire aiguade, qu'une centaine de ces Indiens vinrent autour de nos gens avec leurs lances & leurs frondes; ils portoient aussi des noix de coco, mais les nôtres qui se défioient d'eux, leur tirerent une vingtaine de coups de fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le mois de Mars s'étoit écoulé, lors que nous eûmes rempli toutes nos Bariques d'eau, fait nôtre provision de noix de coco, & d'autres choses necessaires. Le premier d'Avril nous levames l'ancre, & nous rangeames la côte vers le quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de canon pour le saluër: & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le trois, il envoia un de ses Capitaines à bord avec quelques vivres. Cet-

te nuit, aprés nôtre départ ; nous eûmes l'Isle à l'Est quart au Nord-Est, à quarante-cinq milles de nous, au lieu qu'à nôtre arrivée nous l'avions euë à l'Oüest-Nord-Oüest sous l'aspect qu'on voit ici.



Baye de Guam.

S. O. N. O.

Le 4. de ce mois nous courumes 88. milles Oüest quart au Sud-Oüest, c'est-à-dire que nous étions alors à 133. milles de Guam. Le 5. nous fimes soixante-treize milles Oüest, & nous nous trouvames à deux cens six milles de cette Isle. Depuis ce jour je ne tins plus un compte exact de nôtre sillage, à cause des calmes & du peu de vent qu'il y avoit ; mais lors que nous fûmes à la hauteur des rochers de saint Barthelemi, nous cinglames Oüest Nord Oüest. Nous eûmes un demi point de variation à l'Est jusqu'au 20. deg. 30. minutes de latitude Septentrionale, où nous rencontrames plusieurs isles au Nord de Luconia. Nous passames entre la seconde & la troisiéme de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23. d'Avril nous tombames dans un courant fort rapide, comme le rat de Portland

qui jettoit nôtre Vaisseau tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Ces Isles sont à 160. lieuës ou environ de Guana. Nous envoiâmes nôtre chaloupe à la troisiéme des plus Septentrionales, pour voir ce qu'il y avoit dessus, & s'il y auroit moien de pêcher sur la côte. Nos gens n'y trouverent personne à terre; mais ils y virent quantité de noix muscades, & de chevres, dont ils prirent quelques-unes. D'ailleurs le rivage y est plein de rochers, & de bancs de sable, outre que le fonds n'y vaut rien. Aprés que nous eûmes passé à travers ce Détroit, nous fîmes route au Sud-Oüest pour Luconia.

CHAPITRE IV.

Ils arrivent à Canton dans la Chine. Ils negligent de prendre treize Vaisseaux Tartares, richement chargez. Ils sont voiles pour Manilha, & se proposent d'aller à Bantam. Ils prennent une isle: ils sont en danger entre les bancs de Paragoa, & ils arrivent au Nord de Borneo. Ils donnent l'épouvante aux Naturels de cette Isle, dont la Reine tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompagnoient. Description de Borneo. Articles de Paix entre son Roi & les Espagnols. Des Isles de Naturah. L'équipage devient factieux. L'Auteur & quelques-uns de ses camarades achetent une chaloupe pour aller à Java; ils arrivent à Cheribon où ils apprennent que le Roi Charles étoit mort en Angleterre. Ils perdent un jour, ils vont à Batavia: de quelle maniere ils y sont reçûs. Description de cette Place. Les Naturels de Java tuent les Hollandois à Japara, & quelle en fut la consequen-

ce. Du dessein que les Hollandois forment contre les Anglois de Sillebar, & de ce que l'on disoit d'Amboine.

LE Dimanche 16. d'Avril à midi, nous comptames que le Cap Bojadore étoit à nôtre Est ; aprés l'avoir passé nous vinmes à la hauteur du Cap Mindeto, où nous eûmes la Monson du Sud-Oüest, ou vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Oüest, & d'aller à canton dans la Chine, où nous radoubames nôtre Vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize Vaisseaux Tartares, chargez des plus riches dépoüilles des Chinois, qu'ils leur avoient enlevez depuis deux ans ou environ, dans une guerre qu'ils avoient eüe ensemble, & transportées dans le voisinage de Canton, pour les en retirer à loisir ; comme ils l'executerent à nôtre barbe ; mais nos hommes qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir colporteurs ; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait nôtre fortune, sans qu'aucun Prince Chrétien ou qu'aucun de leurs sujets en eut reçû le moindre dommage.

Nous partimes de Canton pour aller à Manilha, en quête d'un Vaisseau Tartare, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit ; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir, & de lui donner la chasse une journée entiere, nous le manquames, parce qu'il étoit bien net, & que le nôtre étoit sale. Nous fimes route d'ici vers une isle proche de la côte Septentrionale de Luconia, pour y rester jusqu'à ce que les

vents devinſſent favorables pour aller au Sud, c'eſt-à-dire à Bantam, où nous avions deſſein de toucher, l'ignorance où nous étions que les Hollandois nous euſſent enlevé cette Place. Nous trouvames ſur ces iſles quantité de fruit, de noix de coco & de Guanas, & un Indien de l'iſle des Chévres, nous apprit qu'il y en avoit une autre dans le voiſinage, où l'on nourriſſoit des troupeaux de Bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiames d'abord la chaloupe avec trente hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'Habitans ou environ. Avant la mi-Septembre les vents tournerent au Nord-Eſt; de ſorte que nous courumes Sud Sud-Oüeſt juſqu'à ce que nous fuſſions au 10. degré de latitude Septentrionale. Nous tombames entre les bancs de Paragoa, où nous reſtames trois jours entiers ſur le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en ſortir heureuſement. Nous nous rendimes enſuite à une iſle au Nord de Borneo, où aprés avoir halé nôtre Vaiſſeau à terre, & dreſſé une tente; nous plantames dix pieces de canon pour nous défendre, en cas que les Naturels du païs nous vinſſent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de Blancs, ils étoient ſi effraiez qu'ils n'oſoient nous approcher. Cependant nous rencontrames une de leurs chaloupes pleine de femmes; entre leſquelles étoit la Reine avec ſa ſuite, qui ne nous eurent pas plutôt vûs, qu'elles ſe jetterent dans l'eau. Nous eûmes le ſoin de les en retirer, & aprés leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'iſle de Borneo, qui eſt fort grande & de

figure ovale, s'étend depuis le 4. degré de latitude Meridionale jusqu'au 9. degré de latitude Septentrionale, & va jusqu'au 12. degré de longitude. Il y avoit autrefois deux Rois, celui du Nord & celui du Sud, mais le premier fut enfin vaincu par l'autre, & toute l'isle se vit réduite en une seule Monarchie. Il y a quantité de bons vivres, & de marchandises de valeur, comme des diamans, du poivre, du camphre, de l'ébene & du bois marqueté. On y peut trouver aussi du gefosle à un prix raisonnable, parce qu'on y en apporte en secret des isles voisines. Il y a de gros Elephans, des tigres, des panteres, des leopards, des antilopes, & des sangliers; mais les Naturels du païs, qui sont Mahometans, ne mangent point de chair de cochon, ils ne boivent pas non plus de vin en public, & si on les y attrape, le Roi les condamne d'abord à perdre la tête. Le Gouverneur Espagnol de Manilha a trouvé tant de goût aux richesses de Borneo, qu'il a fait une Paix perpetuelle avec ce grand Monarque qui le harceloit beaucoup autrefois. Un des articles de leur Traité, porte: *Que le Roi de Borneo fera la guerre à toutes les Nations ennemies du Roi d'Espagne.* Nous n'en fûmes pas plûtôt avertis, que nous nous dîmes bons Espagnols, durant nôtre sejour ici. Les Naturels nous apportoient du poisson en quantité, des oranges, des limons, des mangos, des plantains, & des Pommes de pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes Pierres de bezoar, du musc, de la civette, &c.

Nous partimes de cette petite isle, qui est au Nord de Borneo, vers la fin de l'année, &

nous courumes Sud-Oüest vers les Isles de Naturah qui sont à quatre degrez de latitude Septentrional. Il y en a une prodigieuse quantité ; mais nous trouvames qu'elles n'étoient guetes habitées, & nous n'y fimes que peu de sejour. Nous allames ensuite à l'isle de Timon, où nos gens devinrent si factieux que Mr. Hill, moi & dix huit autres nous joignimes ensemble pour acheter une grosse chaloupe, avec laquelle nous passames à l'isle de Java qui étoit à trois cens lieuës de distance proche le Détroit de la Sonde. Le hazard nous fit revoir nôtre Vaisseau, & nous en rencontrames un Hollandois, dont le Maître nous dit que les Anglois avoient perdu Bantam. Nous avions alors le vent tout-à-fait opposé pour aller à Batavia ; de sorte que nous tournames vers Cheribon, qui est un comptoir des Hollandois à l'Est de Batavia, sur l'isle de Java, où nous fumes très-bien reçus du Gouverneur qui nous permit d'acheter tout ce qui nous plut, pour nôtre argent. Nous aprimes ici la triste nouvelle, que le Roi Charles II. étoit mort en Angleterre, & que son Frere, le Duc d'York lui avoit succedé à la Couronne ; ce qui me fit changer le nom de ce Duc, que j'avois donné à une Isle dans la mer du Sud, en celui du Roi Jaques. D'ailleurs, je ne saurois m'empêcher de remarquer ici, qu'à nôtre arrivée à Cheribon, il se trouva que nous avions perdu un jour, & que c'étoit le Dimanche, quoique nous crussions après avoir tenu un compte exact de chaque jour, que c'étoit le Samedi ; ce qui venoit sans doute de ce que nous avions pris le chemin de l'Oüest, au lieu que si nous avions tourné à l'Est nous aurions gagné un jour.

Après nous être rafraichis quelque tems à Cheribon, nôtre Compagnie de vingt hommes se partagea en trois corps, dont il y en eut deux qui résolurent de passer à Bengal. Le troisiéme composé de Monsieur Hill, d'un autre & moi, prit la route de Batavia, où nous arrivames heureusement dans un Vaisseau que nous avions loüé pour cet effet, & où le General Mr. Jean Compase, nous reçût avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre passage en Europe, & il nous tint parole en homme d'honneur. Cette Ville est le Magasin des Hollandois pour les Indes; elle est très-forte, enveloppée d'une bonne muraille de pierre; & munie d'un château, qui commande toute la Place, revêtu d'une double muraille & de plusieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand commerce par toute la Chine; aussi plus de la moitié des habitans sont-ils Chinois. L'Empereur qui gouverne l'Isle de Java & celles du voisinage, a sous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des Hollandois, & ils n'osent faire ni Paix ni guerre, sans leur permission. Au reste, on avoit à Batavia la Couronne de l'Empereur en gage pour 50000. risdales qu'il leur devoit, & le General lui avoit envoié plusieurs Hollandois en compagnie pour recevoir cette somme. Lors qu'ils arriverent à Japara, où l'Empereur tient sa Cour, il les pria d'aller à la chambre de son Conseil. Ils n'y furent pas plûtôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez se tinrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes. De sorte qu'il perit quatre-

vingt Hollandois en cette occasion, dont les principaux étoient Mrs. François Vvan Tack & Jeremie Van Ulier. On prétend que les Javanois enragez de ce que les Hollandois avoient enlevé de la Couronne de leur Monarque un joiau d'un prix extraordinaire, en vinrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à Batavia le 14. de Février, & le General équipa quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut-être même que sans cet accident il auroit emploié ces Vaisseaux contre le Fort que les Anglois ont à Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra. Du moins, lors qu'une vingtaine d'Anglois que nous étions ici, voulumes y aller les Hollandois s'y opposerent: Non contens de nous ôter la chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourser que le prix de l'achât, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient venduë, sous prétexte qu'il y avoit un ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu à toute personne des Comptoirs Hollandois de vendre aucune Chaloupe ou Vaisseau à des Etrangers quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bien tôt que leur veritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à Sillebar. Les cinq Vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du poivre en paiement: de sorte que si les Hollandois avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le commerce du poivre, & de ruïnes

par des voies indirectes, celui du Comptoir Anglois. D'ailleurs on me dit à Batavia, quoique je ne le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'isle d'Amboina dans les Indes Occidentales, où les Hollandois avoient si maltraité les Anglois, étoit entierement submergée.

CHAPITRE V.

L'Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. Du poisson, & des courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers aspects de la terre. Ils arrivent au Cap de bonne Esperance, où ils apprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Naturels du païs. Ils font route vers la Baye de la Table. Aspect de la terre. Leur ancrage. Description de la Ville. Des Hottentots, de leurs habitations, de l'impudence de leurs Femmes, de leurs habits, de leur teint, de leurs Mariages, de leur culte & de leurs enterremens.

IL y avoit deux Vaisseaux dans la rade de Batavia destinez pour Hollande, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & la sortie du Port nous y vîmes entrer le vaisseau du Capitaine Jean Eaton. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le vent étoit si forcé que nous tournames vers Bantam, pour y faire de nouvelles provisions. Après nous être munis de quelques vaches, nous courumes vers l'isle du Prince, où nous restames trois semaines pour y

attendre un bon vent. Nous en partîmes vers la fin du mois de Mars avec un vent de Nord-Oüest, & nous cinglames Oüest-Sud-Oüest pour le Cap de bonne Esperance. Le 18. de Mai nous découvrîmes la pointe Primicra, à douze lieuës de nous au Nord-Oüest, qui est une terre haute & plate, avec quelques petites montagnes dessus, & qui court Sud-Oüest-quart-à-l'Oüest. Nous avions alors le vent au Nord-Est, & nous étions à 160. milles du Cap. Je comptai que de l'Isle du Prince nous étions à 74. degré quatre minutes de longitude, sans qu'on eut fait aucune observation depuis le quinze de ce mois. D'ailleurs les poissons qui avoient paru autour de nôtre vaisseau proche de l'Isle de Mona le trente de Mars, ne nous suivoient plus lors que nous crumes être arrivez à 32. degrez 47. min. de latitude Meridionale. Du 18. de Mai jusques au 19. nous ne fîmes que 96. milles, mais après l'observation faite le 20. nous trouvâmes par nôtre latitude qu'il y avoit un courant fort rapide qui nous avoit fait dériver au Sud 34. milles plus loin que nôtre estime ne portoit; car nous croïons être à 33. deg. 42. minutes de latitude Meridionale, au lieu que nous étions à 34. deg. 15. min. après avoir couru 40. milles Sud Oüest quart à l'Oüest. Je raisonnai là-dessus avec le contre-Maître du vaisseau, qui me dit qu'il lui étoit arrivé une fois d'avoir mis à la cape dans ce passage trois jours de suite, avec le vent Oüest Sud Oüest; qu'aiant pris sa hauteur il trouva que son vaisseau avoit dérivé 200. milles d'Angleterre au dessus du vent; que la même chose arrive d'ordinaire à 36. degrez 17. minutes de latitude; que le courant por-

quelquefois à l'Oüest & ensuite à l'Est, & que la variation de l'Aiguille est ici de douze degrez à l'Oüest. Nous n'avions point pris hauteur depuis le sept de Mai, & lors que nous fumes à 28. degrez dix minutes de latitude, & à 70. degrez de longitude, je trouvai que la variation étoit de vingt-cinq degrez.

Depuis le 20. jusques au 27. de ce mois il ne se passa rien de remarquable. Nous eumes ce dernier jour un vent forcé à l'Oüest Sud-Oüest, de sorte que nous mimes à la cape. Nous étions à trente degrez deux minutes de latitude Meridionale quand nous fimes la terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites montagnes. Le courant, qui portoit ici à l'Est, nous fait dériver de quarante milles, & nous en avions couru 92. au Nord, depuis nôtre derniere observation. D'ailleurs, les vents étoient si furieux à l'Oüest & à l'Oüest-quart au Nord, & la mer étoit si grosse qu'il n'y eut pas moien de porter aucune voile plusieurs jours de suite. Nous comptions être alors à 94. milles du Continent, & à 35. degrez 54. minutes de latitude. Quoi qu'il en soit, le 29. à midi, sur ce que le vent tourna à l'Oüest-Sud-Oüest, nous cinglames Nord-Oüest, avec les voiles de perroquet déployées; mais le vaisseau ne pût jamais forcer le vent d'assez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Oüest. Ce qui redoubla nos peines, c'est que nous fumes réduits ce même jour à une chopine d'eau par tête, & que dans l'aprehension de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Isle de Mayota ou Joanna; outre que le Capitaine se trouvoit si mal de la goute, qu'il en mourut cette nuit. Mr. van Heildin, le Pilote, le Bosseman, le Maître

Canonier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laissoit, pour le rendre à sa veuve, qui demeuroit à Middelbourg en Zelande.

Le 30. à dix heures du matin, nous jettames son corps dans la mer, & les Officiers de nos deux Vaisseaux, l'Alida & le Kreitsman tinrent Conseil, pour déliberer sur celui qu'on mettroit à sa place. Il y fut resolu que le Capitaine Tominal, qui commandoit le Kreitsman, commanderoit l'Alida, & que le Pilote de celui-ci, nommé Houdin, seroit premier Pilote de l'autre; mais sur la repugnance que ce Pilote marqua à changer de Vaisseau, l'équipage prit son parti, & ne voulut pas s'en défaire. Monsieur Van-Heildin eut beau lui ordonner d'obeïr, Houdin s'en moqua; il lui reprocha même quelque défaut, & ils en vinrent tous deux à de grosses paroles.

Le 1. de Juin nous découvrimes la terre à dix lieuës ou environ de distance. Elle paroissoit au Nord-Nord-Est comme une montagne ronde & plate au sommet, avec une autre plus petite à son Est. Nous avions eu un beau frais à l'Est pendant 24. heures, & nôtre Vaisseau avoit couru huit nœuds en une demi minute jusqu'à ce matin à six heures, que le vent mollit, & se fit Nord.

Le 3. nous arrivames devant le havre du Cap de bonne-esperance, qui étoit à nôtre Est par un beau rems, & le vent au Nord, après avoir fait 25. lieuës d'Angleterre vers le Nord, depuis hier à midi, & trouvé que la variation étoit de 6. degrez. Le 4. nous eûmes le vent à l'Oüest-Nord-Oüest, & nous courûmes Est-Sud-Est, pour entrer dans la

Baye

jusqu'à ce que nous eussions passé la pointe de terre ; alors nous fîmes Sud-Est quart à l'Est, après cela Sud-Est une demi-heure, avec peu de vent, & à six heures du soir nous angrames devant le Château, à neuf brasses d'eau. Il y a une Isle basse dans la Baye, & l'on peut passer de l'un ou de l'autre côté sans risque. A quelque distance de cette Isle, on voit un rocher, au Sud duquel nous vîmes sept vaisseaux, à l'ancre, dont six étoient destinez pour les Indes, & un devoit retourner en Hollande. Depuis trois jours nous avions été séparez du Kreighsman ; mais cet après midi nous découvrîmes un vaisseau en mer, que nous crumes être le même. Quoi qu'il en soit, nous aprîmes ici que le vaisseau, la Françoise-Marie, s'étoit perdu avec 400. hommes qu'il avoit à bord ; que le Roi Jaques avoit pris & fait décapiter le Duc de Monmouth ; que nous aurions bien-tôt la guerre avec la France ; qu'une Caraque Portugaise avoit échoué sur le Ressif avec quatre millions de florins en or, que le Roi de Siam envoioit au Roi de Portugal, & qu'enfin quatre vaisseaux Hollandois avoient donné sur le même Ressif, où l'on n'avoit jamais vû si peu d'eau, qu'il y en avoit alors. Nous vîmes ce même jour quatre naturels du païs, les plus vilains & les plus sales hommes que j'aie vûs de ma vie ; ils n'avoient autre chose, pour couvrir leur nudité, qu'une peau de mouton sur le dos, ils dansoient d'une maniere fort indecente, & ils offroient leurs femmes aux Hollandois pour un moreeau de tabac en corde.

Nous ne restames ici que jusqu'au lendemain, qu'à la faveur du vent de Nord, nous

courumes vers la Baye de la Table, que nous avions à nôtre Est. Au Nord de la montagne de la Table, & de la pointe basse & plate, dont l'aspect ressemble à celui du Cap Méridional d'Angleterre, il y a deux petites montagnes; mais la terre, qui est au Sud, couverte de petites hauteurs, est presque deux tiers plus haute que la montagne de la Table, & au Sud de cette terre, il y a une montagne ronde, qui forme la Baye du bois. La terre la plus Septentrionale est apellée la montagne ou la tête du Lion; derriere laquelle on en voit une autre qui porte le nom de la montagne du Diable. Depuis l'Isle du Prince, j'avois couru en longitude 82. deg. 25. minutes. Mais le vaisseau avoit fait 3. deg. de plus contre nôtre attente, si la longitude est bien marquée dans les Cartes, ce qui n'est pas trop sûr; du moins je croiois avoir estimé 2 deg. de plus de l'avant, & il se trouva que le vaisseau avoit fait 3. deg. de plus que mon estime. D'ailleurs, le Cap n'est qu'à 34. deg. 20. min. de latitude Méridionale, quoi qu'il soit mis d'ordinaire à 34. deg. 30. min.

Le 5. de ce mois je notai le sillage du vaisseau, sans avoir aucun égard à la variation de l'aiguille, qu'une de nos Boussoles marquoit depuis quelque tems être de 15. degrez, quoi qu'elle ne fût que de 7. ainsi nous courumes dans la Baye Sud, 7½. deg. Est. Lors que nous eumes ancré à 9. brasses d'eau, le sommet de la montagne du Lion étoit à nôtre Oüest Sud Oüest; mais si nous avions mouillé plus près du bord, l'ancrage auroit été meilleur, & nous aurions eu le sommet de cette montagne à l'Oüest-quart-au-Sud-Oüest, & le château Sud-Sud-Est.

Le

Le 4. de Juin, mes deux amis & moi nous rendîmes à terre, pour voir la Ville que les Hollandois y ont. Il n'y a guere plus d'une centaine de maisons, toutes fort basses, à cause de la violence des vents qui regnent ici dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Le Chateau en est très-fort, & il y peut avoir 80. pieces de canon en batterie. Le jardin de la Compagnie des Indes Orientales est vaste & magnifique; il surpasse de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à Batavia; on y voit de belles Allées, presque toute sorte de fruits, & d'excellens herbages: il peut avoir un mille d'Angleterre en longueur, & cent vingt-cinq pas de large. C'est aussi la plus grande curiosité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de bêtes à laine, dont la chair est d'un goût exquis; mais peu de gros bétail, & de volaille. Nous fumes aussi nous promener à un Village voisin, habité par les Hotentots, qui ne sont guére moins puants que leurs cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à soutenir la mauvaise odeur. Ils bâtissent ces loges en rond, avec le foier au milieu, à peu près comme les hutes de nos Irlandois; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont sous eux qu'une simple peau de mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les hommes ne paroissent avoir qu'un seul testicule, & que les femmes ont une peau naturelle qui couvre leur nudité; mais elles sont si innocentes, ou plûtôt si abruties, qu'elles ne se font aucune peine de se prostituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petite récompense. Je

ne dis rien à cet égard, dont je ne fusse le témoin oculaire. Les Hotentots n'ont point du tout de jalousie, pourvû que leurs femmes couchent avec un étranger; mais ils les battent, s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelqu'un de leur nation. Lors même qu'un Esclave de la compagnie veut jouïr d'une de ces femmes, il n'a qu'à donner un morceau de tabac de la longueur de trois pouces à son mari, il en est d'abord le maître, & le bon Hotentot ne manque pas de la lui amener sur le champ.

Outre la peau de mouton, qu'ils portent sur le dos, ils se couvrent la tête d'un bonnet de cuir, fort gros & fort sale, & ils s'entortillent les jambes, depuis la cheville jusques au genou, avec des boiaux de bêtes. Ils sont blancs naturellement; mais ils se noircissent avec de la suie & se graissent par tout le corps; de sorte qu'à la longue, ils deviennent presque aussi noirs que les Negres. Ils sont d'ailleurs assez bien taillez dans leur enfance, quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des Negres. Lors qu'une fille se marie, elle se coupe une jointure d'un de ses doigts; si son mari meurt & qu'elle en prenne un second, elle perd une autre jointure; en un mot, elle perd autant de jointures, qu'elle épouse de nouveaux maris.

Ces Hotentots mangent toute sorte de vilainies; dès que les Hollandois tuent une bête, ils en saisissent les boiaux, & après en avoir fait sortir les excremens, sans les laver ni les nettoier, ils les mettent sur la braise, & à peine ont-ils senti la chaleur, qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur culte, ils adorent la lune, & quand ils attendent son lever, ils

ils se rendent en foule sur le bord de la mer, où ils dansent & chantent à gorge déployée; mais si les nuages leur en dérobent la vûë, & qu'elle ne paroisse point, ils disent qu'elle est irritée contr'eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces Hotentots bût si bien au Fort, qu'il en creva. Là-dessus, ses compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, sans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclerent d'abord jusques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mirent sur son séant dans une grande fosse, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette posture; ensuite une troupe de femmes vint hurler & pousser des cris lamentables autour de la fosse, qui fut alors comblée.

Le 6. de Juin, nous eumes un vent frais de Nord-Oüest, & un vaisseau d'environ 800. Tonneaux, nommé le Sperdyk, qui venoit d'Amsterdam, arriva dans la Baye. Le 7. le même vent continua; nous calfatames nôtre vaisseau entre les ponts, & nous mimes des jumelles au mât de misaine. Le 8. le vent se mit au Nord-Oüest quart-au-Nord, & fousla durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous transportames nos barriques d'eau sur le rillac, à travers la grande écoutille, & nous fimes nettoier les Vitonnieres du vaisseau. Le 9. nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit vent de Nord-Oüest & nous commençames à remplir nos barriques pour le voiage. Le 10. le brouillard fut si épais, qu'il ressembloit à une petite pluie, & le

vent soufla du même point. Nous avions déja 36. tierçons d'eau, & il nous en manquoit peu, pour achever de faire nôtre provision. Le lendemain, nous enverguames nos voiles & arborames nos perroquets, par un vent frais du Sud-Est. Le même jour quelques Portugais, qui avoient échoué sur le Recif du Cap S. Julien, se rendirent à nôtre bord, avec quelques gros moutons, qu'ils avoient sauvé du naufrage. Le vaisseau, nommé la Bourse d'Amsterdam, mit aussi à la voile pour Batavia, & nous salua de neuf coups de canon. Le 12. le vent demeura fixé au même endroit, & le vaisseau, nommé le Clou de Girofle de Delft, partit pour Batavia: Nous achevames ce jour de remplir nos barriques d'eau, & nous envoiames nôtre chaloupe à terre, pour faire du bois. Le 13. nous en eumes toute nôtre provision, & nous étions prêts à mettre en mer par le premier beau tems; mais la brume s'y opposa, & le vent tourna au Nord-Oüest. Un vaisseau, nommé la Carguaison de Flessingue, monté de 60. pieces de canon, de 80. hommes d'équipage, & du port de 1400. tonneaux, entra ce jour dans la Baye. Le 14. le vent resta au même coin, & nous eumes un tems fort sombre. Quoi qu'il en soit, nous avions tout nôtre monde à bord, & il se trouva parmi nous un Gentilhomme, qui avoit servi dans l'Armée du Duc de Montmouth: Il nous raconta plusieurs particularitez de la bataille, & il nous dit bien des choses, qu'il n'est pas à propos d'inserer ici.

CHA-

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour se rendre en Hollande. La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils apprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en mer. D'une chèvre qui mit bas sur le vaisseau. La mort d'un de leurs hommes, &c. Ils passent à la vûë de l'Isle de l'Ascension. Ils examinent leur Capitaine dans un Conseil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accusoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à sa place. Des bancs de sable qu'on nomme les Abrolhos, & qui ne se trouvent pas à la hauteur, où les Cartes les marquent. D'un courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent ensuite. Ils touchent à Barley, & rencontrent un vaisseau Ecossois, dont l'équipage leur dit quelques nouvelles. On ne veut pas souffrir que l'Auteur se mit à bord d'un vaisseau Anglois destiné pour Londres. Il arrive à Helvoet-Sluice, d'où il passe à Roterdam, & s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15. de Juin, nous fîmes voiles, par un petit vent de Sud-Oüest, à huit heures du matin, avec cinq autres vaisseaux, dont il y avoit trois destinez pour Hollande, c'est-à-dire, l'Alida, le Kreighsman & les Ommelandes, qui venoit de Bengal. Les trois autres, qui alloient à Batavia, étoient le Cowmbourg, le Rocker & le Toseset. A deux heures après midi, nous nous séparâmes les uns des autres, au milieu des sanfez qu'on bût, & de trois cens coups de ca-

non, qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.

Le 16. à six heures du matin, la montagne de la Table étoit à nôtre Sud-Est quart au Sud, à dix lieuës de distance, & après avoir couru Nord-Oüest jusques à midi, il se trouva que nous avions fait quinze milles, & 45. depuis nôtre départ. Le vent s'étoit affoibli & tourné au Nord-Ouest; de sorte que nous avions fait route au Nord Oüest quart à l'Oüest. Il ne se passa rien de remarquable jusques au 19. de ce mois, que nous eûmes le vent au Sud-Est, & que nous fîmes 96. milles. Sans avoir pris hauteur, j'estimai que nous étions à 19. degrez 54. minutes de latitude Meridionale, sous le 21. degré 26. min. de longitude, & que nous avions couru depuis le Cap 914. milles. Je m'entretins ce même jour avec un Anglois, qui avoit servi quelque tems sur un vaisseau Hollandois de la compagnie des Indes Orientales, & qui me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux vaisseaux Anglois, dont l'un se nommoit la Résolution & l'autre la Défense, qui venoient de la côte de Coromandel; mais qu'il en avoit été séparé par la tempête, & que le premier étoit si plein de voies d'eau, qu'on avoit beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs, il m'aprit qu'il y avoit quelques Anglois Capitaines de vaisseau, qui s'étoient mis au service du Roi de Siam, pour croiser sur les sujets du Roi de Kelling-Candagh; que les Môres n'avoient aucun égard pour la compagnie Angloise des Indes Orientales; mais qu'ils encourageoient les Interlopes, & qu'un certain Mr. Deane, qui étoit le Chef des Interlopes Anglois, vivoit avec tant d'éclat, qu'il ne sortoit jamais sans être accompagné

pagné de soixante-dix, ou quatre-vingt Mores.

Quoi qu'il en soit, nous eumes ce jour un grand festin sur nôtre vaisseau, & lors que les Capitaines des deux autres se retirerent, nous les saluames de quelques coups de canon, que leurs vaisseaux nous rendirent. Mais ce qu'il y eut d'etrange, c'est que dans le tems qu'ils chargeoient leurs canons, ils entendirent une voix qui crioit, venez au secours, venez au secours d'un homme qui est tombé dans la mer. Là dessus, ils se mirent en devoir d'y aller; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus rien. Ils envoierent donc à nôtre bord, pour s'informer, si nous avions perdu quelqu'un; mais après qu'on eut fait la revûë sur les trois vaisseaux, il se trouva que nous avions tous nôtre monde; d'où l'on conclut que c'étoit l'esprit de quelque homme, qui s'étoit noié dans cét endroit.

Le 30. de Juin, nous eumes un bon vent moderé, du Sud-Est, 24. heures de suite, au bout desquelles on estima que nous étions sous le 20. degré 41. minutes de longitude. Il ne se passa rien de remarquable, si ce n'est qu'une chévre, que nous avions prise à Batavia, avec deux petits de trois ou quatre semaines, enfloit de jour en jour; ce que tous nos gens attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle buvoit; mais nous fumes bien étonnez, lors qu'elle mit bas quatre petits.

Le 4. de Juillet, nous courumes 118. milles à la faveur du vent Est Sud-Est, & nous nous trouvames à 14. degrez 50. minutes de latitude Meridionale, & à 1225. milles du Cap, après avoir couru Nord, 45. degrez Oüest. Nous avions fait en longitude 21. degré 18. min. & nous étions par estime sous le 16.

degré 31. minutes. Le tems étoit beau, & nous perdîmes un Danois, qui étoit déja vieux. Il mourut de nuit, & quelques-uns de l'équipage ne s'en aperçurent pas plûtôt qu'ils apellerent le Miniſtre & le Chirurgien à ſon ſecours, pendant que d'autres s'occupoient à piller ſon cofre, mais ils ne joüirent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de reſtituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12. nous arrivames à l'Iſle de l'Aſcenſion, & nous en partîmes le lendemain. Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire juſques au 20. que par un vent d'Eſt Sud-Eſt, nous fîmes 92. milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45. degrez, avec nôtre départ 65. milles. Nous avions déja paſſé la ligne, & trouvé que nous étions ſous le 1. degré de latitude Septentrionale. Ce fut alors qu'on aſſembla un Conſeil de Guerre pour examiner nôtre Capitaine, accuſé d'avoir loué cinq hommes pour aſſaſſiner un Gentilhomme & ſa femme, avec quelques autres perſonnes qui étoient à bord, & d'avoir réſolu de s'enfuir enſuite avec le vaiſſeau. Le munitionaire étoit ſon principal accuſateur, mais il ſe trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un maſaut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22. de ce mois, nous fîmes 90. milles par un vent d'Eſt Sud-Eſt : Nous avions couru au Nord, 46. degrez Oüeſt, & il ſe trouva que nous étions à 2. degrez 25. min. de latitude Septentrionale, c'eſt-à-dire à 718. milles de l'Iſle de l'Aſcenſion. Nous avions fait en longitude 11. degrez 56. min. & nous étions par eſtime ſous le 355. deg. 56. min. de longitude. Dailleurs, le tems avoit toûjours été

fort

fort beau, depuis que nous avions quitté le Cap. Je suivis d'ici la même route que j'avois tenuë lors que je partis de Virginie en l'année 1683. Je continuai à l'Oüest, jusqu'à mon arrivée au même endroit d'où j'étois parti, & je fis de cette maniere le tour du Globe. Il n'y a personne, que je sache, qui ait été si loin au Sud, que je le fus dans ce voiage, puis que je poussai jusques au 60. deg. 30. minutes de latitude Méridionale. D'un autre côté, résolu de faire le tour de l'Ecosse pour me rendre en Hollande, je passai au delà de soixante degrez au Nord, ce qui est assez avant, quoi que cela ne soit pas fort extraordinaire.

Le 2. d'Août nous eumes le vent au Sud-Oüest, un beau frais, & sans qu'on prit hauteur, on jugea par estime que nous étions sous le 10. degré 18. minutes de Latitude Septentrionale. Ce matin le Capitaine Tominal mourut, après avoir eu la Colique durant trois jours. Son premier Pilote fut choisi pour lui succeder; mais il y eut quelques oppositions, qui furent levées par l'entremise de nos deux autres Capitaines.

Le 4. de ce mois on crut que nous étions à 12. lieuës des bancs de sable, qu'on apelle Abrottios, & qui sont marquez dans les Cartes sous le 13. degré de latitude Septentrionale. Pour moi, je regarde ces bancs comme chimeriques, & je n'ai jamais trouvé personne qui les eut vûs. J'ai même oüi dire à un Portugais, qui avoit fait seize voiages au Bresil, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu plusieurs fois cette route en allant aux Indes

Orientales, ou à leur retour, me l'ont auſſi confirmé.

Le 5. de Septembre, vers les dix heures du ſoir, nous eumes une rude tempête, & peu s'en falut que nôtre vaiſſeau ne tombât ſur le Kreighsman. Pour l'éviter, nous fumes obligez de tourner toutes nos voiles vers l'arriere; ce qui nous mit en danger de couler à fond, ou de perdre nôtre grand mât, mais par bonheur nous ſortimes de ce péril.

Le 19. ſur le midi, lors que le tems commençoit à s'éclaircir un peu, deux autres & moi découvrimes la terre, que je pris pour l'Iſle de Shetland; mais nôtre Capitaine prétendit que nous avions la berluë. Cependant à ſix heures du ſoir l'équipage de Kreighsman l'a découvrit auſſi & nous en donna le ſignal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui ne vouloit pas le croire. Là-deſſus, nos gens ſe mirent à éclater de rire & à ſe moquer de lui; ce qui augmenta ſon embarras. Quoi qu'il en ſoit, le 20. à ſix heures du ſoir, nous vimes la terre au Sud-Eſt-quart-à l'Eſt, à 13. lieuës de nous ou environ, autant que je le pûs conjecturer.

Le 22. nous atteignimes l'Iſle de Farley, & le 25. nous eumes le vent de tous les points de la Bouſſole. Après avoir fait ce jour 32. milles Sud-Sud-Oüeſt, nous eumes 30. braſſes d'eau, entre l'Oüeſt du Dogger-Banc & le Well; nous jugeames, ſans avoir pris hauteur, que nous étions ſous le 54. deg. 32. min. de latitude Septentrionale; mais le tems étoit ſi embrumé, qu'un vaiſſeau Ecoſſois vint tomber ſur nous; en ſorte que nous n'aurions pas manqué de le couler à fond, ſi nous n'avions auſſitôt ferlé nos voiles. Il y eut même

deux

deux de ſes paſſagers, qui ſauterent ſur nôtre bord, pour ſe garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaiſſeau étoit le Lion de Leith, & l'équipage nous dit, qu'il y avoit des Corſaires Turcs dans la rade de Plymouth auſſi-bien qu'à Darmouth, qu'ils y faiſoient des vivres, s'y mettoient à la carêne, & qu'ils avoient déja pris plus de cent navires Hollandois, avec un vaiſſeau de guerre de 30. pieces de canon. Tout cela ſe trouva faux, & ne paroiſſoit inventé que pour rendre les Anglois odieux.

Le 26. nous fimes 66. milles par un vent d'Eſt-Sud-Eſt, & nous nous trouvames ſous le 53. degré 35. minutes de latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19. braſſes d'eau, & je crus que nous étions ſur le Well Banc. Quoi qu'il en ſoit, nous joignimes deux vaiſſeaux, l'un Danois & l'autre Anglois, qui apartenoit à Londres & avoit pour maître un certain Radford, habitué au bas Shadwel, où il logeoit dans un cabaret à l'Enſeigne de la Baleine. Je lui remis mon quart de Cercle, & j'aurois bien voulu paſſer ſur ſon bord avec mes deux camarades; mais le Seigneur Hollandois, qui étoit avec nous, s'y oppoſa, ſous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point ſe juſtifier là-deſſus auprès des Etats.

Le 27. il fit beau, & nous courumes 9. milles au Sud avec peu de vent; c'eſt-à-dire, que nous étions par eſtime ſous le 53. deg. 26. min. de latitude. Le 28. nous nous rendimes devant la Meuſe par un vent d'Eſt Nord-Eſt, & dès qu'il fut jour, nous aperçûmes l'Egliſe de la Brille & le Banc de Grave: enſuite nous mouillames à dix braſſes d'eau, juſqu'à ce qu'un

qu'un Pilote Lamaneur vint à nôtre bord, pour nous conduire dans la Meuse. Le 29. nous traversâmes ce Banc de sable, qu'on trouve dans le Canal qui mène à Helvoet-Sluice, où nous eumes quatre brasses d'eau en pleine Marée. Le 30. nous mimes dans ce dernier Port après avoir été sept mois de Batavia ici. Au bout de trois jours, un de mes deux amis y mourut, & je me rendis à Roterdam, où je m'embarquai sur le Yache nommée l'Anne: de sorte que, par la bonté infinie de Dieu, j'arrivai à Londres le 12. du mois d'Octobre.

FIN.

VOYAGE

VOYAGE
DU
LEVANT,
PAR
Mr. ROBERT.

VOYAGE DU LEVANT;

PAR

Mr. ROBERT.

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, & de leur vie infame; de la prise & de la perte de Scio, & la Description des Isles de l'Archipel.

LE 12. de Juin, le vaisseau que je montois, nommé la Frégate Arcana, & loüé pour le service de Sa Majesté, coula à fonds dans le Havre de Nio, où il étoit à la carène. Comme il n'y avoit que dix sept pieds d'eau en cet endroit, & que j'avois à bord des effets pour une somme considérable, j'espérai d'en pouvoir retirer quelque chose; de sorte que je restai ici après

après la plûpart de nos gens, qui se remirent en mer sur un vaisseau François que nous avions pris. Le 13. je convins avec un Grec, pour mon passage à Scio, d'où je pourois aller à Smirne, & de là retourner en Angleterre. Le 14. un Pirate vint mouiller dans ce havre, & il envoia d'abord sa chaloupe à terre, pour y lever du monde: Cinq de nos hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laisserent gagner par ces belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques-uns de ses estafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit Genois, ne m'eut pas plûtôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'appella par mon Nom; quoi que je ne l'eusse vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautez qu'on exerce sur les vaisseaux Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir employé inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un Anglois, nommé Dawes, natif de Saltash en Cornouaille, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son camarade. Ce malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous avions tiré pour venir à bord de nôtre vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems; & peut-être qu'il y est encore. Un Danois vint ensuite à la charge, pour essaier de me leurrer; Après celui-ci, un Livournois me porta une lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à toutes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16. de Juin, prêt à m'embarquer pour Scio, douze marauts, entre

lequels se trouvoit l'honête homme Dawes, qui m'attendoient derriere les rochers du rivage, vinrent me saisir tout d'un coup, & me transporterent à bord du Pirate, où je ne fus pas plûtôt monté, qu'un estafier me mit une chaîne à la jambe, sans que personne me fit un seul mot. Au bout de cinq jours, le Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me demanda, si je voulois bien le servir, & sur ce que je lui répondis, que non, il me traita de Cane & de Luthereno, avec menaces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'Archipel, sous prétexte que j'avois formé le dessein d'aller en Turquie pour le trahir. J'eus beau l'assûrer que cette pensée ne m'étoit jamais venuë dans l'esprit, que je ne saurois même de quelle maniere m'y prendre pour l'executer, puis que je n'avois aucune liaison dans ce païs-là; mais que les Grecs y trafiquoient tous les jours, & qu'ils pourroient bien y donner des intelligences à son égard, tout cela ne fit aucune impression sur un homme, qui savoit que dans ces Isles infortunées il n'y auroit d'autre justice pour moi, que celle qu'il lui plairoit de me faire; de sorte que je fus réduit à demeurer sur son bord, malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'offroit jusques à dix écus, que je ne voulus pas accepter, par le conseil d'un ami, qui m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne prenois rien.

Cependant, nous mîmes en mer, où il me fit ôter ma chaîne, & m'ordonna de gouverner le vaisseau. Après avoir joui trois mois de ce poste, occupé à courir, non pas sur les vaisseaux Turcs, mais sur les Saïques des Grecs, ou tout autre petit navire qui

se trouvoit en chemin, je fus honoré, s'il vous plait, de la charge de Maître Canonnier, à la place d'un vieux Livournois, âgé de soixante ans, que le Capitaine avoit batu à dos & à ventre. Jusques-ici j'avois eu la table du Lieutenant; mais je fus admis ensuite, comme cela se pratique sur tous les vaisseaux Italiens, à celle de Monsieur le Capitaine, qui m'assura plus d'une fois que j'aurois tous les pierriers que nous prendrions, & qui devoient aussi m'apartenir de droit. Avec tout cela, pour 35. pierriers & 70. gargousses, qui nous tomberent entre les mains, durant mes seize mois de service, je ne touchai que deux écus & sept réales. D'ailleurs, afin de me rendre cette espece d'esclavage plus suportable, je m'apliquai à l'étude du Grec & du Turc, par le moien d'un garçon Grec, qui m'étoit aloué & qui entendoit la derniere de ces deux langues, de même que l'Italien, qui ne m'étoit pas inconnu. J'observois aussi ce qu'il y avoit digne de remarque, soit à l'égard des Isles, des Ports, des rades, ou des differentes profondeurs, & je n'oublioit pas de le mettre sur le papier. De cette maniere, j'aquerois tous les jours de nouvelles connoissances, & je passois le tems avec plus de douceur.

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre matelot mène ici, il n'y a rien de plus triste, ni de plus malheureux. Quand ils sont dans un Port, on les occupe à sortir le balast du vaisseau & à l'y remettre, à charrier du bois sur le dos, ou des barrils pleins d'eau, l'espace d'un gros demi mille, à transporter les ancres avec la chaloupe, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à changer les amarres

& à les faire secher ; en un mot, ils ne sont jamais en repos. Mais quoi que leur travail soit fort rude, ils n'en sont pas mieux nourris. Nous avions à bord un maître valet, qui étoit manchot, & qui distribuoit aussi chichement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour, sans l'accompagner d'autre chose. Il est vrai que les Dimanches & les Jeudis on nous régaloit d'une chaudiere de Féves, bien salées, & où l'on mettoit quelquefois un demi setier d'huile, pendant qu'elles cuisoient. D'ailleurs, ceux qui, pour s'insinuer dans les bonnes graces de cet honnête-homme, lui faisoient des raports contre le tiers & le quart, afin qu'il le redit au Capitaine, en attrapoient une sardine ; ce qui étoit une grande faveur. A cela près, tout le tems que nous étions en mer, nous n'avions que du pain sec ; mais lors qu'arrivez à l'Isle de Rhodes, ou à celle de Cypre, nous avions le bonheur d'enlever quelque bête à corne, ce qui nous arrivoit souvent on nous en laissoit les entrailles, pendant que Monsieur le Capitaine mangeoit la chair, dont nous ne goûtions pas un brin, jusqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reste, lors que nous voulions rançonner quelque vaisseau, nous ne le marchandions guéres, nous venions aussitôt à l'abordage avec nos chaloupes, & nous avions tout le tems qu'il faloit, pour le bien piller : Ensuite nous retournions à bord avec nôtre butin sans que personne s'en formalisât. Mais trois ou quatre jours après, on nous apelloit tous sur le tillac ; alors le Lieutenant, le second contre Maître, & celui qui avoit soin des esclaves décendoient à fond de cale, où ils renversoient tous nos sacs & nos paniers,

(car pour des coffres, il n'y en avoit qu'un seul dans tout le vaisseau,) & portoient Monsieur le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. S'il y avoit quelque chose de la moindre valeur, ne fût ce que d'un écu, & qu'un pauvre matelot le reclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire, qu'il ordonneroit au maître valet de le garder pour son usage; mais celui-ci le gardoit si bien, que l'autre ne le voioit plus de sa vie. Ce n'est pas tout, la plûpart de ces miserables n'ont que de vieux haillons pour couvrir leur nudité; ils couchent tous sur de bonnes planches, les plus molles qu'ils puissent trouver, & il y en avoit une quarantaine à bord, qui me jurerent qu'ils n'avoient porté ni souliers ni bas, depuis huit années.

Les vaisseaux Pirates ont aussi à bord ce qu'ils appellent des volontaires, qui sont de francs scelerats & les fauteurs de toutes les avanies qu'on y exerce: Ils servent d'espions sur le reste de l'équipage, où on les entretient de, afin qu'ils raportent tout ce qui s'y pas. Chaque Pirate en a quarante ou environ dont une bande mange avec le Capitaine, une autre avec le Lieutenant, une troisiéme avec le Maître valet, & une quatriéme avec le contre Maître. Ils sont tous à la dévotion du Capitaine, qui se repose entierement sur eux, & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent, quand même il les rouëroit de coups, parce que ce sont des bandits, dont les uns ont mérité les Galeres pour cause de vol & les autres le fagot pour crime de Sodomie; qui n'oseroient retourner dans leur païs, & qui profitent presque seuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peut

être de ce que les révoltes ne sont pas plus fréquentes sur ces vaisseaux ; mais il n'y en arrive que par le manque de ces coupe jarrets ; Lors que leur nombre est complet, il est impossible de rien executer : ils sont toûjours à vos trousses & ne vous perdent jamais de vûë ; de sorte que si quelqu'un dit la moindre chose de travers, le Capitaine en est d'abord informé, & le criminel est puni severement, s'il n'est pas même envoié pour six mois à fond de cale, avec les esclaves & les fers aux pieds. Vous me direz là dessus que les matelots pourroient bien s'enfuir, quand ils sont quelque part à terre : Mais cela n'est pas faisable dans ces Isles de l'Archipel, si l'on en excepte Melo, dont les habitans ne veulent pas être les dupes des Pirates : Sur toutes les autres, dés qu'un homme s'y est caché, le Lieutenant va saisir dix ou douze Prêtres Grecs, qui sont les personnes les plus considérées du païs, & les amène à bord du vaisseau, où le Capitaine les menace de les enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui rendent pas son homme ; Aussitôt ils envoient leurs ordres, & deux ou trois cens des Insulerés se mettent en campagne, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le déserteur, & qu'ils l'aient remis au Pirate. Alors ce pauvre diable ne manque presque jamais d'être attaché à la grande vergue, d'y recevoir l'estrapade, & d'être condamné ensuite à la chaîne pour neuf ou dix mois. Du reste, ces Grecs sont si perfides & ils ont l'ame si vénale, que si quelqu'un de ces matelots a gagné par hazard une dixaine d'écus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher pour son usage, celui-ci ne se fait pas scrupule, pour la valeur d'un écu qu'on lui donnera, d'en

avertir

avertir le Capitaine, qui va d'abord sur les lieux, & enleve le petit tresor caché, sans qu'on soupçonne même le perfide Grec de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un vaisseau Pirate s'équipe à Livourne; il se tient dans le Mole, & le Capitaine, par ses intrigues, ou ses amis, tire quelques scelerats de la prison, d'autres des étuves, quelques fugitifs de Gênes & plusieurs de Corse. Il se met ensuite en rade avec ces volontaires, qui font presque la moitié de son équipage. Quelques-uns de ceux-ci, qui peuvent aller à terre sans beaucoup de risque, s'y rendent, & vont de cabaret en cabaret, pour engager les novices ou les faineans qu'ils y trouvent, de quelque nation qu'ils soient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces pigeonneaux, ils le presentent à Monsieur le Capitaine, qui le reçoit fort civilement, lui donne un verre de vin, avec une serviette blanche pour s'essuier les lévres, & lui parle de la force de son vaisseau, qu'il dit être monté, à coup sûr, de neuf ou dix piéces de canon de plus qu'il ne porte: Il ajoûte qu'il a son monde complet; mais qu'il est bien aise d'en avoir au delà, pour en pouvoir distribuer sur les prises qu'ils feront; qu'il ne veut rester en mer que trois ans tout au plus, & qu'il espere qu'au bout de ce terme, il y aura deux ou trois mille piastres de profit pour chacun. Il vient ensuite à serrer le marché, & s'il a besoin de faux témoignages à cet égard, ses volontaires sont toûjours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en soit, pour leurrer le nouvenu venu, il lui promet cinquante, soixante, ou même quatre-vingt piastres, si c'est un drole qui paroisse bien éveillé,

veillé, & il lui en donne dix ou quinze sur la main, sous prétexte qu'il n'en a pas davantage pour l'heure; mais il lui dit qu'il aura le reste au premier jour, & que cependant il peut se divertir jusqu'à ce que le Vaisseau parte. Là-dessus le pauvre malheureux s'en retire fort satisfait de la bonne reception, mais il ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le pied à la sourdine & manquer de parole; car en ce moment il y a une mouche à ses talons qui ne le perd pas de vuë, qui mange & boit avec lui sans qu'il en sache rien, & s'il veut regagner du pié, il y a des Sbirri ou des Sergens tout près qui le saisissent & le menent en prison, où il est retenu jusqu'au départ du Vaisseau, c'est-à-dire qu'il ne touche plus un sol, de ce qu'on lui avoit promis. D'ailleurs s'il agit de bonne foi, & que deux ou trois jours après il vienne demander son reste, le Capitaine se trouve alors si occupé qu'il ne peut le voir, mais il lui détache un de ses volontaires, qui le mene au Port, & qui le prie de l'aider à nager la chaloupe jusqu'au Vaisseau, en l'absence des Matelots qui ne sont pas à la main. L'enrôlé, qui ne se défie d'aucun mauvais tour, accepte le parti, & à leur arrivée à bord, le volontaire dit à haute voix au Maître de la chaloupe, que le Capitaine veut que leur nouvel hôte puisse retourner à la Ville quand il lui plaira, quoi qu'il y ait des ordres secrets de le retenir, & que la pauvre dupe ne voie plus la terre, ni un double de son argent.

Lors que le Pirate est dans l'Archipel, il oblige les Grecs de lui porter du pain d'une Isle à l'autre, dont il fixe le prix à sa guise, & ils n'oseroient lui en refuser, quand il ne

leur en resteroit point pour eux-mêmes. A l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des agrêts & des cables, il les tire des prises qu'il fait. Lors qu'à l'approche de l'Hyver il veut radouber son Vaisseau, il entre dans un Port, avec une prise qu'il met en pieces, & qui lui sert à cet usage; de sorte qu'au bout de vingt années de navigation, son Navire se trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui est de la poudre il la tire des Marchands François établis à Melo, ou de la flote Venitienne.

Depuis la mi-Décembre jusques au mois de Mars, les Pirates se tiennent d'ordinaire aux isles de Paris, d'Anti-Paris, de Nio & de Melo: ensuite ils vont à Furnos, où ils se cachent sous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle sur la montagne, avec un petit pavillon, pour donner le signal à la vûë de quelque Vaisseau. Dés qu'il en paroît un, ils sortent, se mettent au travers du canal de Samos & l'enlevent. Au Printemps durant les premiers mois de l'Eté, ils se nichent de même sous Necaria, Gadronise & Leppiso, où ils continuent leur manege. Vers la mi-Juillet ils rangent la côte de Cypre, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y ait des Vaisseaux Algeriens ou Turcs à Rhodes, ils gagnent aussi-tôt la côte d'Alexandrie & de Damiete, où l'eau est si basse qu'ils n'y craignent pas l'approche de leurs ennemis. Vers la fin de l'Eté ils se rendent sur la côte de Syrie, qui est l'endroit où ils attrapent le plus avec leur Felouque, pourvuë de douze rames & de six gaffes. Tout l'équipage s'y met dessus, après avoir laissé le Vaisseau en mer, & ils arrivent

sur la côte avant le jour ; ils y cachent leur
Felouque dans quelque coin, & ils décendent
à terre, où ils se mettent en embuscade pour
attendre les Voiageurs ; ils en prennent quel-
quefois une douzaine, & ils se retirent ensui-
te à leur bord. Avec cette prise ils vont à la
rade de ces places, où sont les Familles de
leurs prisonniers Turcs, c'est-à-dire à Tripoli
de Souria, Joppa, Caipha, S. Jean d'Acres,
Sidon, ou Barute ; ils y moüillent hors de la
portée du canon, arborent un pavillon blanc,
& lâchent un coup de pierrier. Là-dessus, les
Turcs viennent traiter avec eux pour le ra-
chat de leurs Parens. En Automne ils rebrous-
sent chemin vers les Isles de l'Archipel, où
ils croisent sur les canaux jusqu'à l'arrivée
de l'Hyver, qu'ils entrent dans un Port.
S'ils prennent une Saïque, venant de la Mer
noire & chargée de bois, ce qu'ils appellent
une prise legere, ils la conduisent à Paris ou
à Melo, où ils en disposent bien-tôt ; mais s'ils
en attrapent une qui vienne d'Alexandrie,
chargée de ris, de cafe, de sucre, de len-
tilles, de toiles, &c. Alors toute l'Isle est
en allarme, & heureux est celui qui peut
arriver le premier, pour contribuër son ta-
lent. Dans cette occasion peut-être que le Ma-
telot aura le bonheur d'escamoter une ou deux
mesures de lentilles ou de ris, qu'il met à
quartier comme un grand tresor. En effet, ces
pauvres malheureux n'ont la plûpart du tems
que du pain à manger & de l'eau à boire, à
moins que forcez de ramer une demi-journée
de fuite à la chasse de quelque Vaisseau, ils
n'aient alors un peu de vin trempé, pour leur
donner courage.

Aprés ce detail, je passe aux noms de Cor-

faires qu'il y avoit ici de mon tems. La sainte Helene, à bord duquel j'étois, avoit deux Capitaines, Joseppe Pretiosi, & Angelo-Francisco, tous deux natifs de Corse : Nous avions la banniere de Livourne, vingt pieces de canon, trente pierriers & deux cens trente hommes. Ce Vaisseau fut neuf années dehors dans son premier voyage, & il se remit ensuite en Mer avec le seul Capitaine Angelo, qui a été déja quatre années dehors, avec le même nombre de canons, d'hommes, & sous le même pavillon.

L'Annonciation, commandée par le Capitaine Jean Peragola, natif de Corse, avoit aussi la banniere de Livourne, vingt-deux canons, seize pierriers, & deux cens trente hommes, & étoit en mer depuis six ans.

La Caravelle, commandée par Jean Vecho de Corse, étoit en mer depuis dix-neuf ans, sous le pavillon Portugais, montée de douze canons, huit pierriers & cent neuf hommes.

La Madona de Monte Negro, commandée par le Capitaine Franciscine, natif de Corse, avoit été dehors quatre ans & demi, sous la banniere de Livourne, montée de seize canons, dix pierriers & cent soixante hommes.

La S. Barbara, commandée par le Capitaine Antoine Sicar de Provence, & dont les propriétaires étoient aussi François, avoit été huit années dehors, sous le pavillon de Venise, montée de vingt-quatre canons, douze pierriers, & deux cens hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corsaires de Malte, qui ne peuvent rester que cinq années dehors ; de sorte que je ne sais pas s'ils y sont encore ou non. Le plus considerable, se nommoit le Grand Cavalier, commandé par

un Chevalier de Malte, & monté de trente-six canons & de vingt pierriers. Le deuxiéme n'avoit que quatorze canons, & le troisiéme ou le petit Cavalier, commandé aussi par un Chevalier de Malte, n'en avoit que six, douze pierriers, & 70. ou quatre-vingt hommes.

Pour ce qui est du compte, que les Pirates rendent à leurs Proprietaires des prises qu'ils font, s'il leur tombe entre les mains un Barque, chargé de bois, venant de la Mer noire, ils le passent pour une prise legere & de peu de valeur, quoi qu'ils fassent de l'argent de tout ce qu'il y a dessus, jusques à la moindre buche, & qu'elle-même se rachete quelquefois pour 50. ou 60. mille piastres. Mais lors qu'il s'agit d'une prise plus considerable, & le Capitaine est de nouvelle creation, & qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ses Proprietaires, il la met à dix mille piastres: Là-dessus il est encouragé, & passé pour un gallant Homme, quoi que dans la suite il attrape le métier, aussi-bien que les autres. D'ailleurs, si la prise est de 250. ou de 300. tonneaux chargez de ris, de café, de sucre, &c. elle ne se trouve que de cent tonneaux pour le compte des proprietaires, chargée de ris, & de huit ou dix balles de café, au lieu de 80. ou de 90. ou de 100. qu'il y en a quelquefois. Suivant ce calcul on frete une Sarie, qui est envoiée à Livourne avec soixante tonneaux de ris, & 5. ou six balles de café; le reste de la charge, sur le pié de cent tonneaux est retenu pour le service de l'équipage, qui n'en a que la moindre partie. A l'égard des Esclaves les Capitaines ne rendent jamais compte de ceux qui peuvent se racheter, & dont le nombre va bien tous les ans

à cinquante ou soixante ; mais pour les autres qui n'ont pas dequoi payer leur rançon, ils les envoient à Livourne. Enfin, ils dressent un compte d'Apoticaire chargé de plusieurs *Items* : l'un pour du suif, l'autre pour de la poix, pour des Charpentiers, pour des vivres, pou. de la poudre, pou. de la dragée, pour du fil de carret, pour des cordes, de la ficelle, & je ne sai combien d'autres articles de cette nature, qu'on pourroit tous réduire à un seul. Quoi qu'il en soit, ces Vaisseaux restent si long-temps dehors, que les Proprietaires y gagnent à la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent, ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'équipage. Don Antonio Paulo, un des principaux Proprietaires de Livourne, avoit du moins quatre cens Esclaves, qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui paioit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi, sur ces beaux comptes, & de m'emploier même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de nôtre Ecrivain. Il y en avoit un entr'autres, où ils mettoient un article pour trois barrils de poudre consumez à l'attaque d'une sarie, que nous n'avions jamais vûë.

Les Officiers, Majors, & Mariniers, ont quelque part aux prises qui se font. Le Lieutenant en est déclaré le Maître, & la principale cabane lui appartient, avec tout ce qu'il y a, si vous en exceptez l'argent ; mais s'il en escamote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux friponneries du Capitaine. Le Contremaître a les voiles de perroquet, & la grand

de ancre, ou les gros harpons des Saïques ; mais il faut que le Bosseman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son aide, qu'on apelle ici Castiliane. D'ailleurs, le Contre-maître a le droit de vendre une certaine quantité de vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il ait fini sa vente ; mais alors le Bosseman a le même privilege, comme celui de donner des cartes, depuis le grand mât jusques à la proüe, & il reçoit trois doubles d'avance pour chaque piastre qu'on met sur le jeu. Les volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la bourse garnie, ont toûjours les cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Aprés que le Bosseman a fait son tour, le maître-Valet comme le sien, & alors le Sergent fournit les cartes aux Joüeurs, depuis le grand mât jusques à la poupe. Le Maître-valet, l'Aumônier, l'Ecrivain, le Chirurgien, le Charpentier, & le Calfateur, ont leur portion de la chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on appelle Camera de Sarica. Pour le Maître canonier, il doit avoir tous les pierriers ; mais on ne lui en laisse guetes, sur tout à un pauvre Etranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs cabanes vers la proüe, & une espece de demi-pont vers la poupe ; tout cela est abandonné au pillage des Matelots, aprés que les volontaires y ont passé ; mais si les premiers y attrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déja dit.

Quand ces Pirates ont pris une Saïque char-

gée de bois, ils menacent d'abord le Maître pour lui faire avoüer s'il y a de l'argent. S'il est timide & craintif, comme sont la plûpart des Grecs, & qu'il découvre tout de bonne foi, ils lui donnent une dixaine de piastres & le relâchent; mais s'il est opiniâtre & bourru, ils le tourmentent trois ou quatre mois de suite, & ils ne craignent pas qu'il aille porter ses plaintes à Livourne, ni donner avis de sa charge à leurs proprietaires, puis qu'il ne sait pas ce que c'est qu'un connoissement, & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote, nyuni d'un état de la charge en gros, qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté, s'ils ont besoin d'hommes pour la manœuvre de leur Vaisseau ou pour le mettre à la caréne, ils prennent une douzaine des meilleurs qui se trouvent sur le Saïque, & s'il y a un charpentier, ou un calfateur, ils le retiennent pour toute sa vie, de même qu'un joli garçon, pour servir de bardache à quelque infame volontaire.

Ils s'associent quelque-fois deux ou trois ensemble; mais ils vont croiser en differens endroits, & à leur retour, ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que si l'un d'eux fait une prise, & qu'un autre qui n'est point son associé, & qui ne le voit pas, entende alors le bruit de ses canons, le dernier en exige sa part, à proportion de la grosseur de son Vaisseau, quand il ne le rencontreroit que six mois après. C'est une Loi établie parmi eux, & qu'ils observent avec la derniere exactitude. A tout autre égard ils n'ont ni Foi ni Loi, & j'aimerois mieux être Esclave sept années dans Alger, que de vivre cinq mois à bord d'un Corsaire. Cependant

tie Dieu qu'il vueille me garantir, & tout honnête homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y sont punies avec une extrême rigueur. Par exemple, si quelqu'un est allé à terre y a resté, ou en est revenu sans permission, ou s'il a fait quelque autre chose de cette nature, il est amené devant le Cabestan, & on lui attache un levier de fer aux talons. Ensuite un Esclave, muni d'une corde qui a deux pouces de circonference, lui en donne sur le dos tout nud, jusqu'à ce que le Capitaine dise que c'est assez, ou qu'il n'en puisse plus lui même. Alors un Grec Renegat, qui a soin des Esclaves, & qui a toûjours excité celui-ci à n'épargner pas le criminel, l'entreprend à nouveaux frais: enfin le Capitaine le charge à coups de canes, & s'il trouve que l'un & l'autre n'aye pas bien fait leur devoir, il les étrille tous trois sans misericorde.

Ils en agissent de même à l'égard de celui qui est sur la hune du grand mât, s'il ne découvre pas une voile plûtôt que ceux qui sont sur le tillac, ce qui peut arriver souvent à cause de la hauteur des terres. Quoi qu'il en soit, on le fait décendre, & si on ne lui donne pas les cinq cens coups de corde auxquels il est condamné à la rigueur, il n'en échape guetes sans en recevoir plus de la moitié.

Ennuié de tous leurs brigandages, & presque au desespoir d'être obligé de vivre avec de tels scelerats, je n'aurois pas manqué de m'enfuir plutôt, si un jeune garçon Hollandois, qui étoit parti d'Angleterre avec moi & qui se trouvoit le compagnon de mon triste sort, n'y eut aporté quelque obstacle, puisque je ne voulois pas l'abandonner à quelque

prix que ce fût. Arrivez enfin à l'isle d'Anti-Paris avec une prise, j'allai un jour à terre, & je trouvai une petite chaloupe Grecque dont le Maître voulut bien nous passer à Melo. Nous étions ici en seureté; mais il n'y avoit pas moien d'y vivre sans argent, de sorte que je resolus d'aller à Smyrne, sur une autre petite chaloupe qui se presenta. Embarquez ainsi de nouveau, nous eûmes le malheur de tomber sous Cherso, entre cinq Galiotes, qui appartenoient à Staneu. Je ne doutois presque pas que les Turcs ne nous vendissent à Rhodes, pour être Esclaves de Matsa Mama le reste de nos jours; cependant ils en agirent mieux à nôtre égard que nous n'attendions, puis qu'ils ne nous mirent pas à la chaîne. Il y avoit déja cinq jours que nous étions entre leurs mains, lors qu'ils mouillerent à Samos. Ce fut ici que je me hasardai la nuit à prendre mon jeune garçon sur le dos, & à nager à terre, où nous abordâmes heureusement. Pour n'être pas découverts par les Turcs qui s'y étoient rendus, il nous fallut demeurer cachez six jours, & six nuits dans les crevaces d'un rocher, où nous n'eûmes pour toute nourriture que trois limaçons, & les racines de quelques herbes sauvages. Enfin, nous vimes partir les Galiotes dans le tems que mon jeune garçon étoit à demi mort, & que j'avois de la peine à me tenir sur les pieds. Quoi qu'il en soit, j'aurois bien voulu me traîner avec lui jusques au premier Village; mais les forces me manquoient, & je ne fis que peu de chemin, tombant, levant, & me reposant; jusqu'à ce que nous rencontrâmes un pauvre Grec, qui menoit deux ânes, dont l'un étoit chargé de bois

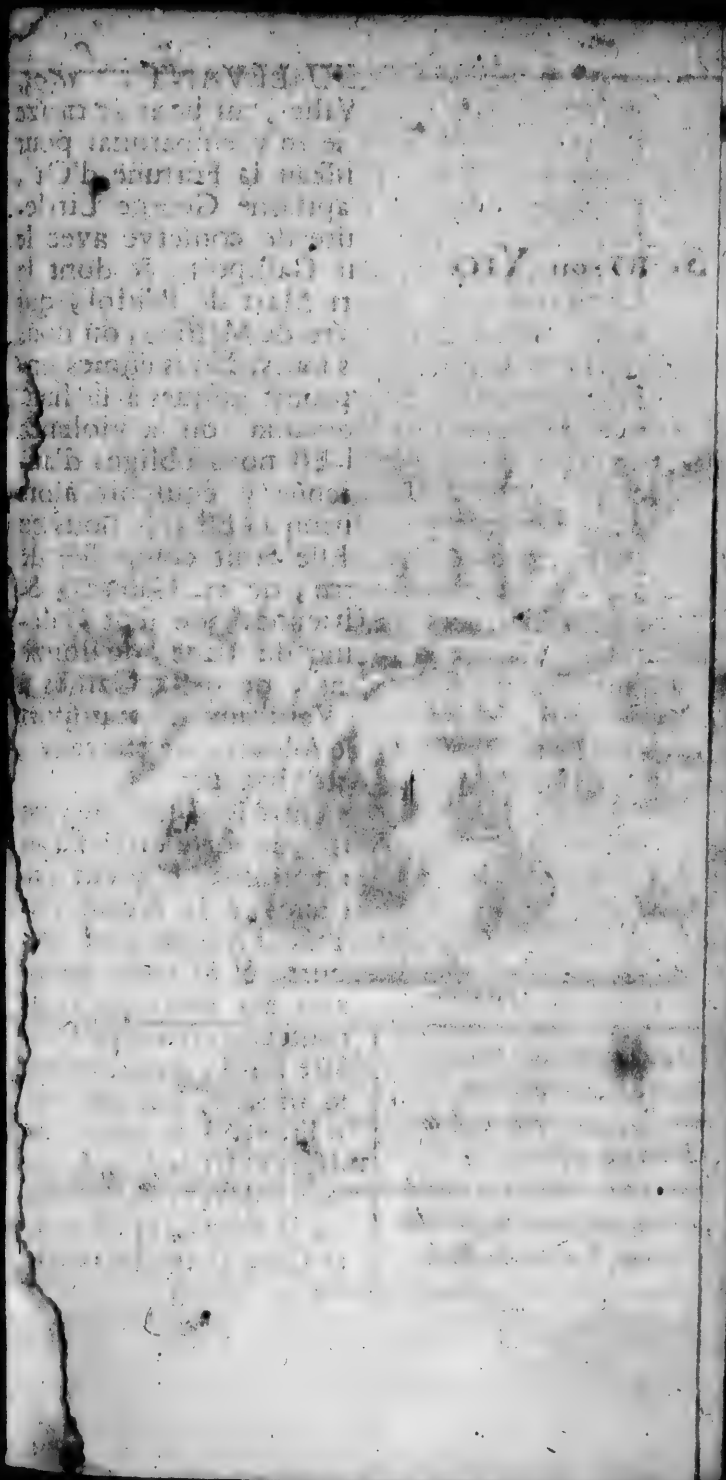
& l'autre servoit à le porter lui-même. Aprés lui avoir dit en peu de mots qui nous étions, & quel étoit nôtre sort, il eut pitié de nous, déchargea son âne, & nous fit monter tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de Samos, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour Smyrne, à bord d'un Vaisseau François. Je n'y fus pas plûtôt arrivé que je me crus en Paradis, delivré de l'esclavage des Turcs, & de l'Enfer d'un Corsaire.

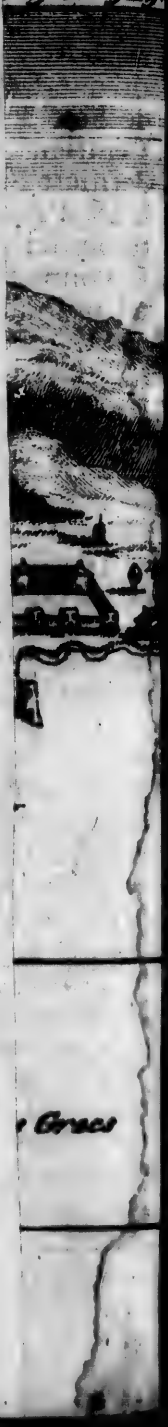
Le 26. Decembre je partis de Smyrne, à bord d'un Vaisseau Marchand Venitien, qui portoit le pavillon Arragonois, avec lequel les Venitiens peuvent trafiquer, & nous arrivâmes à Livourne le 19. de Mars suivant, aprés avoir relâché dix-neuf fois en differens lieux, ce qui me servit à mieux connoître la côte de la Morée, qu'on fait passer pour un Roiaume. Il y a treize ans que les Turcs la possedoient, & qu'ils n'y souffroient que le Mahometisme; mais depuis qu'elle a été conquise par les Venitiens, on n'y voit que des Grecs & des Albanois. Les principales Villes & forteresses du païs sont celles-ci, Castel-Novo, Sainte Maure, Castel-Torneſe, Corinthe, le vieux & le nouveau Navarin, Modon, Coron, Napoli di Malvasia, & Napoli di Romania. C'est à la derniere de ces Places que les Venitiens gardent leur flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La ville d'Argos étoit autrefois à la tête de la Baye de Napoli di Romania; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Egliſe.

Aprés mon arrivée à Livourne, je me remis en mer pour aquerir plus d'experience &

de retour dans cette Ville au bout de treize mois ; le 2. de Juin je m'y embarquai pour Smirne, sur le Vaisseau la Fortune d'Or, commandé par le Capitaine George Littlefare. Nous fîmes route de conserve avec le Leopard, freté pour Gallipoli, & dont le Capitaine étoit Henri Mart de Bristol, qui nous laissa dans le havre de Messine, où nous restames deux ou trois jours. Nous eûmes ensuite un passage bien prompt jusques à la hauteur de Napoli di Romania, où la violence du vent Nord Nord-Est nous obligea d'ancrer. La flote Venitienne y équipoit alors pour quelque expedition à l'Est, & nous en partimes ensemble. Elle étoit composée de 22. Vaisseaux de Guerre, de 25. Galeres, & de six Galeaces Venitiennes, de sept Galeres de Malte, & de cinq du Pape, de douze Galiotes ou Brigantins, de deux Caisses à bombes, & de cinq Vaisseaux de transport chargez de vivres, de soldats, de chevaux, d'artillerie, & autre gros bagage.

Quand nous fûmes entre les Isles, le vent mollit tout d'un coup, de sorte qu'il fallut relâcher à Fermia ou Fermina. Il y eut ensuite un peu de beau tems, à la faveur duquel nous passames à l'isle d'Andrea, où toute la flote resta dix jours, & fit voile ensuite pour Tino. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre, lors qu'une chaloupe Greque de Scio vint à nôtre bord, avec des lettres du Consul Raye de Smirne, qui nous informoit qu'un Vaisseau François de trente-six pieces de canon, croisoit entre le Cap Calaberno & Scio, pour nous enlever ; & qu'ainsi nous devions rester avec la flote jusqu'à nouvel ordre. Ce Messager Grec se rendit ensui-





1694.
te à bor
tir que
de Scio
Venitie
dernier
le 28. d'
te de S
& com
ral ord
un Vai
Le bu
les dem
ne nous
qu'à vin
rivames
eut apet
de la V
& les G
dant qu
de l'Isle
s'évada
à l'écart
les Gal
leurs C
debarqu
midi, e
ze mille
lerie, &
fait le
les Turc
ces de c
te la jou
Le 1.
tiers, q
qui con
continu
bombar

te à bord du Capitaine General, pour l'avertir que tous les Vaisseaux Turcs étoient allez de Scio à Negrepont, dans la crainte que les Venitiens n'eussent en vûë d'attaquer cette derniere Place. Le lendemain matin qui étoit le 28. d'Août, la flote Venitienne prit la route de Scio, avec toutes ses voiles ferlées, & comme il y avoit peu de vent, le General ordonna aux Galeres de touer chacune un Vaisseau.

Le but de cet ordre étoit afin que nos voiles demeurassent toûjours serrées, & qu'on ne nous découvrit pas de Scio, qui n'étoit qu'à vingt lieuës de Tino. En effet, nous y arrivames le lendemain matin sans qu'on nous eut aperçus. Les Vaisseaux resterent à une lieuë de la Ville; les Galeres se mirent entredeux, & les Galeaces toutes devant la Ville, pendant que les Galiotes étoient disposées autour de l'Isle, pour empêcher que les Turcs ne s'évadassent. Nôtre Vaisseau Marchand se tint à l'écart pour juger des coups. Le 30. d'Août, les Galeres de Malte & du Pape firent joüer leurs Courtiers, pour netteier le rivage, & y debarquer leur monde. A deux heures aprés midi, elles avoient déja mis à terre quatorze mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, & à cinq heures, ces Troupes avoient fait le tour de la Ville en se battant contre les Turcs. Le 31. on debarqua plusieurs pieces de campagne, & le combat fut rude toute la journée.

Le 1. de Septembre on debarqua six mortiers, qui furent placez avantageusement, & qui commencerent à joüer vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder, sans que les Turcs perdissent cou-

SCIO, ou

1. Amiral de Venise.
2. Vice-Amiral.
3. Contre-Amiral.
4. Galère de Capitaine de Ven
5. Galère Réale de Ven.
6. Galère Capitaine de Ven
7. Galère Réale du Pape.
8. Galère [illegible]
9. Galère Capitaine de
10. Galère Turque de
11. La Fortune d'Or.
12. Flotte des [illegible]
13. Phare sur la Jetée
14. Phare sur le bout

SCIO, ou XIO

8. Galére Patrone du Pape.
9. Galére Capitane de Malte.
10. Galéres Turques dans le Mole.
11. La Fortune d'Or.
12. Elle entre dans le Mole à 20 pieds d'eau.
13. Phare sur la Jettée artificielle.
14. Phare sur le bout du Mole.
15. Le Quai.
16. Le Château.
17. Petit Fort.
18. Mosquées
19. Monastere des Grecs

rage, quoi qu'il y eût plusieurs bréches à la muraille : mais le deux avant la nuit on ruina un petit Fort avancé, d'où il s'échapa trois cens Turcs, qui se rendirent aux Venitiens. Cette même nuit environ les onze heures, une bombe mit le feu à un grand magasin rempli de chanvre, de coton, & autres choses combustibles, qui embraserent tout le quartier à l'Est de la Ville, pendant que les Turcs étoient dans la Citadelle, au milieu de la Place, & les Chrétiens à l'Oüest ; c'est-à-dire, que les ennemis se trouvoient entre deux feux, exposez à perdre leur liberté, ou à devenir la proie des flammes. La vûë de ce triste état leur imprima une telle fraieur qu'ils se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chrétiens redoubloient leur feu. Malgré tout cela, ils tinrent bon jusques au six, qu'ils rendirent la citadelle sur les trois heures de l'aprés-midi. Le General des Galeres de Malte arbora son étendart à l'Est, & celui des Galeres du Pape planta le sien à l'Oüest de la Ville, dont il y eut plus du tiers de brûlé avant qu'on pût éteindre le feu. On ne sait pas au juste quel nombre de Turcs il perit à ce Siege ; mais la perte des Venitiens se réduisit à trés-peu de chose, quoi que la premiere nuit de l'attaque douze de leurs hommes furent envelopez par une centaine des ennemis. Au reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole, & delivrerent deux mille Esclaves Chrétiens, qu'il y avoit dessus ou dans la Ville ; mais ni leurs Vaisseaux de guerre, ni leurs Galeaces ne tirerent pas un coup de canon durant tout e Siege.

Bien-tôt aprés cette expedition, les Venitiens se remirent en mer, pour donner la

chaſſe à la flote des Turcs, qu'ils pourſuivirent juſqu'à Smyrne, où ils auroient pû la brûler toute s'ils n'avoient eu des égards pour les Comptoirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre mois les deux flotes ſe batirent, & les Venitiens eurent deux pavillons coulez à fond, outre un Vaiſſeau de ſoixante pièces d'artillerie. Ils ne joüirent pas long-tems non plus de leur conquête de Scio, puis qu'ils la reperdirent au mois de Fevrier de l'année ſuivante, & qu'ils y laiſſerent ſept cens Eſclaves, & un Vaiſſeau dans le Mole, du port de ſept cens tonneaux, chargé de munition, d'artillerie, de bombes, &c. Je n'en dirai pas davantage ſur cet article, parce que j'étois alors à Smyrne, & que je ne ſaurois en donner un détail exact.

Dans la ſuite je fis quelques Voyages de Livourne en Levant, à bord de Vaiſſeaux Anglois ou Hollandois, juſqu'à ce que le 7. d'Avril 1696. je fus contraint de ſervir à bord du Vaiſſeau de Sa Majeſté le Gloceſter, commandé par le Capitaine Monſieur Thomas Poulton. Ce fut enfin ſur le même Vaiſſeau que j'arrivai aux Dunes le 6. de Mars, mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept, aprés avoir été dehors cinq ans, cinq mois, & dix-neuf jours.

CHAPITRE PREMIER.

Description des isles de l'Archipel & du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les canaux, qui les separent les unes des autres.

CEfalonie est habitée par des Grecs, & sous le Gouvernement des Venitiens : elle produit des raisins de Corinthe, du vin, de l'huile, & du blé : il y a une trés-bonne rade, qu'on apelle Lukesury. On voit à l'entrée une petite Isle nommée Guardian, avec une grande maison bâtie dessus, & l'on y peut mouiller à douze, seize, dix-huit, vingt & vingt-cinq brasses d'eau, un fond vasart. Dans la rade il y a la ville d'Argistole où l'on charge les Vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à douze, dix, sept, ou six brasses d'eau, un fond de vase ; mais il n'y a qu'un vieux Fort à trois milles ou environ de la Place.

Zante est aussi habitée par des Grecs, qui l'apellent en leur langue Zakitho : Elle produit les mêmes denrées que l'autre ; mais en plus grande abondance : elle est un peu plus haute, & le Gouvernement y est tout-à-fait Venitien. Sa rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est Nord-Est jusques au Sud-Est, & l'on y peut ancrer à 18. 15. 12. 10. huit, & 7. brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne fortification sur une montagne qui commande la Ville, & qui le jour sert de marque pour entrer dans la rade ; mais la nuit

on allume un fanal sur la tour de l'Eglise de saint Nicolas, qui sert alors de phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du canal, entre l'Isle & la Morée; du côté de l'Isle il y a des rochers, avec deux petites Isles; mais le canal est assez large, & la sortie au Nord-Oüest est sans aucun danger.

Stamphane est à huit lieuës ou environ au Sud Est de Zante, fort basse, & environnée de brisans, à demie lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'orge, qui sert à la nourriture de quelques Hermites Grecs, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de marque aux vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à quinze lieuës de Zante, & tout auprès de la côte de Morée. L'Ancrage y est fort commode si le vent souffle de quelque point entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, à 22. 20. 18. 15. 12. & 10. brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap Sapienza, & qui l'environnent si bien qu'on a de la peine à le découvrir en mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la Morée, on peut toucher à 10. 12. 15. 18. 20. 22. 25. & 28. brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois canaux, sans aucun danger, l'un à l'Oüest, l'autre au Sud-Oüest, & le troisiéme au Sud-Est. Au de-là de ces Isles sur le Continent on voit la ville de Modon, & à un mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux Turcs, puis qu'elle servit aux Venitiens à y planter leurs mortiers &

prendre la Ville. Quand on veut passer devant cette Place pour aller à l'Oüest, il faut tenir le milieu du Canal d'aussi prés qu'il est possible, parce qu'il y a un grand tessif qui s'élance depuis le Fort rond, & deux ou trois autres rochers qui décendent de la pointe de l'Isle: de sorte que la route droite tout au travers est Oüest-Nord-Oüest, & vous avez dans le Canal trente brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle, à une lieuë de Sapienza, & où l'on ne trouve ni rade ni habitans. Caravilles, qui en est à sept milles dans la Baye de Coron n'en a pas non plus.

Coron est une Ville sur le Continent de la Morée, à quatorze milles de Modon. Il y a une assez bonne rade, où l'on est à l'abri de tous les vents, à la reserve du Sud-Est, que les naturels du païs apelent Sirok. Les Venitiens qui l'ont prise sur les Turcs, la gouvernent; mais elle est encore habitée par des Grecs, des Albanois, &c.

Chorvi ou Cervi, est une Isle inhabitée, quoi qu'il y ait du bétail & des chevaux. Il y a trois petites Isles à son Nord, & si le vent est contraire quand on vient de l'Oüest, on peut ancrer ici en sureté, avec ces petites Isles à son Nord-Est, & l'Isle Cervi à l'Est Sud-Est. On doit ne pas craindre d'aprocher de la terre jusqu'à 15. ou 10. brasses d'eau; mais si l'on veut mouiller à seize ou 20. brasses, les ancres ne tiennent pas, parce que le fond est de roche à l'Est de Cervi. Entre cette Isle & le Cap Angelo, il y a une grande Baye qu'on nomme Varica, où l'on peut avoir 40. brasses d'eau à son entrée, & qui pourroit contenir mille Vaisseaux. D'ailleurs il n'y a point de risque à s'y engager de nuit, à la fa-

veur des lampes qui sont toûjours allumées dans un vieux Monastere, qui est sur le Continent au Nord-Oüest; mais lors qu'on y a fait environ deux milles, il faut courir Nord-Oüest quart à l'Oüest, & l'on peut approcher du bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, est assez inutile, puis que la côte est saine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40. brasses d'eau jusques à dix insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde, que dans le passage qui est entre l'Isle & le Continent, il n'y a que trois pieds d'eau tout au plus. Au reste on est ici en seureté, on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coute rien, & il n'y a que huit ou dix familles de pauvres Grecs, dispersées autour du Monastere.

Serigo forme une des entrées dans l'Archipel & le Canal qui est entre cette Isle & le cap Angelo, peut avoir huit milles de large. La plûpart des Habitans sont Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs, quoi que leur Isle ne produise qu'autant de blé, de vin & d'huile qu'il en faut pour leur subsistance. Il y a un petit Fort planté sur un precipice, qui domine le havre de Saint Nicolas, sans y pouvoir faire aucun mal: Sa garnison est composée de quelques miserables Soldats Venitiens avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute artillerie que huit couleuvrines. La meilleure de ses rades, qui ne vaut pas grand' chose, est celle de sainte Helene, où l'on ne sauroit tenir lors que le vent souffle entre l'Est & le Nord. Le havre de saint Nicolas, situé au Nord-Est de l'Isle, ne peut contenir que quatre ou cinq Vais-

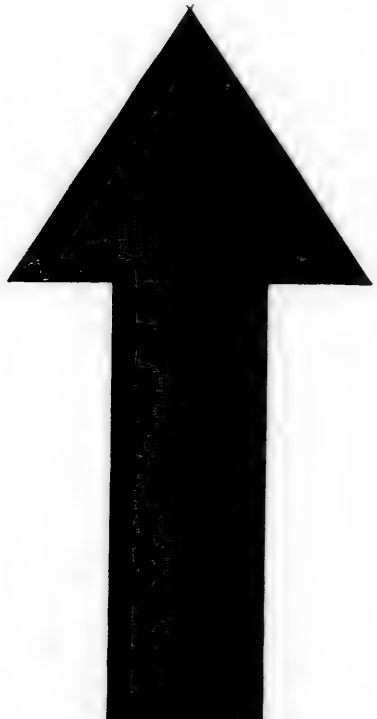
feaux, & il eſt formé par trois petites Iſles ou rochers raboteux, qui ſont devant la crique, à un mille de diſtance, Eſt Sud-Eſt. On les apelle les Dragons, & on peut les voir diſtinctement, lorſqu'on eſt à l'entrée du canal.

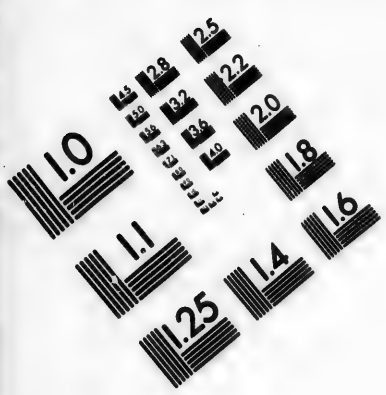
Tre Forca, Bella Pola, Caravi & Cidera, ſont de petites Iſles, les unes ſous la Morée, & les autres à moitié chemin du canal, entre Melo, & la Morée. Il n'y a ni rade, ni habitans, mais elles ſont ſi eſcarpées qu'on y peut donner fonds tout auprés, ſans aucun danger.

Les Species ſont trois petites Iſles, enclavées dans le Golfe de Napoli di Romania, à trois lieuës de ſon entrée, & habitées par des Grecs & des Albanois, ſous le Gouvernement des Venitiens. On peut ancrer ſous ces Iſles, ou en tout autre endroit du Golfe, dont la côte eſt ſaine par tout. Il y en a pluſieurs autres dans cette Baye, qui paroiſſent toutes au deſſus de l'eau, mais il ſeroit inutile d'en faire la deſcription en détail. Au fond de la Baye on voit la Ville de Napoli di Romania, & l'ancienne Ville d'Argos, que des Venitiens ont conquiſe ſur les Turcs.

Melo, ou Milo, eſt ſur tout habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs: Elle eſt aſſez grande & aſſez fertile, & produit de même que les autres, du vin, de l'huile, du blé, quantité de figues, &c. On y eſt plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs, parce que les Corſaires y vont vendre leurs priſes. De là vient auſſi que les gens y ſont mieux habillez & plus à la mode que dans les autres Iſles. C'eſt auſſi le refuge de pluſieurs Banqueroutiers qui s'y rendent

de Marseille, de la Cioutat & du Martégue, & qui s'érigent en Marchands de conſequence, parmi les pauvres Grecs ignorans, quoi qu'ils ne vendent que des couteaux, des ciseaux, des peignes, des aiguilles, & autres bagatelles de cette nature. Cette Iſle eſt fort remarquable en mer, à cauſe que vers ſon milieu il y a deux petites montagnes qui dominent, & qui reſſemblent à deux mammelles. Le havre y eſt excellent, au Sud-Eſt-quart à l'Eſt, & ſon entrée a un mille & demi de large. Sur la gauche, quand vous entrez, il y a deux petits rochers, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance, & paſſer enſuite à telle profondeur d'eau qu'on veut : car à la hauteur de la pointe blanche qu'on voit à bas bord, il y a trente & vingt-cinq braſſes d'eau, & dans le detroit qui s'étend depuis cette même pointe, il y en a depuis vingt-cinq juſques à quatre, où l'on eſt enfermé par les terres, avec un fond de vaſe. D'ailleurs, ſi vous allez tout droit ſur la gauche vous trouvez la petite anſe qu'on apelle Pedracha, où l'on eſt à l'abri de tous les vents, à quatre braſſes d'eau, & où les Corſaires donnent la caréne. A meſure qu'on avance l'eau diminuë par degrez, & ſi l'on a quelque choſe à charger ou décharger, on peut ſe tenir à l'ancre, avec une amare attachée à terre, à cinq braſſes d'eau, un fond vaſard. En un mot, cinq cens voiles pourroient ſe mettre ici aſſez commodément. Il y a deux Villes principales, dont l'une eſt à gauche, quand on entre dans la Baye, ſur un précipice fort élevé, & l'autre eſt à deux milles dans le païs, à compter du fonds du havre. On y trouve auſſi pluſieurs étangs d'eau chaude, qui peuvent ſer-





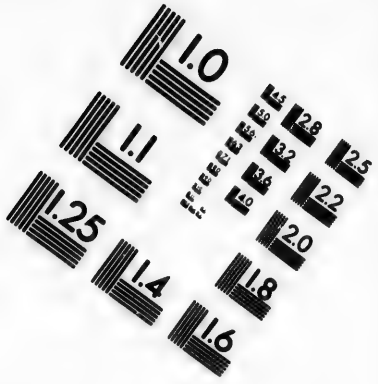
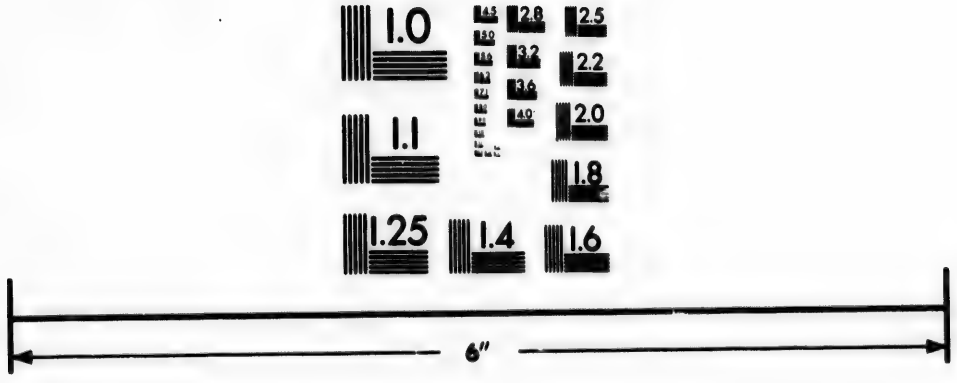


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

sur de bains, & qui sont à ce qu'on dit, très salutaires.

Anti-Melo est une petite Isle, située tout juste devant l'embouchure du havre, & qui est si haute, qu'elle sert de bonne marque en Mer. D'ailleurs, il n'y a ni rade ni habitans, & la roche est saine tout autour. A une mille ou environ de là, on voit deux petites Isles Est quart au Nord-Est, où il n'y a ni rade ni Habitans non plus, ni aucun danger.

Argentera est sur tout habitée par des Grecs, qui sont tributaires des Venitiens & des Turcs. C'est aussi un Rendez-vous des Pirates, & un azile pour les Banqueroutiers de Provence; en un mot, elle ressemble à tous égards à Melo. Il y a un Canal entre ces deux Isles, où l'on peut ancrer dans la rade Polonia, à 16. 14. & 10 brasses d'eau, & sous la ville Argentera, on peut mouiller à douze ou à dix brasses d'eau, plus ou moins comme l'on veut. Mais il faut se souvenir que sur l'une & l'autre de ces Isles l'eau douce n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

Les deux petites Isles de saint George & de Brusdo, habitées par quelque peu de Grecs, qui payent tribut aux Venitiens & aux Turcs, sont dans le même Canal. Il y a sur la premiere un fort joli Couvent dedié au Saint, dont l'Isle porte le nom, & qui est enrichi de beaux jardins. La côte est saine autour de l'une & de l'autre, & il n'y a pas le moindre danger.

Chiphanto ou Siphano, est principalement habitée par des Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du vin, de

huile, &c. Les gens y sont plus civilisez que sur les autres Isles : ils vivent de leur travail, & n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il y a quelques anses où l'on peut moüiller sans risque, & où la roche est saine par tout, mais il n'y a point d'aiguade.

La plûpart des Habitans de Cherso sont Grecs, qui payent tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, & de l'huile. Au Sud-Oüest, il y a un fort bon havre, qu'on peut découvrir à la faveur d'une petite Isle haute, qui est à un mille & demi au Sud quart au Sud-Oüest de son embouchure. Celle-ci est si étroite, & la terre y est si haute, qu'on auroit de la peine à la trouver sans cette marque. D'abord qu'on l'a devant soi, il faut gouverner au Sud Est, tout droit dans une crique, qui court environ un mille & demi, & en laisser une autre à gauche, qui n'est pas si commode. Quand on voit une petite Chapelle sur un assemblage de rochers, on peut donner fonds à dix brasses d'eau, & attacher une amarre à terre. D'ailleurs, le monde y est en general civil, timide & ignorant, & ils n'ont que peu de commerce avec les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on n'y peut arriver qu'avec peine.

Saint George de Arboras Sambarera qu'on appelle aussi le Chapeau de Cardinal, parce qu'elle ressemble à un chapeau, est tout droit sur vôtre chemin, à 4. ou 5. lieuës Est Nord-Est, si vous traversez le canal de Zea, ou d'Andro. Il n'y a ni rade ni Habitans sur cette Isle, dont la roche est saine par tout.

Zea ou Zia n'est presque habitée que par des Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du vin, de l'huile,

&c. & l'on y fait tous les ans mille hortéades. Il y a un bon havre, qui est dans le canal formé par cette Isle, & Macronesy ou l'Isle longue. Quand on passe à travers ce canal on aperçoit le Havre & la Ville, qui est bâtie sur le penchant d'une haute montagne, & au dessus de laquelle il y a plusieurs moulins à vent. On voit aussi deux Chapelles, l'une à l'Est du havre, sur une pointe noire de rochers, & l'autre à l'Ouest sur une petite montagne ronde & verdoyante, à un quart de mille de la mer. Lors qu'on est vis à vis de l'embouchure on y peut entrer hardiment, quoi qu'elle soit étroite; il y a trente brasses d'eau sous les rochers, & vous pouvez courir Sud-Ouest quart-au-Sud entre les deux canaux, aussi avant qu'il vous plaît, pour y moüiller depuis cinq brasses d'eau jusques à quatre.

Macronesy ou Macronisi, autrement l'Isle longue, est sur la gauche de Zea. On n'y trouve ni habitans, ni rade, ni havre, & il n'y a que des Grecs qui la frequentent avec leurs chaloupes. D'ailleurs, à son Est il y a un rocher caché sous l'eau à deux mille du rivage.

Fermina, Fermenia, ou Fermia, est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y croît du vin, de l'huile, du bled, &c. & les femmes y sont belles. Il y a deux bons havres; l'un au Sud, où cent voiles peuvent moüiller commodément: Si le vent est frais quand on y arrive, & qu'il souffle entre le Nord-Est & l'Ouest-Nord-Ouest, il ne faut pas craindre avec tout cela d'aprocher de la côte, qui est saine par tout, & où l'on peut être en seureté

dou

Stamo est à sept lieuës au Sud-Oüest de Scopolo, & habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, &c. A l'Oüest, entre cette Isle & une autre qui est inhabitée, il y a une bonne rade, où la côte est saine, & où l'on peut entrer en courant Nord-Oüest. Il y a d'ailleurs un autre passage entre ces Isles, qui est aussi sans aucun danger. L'aiguade y est facile, & il n'y manque pas de bois.

Chiliadromia est vis-à-vis de Scopolo, habitée par de miserables Grecs, & tributaire des Venitiens & des Turcs. Ses denrées consistent en vin, en huile, en blé, &c. Le Dauerage n'y est pas fort bon, & sa rade n'est guere frequentée. Il n'y a point d'eau douce, mais le bois taillis y est assez commun.

Nimbro est habitée par des Turcs & des Grecs, qui sont tributaires de la Republique de Venise & de la Porte. Il y a du vin, du blé, &c. Au Sud de l'Isle & à l'Est Nord-Est, sous la ville de saint George, qui est enrichie d'un beau Monastere, quoi que petit, dedié au même Saint. Il y a un havre assez commode, sans aucun danger, mais fort étroit. La rade y est bonne, & l'on y peut mouiller à 25. 20. 16. & douze brasses d'eau, mais l'aiguade n'y vaut rien.

Qu'il me soit permis de donner ici une courte description de la Baye & de la ville de Smirne, qui est sous le Gouvernement des Turcs, & habitée par toute sorte de Nations. Il y a des Marchands Anglois, Hollandois & François, qui font un grand commerce avec les Turcs, les Juifs & les Armeniens. Ils leur vendent de l'étain, du plomb, du

drap, du fer, des épiceries, &c. & ils en achetent de la soie, du coton, de la filoselle, du poil de chameau & de chevre, du mastic, de la rubarbe, de la scamonée, de l'opium & autres drogueries. Ils vivent tous en bonne intelligence entr'eux, malgré la diversité de leurs opinions. Cette Ville est grande & fort peuplée; mais les ruës en sont étroites. Elle a été celebre autrefois comme une des sept Eglises de l'Asie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. On y voit encore deux Châteaux, l'un qui est vieux & qui ne sert pas de grand' chose, a deux pieces de canon en baterie: l'autre, qui est vaste & magnifique, situé sur une montagne pointue n'en a qu'une seule; mais il est orné de voutes souterreines, qui peuvent contenir mille hommes. Devant la porte de celui-ci il y a un arbre de trois pieds ou environ de diametre, & de huit pieds de haut, qui est sans moëlle, & qui pousse tous les ans des feuilles qui varient des precedentes. On le nomme l'arbre vierge, & l'on en fait bien des contes ridicules, qui ne meritent pas d'être mis en écrit. Quoi qu'il en soit, il y a sur la même montagne un vieux bâtiment ruiné, où les Grecs affirment que saint Jean le Theologien a prêché l'Evangile. Du reste on voit ici vingt-deux Mosquées, trois Eglises Françoises, deux Venitiennes, une Angloise, une Hollandoise, plusieurs Grecques, & des Sinagogues pour les Juifs. D'ailleurs il n'y a rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de Smyrne, la côte y est fort saine; mais lors qu'on y entre, il faut la ranger sur la droite, parce que sur la gauche il y a des battures, quoi que

le canal soit assez large pour donner lieu à une flote de tourner contre le vent. A huit lieuës d'ici, & dans l'enceinte du Cap Calaberno, on trouve l'isle d'Orlan, ou l'Isle Angloise, l'Isle longue, & celle des perdrix, qui sont inhabitées, mais on peut mouiller en deça, à 35. 30. ou 25. brasses d'eau, un fond vasart, & au Sud entr'elles & le Continent, à 20. 18. ou 12. brasses, le même fond. A six lieuës à l'Est Sud-Est de ces Isles, on voit le Château Jacomores, bâti sur la pointe basse d'un rocher, & muni de vingt couleuvrines de fer, & de deux gros canons de bronze, dont le calibre est si large, qu'un homme n'y peut fourrer tout entier; ce que j'ai éprouvé moi-même, avec deux autres qui étoient de ma compagnie. Ces deux pieces peuvent avoir 18. pieds de long, on y met de la poudre sans cartouche, & on les charge avec des pierres. Le Gouverneur de ce Château est un miserable Turc, qui n'est rien moins qu'habile, & son Canonnier est un franc ivrogne, quoi que Mahometan. Je les connoissois l'un & l'autre, & ils me firent voir toutes les fortifications. Nos Fregates Angloises, qui servent de convoi aux Vaisseaux qui chargent devant la Ville, sont obligées de se tenir à deux milles ou environ au-delà de ce Château, où elles ancrent à 10. 12. 14. 16. & 18. brasses d'eau, un fond de vase. Lors qu'on veut entrer dans le havre, il faut se tenir à la portée de mousquet éloigné du Château, & lors qu'on en est vis-à-vis, on a six brasses d'eau. Quand vous êtes en deça vous en avez neuf tout le long du chemin; mais il faut prendre garde à ranger la côte sur la gauche, & à s'écarter à

quelque distance du bec du pecheur, qui est facile à connoître, puis qu'il avance trois quarts de mille en Mer, & qu'il y a deux cabanes dessus couvertes de chaume. Lors qu'on est venu ensuite à la longueur d'un cable & demi de la Ville, on n'a qu'à laisser tomber son ancre à 5. 6. ou 7. brasses d'eau, & amarrer le Navire au Nord-Est & au Sud-Ouest. On trouve ici une anse où un mole, où les Galeres & autres petits Batimens donnent fonds; mais il n'y a que sept ou huit pieds d'eau; de sorte que pour y mouiller il faut que les Galeres même s'allegent.

Les Espalmadores sont quatre petites Isles situées dans le canal qui est entre la terre du Cap Calaberno & l'isle de Xio. Entre ces Isles & le Continent il y a deux grands canaux, dont la côte est fort saine. Il y a d'ailleurs un havre où une grande flotte peut mouiller à une bonne profondeur. J'y ai vû moi-même celle du grand Turc avec seize voiles de Barbarie. On y est enfermé par les terres; mais il n'y a point d'Habitans sur ces Isles, ni même d'eau douce qu'à six milles du environ de Xio.

Samos est habitée par des Grecs, & un petit nombre de Turcs, qui paient tribut aux Venitiens & à la Porte. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, du miel, &c. On voit ici une Colomne du Serrail de Xantus, qui a 15. pieds de haut & neuf de circonference; elle est ronde & faite de grandes pierres blanches, qui ressemblent à des meules de moulin posées les unes sur les autres. Il y en a onze de plus, qui sont presque toutes ruinées; mais il en paroît encore quelque chose. On trouve au Sud-Est une jolie Baye, où

une grande flote pour moüiller commodément à 30. 26. 24. 20. 18. 14. 12. 10. ou huit brasses d'eau, un fond de sable, sans aucun danger, & où l'on peut aller & venir à tout vent. D'ailleurs, l'eau douce y est bonne, & il est facile d'en avoir. Cette Isle sert aussi à former deux canaux, le grand & le petit, le premier avec trois Isles inhabitées, fort hautes & en écorce, à sept milles de son Nord-Oüest, & qu'on nomme Furnos. Celui qui connoit ce parage peut moüiller entre ces Isles à 10. brasses d'eau, avec le maître cable attaché au roc. J'y ai touché moi-même plusieurs fois par de rudes tempêtes. Le petit canal est entre Samos & le Continent de Natolie; il est étroit, mais la côte en est saine. Vers le tiers de sa longueur, quand on vient de l'Oüest, il y a une petite isle basse & pierreuse, où l'on a tout auprès douze brasses d'eau.

Necarie est presque sterile, & il n'y a qu'un petit bourg éloigné de la Mer; elle n'est habitée que par des Grecs fort pauvres, qui sont tributaires des Venitiens & des Turcs. La rade y est large, & l'on y peut moüiller à 16. ou 18. brasses d'eau, un fond de bonne tenuë; mais on n'y est à l'abri que derriere la pointe Sud-Est de l'Isle, lors que le vent souffle depuis l'Oüest jusques au Sud-Est. On voit sur le Cap une vieille tour ruïnée, qui servoit de Guerite, & que les Genois avoient bâtie lors qu'ils étoient à Scio. On dit même qu'ils y entretenoient deux Galeres; mais je ne pûs découvrir aucun endroit propre à les recevoir, & je ne sai comment ils pouvoient les y équiper. D'ailleurs il n'y a point ici d'eau douce.

Saint Jean que les Grecs apellent de Patmo & les autres de Pa[illegible]s, où saint Jean écrivit l'Apocalypse, est habitée par des Grecs, qui payent tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, du blé, du [illegible] &c. mais sa rade n'est pas frequentée. Il y a d'ailleurs un fameux Monastere sur une haute montagne au dessus de la Ville, qui est dedié à cet Evangeliste, & où l'on voit un tombeau de pierre, boisé par dedans, & tendu de drap noir. C'est ici que repose le corps d'un homme, qui paroît très-bien & fort sain, & que les Grecs disent être celui de saint Jean. Quoi qu'il en soit, on assure qu'il y est depuis plusieurs siecles, & lors que je le vis, la chair en étoit aussi ferme que celle d'un homme qui est en vie: il n'y avoit pas le moindre signe de pourriture, & il n'étoit point du tout enbaumé. J'ai même oüi dire à divers Anglois qui l'avoient vû dix années avant moi, qu'il étoit alors dans le même état, de sorte qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on en debite.

Samo Pola est une Isle fort petite, à quatre milles de Samos, inhabitée & sans rade; la côte y est saine, fort haute & il n'y a point de danger.

Lero est habitée par des Grecs, & quelque nombre de Turcs qui les maîtrisent. Elle produit du vin, de l'huile, du blé, &c. La Ville est située sur une haute montagne au Sud-Est, où il y a un petit Fort muni de six pieces de canon qui ne servent pas de grand' chose, & qui n'empêchent pas les Habitans de payer tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y a sous la Ville une assez bonne rade, mais qui n'est guere frequentée, & l'aiguade n'y vaut rien.

Morgo n'est habitée que par des Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit les mêmes choses que les autres, & il y a une Madona, ou une Image de la Vierge, que les Grecs respectent beaucoup. A l'Oüest il y a un bon havre, & à l'on y veut entrer, il faut courir Est Nord-Est. La côte y est saine de part & d'autre, mais l'aiguade n'y est pas bonne, & l'on n'y trouve que peu de provisions.

Les Racalia sont une chaîne de petites Isles au Nord-Oüest de Morgo, & habitées par quelques Bergers, qui ont soin d'un petit troupeau de brebis & de chevres, dediées à l'Image de Morgo, c'est-à-dire que l'argent qui revient de leur vente est destiné à embellir le caveau où repose cette Image. D'ailleurs la roche y est saine, & l'on peut mouiller entre ces Isles.

Carmina est habitée par des Grecs & quelques Turcs dispersez d'un côté & d'autre, qui paient tribut aux Venitiens & à la Porte. Ces Grecs ne font aucun commerce qu'avec des bandis, & des brigans, & ils exercent eux-mêmes la Piraterie : ils sont aussi plus cruels que les Turcs, & il y a du risque d'aller à terre. Ils gardent pour leur usage tout ce que l'Isle produit. La rade en est mauvaise, & il n'y a point d'eau douce.

Les Archo sont trois petites Isles à dix milles Sud Sud-Est de Patmos, & à quatre lieuës Sud Sud-Oüest de Samos. Elles sont habitées par quelques Hermites Grecs, qui y paissent quantité de Chevres, dediées à saint Jean de Patmos, c'est-à-dire que l'argent qui se fait de leur vente est emploié à orner & embellir le Monastere de cette Isle. On y peut mouiller

les fort commodement, & il y a trois canaux. Mais lors qu'on vient de l'Est on trouve un petit banc de sable qu'il faut éviter, & il n'y a point de mal d'aller ici la sonde à la main. Pour les deux autres canaux, le roche y est saine, & à l'entrée de l'un il y a une creque, on vous avez depuis seize brasses d'eau jusqu'à douze pieds, toujours en diminuant. D'ailleurs on peut mettre ici un Vaisseau en sureté, quoi qu'il n'ait ni cable ni ancre pour le tenir en assiete, & il n'y a point d'aiguade.

Les isles Calino, Cabarera, Bacha, Gadronisa, Lepeso & autres, sont inhabitées; mais le roche est saine par tout, quoi qu'il n'y ait point de havre, excepté aux deux dernieres. Les seuls Pirates les frequentent, pour y attendre les Saïques au passage [illegible] les enlever. Ces Isles sont dans le canal, & vont en talus vers le Continent de Natolie, c'est-à-dire vers le Cap Melasso. De l'autre côté au Nord-Ouest, on trouve Patmos, Lero, Morgo, Scio, Cermina, & autres Isles qui sont habitées.

Staanku ou l'isle Longue, n'est presque habitée que par des Turcs. Il y a de bonnes fortifications & quantité d'huile, de bled, de coton, de miel, de citrons & de vin. Le dernier y est en si grande abondance, qu'en certaines saisons de l'année on peut en avoir quatre pintes pour deux sols. Les Habitans de cette Isle sont fort sains & robustes, & ils ne s'occupent gueres qu'à la Piraterie. Ils ont sept Galiotes, dont chacune est à 4[illegible] rames, montée de 300. hommes, & de 4. pieces de canon, avec des armes pour tout l'équipage. Outre cela ils entretiennent cinq Brigan-

tins, & à chacun porte 70. hommes, 18. ca-
mes, six pierriers & des armes pour tout son
monde. Ces insulaires sont gouvernez par
un Chef, qui a sa Commission du Grand
Seigneur, & en échange il a le soin de recueil-
lir tous les ans le tribut des Isles. Il en tire lui-
même un gros profit, puis qu'il impose tout
ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, &
qu'il les force à payer, outre qu'il fait plu-
sieurs Esclaves Chrétiens dans sa course. Il
y a un beau canal entre cette Isle & le
Continent de Natolie; mais si l'on a dessein
d'y mouiller, il faut que ce soit du côté de
l'Isle, où vous avez depuis dix-huit brasses
d'eau jusques à sept, un fond de sable pur.
Lors qu'on vient de l'Est, on a sur la droite
un banc de sable, qui fait une pointe de l'isle
& dont on doit se tenir à quelque distance.
D'ailleurs on voit un arbre dans la Ville dont
les branches soutenues par cinquante piliers
de bois ou de pierre, peuvent couvrir un mi-
lier d'hommes. Au reste les Habitans ne pa-
yent aucun tribut aux Venitiens, & ce fut ici
que je conduisis le Vaisseau de Sa Majesté Le
Glocester, en l'année mille six cens quatre-
vingt seize.

Stampolia est habitée par des Grecs, tri-
butaires des Venitiens & des Turcs. Elle pro-
duit du blé, de l'huile, du vin, &c. Les Cor-
saires la frequentent beaucoup, parce qu'il est
aisé d'y faire aiguade & qu'il y a de bon pain.
Ces Grecs trafiquent tous les jours avec ceux
du Continent, & ils ont trois havres bien
commodes, dont le plus frequenté est sous la
Ville situé au Sud-Est, sur une haute monta-
gne, à l'opposite de Longo ou Stanku.

Nissera est habitée par des Grecs qui paient

[illegible] Venitiens & aux [illegible] [illegible] coton, & du vin. Il n'y a [illegible] [illegible] qui la frequentent, parce que la [illegible] [illegible] mauvaise, & qu'on n'y peut faire [illegible]

Saint Jean de Cerni, est une petite [illegible] [illegible], qui a quatre milles de long, & deux [illegible] de large. Il y a un havre fort [illegible] au Sud-Ouest; mais il faut être bien près [illegible] si l'on en veut découvrir l'entrée, parce qu'elle est fort haute, & qu'à peine il y [illegible] d'un coup de pistolet [illegible] l'autre. On ne trouve point ici de fonds; mais au dedans vous avez 30. 24. 20. ou 15. brasses d'eau, un fond de sable.

Calce est habitée par des Grecs fort misérables, qui payent tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il n'y a point d'huile; mais [illegible] [illegible] un peu de vin, de l'orge, & [illegible] sel. Les Vaisseaux ne la frequentent guere, parce que sa rade n'est pas trop bonne, & qu'on ne sauroit y faire de l'eau.

Piscope est aussi habitée par des Grecs, tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du blé, du vin, de l'huile, &c. & il y a une bonne rade au Nord-Est. Vous avez dans la Baye depuis 24. jusqu'à 8. brasses d'eau insensiblement, & il y paroît deux petits rochers fort hauts, sans aucun danger. D'ailleurs il n'y a point ici d'aiguade.

Simio, qui est habitée par des Grecs & quelques Turcs, produit du vin, de l'huile, du blé, &c. Elle est tout auprès du Continent de Natolie, & il y a un bon havre quoi qu'il ne soit pas frequenté. Les Naturels du païs sont perfides, & très-habiles plongeurs.

Rhodes est une Isle fort peuplée, sur tous de

Turcs, & où il croît du vin, de l'huile, du bled, du coton, &c. On y fait aussi de la soie. Elle forme un grand canal avec le Continent de Natolie. On peut ancrer ici sous la Ville, qui est enceinte de trois murailles, garnies de canons, à 25. 20. 18. ou 16. brasses d'eau; mais si l'on traverse le chaîne ou l'estacade, on peut se tenir tout auprès des murailles, avec une amarre sur le rivage. Le Colosse, ou la statuë de cuivre, une des sept merveilles du Monde, sous laquelle on dit que les Vaisseaux tout mâtés pouvoient passer, étoit autrefois au même endroit où est aujourd'hui cette chaîne. Les Vaisseaux de Guerre du Grand Seigneur, même les plus gros, se tiennent quelquefois ici, où l'on peut faire aiguade & toute sorte de vivres. Au Sud-Ouest de l'Isle, & à trois milles ou environ du Cap Caravia, on trouve un banc sur lequel il n'y a que plus de neuf pieds d'eau, qui a trois quarts de mille de long, & qui s'étend au Nord-Ouest & au Sud-Est.

Scarpanto, qui est habitée par des Grecs & trois ou quatre Turcs, paie tribut à la République de Venise, & à la Porte Ottomane. Quoi que les Corsaires la fréquentent beaucoup, & qu'ils en tirent la plûpart de leur Rusk, ils ne font point de mal aux habitans. Elle produit du bled, de l'huile, du miel, & quantité de vin. A son Nord-Est il y a une bonne rade dans une Baye, où s'élevent deux petites Isles pierreuses, & fort escarpées. Il y a quelquefois des Vaisseaux qui s'y amarrent, & l'eau y est bonne.

Caso tributaire des Venitiens & des Turcs, est habitée par des Grecs & un petit nombre

des Mahometans. On y trouve les mêmes dé-
[illegible] que sur la precedente. Il y a une bonne
rade entre cette Isle, & une autre petite, [illegible]
[illegible] à son Est, où cent Vaisseaux peuvent
[illegible] fort à l'aise, depuis 18. jusques à [illegible]
[illegible] d'eau, un fond de sable blanc. D'ail-
[illegible], l'aiguade y est facile.

CHAPITRE II.

Prés avoir ainsi parcouru deux canaux de
[illegible] l'Archipel, l'un formé par les Isles & la
[illegible], & l'autre par la Natolie & les Isles,
il est juste de dire un mot des Isles situées
entre les dernieres, dont je viens de parler,
& celle de Candie, que les Naturels du pays
[illegible] Crete.

Hamphlia est habitée par des Grecs, tri-
butaires des Venitiens & des Turcs. Elle pro-
duit du vin, du bled, de l'huile, du [illegible]
&c. Elle est haute & plate au sommet, [illegible]
qui la rend facile à connoître; mais il n'y
[illegible] dessus ni rocher ni buisson. Il y a une
rade qui n'est pas frequentée par les vaisseaux,
quoi que la côte soit [illegible] tout autour, [illegible]
qu'il n'y ait aucun danger.

Santurine est aussi habitée par des Grecs,
& tributaire des mêmes Puissances. Elle est
fort peuplée, & produit du bled, de l'huile,
& quantité de vin. Les Serins [illegible]
qu'on emploie à transporter de ce vin [illegible]
le service de la flotte Venitienne, se mettent
en charge dans une petite Crique où il est bien
difficile d'entrer, parce qu'il n'y a point de ha-
bre capable à recevoir un vaisseau. Cependant

Il est Sud-Est de l'Isle, on trouve une rade large, mais qui n'est pas fréquentée, où l'on peut mouiller à vingt-cinq ou vingt brasses d'eau. On voit d'ailleurs trois petites Isles inhabitées auprès de celle-ci, sans rade & sans aucun danger.

Nio produit les mêmes denrées que les précédentes, est habitée aussi par des Grecs, & paye tribut aux mêmes Souverains. Il y a un bon havre au Sud, qui court Nord Nord-Ouest, & dont l'entrée est saine; mais étroite, de sorte que si l'on a le vent par proüe, il faut mouiller à l'embouchure, & laisser tomber l'ancre à 25. brasses d'eau, avec de bonnes amarres sur le rivage. Alors le Vaisseau n'est point tourmenté, & dès qu'on a gagné le Port on y est à l'abri, enfermé par les terres. Vous pouvez mouiller ici à la longueur d'un demi cable du bord, & à 6. 7. 8. brasses d'eau, un fond vasart; ou bien si vous touchez un peu en deçà, vous aurez jusqu'à douze brasses. Au reste l'aiguade n'y vaut rien. Et ce fut ici que la Fregate Arcana perit, comme je l'ai déja raporté.

Sichino est une petite Isle située devant l'embouchure du havre de Nio, à six ou 7. milles de distance, & lors qu'on vient du Nord pour se rendre à la derniere, il faut passer entr'elles deux. Les Grecs qui l'habitent sont tributaires des Venitiens & des Turcs, & ils y recueillent tout juste assez de vin, d'huile, de bled, &c. pour servir à leur usage; mais les Vaisseaux n'y sauroient mouiller. On peut dire les mêmes choses de Pulicandrea, qui est au Sud de Sichino.

Nixia est plus grande & habitée par des Grecs, qui payent tribut aux Venitiens & aux

[illegible] Elle produit aussi du vin, du bled, [illegible] l'huile, &c. Mais il n'y a point d'ancrage [illegible] les Vaisseaux, qui ne la frequente pas [illegible]

[illegible] habité de même par des Grecs, [illegible] des Venitiens & des Turcs. Il y [illegible] du vin, de l'huile, du bled, du [illegible] Il y a quatre bons havres, ce[illegible] Jean, Nausa, Marmara & Trio. [illegible] du premier est difficile à cause d'une [illegible] qu'il y a, & c'est pour cela [illegible] que les Corsaires y passent l'Hiver; [illegible] les Turcs ne puissent pas venir à eux. [illegible] même deux ou trois fois [illegible] ils laissent toujours une chalou[illegible] pour leur servir de vedette [illegible] derriere [illegible] quatre, ou trois [illegible] grande Baye, au Sud [illegible] trouve quelques petites Isles un [illegible] mais il n'y manque [illegible] en éloigner. On peut mouiller par [illegible] Baye, quoi que sous les caps S. Jean [illegible] Marie l'ancrage soit meilleur. L'endroit [illegible] les Corsaires donnent fonds est sous une [illegible] Isle à la tête de la Baye, sur laquelle ils [illegible] une baterie, où ils plantent leurs [illegible] cependant qu'ils radoubent leurs Vaisseaux. [illegible] c'est que pour les petits bâtimens, [illegible] devant Trio, qui est au Sud-Est, & où [illegible] terre forme un demi-cercle, il y a deux [illegible] Isles, ce qui rend cette rade merveil[illegible] Pour la connoître, vous avez le Mona[illegible] de saint Antoine au Nord-Est, à cinq [illegible] ou environ de distance sur une haute [illegible] D'ailleurs l'eau d'une riviere qui [illegible] dégorge ici dans la mer est fort bonne, &

[illegible] du chanvre, de l'huile, &c. On [illegible] [illegible] de soie, de fromage, de [illegible] de peaux, &c.

[illegible] de Spina Longa, au Sud-Est de [illegible] par une isle haute, pierreuse [illegible] précipice, qui se trouve dans le [illegible] Vénitiens y ont un Château [illegible] pièces de canon, [illegible] tous les [illegible] Chrétiens [illegible] que des Turcs sur l'isle.

[illegible] est aussi munie d'un Fort où les Vénitiens ont 70 pièces de canon, & il y a un [illegible] havre, formé par deux petites Isles [illegible] sur lesquelles il ne croît rien [illegible]

Canée, dont la plûpart des Habitans sont [illegible] est au Nord de l'isle de Candie, la [illegible] de ses Places, enceinte de murail[illegible] bien fortifiée, avec un havre très-commode. On y embarque tous les ans pour les païs étrangers, quantité d'huile, de fromage, de vin, de peaux, &c.

La ville de Candie est aussi une Place for[illegible] située du même côté, & où il y a un grand trafic.

Carabuete est une Place bien fortifiée sur une Isle du voisinage. En mille six cens quatre vingt onze elle se revolta, & les François, qui la gardoient pour les Venitiens, la rendirent aux Turcs, qui la possedent encore aujourd'hui. La rade y est mauvaise, & il n'y a des vivres que ce que l'on y en apporte de l'isle de Candie.

[illegible]

CHAPITRE III.

IL est tems de dire un mot de l'Isle de Cypre, & de quelques Places remarquables sur la terre ferme de Caramanie.

Cypre, dont la plûpart des Habitans sont Turcs, quoi qu'il y ait bon nombre de Grecs tributaires de la Porte, est une Isle fort vaste & d'un grand trafic. On y fait de la soie, du coton, du vin, de l'huile, du sel, &c. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des Comptoirs, & lors que nôtre flote revient de Scanderone, elle y touche pour faire de l'eau, & des vivres.

Sa principale Ville qu'on dit être bien peuplée & munie de bonnes fortifications, est à trente milles de la mer, & s'apelle Nixia.

Le Port le plus frequenté pour le negoce est la ville de Salina, dont la rade n'est pas des meilleures, puis qu'elle est exposée au vent du Sud Sud-Est. Il y a un petit Fort, qui ne peut gueres servir à sa defense, quoi qu'il y ait huit pieces de canon en baterie. La peste y regne souvent, & lors que j'y ancrai en 1693. à bord d'un Corsaire, nous y envoiâmes la chaloupe avec quelques gens, qui ne trouverent dans la Ville qu'un seul Moine Grec : tous les Habitans s'étoient enfuis à cause du mal contagieux qui avoit emporté à ce qu'on disoit, 40000. personnes dans l'espace de trois mois.

Au Sud de l'Isle, on trouve le Port de Famagusta, qui est plus commode que celui de Salina, quoi qu'il ne soit pas si frequenté. On peut

peut aussi mouiller sous le Cap Grego, qui est à sixieuës de la derniere de ces Places, & sous le Cap saint Andrea, qui est le plus Oriental de l'Isle, où la rade est trés-bonne, lors que le vent souffle entre le Nord-Ouest & l'Est, & où vous pouvez toucher à 20. 25. 14. ou sept brasses d'eau, un fond de sable.

Sur ce dernier Cap il y a une petite cellule habitée par un Hermite Grec, qui ne mange d'aucune sorte de chair, & qui ne vit que de l'habille que de ce que les Passagers lui donnent. Il prétendoit que l'Apôtre saint André y étoit mort, & que l'eau du puits, qui est dans sa cellule, a la vertu de guerir diverses maladies.

Au Nord de l'Isle on voit plusieurs Bayes & rades pour de petits bâtimens: La plus considerable de toutes, qui s'appelle Fossana, est gardée par un Fort, muni de quatre pieces de canon. Mais en dépit des Turcs, les Corsaires y viennent faire de l'eau, & du bois, & enlever du bétail.

Coreu est un havre sur le Continent de Caramanie, derriere l'isle de Cipre à 18. lieuës du Cap Andrea, Est Nord-Est, & formé par une petite Isle pierreuse, qui est à l'embouchure de la Baye à deux milles du Continent. Il y avoit autrefois sur cette Isle un Fort trés-bien bâti; mais qui est presque tombé en ruine, quoi qu'il y reste encore des voutes souterraines, où deux mille hommes pourroient se loger, & que les murailles soient si épaisses qu'un carosse attelé y peut courir dessus. J'entrai dans ces voutes, & parmi les divers caracteres gravez sur les murailles qui me sont inconnuës, je déchifrai une Inscription Italienne, qui dit:

Parenti contrà Parenti àqui sont detruits ;

Ce qui signifie,

Parents contre Parents, se sont ici détruits.

On voit sur le Continent un autre vieux Château plus vaste ; mais plus ruiné que celui de l'Isle ; & où il croît des arbres de trente pieds de haut. A sept lieuës d'ici, une langue de terre qu'on nomme Lingua Bardaschi, c'est-à-dire langue de Courtisane, avance jusqu'à cinq milles dans la Mer. Un Prêtre Grec que nous avions à bord, me dit que l'origine de ce nom venoit de ce qu'une femme de Cipre, qui étoit aimée d'un homme qui demeuroit sur le Continent, lui avoit fait savoir que s'il vouloit joüir d'elle, il devoit la venir chercher par terre, que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la mort l'avoit surpris avant qu'il pût finir son ouvrage.

A l'entrée de Porto Cavalier, qui est sur le Continent de Caramanie, derriere l'isle de Cipre, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la carene à leurs Vaisseaux, & se mouillent du côté de l'Isle à 25. 20. ou 25. brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs, on n'y trouve point d'eau douce ; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlano, est tout de même sur le Continent de Caramanie, & derriere l'isle de Cipre. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est

fraîcheur, & du bois, sans craindre que les Turcs les interrompent, parce qu'ils demeurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la côte de Syrie, qui ne m'est pas tout-à-fait inconnuë ; mais j'ai crû qu'il valoit mieux en laisser la description à ceux qui l'ont plus fréquentée que moi.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

ABINGTON : Iſle du Comte d' ; Pag. 163
Abrottios, Bancs de ſable, que l'Auteur croit chimeriques, 299
Albanie : (La Baye d') ou le hayre de l'iſle d'Yorx, 265
Albemarle : Iſle d' : Voy. Staaten Land.
Anvers : (iſle du Duc d') une des Galapagos, 264
Albicore, Poiſſon de mer, 251
Alexandre : Jean, un des Boucaniers ſe noye, 245
Amboine. On diſoit à Batavia que le quartier de cette iſle, où les Hollandois avoient maltraité les Anglois, étoit ſubmergé, 285
Anamabao, ou Anabao, iſle, dont les habitans Indiens vont toûjours armez, 16. Elle eſt au Sud-Oüeſt de Timor, &c. 44
André ; Don, Empereur Indien, 213
Andres, ou Andros, iſle de l'Archipel, 338, 339
Andrea ; Le Cap ſaint, ſur l'iſle de Cypre, 361
Angrea, Baye des Terceres, 211
Animaux terreſtres de l'iſle Timor, 50. ſur le Continent de la Nouvelle Guinée, 120
Annonciation : L', Vaiſſeau Pirate, commandé par le Capitaine Jean Peragola, 316
Anti-Melo, petite iſle inhabitée de l'Archipel, 334
Anti-Paros, iſle oppoſée à celle de Paris, 338

Arbre à calebace, qui croît sur l'isle Tinian, 41
Arbres de haute futaie, qui croissent sur l'isle Timor, 49. Ceux qu'on trouve sur la côte du détroit de Magellan, 199, 200
Arbre vierge, qui est devant la Porte du Château de Smirne, 341
Arcana, nom d'une Fregate Angloise qui mouille dans le havre de Nio, 108, 111
Archo : Les, trois petites isles au Sud Sud-Est de Patmos, 332
Argentera, isle & ville de l'Archipel, 333
Argistoli, ville de Cefalonie, 348
Argos, ville de la Morée, 350
Arica, Pelo & Chamo, trois villes des Espagnols dans l'Amerique, 143, 144
Armiger, Mr. un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 104
Ascension : isle de l', où l'Auteur échoue, & perd son Vaisseau, 160, 164. Il y a quantité de tortues, de chevres, &c. 165. L'Auteur & les gens s'embarquent sur des vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient venus y mouiller, 166
Asperone, ville sur l'isle Sera, 337
Autruches, qui courent d'une grande vitesse, 181, 184

B.

Babao, un des Ports de l'isle Timor, 34, 38, 39, 48. Il y a quantité de Bufles à terre, 42. Bachelier : riviere du, dans le détroit de Magellan, 200, 206
Baldivia, où les Espagnols ont trois Forts, 104, 105
Balemes, qu'on trouve en quantité sur la côte du Bresil, 260
Banda : Les isles de, 71
Bantam pris par les Hollandois, 130, 132
Baragoa : banc de, fort dangereux, 280

Barbaque, espece de gril de bois, 20, 25
Barbara : La S. Vaisseau Pirate, commandé par le Capitaine Antoine Sicar de Provence, 116
Barthelemi, isle de S. dans le détr. de Magellan, 189
—— Rochers de S. 269, 277
Batavia. Arrivée de l'Auteur dans cette rade, 156. Son départ, 159
Batavia est le magasin des Hollandois pour les Indes, &c. 283
Baye d'eau douce : La, Dans le détroit de Magellan, 194, 208
Bec du Pêcheur, Cap dans la Baye de Smyrne, 347
Becket : Mr. un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 205
Bella Pola, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 331
Bezoar : pierres de, On en trouve d'excellentes à Borneo, 281
Bindlos : isle de, une des Gallapagos, 264
Blancford, ou Blanco : Le Cap, ainsi nommé par l'Auteur, 183, 210, 234, 246
Blubber, sorte de gelée qui flote sur l'eau, 160
Bojadore : Le Cap, 279
Bonao, isle, 136. Les Hollandois y ont un établissement, 138
Borneo : L'isle de, décrite, ce qu'elle produit, les Naturels du païs sont Mahometans, & si on les attrape à boire du vin, le Roi les condamne à perdre la tête, 281
Borrica : la pointe, 247
Boucaniers : troupe de, 212. Ils prennent une Barque, 221. Quelques-uns d'eux ont une rencontre avec la barque longue d'un Vaisseau de guerre Espagnol, 222. & avec les Espagnols de l'isle Chepilo, 222. Ils batent trois vaisseaux Espagnols, 223. Ils trafiquent avec les Espagnols de Tavoga. 226. Ils prennent un Vaisseau chargé de farine, 227. deux autres chargez d'Indigo, de grain, &c. 229.

La division se met entr'eux, & ils se separent en 2. bandes, dont la plus grosse suit l'Auteur, 230. Ils lui ôtent la place de Commandant, & la donnent à un certain Watling, 241. Ils prennent la ville d'Arica, qu'ils sont contraints d'abandonner, & rétablissent le Capitaine Sharp dans son poste, 243. Ils font descente au Port de Guasco, *ibid.* Ils prennent le village de Hilo, 244. Deux Vaisseaux Espagnols, 248. Ils arrivent à Paita, *ibid.*
Bouffées de vent, qui soufflent des montagnes voisines d'un côté, & qui sont dangereuses, 100, 240, 249, 262, 313
Bouro & Kilang, deux petites isles, 139, 140
Bruttes: isle de, une des Gallapagos, 264
Brebis d'Espagne, devenuës sauvages dans le Paraguai, 174. *Voiez* Winaquez.
Bretagne: Nouvelle, description de cette isle, 124
Brochets qui ressemblent au Parracota, 77
Brasado, petite isle de l'Archipel, 140
Button, isle. 153

C

CAlalalou, herbe sauvage des Indes Occid. 60
Calee, isle de l'Archipel, 153
Calojera, petite isle pierreuse dans l'Archipel, 140
Cambous: la pointe, 134
Cambusses, isle: 155
Cana-fistula. Description de cet arbre, qui croit sur l'isle Timor, 57
Canée, ville forte de Candie, *ibid.*
Candie: L'isle & la ville de, décrite, 358
Cano ou Canes: L'isle de, 244
Canons de bronze d'un calibre extraordinaire, 246
Cap de bonne Esperance, 159. Description du havre, 288. De la Baye de la table, &c. 290. De la Ville que les Hollandois y ont, & du jardin de la Compagnie, 293
Carabuere, ville forte sur une isle, voisine de celle

de Candie, 358
Caravelle : La, vaisseau Pirate, commandé par Jean Vecho, 316
Caravi, petite isle inhabitée de l'Archipel, 332
Caravilles, petite isle de l'Archipel, 330
Carinna, isle de l'Archipel, dont les habitans Grecs exercent la Piraterie, 350
Carthagene : Jean Evêque de Burgos & cousin de Magellan, qui fait peindre sur une isle, 373
Carlo, isle de l'Archipel, 354
Cassandra, isle de l'Archipel, 348
Catherine : Promontoire de la R. ainsi nommée par l'Auteur, 184
—— Isle de la R. la même que celle de Juan Fernandez, 261
Cavalier, le grand & le petit : Corsaires de Malte, 317
—— Le Port, sur le Continent de Caramanie, 363
Cavallo : l'Isle de, 245
Cave : Isle d'Antoine, 103
Cavendish : Monsieur Thomas, navigateur Anglois, 172, 196
Cefalonie, isle de l'Archipel, 328
Ceitam ou Céram, isle, 138. De son terroir & de ce qu'il y croit, 139. Il y a des Hollandois, 138, 139
Cervi, Voy. Chorvi.
Charles : Le Cap, en Virginie, 255
Charles : havre du Roi, 246
Charles : isle du Roi, une des Gallapagos, 264
Chauve-souris de la grosseur d'un lapreau, 81, 87
Chepillo : L'isle, 221
Cheribon, Comptoir des Hollandois sur l'isle de Java, 282
Cherso, isle de l'Archipel, 335
Chevres : L'isle des, 280
Chiens marins : isle des, 189. Description de ces

Animaux, 174. On en trouve quantité sur la côte du Bresil, 26[illegible]
Chilindromia, isle de l'Archipel, 344
Chiphanto ou Siphano : isle de l'Archipel, 354
Chira, petite isle pierreuse, 245
Chocoi, ou Cervi : isle de l'Archipel, 350
Cicuris : havre de l'isle Timor, à l'Est de Lapinto, 55
Cidera, petite isle inhabitée de l'Archipel, 352
Clerk : Mr. Capitaine d'une Fregate Angloise, nommée Mancel, 357
Cochon cuirassé, petit animal, dont la chair est d'un goût exquis, 181
Comettes extraordinaires qui avoient paru à Quito, 223
Compase : Mr. Jean, General Hollandois à Batavia, 183. Il envoie 80. Hollandois à Japara, que l'Empereur du Java fait perir, & il équipe 5. Vaisseaux de guerre pour en tirer satisfaction, 18[illegible]
Concorde : Le Fort la, Voyez Timor.
Constanza : Dona Joanna, jeune Dame Espagnole d'une grande beauté, tombe entre les mains des Boucaniers, 24[illegible]
Cook : Mr. Edmond, Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 247. Il est mis aux fers par le Commandant Watling, 241. Il est de la bande du Capitaine Cervier, 26[illegible]
Cook, J. Capitaine d'un Vaisseau Pirate, monté de 50. hommes, 256. Il n'ose attaquer un Vaisseau Hollandois, 258. Il en prend un monté de 40. pieces de canon. Il est joint par le Capitaine J. Eaton, 261. Ils manquent d'entrer dans la Baye d'Arica, où ils auroient trouvé un Vaisseau chargé d'argent & ils en prennent un autre de nulle valeur, 262. Il meurt, & on l'enterre au Cap Tres-Pontas, 266. Son Vaisseau quitte celui du Cap Eaton, 267
Coquimbo : Le Havre de, 237, 239
Cordes : Bayes de, dans le détroit de Magellan, 19[illegible]

Coron, havre sur le Continent de Caramanie, 361
Coron, ville de la Morée, 330
Cowley : Le Cap, Auteur du voiage, 255. Il donne le nom de Pepis à une isle inconnuë, 260. Il impose des noms à plusieurs des isles de Gallapagos, & entr'autres le sien à celle qu'il nomme l'isle enchantée, 264, 265. Il s'engage pour Pilote avec le Capitaine Baron, 267. Il le quitte & passe avec d'autres à l'isle de Java, 282. Il se rend à Batavia avec trois de ses camarades, 283. Les Hollandois l'empêchent d'aller à Sillebar, 284. Il part de Batavia, 285. Il arrive au Cap de bonne-Esperance, 286. Il touche à l'isle de l'Ascension, 290. Il acheve le tour du Globe, *ibid.* 299. Il arrive à Helvoet-Sluice, & il passe à Londres, 302
Courans de mer, 68, 71, 78, 93, 124, 129, 130, 132, 135, 139, 148, 249, 265, 277, 286.
Couronne : isle de la, vers la côte de la Nouvelle Nouvelle Guinée, 228
Cox : Jean, un des Boucaniers pale l'Auteur d'ingratitude, 241
Coxon : Mr. Jean, Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 215. Il en est fait Commandant en Chef, 217. Il se retire avec cinquante hommes. 224
Crockadore, isle. 250
Crossman : isle de, une des Gallapagos, 264
Culpepper : isle du Lord, 269
Cupang, Baye & Royaume de l'isle Timor, 25, 66
Cypre : L'isle de, décrite. 360

D

DAmmer, espece de godron, 55
Dampier : Mr. Guillaume, étoit de la bande du Capitaine Sharp & de celle des Capitaines Cook & Cowley, 262
Dassigni : isle de, une des Gallapagos, 264
Dean : isle du Chevalier Antoine, une des Gallapagos, 264

Bonne ; Mr. Chef des Interlopes Anglois à Kellingh Candagh , 296
Denis ; isle de Garret, 101. Description de ses habitans, *ibid.* 102, & de leurs Pirogues,
Desir, *Voiez* Disado.
Dilles, Les, trois petites isles inhabitées dans l'Archipel, 337
Disado, ou Desir. Le Cap, dans le détroit de Magellan, 201
Dogget-Banc. Le, 300
Doro. Le Cap, sur l'isle de Negrepont, 339
Drake. Le Chevalier François : fameux navigateur Anglois fit pendre un de ses gens sur une isle du Port saint Julien, 173. Il partagea sur l'isle de Plata l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols, 233, 247.

E

Eaton, Jean ; Capitaine du V. la Nicolas de Londres, joint le Cap Coox, 161. Il manquent de faire une Prise considerable, 162. Il brûle deux Vaisseaux Espagnols, 168. Il trafique avec les Indes de Guano, 172, 174. Il passe à Canton dans la Chine, où il manque de s'emparer de 15. Vaisseaux Tartares richement chargez, 279. Il en manque un autre à Manilha, *ibid.* Il prend une isle voisine de celle des chevres, 289. & une Chaloupe Indienne, où il y avoit une Reine, *ibid.* Son équipage devient si factieux, que Mr. Hill se retire avec 18. autres & lui, 282, il arriva à Batavia, 285.
Eclipse de Lune observée au Port desiré, 181.
Ecrevisses ; le havre des, sur la côte Septentrionale du détroit de Magellan, 190, & 192.
Elisabet ; isle de la R. dans le détroit de Magellan, 190. Sa description, *ibid.* celle de ses habitans, 238

Elizabet : la Baye, dans le détroit de Magellan, 260
Eli ou Hilo, le Port & le Village, 236, 337, 244
Ende, isle, où les Portugais ont une Ville, 34, 67, 68
Eperlans d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve dans le Port-famine, 196, 207
Epices. Baye des, 169
Espalmadores : les, quatre petites isles entre le Cap Calaberno & l'isle de Scio, 347
Etienne : Guillaume, un des Boucaniers, tombe malade & meurt pour avoir mangé des pommes de Manchenil, 252
Evres : isle d', une des Gallapagos, 264

F

FAcheux : le Cap, au Sud de l'Amerique, 198
Famagusta, Ville & Port de Cypre, 360
Famine : le Port, dans le détroit de Mangellan, 187, 195
Farley : l'isle de, 207
Fermina ou Fermia, isle de l'Archipel, 336
Fernandez : L'isle de Juan, abonde en Chevres, &c. 239, 258, 262. Nommée l'isle de la Reine Catherine par le Capitaine Sharp, ibid.
Figuiers sauvages qui croissent sur l'isle Timor, 58
Fontana : La Baye, au Nord de l'isle de Cypre, 361
Fortescue : Baye de, dans le Détroit de Magellan, 299
Fuego : La terre del, 260
Francese : l'isle, à l'entrée du Golphe d'Athenes, 340
Francisco : Cap San, 232, 247, 268
Froid excessif sous le soixantiéme degré, trente minutes de latitude Meridionale. 261
Frondeurs : Baye des, sur la côte de la Nouvelle-Guinée, 99
Fruits de l'isle Timor, 59

G

GAllant : Le Cap, Dans le Détroit de Magellan, 199
Gallapagos, isles situées sous la ligne, 230. On les nomme aussi les isles enchantées, 264
Gallo : isle de, 232
George : Le Cap S. sur la côte de la Nouvelle Guinée, 108. Apellé aussi capo Blanco, 240
George : isle de S. dans l'Archipel, 334
George : S. de Arboras Sambarera, isle habitée de l'Archipel, 339
Glocester, & Anne : les Caps, 224
Golpho dolce, 246
Gorgone, isle : qui est riche en Perles, 230, 231, autrement l'isle de Sharp, 269
Grecs : Les, des isles de l'Archipel sont perfides, 311
Grego : Le Cap, est à six lieues de Salina, 361
Grégoire : isles de S. dans le Détroit de Magellan, 189. Cap du même nom, 209
Grondeur ou Souffleur, petit animal fort singulier, 181
Guana, ou Guam, une des isles des Larrons, 269. Le Gouverneur Espagnol invite le Capitaine Bâton à l'aller trouver, &c. 271, 272, 276. Du produit & du commerce de cette isle, ibid.
Guasco : le Port de, 313
Guillaume : Cap du R. sur la côte de la Nouvelle Guinée, 129
Guillaume : isle du Roi, où il croît de beaux arbres, 88, 89, 132
Guinée : Nouvelle, Description de sa côte, 75, 111, du Continent, 97, 123, de ses habitans, 106, 113, 119, de ce qu'il produit, 120

H

HAmphlia, isle de l'Archipel, 334
Haris : Mr. Pierre, Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 214. Il meurt des blessures qu'il reçut dans un combat, 223
Heildin : Mr. van, Hollandois ; part de Batavia avec le Capitaine Cowley, 287,
Helene : isle de sainte, 160
Helene : le Cap, 134
Helene : La S. Vaisseau Pirate, à bord duquel étoit Mr. Robert, 315
Hillard : Jean, Pilote du Capi. Sharp, meurt : 240
Hollande : le Cap, dans le détr. de Magellan, 199
Hotentots, fort sales & brutaux, 289. de leurs habitations, de l'impudence de leurs femmes, avec une particularité fort singuliere, qui regarde l'un & l'autre sexe, &c. 291, 292
Hutchison, Mr. Richard, Consul de la Nation Angloise à Pantologo, 211
Huitres de trois sortes autour de l'isle Timor, 62

I

JAcas sauvages, description de ce fruit, 80
Jago : S. une des isles du Cap verd, 157, 168
Japara, où l'Empereur de Java tient sa Cour, & où il fit massacrer quatre-vingt Hollandois, 283, 284
Java : isle de, 150. L'Empereur de cette Isle avoit engagé sa Couronne à Batavia, &c. 283
Jean, S. le Theologien, que les Grecs disent avoir prêché à Smyrne, 345
Jean. Isle de Saint, 106, 131
Jean S. de Cerni, petite isle inhabitée de l'Archipel, 355
Jean, S. de Patmos, isle de l'Archipel, 349. Les Grecs se vantent d'y avoir le corps de S. Jean l'E-

vangeliste, 349
Jerôme-: canal de S. dans le détroit de Magellan, 200
Indiens sur la côte du détroit de Magellan, 148. 194, Ceux du Cap Tres-Pontas brûlent une Barque longue des Capo Coon & Eaton, 266, Ceux de l'isle Guana, 270, 274. Ils sont d'une taille fort avantageuse, & très-vigoureux, &c. 275, 276
Jorn ou Jura, petite isle de l'Archipel, 337
Jour : Perte d'un, en allant à Cheribon par l'Oüest, 282, 283
Ipleia, isle de l'Archipel, 340
Isle blanche sur la côte de la Nouvelle Guinée, 77
Isle brûlante. *Voyez* Volcans. 175
Isle de la bonne Justice, ainsi nommée par le Chevalier Drake, 178
Isle du Prince, 250
Isle enchantée, n'est qu'une fiction suivant l'Auteur, 251. Le Capitaine Cowley est d'un autre avis, 265
Isle longue, vers la côte de la Nouvelle Guinée, 126. autre inhabitée dans l'enceinte du Cap Calaberno, 144
Isle orageuse,
Isle qui croise le chemin,
Iles. Montagne des S.
Julien : Port de S. ainsi nommé par Magellan, 174. Instructions pour entrer dans ce Port, 240. Du Continent & du climat, 248, 250. Capitaine même nom, 273

L

LAphao, Baye de l'Isle Timor, 51. Les Portugais y ont une Ville du même nom, 52, 53, 54
Laurentucka, ou Lorantuca, ville des Portugais sur l'isle Ende, 55, 56, 63, 64

ourent, Cap S. 248
Lemaire, fameux navigateur Hollandois, & ses découvertes, 171. Détroit qui porte son nom, 260
Lemnos, isle de l'Archipel, 342
Leso, isle de l'Archipel, 249
Libby, sorte d'arbre, dont la mouëlle sert à faire des gâteaux, 80
Lièvres, isle des; ainsi nommée à cause de la quantité de ces animaux, qu'il y a d'une grosseur extraordinaire, 162
Limpet, sorte de Patenele, 271
Lion: Le de Leith, Vaisseau Ecossois, qui faillit à tomber sur celui où étoit le Cap. Cowley, 301
Littlefare: George, Capitaine d'un Vaisseau Anglois, 324
Lobos, isle de, 263
Lorantuca, Voiez Larentucka.
Luca-parros, deux petites isles, 72
Luconia, 277, 278
Lundi, le Cap, dans le détroit de Magellan, 201

M

MAbo, Cap Nord-Oüest de la Nouvelle-Guinée, 84, 131
Macao, ville de la Chine, dont les habitans trafiquent avec les Portugais de Laphag, 72
Macrauely, ou Maronisi, autrement l'isle longue, isle inhabitée de l'Archipel, 336
Madona de Monte Negro, La: Vaisseau Pirate commandé par le Capitaine Franciscine, 316
Madona, ou Image de la Vierge, que les Grecs de Morgo respectent beaucoup, 350
Magellan, Ferdinand: fameux navigateur Portugais, 174. Du détroit qui porte son nom, & de ce qu'il faut observer quand on le traverse, 187, 288, 289

Mahometisme établi dans les isles de la Nouvelle Hollande, 67
May, l'isle de : une de celles du Cap-verd, 167
Malacca : côte & détroit de : infectez par des Pirates, [illegible]
Malayens, Peuple de Timor, fort cruels envers les Européens, 48. Langue malayenne commune à toutes les isles des environs, [illegible]
Mangeurs d'huitres, sorte de poisson, [illegible]
Manilha : deux Indiens de cette isle proposent au Capitaine Eaton d'y attaquer les Espagnols, 276. Le Gouverneur Espagnol de cette isle a fait une Paix perpetuelle avec le Roi de Borneo, 280
Mansheters, isle : 155
Manta, village habitée par des Indiens & quelques Blancs, 235, 24[illegible]
Maquereaux, il y a quantité de ce poisson sur la côte de la Nouvelle Guinée, 76
Mardi : Baye du, dans le détroit de Magellan, 102
Marées surprenantes, 136, [illegible]
Marie, isle de sainte : une des Acores, [illegible]
Marie : Ville de S. dans les Indes, 212. Elle est prise par une troupe de Boucaniers, [illegible]
Markus : Jacob, Boucanier Hollandois, [illegible] Espagnols, [illegible]
Matthias : isle de, [illegible]
Mayota *ou* Joanna : l'isle de, [illegible]
Milo, *ou* Milo, isle de l'Archipel, [illegible]
Mer qui paroît rouge comme du sang, [illegible]
Merry : Mr. Capitaine d'une Frégate Anglo[illegible] nommée la Flote, [illegible]
Meteline, isle de l'Archipel, [illegible]
Michel : isle de S. une des Acores, [illegible]
Micona, isle de l'Archipel, [illegible]
Miguel : Golfe de S. 267
Mindato. Le Cap, [illegible]
Misacombi. *Voyez* Omba.

Modon, ville de la Morée, 329
Mona : l'isle de, 281
Monx, Mr. Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé le Llampo, 157
Monson, la : du Nord-Oüest sur la côte de la Nouvelle Hollande arrive, accompagnée de tourbillons, &c. 8
Monte Christo, 233, 248
Montgomeri : Robert, Boucanier, meurt de ses blessures, 234
Mora de Sambo, 245
Morée. La, conquise par les Venitiens, 325
Morgo, isle de l'Archipel, 350
Moskite Indien : Un ; est laissé par le Capitaine Sharp sur l'isle de Jean Fernandez en 1680, & il y est retrouvé en mil six cens quatre-vingt quatre. 262
Mountague : le Port, sur la côte de la Nouvelle Guinée, 120

N

NApoli di Romania, ville de la Morée, 332
Naturah : les isles de, 286
Narbonough, isle du Chevalier Jean, une des Gallapagos, 263
Nataria, isle de l'Archipel, 348
Nicolas : Saint. Une des isles du Cap verd, 256
Nimbro, isle de l'Archipel, 344
Nio, isle de l'Archipel, 356
Nissera : isle de l'Archipel, 352
Nizia, ville principale de Cypre, 360
Noix de Coco, dont on peut faire de bon lait, 273
Noix muscades : isles des, 278
Norfolk : isle du Duc de, une des Gallapagos, 264
Nostra Seniora del Sacora. Isle de, 202
Nuées blanches, &c. Signes de l'approche de la Monson, 9
Nuées de Magellan, 255

O

OIseaux qu'on voit sur l'isle de Timor, 61. L'oiseau à repetition, *ibid.* Ceux qu'on trouve sur le Continent de la Nouvelle Guinée, 121, sur l'isle de Ceiram, 138, sur le Continent du Port desiré, 170, sur l'isle de Nostra Seniora del Sacora, 202. Oiseaux moitié poissons, 250, ceux qu'on trouve sur une isle qui est sous la ligne, 264
Oiseaux : isle des, mal placée dans les Cartes, 73
Omba : isle, sa juste latitude, 71. On l'apelle aussi Misacombi, 141
Orford : le C. sur la côte de la N. Guinée, 109
Orgondonnui : Don Tho, Commandant d'une Barque Espagnole, est pris par les Bouaniers, 234
Orlan : l'isle d', ou l'isle Angloise, 340
Orlano, Porto sur le Continent de Caramanie, 363

P

PAita : la Baye de, [illegible]
Palmiers de deux sortes particulieres, qui croissent sur l'isle Timor, 58, [illegible]
Pantologo, ville sur l'isle de saint Michel, 210
Paris, isle de l'Archipel, [illegible]
Passado, ou Passao, Cap, 232, 240
Patagons, Sauvages du Paraguai, de quelle maniere ils vivent, &c. 179
Paulo, Don Antonio : un des principaux Proprietaires des Vaisseaux Pirates à Livourne. [illegible]
Pedracha, petite anse proche de Melo, 333
Penguins, isle des, 167. Description de ces animaux, 168, 173, 174, 192
Pentare & Laubane, deux isles, [illegible], 143, 144
Pepis : isle de, ainsi nommée par l'Auteur, 260
Peralto : Don Francisco, Contre-Amiral Espagnol, 226

Perdrix : l'isle des, dans l'enceinte du Cap Calaberno ; 346
Perico : l'isle ; 226
Pinacles sont gros ; 61, 85, 86, 88
Pigeons : Isle des, *ibid.*
Pilotes, Vaisseaux, de quelle maniere l'équipage y est traité, 308. 309, 314. Des volontaires qu'ils ont abord, &c. *ibid.* 312, comment ils s'équipent à Livourne, *ibid.* 313, 314. Se munissent de ce qui leur est necessaire dans l'Archipel, *ibid.* Des endroits qu'ils frequentent selon les differentes saisons de l'année, 315. *ibid.* Du compte que les Capitaines rendent aux Proprietaires, 317, 318. De quelle maniere ils font le partage de leurs prises, *ibid.* 319. Avec quelle rigueur ils punissent les fautes de leurs gens, 321
Polliope, isle de l'Archipel, 353
Plantains : isle des, 219
Plata : isle de, où l'on trouve quantité de chevres & de tortuës, 333, 248
Pointe des Mangles, 231
Poisson qui borne la vûë dans le détroit de Magellan, 198
Poisson qui ressemble au Mulet dans le détroit de Magellan, 192, 196, 209
Poissons de Mer autour de l'isle Timor, 62, sur la côte de la Nouvelle-Guinée, 121, sur celle du Perou, 260
Port defert, ainsi nommé par Mr. Cavendish, 168, 169, 170, 210
Porto-Pava, ville des Portugais sur l'isle Timor, 52, 53
Porto-Velo, ville des Espagnols en Amerique, 267
Poule de la Nouvelle Guinée d'une grande beauté, 76
Prince, Isle du, 285
Princesse : le poisson, 284

Prodonalis, petite isle inhabitée de l'Archipel, 329
Providence : isle de la, 92
Pulicandsea, petite isle au Sud de Sichine, 356
Pulo Baby. 154
Pulo Sabuda, isle proche de la Nouvelle Guinée, 80, 81, 158. Description des Naturels de cette isle, 82, 83. De leurs habits, de leurs armes, de leur pêche, &c. ibid.
Punta mala, [illegible]

Q

QUad, le Cap. Dans le détroit de Magellan, 200
Quibo, ou Coyba, isle, 229, Sa description, 239

R

RAcalia : Les, chaîne de petites isles au Nord-Ouest de Morgo, [illegible]
Rardfort, Maître d'un Vaisseau Marchand de Londres, [illegible]
Raisins & guignes de la Terre Magellanique, [illegible]
Raleigh : le Chevalier Walter, fameux navigateur Anglois, [illegible]
Rats, qu'on trouve en foule dans un quartier de la terre Magellanique, 209
Raye : Mr. Consul de la Nation Angloise à Smyrne, 129
Realejo, ville des Espagnols en Amerique, 266
Rhodes, isle de l'Archipel, 153
Rich, isle du Chevalier R. vers la côte de la Nouvelle Guinée, 127
Robert : Mr. Auteur du voyage du Levant, perd les effets qu'il avoit à bord de la fregatte Arcana, 305

307, il eſt forcé malgré lui à ſervir ſur un Pirate durant ſeize mois, 307. De quelle maniere il s'enfuit & paſſe à Smyrne, 322, 323. Il fait quelques voyages en Levant & retourne en Angleterre, 327
Robinſon, Mr. Capitaine d'un Vaiſſeau Anglois, nommé La Panthere, 158
Rochers de l'épreuve, 149
Rochers : l'iſle des, dans le Golfe d'Athenes, 339
Roi : le, au bonnet d'or, 213
Rook : iſle du Chevalier George 125
Roſes ou Rotes, iſle où les Portugais ont des Sucreries, 15. Sa deſcription, 146
Ruſſel, Maître d'une chaloupe Angloiſe de Bengale, freté pour Bengale, 158

S

SAlina, ville de Cypre, 360
Saline conſiderable dans le voiſinage du Port ſaint Julien, 177. Il y en a pluſieurs autres aux environs, 180
Samo Pola, petite iſle inhabitée dans l'Archipel, 349
Samos, iſle de l'Archipel, 347
Sandal, arbre qui croît ſur l'iſle Timor, 58
Sanguine, iſle de l'Archipel, 315
Sapienza : les ; trois iſles de l'Archipel, 329
Sarmiento : Pedro de, débarque du monde à la pointe Poſſeſſion, & il fit bâtir Nombre de Jeſus, &c. 186
Sawkins : Mr. Richard, Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 217. Il pourſuit en vain le Gouverneur du Fort de la V. de Sainte Marie, 218, 219, il eſt fait leur Commandant en Chef, 225 ; il eſt tué dans une action ſur la riviere de Pueblo, 229

Scarpanto, isle de l'Archipel, 354
Scimio, isle de l'Archipel, 353
Scio : l'isle de, prise par la flote des Venitiens, &c. 325, 326, & perduë l'année suivante, 327. Description de cette isle, 340, 341
Scopolo, isle de l'Archipel, 348
Scouten : isle de, 93
Scatro : isle de l'Archipel, 344
Segar ou Segar, Riviere de ; au Sud du Port Famine, 197
Sel, isle du : une des isles du Cap verd, 256
Sera, isle de l'Archipel, dont les habitans Grecs suivent le rit de l'Eglise Romaine, 337
Serano : Pedro, part de Lima pour aller examiner le détroit de Magellan, 18
Serena : La, ville habitée par les Espagnols, 238
Serigo, isle de l'Archipel, 331
Serigoto & Ova, deux petites isles inhabitées, 338
Serpent marin à tête rouge, 6, Un autre tout noir, 10
Serpens jaunes & verds qu'on trouve sur l'isle Timor, 60
—— Bayes des, 245
Sesial, un des Ports de l'isle Timor, 34, 35
Seuda, ville de Candie, 352
Shargs, sorte d'oiseaux de Mer, 169
Sharp : le Capitaine, Auteur de cette relation, arrive à l'isle d'Or avec une troupe de Boucaniers, 272. Il prend un Brigantin, 221, enfuite un Vaisseau chargé de vin, &c. 226, un autre chargé de farine, *ibid.* une Barque Espagnole, 234. Il rançonne un Vaisseau Espagnol, *ibid.* Il est surpris par un Corps de trois cens Cavaliers Espagnols, 236, 237 Il en défait un autre de deux cens cinquante, *ibid.* Il saccage la Serena, & bat un autre Corps de Cavalerie Espagnole, 239. Il

enleve deux petits Vaisseaux à Echo, & quelques Charpentiers, &c. à Dispensa, 245. Il arrive à Nevis, d'où il passe en Angleterre, 251. Il découvre un canal, &c. 260. Il donne le nom de la Reine Catherine à l'isle de Juan Fernandez, 261
Sherbro, Place sur la côte de Guinée, 258
Sherral : Henri, un des Boucaniers, tombe dans la mer, & se néie, 249
Siam : Le Roi de : envoye quatre millions de florins au Roi de Portugal, sur un Vaisseau qui perit, 289
Sichino, petite isle à l'embouchure du havre de Nio, 336
Sierra-Leona, Cap sur la côte de Guinée, 258
Sillebar : sur la côte Occidentale de Sumatra, où les Anglois ont un Fort, 284
Siphano. *Voyez* Chiphanto.
Smyrne. Description de cette Ville & de sa Baye, 234, 245, 246
Solor, isle, où il y a quantité d'Hollandois bannis pour certains crimes, 35
Species : les, trois petites isles dans le Golphe de Napoli di Romania, 332
Spina-Longa, ville & Port de Candie, 359
Staaten-Land, *ou* terre des Etats, est une isle, à qui le Capitaine Sharp donna le nom d'Albemarle, 260, 261
Stamphane, isle de l'Archipel, 329
Stampolia, isle de l'Archipel, 352
Stanku, *ou* Longo, isle de l'Archipel, 351
Strongilo & Spitico, deux petites isles inhabitées au Sud d'Anti-Paris, 358
Sumatra, isle de, 150, 153

T

TAmarins sauvages, qui croissent sur l'isle Timor, 17
Tavoye. L'isle abonde en fruits, 226, 227
Tempête furieuse, qui poussa l'Auteur plus loin au Sud qu'aucun Vaisseau n'avoit jamais été, & où le froid étoit excessif, 261, 262
Tenedos, isle de l'Archipel, 342
Terre Australe. Etenduë & situation de ce païs, 2
Timor: l'isle, décrite, 12, 13, 26, 44, 55. Les Hollandois y ont un Fort nommé La Concorde, &c. 17, 40, 45, 46, 64, 66. Les Portugais y ont aussi des plantations, 26, 30, 64, 65. Description des Naturels du païs, & de leurs manieres, 61, 64. Du climat & des saisons de l'année, 68, 69
Tino, Isle de l'Archipel, 338
Tominal, Capitaine d'un Vaisseau Hollandois, 188. Il meurt dans le Voyage, 299
Tonnes d'une grosseur extraordinaire, 264
Tournade de mer, qui font pirouetter les Vaisseaux, 131
Tre Forca, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 332
Très-Pontas. Le Cap, 266
Trombe ordinaire, 74. & extraordinaire, 129
Tinian. Isle de, 284

V

VAisseau à trois mâts fait de joncs par les Sauvages du Paraguai, 182
Vaisseau Espagnol à sept ponts, qui fait toutes les années le Voyage d'Acapulco, &c. 273
Valdez: Diego Faris de: part de Cadix avec une Flote pour aller fortifier le Détroit de Magellan, 185
Valparayso: le Port de: 262
Variation de l'aiguille en divers endroits, 91, 92, 93, 94, 107, 110, 126, 137, 141, 148, 149, 201, 210, 277, 286, 288, 289
Varica, Baye entre l'isle du Chorvi & le Cap Angelo, 339

Vaughan : le Port : sur la côte Septentrionale du Détroit de Magellan, 191
Venetica, petite isle de l'Archipel, 330, 340
Venitiens : la Flote des. Se bat contre celle des Turcs, 326
Vent alisé au Nord de la Nouvelle Guinée, 87
Victoire : le Cap de la : dans le Détroit de Magellan, 201
Vierge Marie : Cap de la, 110, 184
Voix extraordinaire entenduë en mer, 297
Volcans, 72, 109, 122, 128

W

Warren : Mr : Capitaine d'un Vaisseau de guerre Anglois, 155
Warris, cochons qui ont le nombril sur le dos, 116
Watling : Jean : vieux Boucanier est mis à la place du Capitaine Sharp, 201. Il est tué à la prise d'Arica, 241
Well-Banc : le : 300
Wenman : isle du Lord : 265
White-Breasts, ou Oiseaux qui ont le Jabot blanc, 191
Wianaquex, ou Brebis d'Espagne sauvages, 180, 192
Wishart : isle de 96

X

Xio, Voyez Scio.

Y

Yorx : Isle du Duc d' : une des Gallapagos, 261. Nommée ensuite l'Isle du Roi Jaques, 282

Z

Zante, Isle de l'Archipel, 328
Zea, ou Zia : Isle de l'Archipel, 335

Fin de la Table des Matieres.

APROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Voyages de Guillaume Dampier*, & j'ai crû qu'après la revision que j'en ai faite, ils pouvoient paroître avec Privilege. Fait à Paris ce 22. Août 1714.

RAGUET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : nôtre Amé, ROBERT MACHUEL *le jeune*, Libraire à Rouen, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *les Voyages de Guillaume Dampier*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Machuel, de faire imprimer ledit Voyage, en un ou plusieurs Volumes, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance : & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Voyage ci-dessus énoncé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans : dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, de tous dépens, dommages &

& Interêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression dudit Voyage sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés cher & f. le Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daniel François Voisin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Voyage, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, Foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartes Normandes, & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le cinquiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens quatorze, & de nôtre Regne le soixante-douziéme. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

Registré sur le Registre n. 3. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.* p. 351. n. 1051. *conformement aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du* 13. *Août* 1703. *A Paris ce* 12. *Septembre* 1714.

ROBUSTEL, Syndic.

Vû ROUSAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Roüen, n. 94. pag. 201. *A Roüen ce* 21. *Décembre* 1714.

P. DUMESNIL, Syndic.

Ledit Sieur *Robert Machuel le jeune* Marchand Imprimeur-Libraire à Roüen, a associé audit Privilege, les Sieurs Jean-Baptiste Machuel *Pere*, Eustache Herault, & Jean-Baptiste Machuel *Fils*, Imprimeurs & Marchands Libraires audit Roüen, suivant l'accord fait entr'eux.